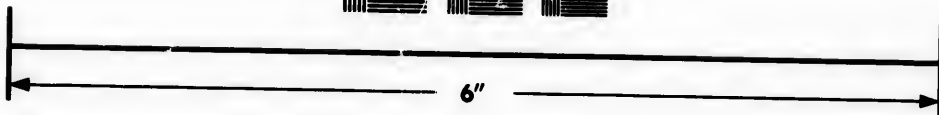
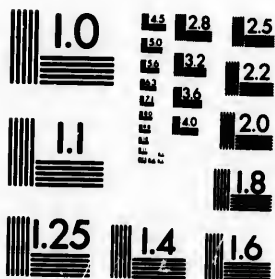


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

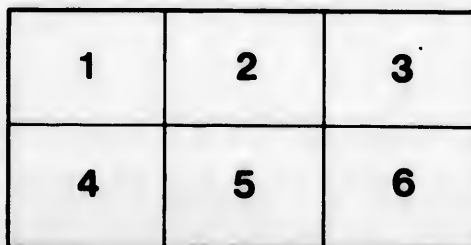
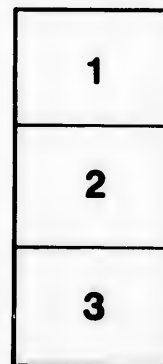
Library Division
Provincial Archives of British Columbia

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Library Division
Provincial Archives of British Columbia

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

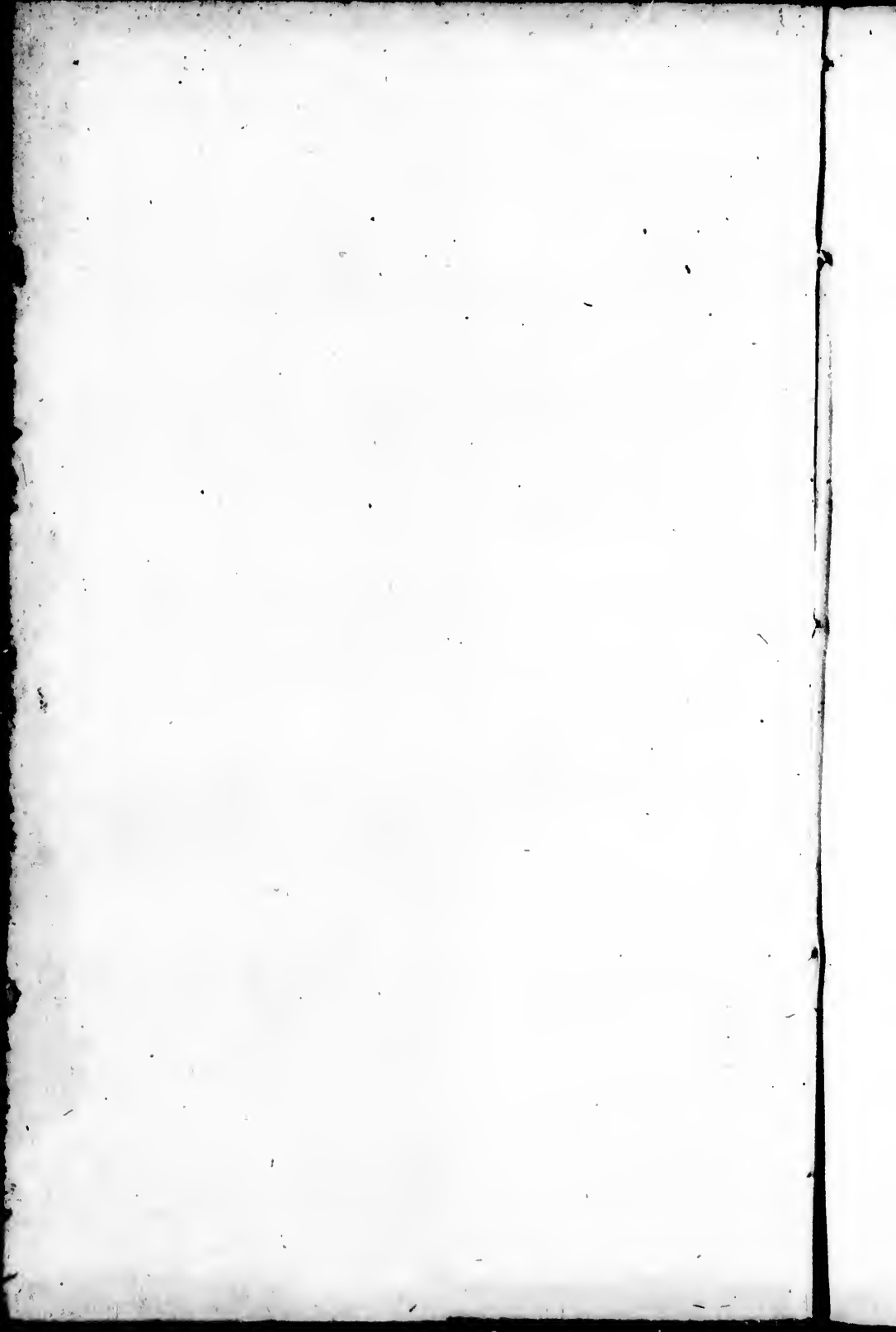
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails
du
odifier
une
image

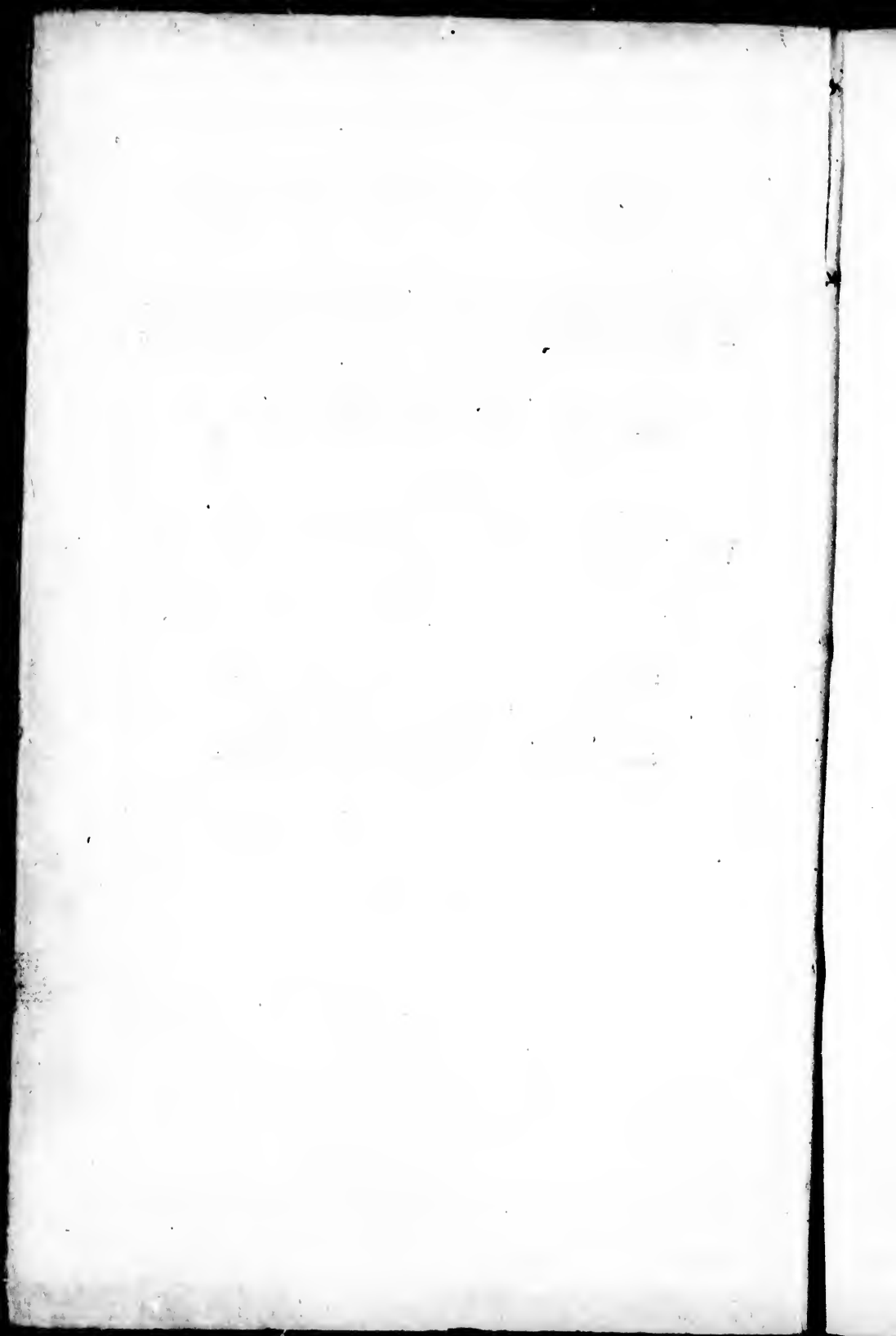
rrata
co

peiture,
n à



TROISIÈME VOYAGE
DE COOK,
OU
VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,
ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE.

TOME PREMIER.



TROISIÈME VOYAGE
DE COOK,

O U

VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE ;

POUR faire des Découvertes dans l'HÉMISPHERE NORD,
pour déterminer la position & l'étendue de la Côte
Ouest de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, sa distance
de l'ASIE, & résoudre la question du Passage au Nord.

*EXÉCUTÉ sous la direction des Capitaines COOK,
CLERKE & GORE, sur les Vaisseaux la Résolution
& la Découverte, en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.*

TRADUIT DE L'ANGLAIS, PAR M. D*****.

TOME PREMIER.



A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

NW

STOP

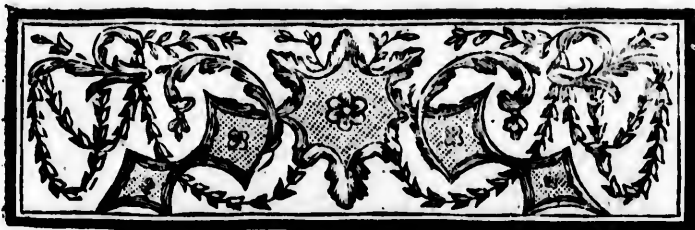
C771

3d.F

Paris

1785

v.1



P R É F A C E
DU TRADUCTEUR.

LA GÉOGRAPHIE de la moitié du Globe étoit couverte de ténèbres, lorsque l'immortel Cook a commencé ses Voyages autour du monde. Ses deux premières Expéditions nous ont fait connoître une multitude de côtes & d'îles nouvelles, & la troisième a peut-être été encore plus heureuse à cet égard. La récapitulation de toutes ses découvertes se trouve dans l'*Introduction Générale*, & à la fin du troisième volume.

CE SEROIT ici le lieu de donner un précis de la vie de M. Cook; mais
Tome I. *a*

38590

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.

ij P R E F A C E.

le Capitaine King a fait lui-même ce Précis, qui se trouve également à la fin du troisième volume.

LA POSITION de chacune des terres anciennes & nouvelles que M. Cook a reconnu dans son dernier Voyage, est déterminée avec une exactitude merveilleuse; il suffira de dire, par exemple, que celle de *Tonga-Taboo* est le résultat de plus de mille observations astronomiques. Le Lecteur fera pénétré d'admiration, en voyant le zèle & la persévérance de M. Cook, dont l'ardeur n'a jamais été ralentie par les besoins de ses équipages, les dangers, ou la fatiété des découvertes.

LA HARDIESSE de ses manœuvres étonne les Marins les plus courageux; il passe quelquefois sur des écueils pour arriver plutôt; & quand on songe qu'il déploie une pareille audace à l'autre extrémité du Globe, & dans

P R E F A C E. *iiij*

des mers où le naufrage ne laisse aucun espoir , de si grands prodiges semblent au-dessus des efforts humains.

CE QUI N'EST PAS moins extraordinaire, il est venu à bout de prévenir le scorbut; &, dans une expédition de plus de quatre ans, il n'y a pas eu sur les vaisseaux un seul homme attaqué de cette maladie. On s'empresera sans doute de suivre son régime , qui est bien détaillé à la fin de la Relation de son second Voyage.

SA GÉNÉROSITÉ & sa bienfaisance ajoutent encore à l'intérêt de son troisième Voyage ; car il a transplanté avec des peines & des soins infinis, des chevaux, des bœufs, des vaches, des chèvres, des moutons, & les plantes les plus utiles de nos jardins, dans les îles de la mer du Sud; & je présume qu'on ne pourra lire sans un attendrissement profond les détails de la mort de ce grand Homme, assassiné

iv P R E F A C E.

par des Sauvages qui d'abord l'avoient adoré comme un Dieu.

LA PARTIE relative aux mœurs des diverses contrées qu'il a parcourues dans son troisième Voyage, n'est pas seulement amusante, elle est digne de toute l'attention des Philosophes. Ces tableaux, si variés & si curieux, des usages & du caractère des Insulaires de la mer du Sud, ou des Habitans de la côte d'*Amérique*, offrent une multitude d'observations précieuses. Pour n'en citer que deux, les Peuplades sans nombre de l'Océan Pacifique parlent des idiômes de la même langue, & il n'y a pas sur le Globe de Nation plus étendue : M. Cook a été témoin d'un sacrifice humain à O-Taïti, & tout annonce que ces sacrifices abominables sont communs & répandus sur les autres terres, d'où l'on pourra conclure, avec assez de fondement, que les hommes sont plus

P R E F A C E. v

ou moins corrompus à chacune des époques de la vie sauvage & de la civilisation.

L'EUROPE ENTIERE & tous les Peuples qui s'intéressent aux progrès de la Géographie & de la Navigation, applaudiront aux éloges si bien mérités que le Capitaine King & l'Auteur de l'Introduction générale donnent à M. Cook. L'Angleterre remarque sans doute avec plaisir le vif intérêt qu'inspire le plus grand de ses Navigateurs, & lorsqu'au milieu des fureurs de la guerre, elle a vu le Roi de France ordonner à ses Escadres de respecter les vaisseaux de M. Cook, elle a dû reconnoître une nation sensible qui aime à rendre justice aux nobles entreprises de ses ennemis.

IL Y A quelques fautes dans la traduction du second Voyage de Cook & la portion du premier dont j'avois été chargé : j'ai traduit celui-ci avec

vj *P R E F A C E.*

encore plus de soin, & je desirer beaucoup que mes efforts ne soient pas infructueux. Il n'est pas aisé même aux Officiers de Marine, d'apprécier la difficulté de ce travail; j'ai consulté les plus éclairés d'entr'eux, & ceux-là du moins auront de l'indulgence. La difficulté dont je parle, tient à plusieurs causes, que je pourrois développer, s'il s'agissoit d'un autre que de moi.

LES DÉTAILS d'Histoire Naturelle n'étoient pas plus aisés à rendre que les détails nautiques. J'ai feuilleté vainement les livres qui devoient éclaircir les passages ou les termes obscurs; je me suis vu forcé en bien des endroits de me décider d'après mes propres recherches: ainsi, j'ai rencontré dans le cours de ma traduction des noms anglois de quelques oiseaux, que le vocabulaire inséré à la fin du dernier volume *in-quarto* de l'Histoire des Oiseaux, par M. de Buffon, ne cite pas.

P R E F A C E. vij

LA DÉNOMINATION françoise des plantes, des oiseaux, des coquillages, &c., n'a pas été moins embarrassante: j'ai prié des Naturalistes de me donner leur avis, mais ils n'ont guere pu me donner que leurs conjectures.

TANT qu'il n'y aura point de dictionnaire où l'on trouve les noms que portent un oiseau, une plante, un poisson, &c., dans le jargon des Matelots, dans celui des Provinces particulieres, & dans la langue des Naturalistes de l'*Angleterre*, les Traducteurs seront fort embarrassés. J'observerai, à cette occasion, qu'un recueil contenant les termes par lesquels on désigne dans les diverses langues de l'*Europe* les individus des trois règnes de la nature, épargneroit bien des recherches & bien des fatigues aux Savans: je suis étonné qu'on ne l'ait pas encore entrepris.

JE FINIS par une remarque qui

viii *P R E F A C E.*

paroîtra d'abord inutile , & qui cependant est nécessaire. Les Voyageurs Anglois écrivent les mots des langues des îles de la mer du Sud , des côtes de l'*Amérique* occidentale , ou des autres parties du Globe , selon la prononciation des lettres de leur alphabet , & un François qui veut tirer des inductions de ces Vocabulaires , ou les comparer à d'autres idiômes , ne doit pas les prononcer à la maniere françoise.





INTRODUCTION GÉNÉRALE.

L'ESPRIT DE DÉCOUVERTE, qui produisit des expéditions si difficiles & si heureuses, durant le seizième & le dix-septième siècle, s'étant affoibli peu-à-peu, & même éteint pendant un tems considérable, commença à se ranimer dans la Grande-Bretagne, sous le dernier règne (a), & la protection généreuse, & les secours ac-

(a) On fit alors deux Voyages pour découvrir un passage au Nord-Ouest par la Baie d'Hudson. Le Capitaine Middleton exécuta le premier en 1741 & 1742, avec le vaisseau la *Fournaisé* & la pinque la *Découverte*. Les Capitaines Smith & Moore furent chargés du second, & on leur donna les vaisseaux le *Dobbs* & la *Californie* armés par soustraction en 1746. & 1747.

x INTRODUCTION

cordés avec tant de magnificence par le Roi actuel, lui ont rendu toute l'activité qu'il eut autrefois.

SA MAJESTÉ, qui, immédiatement après son avènement au Trône, termina d'une manière si glorieuse les opérations destructives de la guerre, imagina des entreprises propres aux douceurs de la paix, & plus favorables à l'humanité, sans être moins brillantes. Non content d'encourager, en *Angleterre*, tous les arts libéraux & toutes les recherches utiles, il étendit ses soins sur les objets qui exigeoient de longs Voyages ; & les vaisseaux, après être revenus triomphans de tous les pays du monde connu, furent employés à ouvrir des communications amicales, avec les îles que les Européens n'avoient pas encore recon-

LES EXPÉDITIONS, qui avoient un objet si digne d'une grande Nation

commerçante, se suivirent de très-près, & je puis ajouter avec une gradation régulière. Wallis (*a*) & Carteret (*b*) ne tarderent pas à perfectionner l'ouvrage que Byron (*c*) avoit commencé. Ces succès firent concevoir un plan de découvertes beaucoup plus étendu, que M. Cook a exécuté dans ses deux premiers Voyages (*d*); &, pour ne

(*a*) Le Capitaine Wallis commandoit le *Dauphin* & le *Swallow*. Il appareilla au mois de Juin 1764, & il revint en *Angleterre* au mois de Mai 1768.

(*b*) Le *Swallow*, commandé par le Capitaine Carteret, s'étant séparé du vaisseau du Capitaine Wallis, & la route différente qu'il suivit ayant produit des découvertes différentes, on peut le regarder comme un voyage à part. Le *Swallow* fut de retour en *Angleterre* au mois de Mars 1769.

(*c*) Le Capitaine Byron, aujourd'hui Amiral, commandoit le *Dauphin* & la *Tamar*. Il partit au mois de Juin 1764, & il revint dans les Ports d'*Angleterre* au mois de Mai 1768.

(*d*) Le Capitaine Cook partit avec l'*Endéavour* au mois d'Avril 1768, & il fut de retour au mois de Juillet 1771. A son second Voyage, il com-

xij INTRODUCTION

laisser que des détails peu importans aux générations futures, le même Capitaine dont l'habileté, en tout ce qui avoit rapport à la Maine, ne peut être comparée qu'à la persévérance éclairée & infatigable qu'il a toujours mis dans ses recherches, fut chargé, pour la troisième fois, de suivre, ou plutôt d'achever la reconnoissance du Globe. Son troisième Voyage, quoique le dernier dans l'ordre des tems, n'est pas le moins considérable, relativement à l'étendue & à l'importance de son objet; mais il a été le plus malheureux, puisqu'il a terminé les jours précieux de ce célèbre Navigateur.

LORSQUE des plans calculés pour le bien général, s'exécutent par des vues partielles & des motifs intéressés, il est naturel d'essayer de cacher aux

mandoit la *Résolution* & l'*Aventure*; il appareilla d'*Angleterre* au mois de Juillet 1772, & il fut de retour le 30 Juillet 1775.

autres Nations une partie des avantages qu'un exposé complet de tout ce qu'on a découvert d'utile, procureroit au Monde entier ; & , d'après ce principe , on a souvent , peut-être dans ce pays , ainsi que chez quelques-uns de nos voisins , affecté de couvrir d'un voile , le résultat des expéditions qui avoient pour objet de reconnoître des portions inconnues du Globe. Il faut dire , à l'honneur du règne actuel , que l'*Angleterre* a aujourd'hui des vues plus généreuses ; les derniers Voyages entrepris par nos Navigateurs , devoient servir à tous les Peuples de l'*Europe* , & même aux Peuples les plus éloignés qui s'adonnent au commerce & à la navigation , & on a eu la noblesse de dire au Public tout ce que savoit notre Amirauté. Le noble esprit , qui a ordonné ces différentes expéditions , a pris aussi des mesures , pour que le récit des découvertes fût

xiv INTRODUCTION

écrit d'une manière authentique & fidèle. Le Journal des cinq premiers Voyages autour du Monde, a été publié (a) par le Ministre de la Marine, de l'aveu de Sa Majesté : nous publions, sous la même sanction, celui du sixième, dans lequel, non-seulement on revient sur des terres découvertes antérieurement dans l'hémisphère austral, mais où l'on parle de celles qu'on a trouvées dans l'hémisphère Nord, en suivant une route qu'aucun Navigateur n'avoit encore suivie.

COMME ils font tous partie d'un vaste plan, il est clair que les cinq

(a) L'histoire des quatre premiers Voyages rédigée par le Docteur Hawkesworth d'après les Journaux des divers Commandans, fut publiée en 1772, & elle forme, dans l'original, trois volumes *in-4.* Le Capitaine Cook a écrit lui-même celle du cinquième; elle a été imprimée en 1777, & elle forme, en anglois, deux volumes *in-4.*

premiers Voyages ont une liaison avec le dernier, & qu'une récapitulation exacte des vues qu'on s'étoit proposé en les ordonnant, & des découvertes qu'ils ont procuré, jettera beaucoup de jour sur celui-ci. Pour que le Lecteur se forme une idée exacte des lumieres que donne l'ouvrage dont je suis ici l'Editeur, il ne sera donc pas hors de propos d'exposer les articles qui se trouvoient suffisamment éclaircis, & de disposer ces détails, de maniere qu'ils offrent, sous un même point de vue, les divers résultats semés dans la collection volumineuse qui est déjà entre les mains du Public; c'est-à-dire, les Journaux rédigés par le Docteur Hawkesworth, & celui que le Capitaine Cook a écrit lui-même. En montrant ainsi ce qu'on avoit fait; on verra plus aisément ce qui restoit encore à faire, & on sentira que, quoi- que les vaisseaux anglois eussent achevé

xvj INTRODUCTION

cinq fois le tour du Globe dans l'espace de 10 ans, il étoit cependant nécessaire d'ordonner un autre Voyage.

CE PRÉCIS , placé dans l'introduction , aura un autre effet. Le plan de découvertes qui a donné lieu à tant d'expéditions successives, se trouvant, nous oserons le dire, exécuté en grande partie, la récapitulation que je vais faire, mettra l'Europe en état de rendre justice aux vues généreuses qui en étoient l'objet, & je poserai des bases solides, sur lesquelles on pourra établir une réponse satisfaisante à ces hommes chagrins, & d'une malveillance grossière, qui demandent quelquefois; quels avantages ont retiré, ou peuvent retirer le Peuple qui a ordonné ces expéditions avec tant d'appareil, les peuplades qu'on est allé chercher dans leurs retraites, l'humanité, & les sciences en général?

LES DIFFÉRENS VOYAGES autour du
Monde ,

G É N É R A L E. xvij

Monde, entrepris, par ordre de Sa Majesté, avant celui dont on va lire le Journal, avoient pour but, de découvrir les portions de terre qui pouvoient se trouver dans les vastes mers dont tout l'hémisphère austral est revêtu.

ON Y AVOIT FAIT jusqu'à nos jours si peu de recherches; ces recherches étoient si imparfaites, que, devenues publiques, elles avoient produit des incertitudes plutôt que donné des connoissances; qu'elles avoient plus trompé les hommes crédules, que satisfait les savans judicieux; qu'elles avoient introduit, dans la Géographie de la moitié de la surface de la terre, une multitude infinie de conjectures imaginées par des Spéculateurs qui se piquoient de deviner la disposition du Globe; de fots contes transmis par une tradition obscure, ou des fictions inventées par des menteurs impudens.

aviiij INTRODUCTION

IL EUT ÉTÉ très-étonnant que cinq différentes expéditions, quelques-unes par des routes peu connues & encore moins fréquentées, ne produisissent pas des découvertes très-utiles. Au reste, on va voir que les instructions de Sa Majesté ont été exécutées avec beaucoup d'intelligence, & que les Voyages multipliés de nos vaisseaux dans l'hémisphère austral, ont fort augmenté nos richesses géographiques.

I.

L'Océan ATLANTIQUE du Sud fut la première scène de nos opérations. On connoissoit à peine l'existence des îles *Falkland*, jusqu'à l'arrivée du Commodore Byron, qui y relâcha en 1764, & on ignoroit absolument leur véritable position, leur étendue, & tout ce qui pouvoit les rendre utiles. Le Capitaine Macbride, qui le suivit

deux ans après, ayant fait le tour de ces îles, & les ayant relevé dans tous les points, on en a dressé une carte si exacte, que les côtes de la *Grande-Bretagne* elle-même ne sont pas aujourd'hui mieux marquées sur les cartes.

L'HISTOIRE du Voyage du Lord Anson, prouve clairement combien on connoissoit peu les îles de l'Océan Atlantique du Sud, à l'époque de ce Navigateur. Trompé par les détails imparfaits qu'on avoit alors, il regarda l'île *Pepys* & les îles *Falkland* comme des terres distinctes, éloignées l'une de l'autre d'environ cinq degrés de latitude (*a*). Les recherches de Byron ont rectifié cette erreur capitale, & il est démontré aujourd'hui, d'une ma-

(*a*) Voyez le voyage du Lord Anson, édition originale, in - 4.^o, page 9.

xx INTRODUCTION

niere incontestable (a), qu'on perdra désormais son tems à chercher l'île PEPYS par 47 de latitude, puisque cette île & les îles FALKLAND forment une même terre.

ON NOUS a fait connoître d'autres terres situées dans l'Océan Atlantique du Sud. Si Laroche, en 1675, & M. Guyot, Commandant du vaisseau *le Lion*, en 1756, avoient déjà vue l'île de *Georgie*, ce qui paroît probable, le Capitaine Cook a déterminé, en 1775, son étendue & sa véritable position : la même année, il ajouta à nos mappemondes la terre de *Sandwich*, inconnue jusqu'alors, & la

(a) Ces mots sont de M. Cook lui-même dans la Préface de son second Voyage, p. 14 de l'original. Le Journal du Voyage de Byron, inséré dans la collection de Hawkesworth, vol. I, p. 23, 24-51, 52, 53, 54, indique les raisons sur lesquelles M. Cook a fondé cette assertion.

N
n perdra
ther l'île
puisque
ND for-

d'autres
lantique
75, &
vaisseau
éjà vue
ût pro-
terminé,
éritable
ajouta à
e San-
, & la

i-même
p. 14 de
, inféré
l. I, p.
sons sur

G É N É R A L E. xxj
découverte la plus voisine du pôle
austral qu'on ait jamais faite (a).

I I.

QUOIQUE LES VAISSEaux des dif-
férentes Nations eussent visité & tra-
versé souvent le *détroit de Magellan*,
on n'avoit pas examiné avec assez de
soin les Baies, les Havres & les Caps,
les différentes îles qu'il renferme, &
les côtes qui le bordent au Nord &
au Sud; on n'avoit pas parlé d'une
manière exacte des marées, des cou-
rans & des sondes; Sir John Nar-
boroug & les Navigateurs qui le sui-
virent, avoient omis complètement
ces divers points, ou ils les avoient
traité d'une façon trop vague, & il

(a) Voyez la carte des découvertes dans
l'Océan Atlantique du Sud. *Second Voyage de*
Cook, vol. II, p. 210 de l'original.

xxij INTRODUCTION

étoit utile de s'en occuper de nouveau. Cette tâche a été heureusement remplie par Byron, Wallis & Carteret, dont les opérations, dans ce Détroit, & la carte dressée d'après leurs observations & leurs découvertes, ont procuré des lumières précieuses à la Géographie.

I I I.

SI LES INFORMATIONS très-précises qu'ils nous ont donné sur chaque portion de ce célèbre détroit, en dégoûtent désormais les Navigateurs; si l'on craint de s'exposer aux fatigues & aux embarras d'un labyrinthe, connu aujourd'hui pour être une source inévitable de dangers & de délais, les Anglois ont la satisfaction d'avoir découvert une entrée dans l'Océan Pacifique, plus sûre & moins longue. On a essayé à diverses reprises, du côté de l'Est & de celui de l'Ouest, le

N
nouveau
ent rem-
Carteret,
Détroit,
rs obser-
ont pro-
à la Géo-

g-précises
que por-
dégou-
; si l'on
s & aux
onnu au-
ce inévi-
ais, les
voir dé-
an Paci-
gue. On
du côté
est, le

GÉNÉRALE. *xxiiij*

passage autour du Cap de *Horn*, & on a dissipé les frayeurs qu'il inspiroit. Les travaux & la détresse des escadres du Lord Anson & de Pizarre, ne décourageront pas à l'avenir : on fait qu'ils furent obligés d'entreprendre, par une saison défavorable, la navigation de ces mers; & qu'à l'époque où M. Cook les traversa, il ne s'y trouva rien de formidable.

CET ILLUSTRE NAVIGATEUR est le premier qui, d'après une suite d'observations les plus satisfaisantes, commencées à l'entrée occidentale du Détroit de *Magellan*, & continuées avec des soins infatigables, autour de la terre de *Feu*, & au milieu du Détroit de *le Maire*, ait donné une carte de l'extrémité méridionale de l'*Ame-rique*, qui montre combien les premiers vaisseaux durent être embarrassés de se guider eux-mêmes, & jusqu'à

xxiv INTRODUCTION

quel point il fera avantageux de doubler le *Cap de Horn*.

I V.

SI LES VOYAGES de découvertes ; entrepris par ordre du Roi , ont facilité l'entrée des vaisseaux dans l'Océan Pacifique , ils ont aussi beaucoup étendu nos connoissances relativement aux terres qui s'y trouvent.

QUOIQUE les Européens fréquentent depuis près de deux siècles & demi les immenses (a) parages qu'on appelle de ce nom , la plus grande partie de ces parages & sur-tout de ceux qui sont au Sud de l'équateur deméuroit inconnue.

MAGELLAN , & les Espagnols qui

(a) Magellan commença son Voyage en 1519.

parcoururent les premiers ces mers, n'ayant voulu qu'arriver aux Moluques & aux autres îles qui produisent des épiceries, chacune des parties de l'Océan Pacifique qui ne se trouvoit pas contigue à leur route, dont la direction étoit au côté septentrional de l'équateur, échappa naturellement à leurs recherches, & si Mendana & Quiros, & avant eux quelques Voyageurs ignorés (a), en s'écartant de cette route, & en se tenant sous le tropique austral, après être partis de Callao, eurent le bonheur de rencontrer différentes îles; si leur imagination s'échauffa au point de regarder ces îles comme des indices d'un Continent austral; s'ils se flattoient que la découverte de ce continent

(a) Voyez des détails, sur ces premières découvertes, dans la collection précieuse des Voyages dans l'Océan Pacifique du Sud, publiée par M. Dalrymple.

xxvj INTRODUCTION

les rendroit émules de Gama & de Colomb , leurs foibles efforts n'ont point reculé les bornes de la Géographie & de la Navigation. Comme un plan judicieux n'avoit point dirigé leurs Voyages; comme leurs découvertes étoient demeurées très-imparfaites, & qu'elles n'avoient été ni examinées de nouveau ni décrites dans des journaux exacts & bien authentiques, on les avoit presque oubliées : on en conservoit des souvenirs si obscurs qu'il en résulroit des disputes embarrassantes sur la position & l'étendue de ces terres nouvelles; qu'on doutoit même de leur existence.

IL PAROÎT que les Conscils d'Espagne se firent de bonne heure une maxime politique d'interrompre & de décourager les Voyages dans cette partie du Globe. Déjà maîtres sur le continent d'*Amérique* d'un empire trop vaste pour le gouverner aisément; cet em-

pire d'*Amérique* leur offrant plus de métaux précieux qu'ils ne pouvoient en employer à leur usage, ni la cupidité ni l'ambition ne les excitoient à agrandir leurs domaines. Ainsi, quoique les Espagnols fussent établis le long des côtes de l'Océan Pacifique, quoiqu'ils fussent placés très-commodément pour suivre les découvertes qu'offroient ces mers inconnues, ils se contentèrent d'envoyer des vaisseaux d'un de leurs ports à l'autre; s'ils traversèrent le vaste golfe qui sépare de l'*Asie* cette partie de l'*Amérique*, ce fut toujours sur la même ligne, & peut-être avec un seul bâtiment qui partoit d'*Acapulco* pour *Manille*.

LA ROUTE DES ESPAGNOLS régla en grande partie celle des autres Navigateurs Européens qui parcoururent l'Océan Pacifique du Sud; & tous ces Voyages furent circonscrits dans les mêmes bornes, si j'en excepte les

xxviiij INTRODUCTION

petites escadres de le Maire & Roggewein. Les vaisseaux qui entrèrent dans cette mer par le détroit de Magellan ou en doublant le Cap de *Horn*, vouloient faire un commerce interlope avec les Espagnols, ou combattre les navires de cette Nation; projets qui laissoient aux Géographes bien peu d'espoir de découvrir de nouvelles terres. Chacun d'eux sentit en effet qu'il devoit borner ses croisières à une distance convenable des établissemens Espagnols, les seuls parages où il pouvoit espérer du commerce ou des pirateries. Ils avoient à peine débouqué le détroit de *Magellan* ou doublé la *Terre de Feu*, qu'ils cingloient au Nord vers l'île inhabitée de *Juan Fernandès*, qui, pour l'ordinaire, leur servoit de rendez-vous, & où ils alloient prendre des rafraîchissemens: après avoir longé le continent d'*Amérique* depuis le *Chili* jusqu'à la *Californie*,

ils repassoient dans l'Océan Atlantique, où, s'ils se hasarderent à étendre leur Voyage du côté de l'*Asie*, ils ne pensèrent jamais à faire des découvertes dans les portions de la mer du Sud qui demeuroient inconnues : ils choisirent la route battue (si je puis m'exprimer ainsi), route sur laquelle ils comptoient, avec vraisemblance, rencontrer le galion des *Philippines*; mais qui offroit peu d'apparence de rendre leur traversée utile à la Géographie.

PAR une suite naturelle de ces combinaisons, les diverses expéditions dont je parle ici durent fournir peu de matériaux aux Géographes qui desiroient une connoissance exacte & détaillée de l'Océan pacifique du Sud. Les industrieux Hollandois, qui avoient alors toute leur énergie, firent cependant quelques tentatives sur ce point: nous leur devons trois Voyages entre-

xxx INTRODUCTION

pris avec l'unique projet de découvrir de nouvelles terres ; & leurs recherches dans les latitudes australes de cet Océan, sont connues d'une manière beaucoup plus sûre que celles des premiers Navigateurs Espagnols.

LEMAIRE & Schouten en 1616 , & Roggewein en 1722 , jugerent sagement qu'il n'y avoit aucune connoissance nouvelle à acquérir en suivant le passage ordinaire au Nord de la ligne , & ils traverserent cet Océan depuis le Cap de *Horn* jusqu'aux *Indes Orientales* , en se tenant sous le tropique Sud , parages qu'on avoit visité si rarement & d'une manière si peu efficace , quoique la croyance vulgaire fortifiée par les spéculations de quelques Philosophes , y promît un grand nombre de découvertes.

EN 1642 , Tasman , qui fit depuis *Batavia* une longue traversée sur l'Océan Austral de l'*Inde* , entra dans la

G É N É R A L E. xxxj

mer Pacifique du Sud, au point où cette mer est le plus éloigné de la côte d'*Amérique*, & il visita des parages qu'on n'avoit pas encore examinés. Après être parti d'une latitude Sud assez élevée, il cingla au Nord jusqu'à la *Nigritie*, & jusqu'aux îles situées à l'Est de cette terre, près de l'équateur, & ses découvertes ont rendu son Voyage célèbre dans les annales de la Navigation.

LES SUCCÈS de ces trois expéditions ne servirent néanmoins qu'à indiquer un vaste champ que les Navigateurs, doués de plus de persévérance, pourroient examiner avec plus de succès. Leurs résultats, il est vrai, présentoiént aux Géographes un moyen de varier la stérile uniformité des premières cartes, en y plaçant quelques îles nouvelles; mais le nombre & l'étendue de ces nouvelles terres étoient si peu

xxxij INTRODUCTION

considérables, qu'on peut leur appliquer ce vers connu.

Rari, nantes in gurgite vasto.

ET SI LES DÉCOUVERTES étoient en très-petit nombre, elles étoient d'ailleurs très-imparfaites. On s'étoit approché de quelques côtes, mais on n'y avoit pas débarqué : on les avoit quittées sans reconnoître leur étendue & sans voir si elles étoient réunies à d'autres côtes voisines. Les débarquemens qu'on avoit fait avoient été en général très-rapides, & il étoit à peine possible d'établir sur une base si foible, des informations propres à satisfaire même la curiosité oisive; ce qu'on en disoit ne pouvoit ni contenter les Philosophes, ni contribuer beaucoup à la sûreté ou au succès des Navigateurs qui viendroient ensuite.

IL FAUT toutefois rendre justice à ces

ces commencemens de découvertes. Les Hollandois ont le mérite d'avoir été nos précurseurs ; mais nous avons été bien plus loin qu'eux dans la route qu'ils ont ouverte aux Navigateurs Européens. On va voir avec quel succès nos vaisseaux ont pénétré dans leurs Voyages successifs les réduits les plus cachés de l'Océan Pacifique du Sud, & déchiré le voile qui couvroit une si grande partie du Globe.

I.° NOS NAVIGATEURS ont recherché avec soin les différentes terres qu'on disoit avoir été vues par les Espagnols ou les Hollandois ; ils ont retrouvé & visité la plupart de ces terres (du moins celles qui sembloient être de quelque importance) ; ils ne les ont pas visitées en courant , ils ont employé tous les moyens possibles pour rectifier les premières erreurs & suppléer aux premières imperfections ; ils ont fait des recherches exactes dans

xxxiv INTRODUCTION

l'intérieur du pays ; ils ont fait le tour des côtes & ils en ont pris le releve-ment. Qui n'a pas entendu parler de la célèbre *terre australe du Saint-Esprit*, découverte par Quiros ? On assuroit qu'elle formoit une partie du Continent austral ; cette prétention n'a pu tenir contre l'examen du Capitaine Cook, qui en a achevé le tour, & qui lui a assigné sa véritable position & ses étroites bornes dans l'archipel des *Nouvelles-Hébrides*. (a)

2.^o OUTRE que nos derniers Navigateurs ont achevé la reconnoissance des terres apperçues avant eux, ils ont enrichi la Géographie d'une longue liste de terres nouvelles. Ils ont traversé à diverses reprises, sous le tro-

(a) M. de Bougainville observa, seulement en 1768, que cette terre étoit composée de plusieurs îles. M. Cook a reconnu tout le groupe en 1774. Voyez le *second Voyage de Cook*, tom. 2, p. 96 de l'original.

G É N É R A L E. xxxv

pique Sud & dans toutes les directions , l'Océan Pacifique austral , & ils ont trouvé une multitude d'îles presque infinie. Ces îles sont disposées dans un espace de près de 80 degrés de longitude ; elles sont situées à des distances plus ou moins grandes ; elles forment des groupes très-nombreux , & l'approche de nos vaisseaux semble leur avoir donné une existence publique. Les descriptions bien détaillées & bien complètes qu'on a fait de ces îles & de leurs habitans , ont servi aux progrès de toutes les sciences , & pour me servir des termes du Capitaine Cook , qui a eu une si grande part à ces découvertes , *elles laissent peu de chose à faire dans cette partie.* (a)

3.^o BYRON , WALLIS & CARTERET ,

(a) Voyez le second Voyage de Cook , tome 2 , pag. 239 de l'original.

xxxvj INTRODUCTION

ont beaucoup ajouté aux connoissances que nous avons des îles situées dans l'Océan Pacifique , sous le tropique Sud ; mais les Géographes ignoroient absolument jusqu'où cet Océan se prolonge à l'Ouest , quelles terres le bornent de ce côté , & quelle est la liaison de ces terres avec les contrées découvertes par les anciens Navigateurs. Le premier Voyage de M. Cook (*a*) a résolu ces importantes questions de la maniere la plus complète. Ce grand Homme déploya alors une persévérance extraordinaire & un talent consommé ; il brava les obstacles & les dangers sans nombre que lui offroit une pareille entreprise ; il releva près de deux milles milles de la côte qui borne la mer du Sud à l'Ouest de l'Équateur, depuis le trente-

(*a*) Voyez la Collection de Hawkesworth ; vol. III de l'original.

huitieme degré de latitude austral, jusqu'à dix degrés & demi de la Ligne équinoxiale, où il a reconnu qu'elle est réunie à la terre déjà visitée par les Hollandois, qui y avoient fait plusieurs Voyages, de leurs établissemens d'*Asie*, & à laquelle ils avoient donné le nom de *Nouvelle-Hollande*. La Nation dont je viens de parler avoit suivi les bandes Nord & Ouest, mais les opérations étendues de M. Cook sur la bande orientale, en ont presque achevé la reconnoissance dans tous les points: entre le *Cap Hicks*, situé par trente-huit degrés de latitude, où il a commencé l'examen de cette côte, & la partie de la terre *Van-Diemen*, d'où Tasman prit son point de départ, on ne compte pas plus de 55 lieues; il est donc très-probable que ces deux portions sont réunies, quoique M. Cook ait poussé la circonspection jusqu'à dire qu'il n'a pu

xxxviiij INTRODUCTION

déterminer si la *Nouvelle - Galles méridionale*, c'est-à-dire la côte orientale de la *Nouvelle - Hollande*, est jointe à la terre *Van - Diemen* (a). Au reste, son second Voyage ne tarda pas à éclaircir cette question. Le Capitaine Furneaux, qui montoit l'*Aventure* & qui se sépara de la *Resolution* en 1773, (heureuse séparation, puisqu'elle produisit un si bon effet), a reconnu la terre *Van - Diemen*, depuis sa pointe orientale le long de la côte d'Est, bien au-delà de la station de Tasman, & jusqu'à trente-huit degrés de latitude, où M. Cook avoit commencé sa reconnoissance en 1770 (b).

ON CONNOÎT donc aujourd'hui la

(a) Voyez la Collection de Hawkesworth, t. III, p. 483 de l'original.

(b) Second Voyage de Cook, tom. I, p. 114 de l'original.

G É N É R A L E. xxxix

circonférence entière de cette vaste terre , qu'on peut appeler une cinquième partie du Globe : nos Navigateurs l'ont en effet trouvée si grande , que pour employer ici les expressions de M. Cook , *elle est beaucoup plus étendue qu'aucune autre partie du Monde qui ne porte pas la dénomination de Continent* (a).

4.° TASMEN ayant pénétré dans l'Océan Pacifique , après avoir quitté la terre *Van-Diemen* , rencontra une côte à laquelle il donna le nom de *Nouvelle - Zélande*. Comme il ne détermina en aucune manière l'étendue de cette côte ni sa position , exceptée une partie de la bande occidentale qu'il longea en marchant au Nord , les Géographes croyoient assez généralement que la *Nouvelle - Zé-*

(a) Collection de Hawkesworth , tom. II , p. 622 de l'original.

xl INTRODUCTION

lande faisoit partie d'un Continent austral , prolongée au Nord & au Sud , depuis le trente-troisième degré jusqu'au soixante-quatrième degré de latitude Sud ; que sa côte septentrionale s'étendoit à travers la mer Pacifique du Sud , à une distance fort grande ; & que Juan Fernandez avoit vu son extrémité Est un demi-siècle avant Tasman. Le premier Voyage de M. Cook a totalement détruit cette supposition. Si Tasman a apperçu le premier la *Nouvelle - Zélande* , la gloire de l'avoir reconnue appartient à M. Cook seul. Il passa près de six mois sur les côtes , en 1769 & 1770 (a) ; il en fit le tour ; il marqua son étendue , & il trouva qu'elle est partagée en deux îles (b). Il y est retourné

(a) Depuis le 6 Octobre 1769, jusqu'au 31 Mars 1770.

(b) Son extrémité méridionale gît à-peu-près

GÉNÉRALE. *xlj*

depuis à diverses reprises ; il a perfectionné cette importante découverte ; & la *Nouvelle-Zélande* ne sera plus indiquée comme une partie d'un Continent austral, mais elle figurera désormais sur les mappemondes, comme les deux plus grandes îles de cette partie de l'hémisphère austral.

5.^o IL RESTOIT beaucoup de doutes & d'incertitudes sur la jonction ou la séparation de la *Nouvelle-Hollande* avec la *Nouvelle-Guinée* ; le Capitaine Cook, en traversant le Détroit qu'il a appelé de l'*Endéavour*, a décidé la question : nous n'hésiterons pas à dire que c'est une découverte importante pour la Géographie ; & , quoique la sagacité & l'érudition de

par 47 degrés de latitude, & son extrémité Nord par 35 degrés & demi. Voyez la carte du Capitaine Cook, dans la Collection de Hawkesworth, vol. II, p. 281 de l'original.

xlij INTRODUCTION

M. Dalrymple aient trouvé des indices qui semblent annoncer qu'on soupçonnoit le passage (*a*), ces indices étoient si obscurs & si peu connus, qu'en général on ne les avoit pas suivis dans la rédaction des cartes : le Président de Brosses (*b*), qui a écrit en 1756, & qui avoit beaucoup de connoissances géographiques, ne les avoit pas trouvés satisfaisans; & M. de Bougainville, qui, en 1768, rencontra la côte orientale de la *Nouvelle-Guinée*, près de 90 lieues à l'Ouest de sa pointe Sud-Est, aima mieux faire contre un vent de bout ces 90 lieues,

(*a*) Voyez la route de Torrè sur un des vaisseaux de Quiros en 1606, entre la *Nouvelle-Hollande* & la *Nouvelle-Guinée*, dans la carte des découvertes dans l'Océan Pacifique du Sud, avant 1764, publiée par M. Dalrymple.

(*b*) M. de Brosses dit de la *Nouvelle-Guinée* :
« c'est une longue île ou presqu'île, si elle touche
» à la *Nouvelle-Hollande*. *Navigations aux Terres Australes*, tom. I, p. 434.

GÉNÉRALE. *xliij*

dans un tems où son équipage manquant de provisions, étoit réduit à manger les peaux de veaux marins qui couvroient les vergues & les agrêts, que de continuer sa route à l'Ouest pour chercher un passage qu'il jugeoit extrêmement problématique (*a*). M. Cook, en ouvrant entre la mer Pacifique & l'Océan de l'Inde une communication qui, si elle n'est pas nouvelle, étoit du moins abandonnée & oubliée, a dissipé tous les doutes sur un fait si utile à la Navigation.

6.° ON DOIT au Capitaine Carteret une autre découverte d'une utilité

(*a*) « Le triste état où nous étions réduits, ne nous permettoit pas de chercher, en faisant route à l'Ouest, un passage, au Sud de la Nouvelle - Guinée, qui nous frayât, par le Golfe de Carpentarie, une route nouvelle & courte aux îles Moluques. Rien n'étoit à la vérité plus problématique, que l'existence de ce passage. » Voyage autour du Monde, p. 259.

xliv INTRODUCTION

presque égale à celle que je viens de citer. Dampierre, en longeant une côte qu'on supposoit faire partie de la *Nouvelle - Guinée*, remarqua que cette côte forme une île séparée, à laquelle il a donné le nom de *Nouvelle - Bretagne*; mais le Capitaine Carteret a reconnu que la *Nouvelle - Bretagne* est divisée en deux grandes îles & en beaucoup d'autres plus petites : si quelques - uns des premiers Navigateurs de l'Océan Pacifique du Sud s'en étoient aperçus, leurs observations n'étoient point arrivées jusqu'à nous; & l'on peut compter cette découverte parmi celles qui honorent notre Nation. Le *Canal Saint - George*, qui sépare la *Nouvelle - Bretagne* de la *Nouvelle - Irlande* que suivit M. Carteret pour passer de la mer Pacifique dans l'Océan de l'*Inde*, « offre un passage beaucoup meilleur » & beaucoup plus court, en venant

G É N É R A L E. xlv

» de l'Est ou de l'Ouest, que le tour
» des îles situées au Nord » (a).

BYRON , WALLIS & CARTERET ,
eurent principalement pour objet de
découvrir de nouvelles terres dans la
mer Atlantique du Sud , & quoiqu'ils
aient ajouté quelque chose à nos con-
noissances Géographiques sur la mer
Pacifique du Sud , leurs voyages ont
fourni peu des matériaux nécessaires
pour donner au Public une description
complète de ces immenses parages ,

(a) Voyez la Collection de Hawkesworth, vo-
lume III, pag. 563 de l'original.

La position des îles *Salomon* , célèbre décou-
verte de Mendana, ne sera plus un sujet de dis-
pute parmi les Géographes : M. Dalrymple a
prouvé, de la manière la plus satisfaisante, qu'elles
forment un petit Archipel , où l'on trouve les
terres qu'on a appelé depuis, *Nouvelle-Bretagne* ,
Nouvelle-Irlande ; & les lumières que le Capitaine
Carteret a répandu sur ce groupe, ajoutent un
nouveau degré de force aux preuves de M. Dal-
rymple. Voyez la *Collection des Voyages* , par
Dalrymple , vol. I, p. 16 de l'original.

xlvj INTRODUCTION

qu'ils traverserent seulement sur une ligne directe en revenant en *Europe* par les *Indes Orientales*. M. Cook, chargé de l'expédition qui suivit les leurs, eut ordre de reconnoître plus exactement la mer Pacifique du Sud; mais ses instructions lui recomman-
dant tout-à-la-fois ce qui avoit rapport aux progrès de l'Astronomie & à ceux de la Géographie, l'inquiétude de ne pas arriver assez tôt à *O-Taïi*, pour observer le passage de Vénus au-dessus du disque du Soleil, ne lui permit pas de s'éloigner du chemin le plus court, & de chercher les terres inconnues qui pouvoient se trouver au Sud-Est de cette île. Comme il fut d'une fidélité scrupuleuse à ses devoirs, une partie considérable de la mer pacifique du Sud, celle où l'on espéroit le plus de découvertes, ne fut ni reconnue ni examinée lors de son premier Voyage. Pour suppléer à cette

G É N É R A L E. *xlvij*

omission & éclaircir un point admis par plusieurs Savans , qui fondoient leur systême sur de simples spéculations & par des hommes peu éclairés , qui l'adoptoient d'après des autorités qu'ils croyoient dignes de foi , mais encore très-problématique & même dénué de fondement aux yeux de quelques autres qui se livroient moins à leur imagination ou qui étoient plus incrédules , Sa Majesté empresseée de favoriser tout ce qui peut ajouter à nos richesses dans chacune des parties des Sciences , ordonna une nouvelle expédition. Les services signalés rendus par M. Cook , durant son premier Voyage , le désignoient comme l'homme le plus propre à terminer des recherches qu'il avoit si habilement commencées. Il partit donc en 1772 , commandant les deux vaisseaux la *Résolution* & l'*Aventure* , avec le plus vaste plan de découvertes qu'on

xlviij INTRODUCTION

connoisse dans les annales de la Navigation : on le chargea non-seulement de faire le tour du Monde, mais de parcourir tout le Globe dans les hautes latitudes méridionales, ne formant de tems à autre dans chacun des parages de l'Océan Pacifique qu'on n'avoit pas encore examiné, les croisières qui pourroient enfin résoudre la question si débattue sur l'existence d'un Continent austral ; on lui recommanda de le chercher sur tous les points de l'hémisphère Sud, & supposé qu'il y en eût un de déterminer s'il étoit accessible à la Navigation. J'ai déjà parlé des nombreuses îles situées sous le tropique, dans l'Océan Pacifique, dont nous devons la découverte à ce Voyage qui dura de trois à quatre ans, & qui fut exécuté avec une intrépidité & une constance si extraordinaires : mais j'ai réservé, pour ce paragraphe, l'objet principal de l'expédition ;

pédition, ou le tableau des diverses campagnes que fit M. Cook sur l'hémisphère Sud. La route de la *Résolution* & de l'*Aventure* au milieu de l'Océan Atlantique du Sud, de l'Océan Indien méridional, & de la mer Pacifique du Sud, qui environnent le Globe, combinée avec la route de l'*Endéavour*, offre une démonstration oculaire, que par ses infatigables recherches, M. Cook a reconnu tous les parages où l'on supposoit un Continent vu des premiers Navigateurs; que ce Continent a disparu à l'approche de ses vaisseaux, & que semblable aux fantômes de l'imagination, il s'est évanoui sans laisser de traces (a). On

(a) Il faut observer cependant que M. le Monnier soutient, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, année 1776, l'existence du *Cap de la Circoncision*, vu par M. Bouvet en 1738, malgré l'opinion de M. Cook, qui l'a cher-

1 INTRODUCTION

a soutenu qu'un Continent austral est nécessaire pour maintenir l'équilibre entre les deux hémisphères; mais, quelque plausible que paroisse cette théorie au premier coup-d'œil, l'expérience a assez démontré combien elle est fautive. D'après le second

ché en vain, & qui suppose qu'une île de glace a donné lieu à cette méprise du Navigateur françois. M. Wales a répondu aux objections de M. le Monnier, dans un mémoire lu à la Société Royale; M. le Monnier a répliqué, & M. Wales a fait une apologie plus détaillée de cette partie du Journal de M. Cook; il a eu la bonté de me la communiquer, & je l'insere ici.

Note du Traducteur. M. le Monnier m'a communiqué, de son côté, une dernière réponse à M. Wales. Ces deux morceaux m'ont paru trop étendus pour les insérer ici en note, & on les trouvera à la fin du premier volume.

J'observerai d'avance que l'Auteur de l'Introduction a tort de parler du Cap de la Circoncision à propos du Continent austral; car M. le Monnier ne croit point à l'existence du Continent austral; il dit lui-même que la terre du Cap de la Circoncision est une île, & même une petite île.

GÉNÉRALE. *lj*

Voyage de Cook, dont je parle ici, nous connoissons parfaitement l'hémisphere Sud, & nous pouvons prononcer avec certitude que l'équilibre du Globe est très - bien conservé, quoique les mers parcourues par M. Cook ne laissent pas assez d'espace pour la masse correspondante de terres que plusieurs Ecrivains ont jugé nécessaire à l'équilibre du Globe (a).

(a) L'opinion de l'ingénieux Auteur des *Recherches Philosophiques sur les Américains*, mérite d'être rapportée ici : « qu'on calcule comme » on voudra, on sera toujours contraint d'avouer » qu'il y a une plus grande portion de Continent » située dans la latitude septentrionale, que dans » la latitude australe.

» C'est fort mal-à-propos qu'on a soutenu que » cette répartition inégale ne sauroit exister, sous » prétexte que le Globe perdrait son équilibre, » faute d'un contre-poids suffisant au pôle méridional. Il est vrai qu'un pied cube d'eau salée » ne pèse pas autant qu'un pied cube de terre; » mais on auroit dû réfléchir qu'il peut y avoir » sous l'Océan des lits & des couches de matières, dont la pesanteur spécifique varie à l'in-

lij INTRODUCTION

SI les premiers Navigateurs ont ajouté à nos Cartes une plus grande étendue de terres que M. Cook, il a la gloire d'avoir reconnu plus de mers qu'aucun de ses Prédécesseurs. La récapitulation qu'il a fait lui-même de son second Voyage, terminera mes remarques sur ce point. « J'ai fait, » dit-il, le tour de l'hémisphère austral, » dans une haute latitude, & je l'ai » traversé de manière à prouver, sans » réplique, qu'il n'y a point de Continent, à moins qu'il ne soit près du » pôle, & hors de la portée de la » Navigation. En parcourant deux fois » la mer du Tropique, j'ai déterminé » la position de quelques terres anciennement apperçues, & j'en ai décou-

» fini, ou que le peu de profondeur d'une mer, » versée sur une grande surface, contre-balance » les endroits où il y a moins de mer, mais où » elle est plus profonde, tom. 2, p. 375.»

G É N É A R L E. *liij*

» vert un grand nombre de nouvelles ;
» je crois que je laisse peu de chose
» à faire en ce genre , dans cette partie
» du globe ; je me flatte aussi que
» l'objet de l'expédition a été , à tous
» égards , parfaitement rempli , &
» qu'après cette relation , on ne par-
» lera plus du Continent austral , qui
» a occupé l'attention de quelques-
» unes des Puissances maritimes , dans
» un intervalle de près de deux siècles ,
» & exercé les spéculations des Géo-
» graphes de tous les âges (*a*). »

TELS furent jusqu'au second Voyage
de M. Cook inclusivement ; les succès
de nos expéditions , qui avoient pour
objet d'ouvrir de nouvelles routes à
la Navigation , & de rectifier les an-
ciennes erreurs répandues dans la Géo-

(*a*) Second Voyage de Cook , tom. 2 , p. 239
de l'original.

liv INTRODUCTION

graphie. La récapitulation sommaire que je viens de donner, mettra tous les Lecteurs en état de juger de ce qui restoit encore à faire, pour achever l'exécution du vaste plan de découvertes qu'on avoit formé. L'hémisphère austral avoit été parcouru à diverses reprises, & on l'avoit reconnu dans tous les points accessibles aux vaisseaux; mais il demeuroit encore beaucoup d'incertitudes, & par conséquent une grande variété d'opinions sur la possibilité ou l'impossibilité de naviger aux extrémités de notre hémisphère, & en particulier sur l'existence, ou du moins sur l'impraticabilité d'un passage au Nord, entre l'Océan Atlantique ou la Mer Pacifique, en venant de l'Est & suivant les côtes de l'*Asie*, ou en venant de l'Ouest & suivant celles de l'*Amérique septentrionale*.

ON SENTOIT que, si ce passage étoit praticable, on abrégeroit beau-

G É N É R A L E. *lv*

coup les Voyages au *Japon* & à la *Chine*, & aux *Indes orientales* en général; qu'ils deviendroient par conséquent plus utiles, que par le long & ennuyeux détour du *Cap de Bonne-Espérance*. La Nation Angloise s'en occupoit depuis plus de deux siècles, & sans parler de la première tentative de Cabot, en 1497, qui nous procura la découverte de *Terre-Neuve* & de la côte de *Labrador*, depuis le premier Voyage de Frobisher qui, en 1576, alla chercher le passage à l'Ouest, jusqu'à celui de James & de Fox, en 1631, nos audacieux Navigateurs firent des tentatives multipliées; mais, si ces expéditions nous firent connoître de nouvelles portions de l'*Amérique septentrionale*, par la découverte de la *Baie de Hudson* & de celle de *Baffin*, la question sur le passage par ce côté, dans la Mer Pacifique, demeueroit indécidée. Nos

lvj INTRODUCTION

Compatriotes & les Hollandois ne réussirent pas plus, dans leurs diverses entreprises, à trouver ce passage du côté de l'Est. Le peu de succès de Wood, en 1676, semble avoir terminé la longue liste des expéditions infructueuses entreprises au Nord, durant le siècle dernier; & si l'on ne désespéra pas de cette découverte, à laquelle on avoit envain travaillé si souvent, on cessa du moins assez longtemps d'y songer.

M. DOBBS, zélé partisan de la probabilité d'un passage au Nord-Ouest, par la Baie de *Hudson*, fixa de nos jours l'attention de l'*Angleterre* sur cette Entreprise, & par son zèle actif & ses sollicitations constantes, il ranima l'esprit de découverte. On suivit ses projets, mais sans succès; car le Capitaine Middleton, envoyé par le Gouvernement en 1741, & les Capitaines Smith & Moore, envoyés,

G É N É R A L E. *lvij*

en 1746, par une Société particulière, quoiqu'encouragés par un acte du Parlement, accordant vingt mille livres sterlings de récompense à ceux qui trouveroient le passage, revinrent de la Baie de *Hudson* avec leurs Journaux, qui laissèrent la question dans le même état d'incertitude.

LORSQUE les recherches de cette espèce ne furent plus abandonnées aux sollicitations d'un individu, ou aux souscriptions des Particuliers; lorsqu'elles commencerent à être protégées par le Roi, & vivement favorisées par le Ministre chargé du Département de la Marine, il devint impossible que parmi des tentatives si multipliées & si bien conduites, pour reconnoître les coins les plus éloignés de l'hémisphère austral, on n'entreprît pas de nouveau le passage au Nord. En effet, tandis que le Capitaine Cook faisoit son Voyage au pôle auf-

lviiij INTRODUCTION

tral, commencé en 1773, M. Phipps, aujourd'hui Lord Mulgrave, partit avec deux vaisseaux, afin de déterminer jusqu'où la navigation étoit praticable du côté du pôle boréal; & quoique des barrières insurmontables eussent arrêté ses progrès, ainsi qu'elles avoient arrêté les premiers Navigateurs (a), on ne renonça pas à l'espoir d'ouvrir une communication entre l'Océan Atlantique & la Mer Pacifique, par le Nord, & notre Amirauté ordonna un Voyage qui eut cet objet.

LES OPÉRATIONS projetées étoient si nouvelles, si variées & si étendues, qu'on crut avoir besoin des talens &

(a) Le Journal du Capitaine Phipps donne l'Histoire des premières tentatives qu'on avoit faites pour arriver au Pôle boréal. M. Barrington a recueilli des détails sur plusieurs vaisseaux qui se sont élevés à de très-hautes latitudes. Voyez ses *Miscellanies*, p. 1—124.

G É N É R A L E. *lix*

de l'expérience du Capitaine Cook pour les conduire. Il auroit pu, sans qu'on l'accusât de manquer de zèle pour le service public, passer le reste de ses jours dans la place qu'on lui avoit donné à l'Hôpital de *Gréenwich*; il auroit pu y jouir de la gloire qu'il avoit achetée si chèrement, par deux Voyages autour du monde : mais il quitta de bon cœur un poste honorable, & heureux de ce que le Comte de Sandwich n'avoit pas jetté les yeux sur un autre Commandant, il se chargea de l'expédition dont on publie ici l'histoire; expédition qui devoit l'exposer aux fatigues & aux dangers d'une troisième circonvallation du Globe, par une route qu'on n'avoit pas encore essayée. Tous les Navigateurs, qui avoient fait jusqu'alors le tour du Monde, étoient revenus en *Europe* par le *Cap de Bonne-Espérance*; on assignoit à M. Cook la

lx INTRODUCTION

tâche pénible de revenir en *Angleterre* par les hautes latitudes septentrionales, entre l'*Asie* & l'*Amérique*. Ainsi, la route ordinaire fut changée, & au lieu d'entrer dans la mer du Sud par l'Océan Atlantique, on voulut essayer de pénétrer dans l'Océan Atlantique par la mer Pacifique; car on avoit prévu sagement que quelques fussent les ouvertures & les entrées qu'on pourroit trouver sur la côte orientale de l'*Amérique*, & dans une direction qui donneroit l'espoir d'un passage, l'entreprise finiroit par échouer, s'il n'y avoit pas une mer libre entre la côte occidentale de ce Continent & les extrémités de l'*Asie*. On enjoignit donc à M. Cook de se rendre à l'Océan Pacifique, en traversant les nouvelles îles découvertes par lui sous le Tropique du Sud, & après avoir coupé l'Equateur, de cingler au Nord, & de choisir la route

GÉNÉRALE. *lxj*

qui lui sembleroit la plus propre à fixer des points géographiques importants, & à produire des découvertes intermédiaires, sur les parages qui devoient le conduire à la principale scène de ses opérations.

MAIS les instructions qu'on lui donna feront mieux connoître le plan du Voyage, & les divers objets qu'il embrassoit, & je les insere ici, afin que les Lecteurs sachent, d'une manière précise, jusqu'à quel point il les a exécutés.

*De la part des Lords - Commissaires
de l'Amirauté de la Grande-
Bretagne, de l'Irlande, &c.*

INSTRUCTIONS SECRETTES pour le Capitaine Jacques *Cook* Commandant du Vaisseau de Sa Majesté la *Résolution*.

LE COMTE DE SANDWICH nous

lxij INTRODUCTION

ayant signifié une résolution de Sa Majesté, qui ordonne une expédition pour trouver, en mer, un passage au Nord, de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique, nous avons, en exécution de cet ordre, fait armer & équiper d'une manière convenable les vaisseaux la RÉSOLUTION & la DÉCOUVERTE; & vos derniers Voyages nous ayant fait connoître vos talens & votre bonne conduite, nous avons cru devoir vous charger de celui-ci : nous vous avons nommé Commandant du premier des vaisseaux indiqués ci-dessus, & nous avons enjoint au Capitaine Clerke, qui commande le second, de suivre vos ordres. Nous vous enjoignons de vous rendre tout de suite au CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, avec la RÉSOLUTION & la DÉCOUVERTE, à moins que vous ne jugiez nécessaire de vous arrêter à

GÉNÉRALE. *lxiiij*

MADERE, aux îles du *CAP VERD*,
ou aux *CANARIES*, pour y prendre
du vin; on vous laisse le maître d'y
relâcher, en ayant soin toutefois de
n'y pas rester plus long-temps qu'il
le faudra pour cet objet.

DÈS que vous serez au *CAP
DE BONNE-ESPÉRANCE*, vous
donnerez des rafraîchissemens à vos
équipages, & vous embarquerez sur
vos bâtimens autant de vivres &
d'eau qu'ils pourront en contenir.

VOUS DEVEZ, s'il est possible;
partir du *CAP DE BONNE-ESPÉ-
RANCE* à la fin d'Octobre, ou au
commencement de Novembre pro-
chain, & cingler au Sud, pour y
chercher des îles qu'on dit avoir été
vues dernièrement par les François,
à 48 degrés de latitude, & vers le
méridien de l'île *MAURICE*. Si vous
rencontrez ces îles, vous les exami-
nerez avec soin, & vous tâcherez d'y

lxiv INTRODUCTION

découvrir un bon Havre. Si vous y découvrez un bon Havre, vous ferez toutes les observations nécessaires pour le retrouver facilement : un bon Port, dans ces parages, pouvant devenir très-utile, lors même qu'il n'offriroit guères autre chose qu'un abri, du bois & de l'eau. Toutefois vous n'emploierez pas trop de tems à rechercher ces îles, ou à les examiner, si vous les trouvez ; mais vous vous hâterez de gagner O-TAÏTI & les îles de la SOCIÉTÉ (en touchant à la NOUVELLE-ZÉLANDE, si vous le croyez nécessaire ou convenable) ; vous tâcherez d'arriver assez tôt à O-TAÏTI ou aux îles de la SOCIÉTÉ, pour donner à vos équipages les rafraîchissemens dont ils peuvent avoir besoin, avant d'exécuter les ordres ultérieurs de ces instructions.

A VOTRE ARRIVÉE A O-TAÏTI,

ou

GÉNÉRALE: lxx

Ou aux îles de la SOCIÉTÉ, vous débarquerez Omiah sur celle de ces terres qu'il choisira, & vous l'y laisserez.

VOUS DISTRIBUEREZ, parmi les Chefs, une portion des présens que vous portez, telle que vous la jugerez convenable, & vous garderez le reste pour les Naturels des pays que vous pourrez découvrir dans l'hémisphère septentrional. Quand vous aurez rafraîchi vos équipages, & embarqué le bois & l'eau dont vous aurez besoin, vous quitterez ces îles au commencement de Février, ou plutôt, si vous le croyez nécessaire, & vous vous rendrez, par une route aussi directe que vous le pourrez, à la côte de la NOUVELLE-ALBION, en vous efforçant de l'attaquer par le 44° degré de latitude Nord; on vous recommande, en y allant, de

lxvj INTRODUCTION

ne point perdre de tems à chercher de nouvelles terres, & de ne pas vous arrêter sur celles que vous découvrirez, à moins que vous ne soyez forcé de faire du bois & de l'eau.

ON VOUS ENJOINT strictement, durant votre route vers la côte de la NOUVELLE - ALBION, de ne toucher sur aucune partie des Domaines Espagnols, situés à la partie occidentale de l'AMÉRIQUE, à moins que vous n'y soyiez jetté par des accidens inévitables : dans ce cas, vous ne vous y arrêterez que le tems absolument nécessaire, & vous prendrez bien garde de ne point donner d'ombrage ou de sujet de plainte à aucun des Habitans du pays ou des Sujets de Sa Majesté Catholique. Si, dans votre route ultérieure au Nord, telle qu'elle vous sera tracée ci-après, vous trouvez des Sujets d'un Prince ou d'un Etat de l'EUROPE sur quel-

GÉNÉRALE. *lxvij*

ques-unes des parties de la côte que vous visiterez, vous ne devez pas les inquiéter, ou leur donner un juste sujet de plainte, mais, au contraire, les traiter avec politesse & avec amitié.

LORSQUE VOUS SEREZ sur la côte de la NOUVELLE - ALBION, vous relâcherez dans le premier Port commode, pour y faire du bois. & de l'eau, & vous y procurer des rafraîchissemens; vous marcherez ensuite au Nord, le long de la côte, jusqu'à 65 degrés de latitude, ou même plus loin, si vous n'êtes pas arrêté par des terres ou par des glaces; vous ne perdrez pas votre tems à reconnoître des rivieres ou des entrées, & vous ferez toujours la plus grande diligence possible, jusqu'à ce que vous soyez parvenu au 65^e parallèle qu'on vient de vous indiquer, & où nous désirerions que vous arrivassiez au mois de Juin de l'année prochaine.

lxviii INTRODUCTION

Quand vous serez à cette hauteur ; vous chercherez & vous examinerez avec soin les rivières ou les entrées qui vous paroîtront devoir être d'une étendue considérable , & se diriger vers la BAIE DE HUDSON , ou la BAIE DE BAFFIN ; & si , d'après vos propres observations , & d'après les informations que vous pourrez recevoir des Naturels du Pays (lesquels paroissent être de la même race & parler la même langue que les Esquimaux , dont on vous a donné un vocabulaire) , vous entrevoyez la certitude , ou même la probabilité de découvrir un passage par mer , dans l'une & l'autre , ou dans une seule de ces Baies , vous ferez tous les efforts possibles , pour l'effectuer avec un de vos vaisseaux , ou avec les deux , à moins que vous ne jugiez plus sûr ou plus vraisemblable de l'effectuer avec des bâtimens plus petits : dans ce der-

GÉNÉRALE. *lxix*

*nier cas , vous monterez les char-
pentes d'un ou deux des petits bâti-
mens dont vous êtes pourvus ; quand
vous les aurez mis en état de navi-
guer , & quand vous les aurez appro-
visionnés de vivres & de munitions ;
vous en détacherez un , ou vous déta-
cherez tous les deux , sous le com-
mandement d'un Officier qu'on laisse
à votre choix , avec un nombre suffi-
sant de Bas-Officiers , de Matelots
& de canots , afin d'essayer le passage
susdit ; vous leur donnerez les instruc-
tions que vous croirez convenables ,
pour vous rejoindre , si leur tentative
n'a point de succès , ou pour leurs
opérations ultérieures , si elle réussit.
Si cependant il vous paroît plus
convenable de suivre d'autres moyens
que ceux qu'on vient de vous indiquer
pour découvrir le passage au Nord
(si ce passage existe) , vous êtes le
maître d'employer ces moyens.*

lxx INTRODUCTION

SI VOUS PARVENEZ à vous convaincre qu'il vous est impossible de pénétrer par eau dans la BAIE DE HUDSON ou dans celle de BAFFIN, ou que ce passage n'est pas assez considérable pour la navigation, vous vous rendrez à une saison convenable à SAINT-PIERRE & SAINT-PAUL, Port du KAMTSCHATKA, ou par-tout ailleurs, si vous le trouvez bon, afin d'y rafraîchir vos équipages, & d'y passer l'hiver : vous en partirez au printems de 1778, & vous vous élevez au Nord aussi loin que vous le dictera votre prudence, afin de chercher de nouveau, par le Nord-Est ou le Nord-Ouest, un passage de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique ou la mer du Nord; & si, d'après vos propres observations, ou d'après les informations que vous pourrez recevoir, vous entrevoyez la probabilité

GÉNÉRALE. lxxj

d'un tel passage , vous suivrez les instructions du paragraphe précédent. Que vous découvriez un passage , ou que vos entreprises, sur ce point, soient sans succès , vous vous hâterez de revenir en ANGLETERRE , par la route que vous croirez la plus utile aux progrès de la Géographie & de la Navigation , & vous ramènerez les deux vaisseaux à SPITHÉAD , où ils attendront des ordres ultérieurs.

DANS tous les lieux que vous aurez occasion de reconnoître durant le cours du Voyage , & où des observations de l'espèce qu'on va vous indiquer n'ont pas encore été faites , vous examinerez soigneusement , autant que le tems vous le permettra , la véritable position en latitude , & en longitude des places , la déclinaison de l'aimant , les gissemens & la direction des caps & des pointes de terre , la hauteur , la direction & la

lxxij INTRODUCTION

force des marées & des courans , la profondeur de la mer , les bas-fonds , les rochers ; vous releverez & vous marquerez sur des cartes , la position & les vues des Baies , Havres , & des différentes parties de la côte , & vous ferez d'ailleurs toutes les remarques qui pourront être utiles à la Navigation ou au commerce : vous observerez aussi avec soin la nature & les productions du sol ; les quadrupèdes , les insectes ou les oiseaux qui l'habitent ou le fréquentent ; les poissons qu'on trouve dans les rivieres ou sur les côtes , vous direz si ces divers animaux y sont plus ou moins abondans ; & en cas que vous en découvriez de particuliers , vous les décrirez & vous les dessinerez aussi exactement qu'il vous sera possible : si vous trouvez des métaux , des minéraux ou des pierres précieuses , ou des fossiles nouveaux , vous rapporterez des échantillons de

GÉNÉRALE. lxxiiij

chacune de ces substances, ainsi que des plants des arbres & arbrisseaux, & des graines des plantes & des fruits particuliers à ces contrées, si vous pouvez vous en procurer, & vous les transmettez à notre Secrétaire, afin qu'on fasse les essais, & les expériences qui seront jugées convenables.

Vous observerez en outre l'esprit, la tempérament, le caractère & le nombre des Indigènes & des Etrangers sur les terres qui seront habitées; & vous tâcherez, par tous les moyens permis, de cultiver leur amitié: vous leur donnerez les bagatelles que vous aurez à bord, en choisissant celles qui seront le plus de leur goût; vous les inviterez à faire des échanges avec vos équipages, & vous les traiterez avec beaucoup de politesses & d'égards.

Vous veillerez cependant à ce qu'ils ne vous prennent point par surprise, & vous ne manquerez pas de vous

lxxiv INTRODUCTION

tenir sur vos gardes contre tous les accidens.

VOUS PRENDREZ AUSSI , de l'aveu des Naturels , possession , au nom du Roi de la Grande-Bretagne , de quelques districts avantageux , dans les Pays qui n'ont pas été déjà découverts ou visités par d'autres Puissances de l'Europe ; & vous laisserez parmi les Habitans , des choses qui puissent attester votre relâche : mais si vous découvrez des Pays inhabités , vous en prendrez possession au nom de Sa Majesté , & vous y établirez des monumens & des inscriptions qui montrent que nous avons découvert ces Contrées , & que nous en avons pris possession les premiers.

COMME dans les entreprises de cette nature il survient beaucoup de circonstances imprévues , sur lesquelles il est impossible de donner des instructions particulieres , vous agirez alors

GÉNÉRALE. lxxv

ainsi que vous le jugerez le plus avantageux au service dont vous êtes chargé.

VOUS PROFITEREZ de toutes les occasions qui s'offriront à vous, pour nous envoyer, par les mains de notre Secrétaire, des détails sur vos opérations & des copies des cartes & des desseins que vous aurez faits; & immédiatement après votre arrivée en Angleterre, vous vous rendrez à ce Bureau pour y mettre sous nos yeux le journal complet de votre Voyage. Vous aurez soin, avant de quitter votre vaisseau, de demander aux Officiers & aux Bas-Officiers les livres du Lok & les journaux qu'ils auront avoir tenu; vous leur enjoindrez, ainsi qu'à tout l'équipage, de ne pas dire où ils ont été jusqu'à ce qu'ils en aient obtenu la permission; vous ordonnerez au Capitaine Clerk de publier la même défense à l'égard des Officiers, des Bas-Officiers & de

Lxxvj INTRODUCTION

*L'équipage de la DÉCOUVERTE:
S'IL ARRIVE A LA RÉ-
SOLUTION, dans le cours de l'expédition,
quelque accident qui la mette hors
d'état d'aller plus avant, vous passerez
avec votre équipage sur la DÉCOU-
VERTE, & vous continuerez votre
route sur ce vaisseau: nous enjoignons
ici au Commandant de vous recevoir
sur son bord, & d'obéir à vos ordres
comme si vous montiez encore la RÉ-
SOLUTION. En cas qu'une maladie
ou une autre cause ne vous permette
pas d'exécuter ces instructions, vous
aurez soin d'en charger l'Officier qui
commandera après vous, & auquel
nous ordonnons de les exécuter le
mieux qu'il lui sera possible.*

Signé par nous le 6 Juillet 1776:

SANDWICH;

C. SPENCER;

H. PALLISER.

Par ordre de leurs Seigneuries,
PH. STEPHENS.

G É N É R A L E. *lxxvij*

LE GOUVERNEMENT , très-occupé de l'objet de l'expédition dont on vient de parler , ne se contenta pas d'envoyer M. Cook dans l'Océan Pacifique , il adopta une mesure qui ne pouvoit manquer de produire beaucoup d'effet sur les équipages de la *Résolution* & de la *Découverte* , qui ajouta des motifs d'intérêt aux sentimens de leurs devoirs , & qui excita en même-tems tous les Sujets de Sa Majesté à former des entreprises capables de produire la découverte qu'on avoit en vue. Un acte du Parlement passé en 1745 (a) avoit promis une récompense de 20,000 livres sterlings ; mais cet acte ne l'accordoit qu'aux vaisseaux appartenans à *quelqu'un des Sujets de Sa Majesté* , à

(a) Voyez les *Statutes at Large* , 18 George II, ch. 17.

lxxviiij INTRODUCTION

l'exclusion des vaisseaux de Sa Majesté : Il avoit d'ailleurs un défaut plus capital, il promettoit cette somme seulement aux vaisseaux qui découvroient un passage par la *Baie de Hudson*, & ainsi que nous aurons bientôt occasion de le dire, il étoit à-peu-près sûr que le passage n'existoit pas en cet endroit. On remédia à ces deux défauts par une nouvelle loi qui, après avoir confirmé les articles de l'ancienne, s'exprime ainsi : « Et comme
» on peut espérer beaucoup d'avantages pour le Commerce & les
» Sciences, de la découverte d'un passage au Nord par mer, entre l'Océan Atlantique & la mer Pacifique, il a été résolu que si quelque'un des vaisseaux, appartenans aux Sujets de Sa Majesté ou à Sa Majesté, découvre & effectue un passage par mer entre l'Océan Atlantique & la mer Pacifique, en quelque direc-

G É N É R A L E. *lxxix*

» tion ou parallèle que ce soit de l'hé-
» misphere Septentrional , au Nord
» du cinquante - deuxieme degré de
» latitude Nord ; les Propriétaires de
» ces vaisseaux , s'ils appartiennent à
» quelqu'un des Sujets de Sa Majesté,
» ou *le Commandant , les Officiers*
» & *les Matelots de ces vaisseaux ,*
» *s'ils appartiennent à Sa Majesté ,*
» recevront vingt mille livres sterlings
» de récompense.

» ET COMME les vaisseaux employés
» dans les mers du *Spitzberg & le*
» *Détroit de Davis* , ont des occa-
» sions fréquentes de s'approcher du
» Pole boréal , quoique le cours d'un
» été ne leur offre pas assez de tems
» pour pénétrer dans l'Océan Pacifi-
» que ; comme ces approches du pole
» peuvent contribuer beaucoup à la
» découverte d'une communication
» entre l'Océan Atlantique & la mer
» Pacifique , & entraîner beaucoup

lxxx INTRODUCTION

» d'avantages pour le Commerce, les
» Sciences, &c., il a été résolu que ;
» si quelque vaisseau arrive à un degré
» du Pole boréal, le premier Pro-
» priétaire &c., ou le premier Com-
» mandant &c., qui en approchera
» ainsi, recevra cinq mille livres ster-
» lings de récompense (a).»

NE VOULANT rien omettre de tout ce qui pouvoit faciliter le succès de l'expédition du Capitaine Cook, le Lieutenant Pickersgill, Commandant du Brigantin du Roi le *Lion*, eut ordre, au commencement de l'été de 1776, « de se rendre au *Détroit de Davis*, pour y protéger les navires Anglois occupés de la pêche de la baleine » ; ce premier objet rempli, on lui enjoignit « d'aller à la *Baie de*

(a) *Statutes at Large*, 1776. 16 George III; ch. 6.

» *Baffin* ;

GÉNÉRALE. lxxxj

» *Baffin* , d'en reconnoître les côtes
» aussi loin qu'il croiroit pouvoir le
» faire sans danger , mais d'avoir soin
» de partir de cette Baie assez à tems
» pour être de retour en *Angleterre* à
» la fin de l'année » ; on lui ordonna
de plus , « de faire des remarques
» nautiques de toute espèce , & d'em-
» ployer M. Lane (*Master* de son bâti-
» ment) à marquer sur des cartes , la
» position , les vues des Baies , Havres
» & différentes parties de la côte qu'il
» examineroit , & de rapporter sur
» tous ces points les observations qui
» pourroient être utiles à la Géogra-
» phie & à la Navigation (a). »

ON VOIT que *Pickersgill* ne devoit
pas essayer de découvrir le passage au
Nord ; & qu'on lui enjoignoit unique-

(a) Extrait de ses Instructions manuscrites,
datées du 14 Mai 1776.

lxxxij INTRODUCTION

ment de reconnoître les côtes de la *Baie de Baffin*. Le but de ce Voyage étoit de procurer à la fin de l'année, des informations qui pussent donner des vues utiles sur le plan d'un Voyage projeté dans cette Baie pour l'été suivant. On vouloit chercher le passage au Nord de ce côté de l'*Amérique*, afin de coopérer avec le Capitaine Cook, qui tenteroit le passage de l'autre côté du nouveau Monde, à-peu près à la même époque.

PICKERSGILL fut de retour avant la fin de l'année, & il obéit à ses instructions au moins sur cet article; mais on eut des raisons suffisantes de ne pas le charger de la seconde expédition dans la *Baie de Baffin*, & on en donna le commandement au Lieutenant Young: j'insere ici les instructions qu'il reçut de l'Amirauté, parce qu'elles ont un rapport immédiat avec le troisieme Voyage de M. Cook.

GÉNÉRALE. lxxxiiij

EXTRAIT des instructions données
au Lieutenant Young, Comman-
dant du LION, datées du treize
Mars mil sept-cent soixante-dix-
sept.

D'APRÈS la résolution du Roi,
communiquée à nous par le Comte
de SANDWICH, les vaisseaux de
Sa Majesté nommés à la marge,
ayant été, sous le commandement
du Capitaine Cook, chargés d'un
Voyage qui a pour but de tenter cette
année & l'année prochaine le passage
au Nord par mer, de la mer Paci-
fique dans l'Océan Atlantique, le
Capitaine Cook doit s'élever jusqu'à
soixante - cinq degrés de latitude
Nord, où l'on espere qu'il pourra
arriver au mois de Juin prochain,
chercher & examiner ensuite soigneu-
sément dans ces parages & plus au

f ij

LA RESO-
LUTION.
LA DECOU-
VERTE.

lxxxiv INTRODUCTION

Nord, aussi loin que sa prudence le lui conseillera, toutes les rivières ou entrées qui lui paroîtront d'une étendue considérable, & inclinées vers les Baies de HUDSON & de BAFFIN; ou de la mer du Nord, & s'il y trouve un passage suffisant pour la Navigation, il doit en outre tenter ce passage avec un seul de ses vaisseaux ou avec tous les deux, ou s'il juge ses vaisseaux trop grands, tenter le passage avec des bâtimens plus petits; dont il a emmené avec lui les charpentes: Sa Majesté nous ayant communiqué une résolution ultérieure sur la découverte du passage au Nord par la Baie de BAFFIN, nous avons fait armer le vaisseau le LION, afin de reconnoître les parties occidentales de cette Baie, & tâcher de découvrir de ce côté un passage de l'Océan Atlantique dans la mer Pacifique. Nous avons jugé à propos de vous charger de cette

GÉNÉRALE. lxxxv

expédition , & nous vous ordonnons
ici d'appareiller sans perdre un mo-
ment , & de faire toute la diligence
possible pour arriver à la Baie de
BAFFIN ; de mettre tous les moyens
en usage pour reconnoître les côtes
Ouest , aussi loin que vous croirez
pouvoir le faire sans courir de dangers
trop apparens , & d'examiner toutes
les grandes rivieres que vous pourrez
y découvrir ; si vous en trouvez quel-
qu'une qui offre une probabilité de
pénétrer dans l'Océan Pacifique ,
vous tenterez le passage : si vous réus-
sissez dans cette entreprise , & que vous
puissiez revenir sur vos pas , & arriver
cette année en ANGLETERRE , vous
vous hâterez de gagner SPITHÉAD
ou LENORE , vous nous ferez par-
venir la nouvelle de votre arrivée & le
détail de vos opérations , & vous
attendrez nos ordres. Si , après avoir
traversé le passage , vous trouvez la

lxxxvj INTRODUCTION

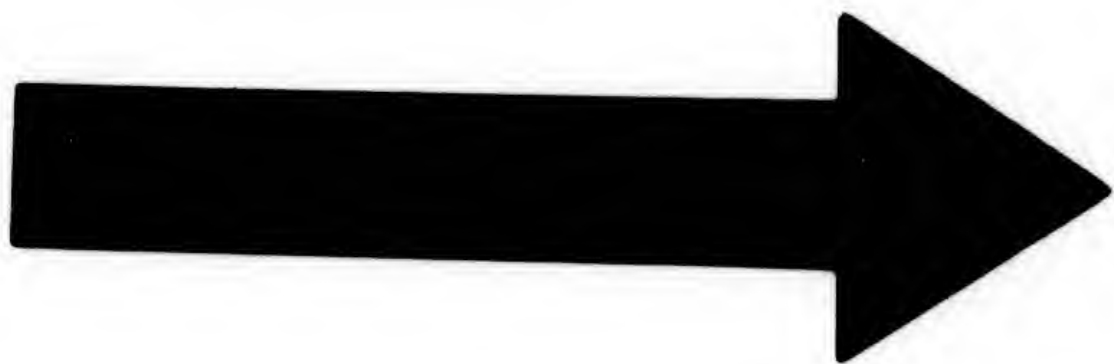
saïson trop avancée pour revenir la même année sur vos pas , vous chercherez un endroit convenable , afin d'y relâcher l'hiver ; vous vous efforcerez de revenir par ledit passage dès que le retour du printemps le permettra , & vous reprendrez en hâte la route d'ANGLETERRE , ainsi qu'on vient de vous l'indiquer.

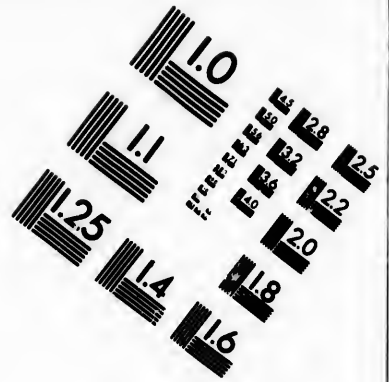
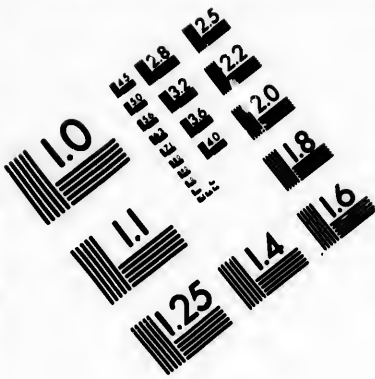
SI VOUS ne découvrez point de passage au Nord ; si vous jugez qu'il n'y a pour vous aucune probabilité de le découvrir , ou si , après l'avoir découvert , il vous est impossible de le traverser avec votre vaisseau , vous reviendrez en ANGLETERRE , à moins que vous ne trouviez un bras de mer conduisant à l'Ouest , & annonçant avec vraisemblance une communication entre l'Océan Atlantique & la mer Pacifique , que vous ne pourrez pas reconnoître dans le cours de cette année ; dans ce dernier cas ,

GÉNÉRALE. lxxxvij

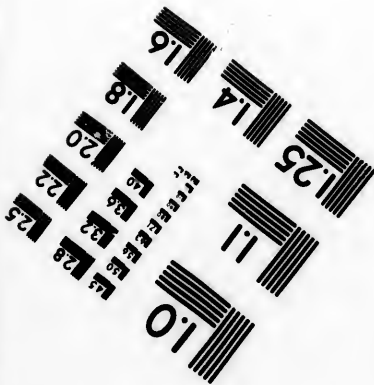
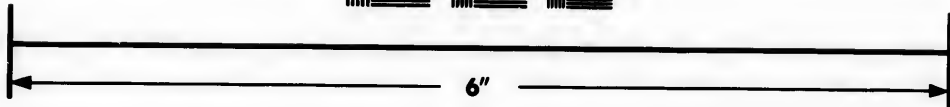
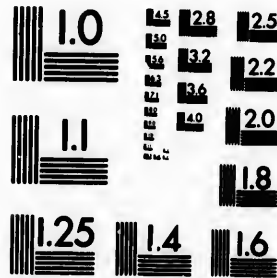
on vous laisse le maître de passer l'hiver à l'endroit qui vous paroîtra le plus commode , afin de suivre votre découverte l'année prochaine.

IL ÉTOIT NATUREL d'espérer de l'un ou l'autre de ces deux Voyages du *Lion* , des détails qui serviroient à décider la question sur la possibilité d'un passage de ce côté de l'*Amérique*. Malheureusement ils ne répondirent pas à l'attente qu'on avoit conçue. Pickersgill qui avoit acquis beaucoup d'expérience de son métier , sous le Capitaine Cook , fut puni avec raison pour la maniere dont il avoit conduit son expédition au *Détroit de Davis* ; & les talens d'Young , ainsi qu'on l'a vu ensuite , étoient plus propres à contribuer à une victoire , en qualité de commandant d'un vaisseau de ligne , qu'à reculer les bornes de la Géographie , en affrontant des montagnes de





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WESTEC, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
1.6
1.5
1.4
1.3
1.2
1.1
1.0
0.9
0.8
0.7
0.6
0.5
0.4
0.3
0.2
0.1

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50

Lxxxvii] INTRODUCTION

glace, & en relevant des côtes inconnues (a).

PICKERSGILL & YOUNG, ayant eu ordre de se rendre à la *Baie de Baffin*, & les instructions données au Capitaine Cook lui enjoignant de ne commencer ses recherches qu'après être arrivé à soixante-cinq degrés de latitude, il ne sera pas inutile d'expliquer ici les motifs qui déterminèrent à placer en ces endroits la scène des

(a) On trouve, dans les *Transactions Philosophiques*, volume 68, p. 1057, un extrait du Voyage de Pickersgill, qui sera vraisemblablement de quelque utilité à nos vaisseaux du *Groënland*; car il renferme plusieurs observations pour déterminer la longitude & la latitude des côtes du Détroit de *Davis*; mais il paroît qu'il ne pénétra point dans la *Baie de Baffin*, puisque la plus haute latitude septentrionale à laquelle il se soit élevé, est 68 degrés 14 minutes. Young n'ayant fait aucune découverte durant le sien, nous regrettons peu de n'avoir pu nous procurer son Journal.

G É N É A R L E. *lxxxix*

opérations , & sur quel fondement on croyoit que le passage se tenteroit si loin au Nord avec plus d'apparence de succès. On peut demander pourquoi on négligea la Baie de *Hudson* ; pourquoi on ne recommanda pas au Capitaine Cook de commencer ses recherches sur le côté opposé à cette Baie , à de latitudes moins élevées ? & en particulier pourquoi les instructions de l'Amirauté ne lui prescrivirent pas de reconnoître le Détroit de *Juan de Fuca* , entre le quarante-septieme & le quarante - huitieme parallele ; l'*Archipel Saint-Lazare* , de l'Amiral de Fonte , entre le cinquantieme & le cinquante - cinquieme degrés de latitude ; & les rivieres & les lacs à travers lesquels on dit que ce Navigateur trouva un passage au Nord-Est , & sur lesquels il fit une route si heureuse qu'il rencontra un vaisseau venant de *Boston*.

xc INTRODUCTION

QUOIQUE les prétendues découvertes du Pilote Grec appelé Fuca , ou de l'Amiral Espagnol , de Fonte , aient quelquefois été insérées dans de fausses cartes , ou qu'elles aient été soutenues avec chaleur par ceux qui adoptent des systèmes imaginaires , il eût été aussi absurde d'ordonner au Capitaine Cook d'employer une partie de son temps à les vérifier , que de lui enjoindre de marquer la position de *Lilliput* ou de *Brobignac*. Si ces dernières terres sont reconnues pour des îles créées par Swift , les détroits de Fuca & de Fonte , dénués de toute espèce de témoignages suffisans , offrent des absurdités si palpables , qu'on a tous les droits possibles de les mettre au rang des impostures. Les instructions que reçut M. Cook étoient fondées sur une connoissance exacte de ce qu'on avoit déjà fait & de ce qui restoit encore à faire : on sentit qu'il

G É N É R A L E. xcj

seroit inutile de commencer la recherche du passage avant d'être arrivé à cinquante-cinq degrés de latitude; & les Lecteurs judicieux seront du même avis s'ils font attention aux remarques suivantes.

MIDDLETON, qui fut chargé du Voyage à la *Baie de Hudson* entrepris en 1741 & 1742, s'éleva au Nord dans cette partie du Globe, plus loin qu'aucun de ses prédécesseurs; mais, quoique d'après ses connoissances sur cette Baie, où il avoit navigué souvent au service de la Compagnie, il eût conçu l'espoir d'y trouver une entrée dans l'Océan Pacifique, les observations de son dernier Voyage le déterminèrent à changer d'opinion, & ce qu'il rapporta à l'Amirauté étoit défavorable au passage. M. Dobbs, dont le zèle avoit donné lieu à cette entreprise, ne fut pas du même avis, & le témoignage de quelques-uns des

xcij INTRODUCTION

Officiers de l'expédition l'ayant confirmé dans ses premières idées sur la possibilité de ce passage, il en appella au Public; il accusa Middleton d'avoir altéré les faits, &, de concert avec la Compagnie de la *Baie de Hudson*, d'avoir, par des vues intéressées, soutenu l'impossibilité du passage, quoique les découvertes de son propre Voyage l'eussent mis à sa portée.

MIDDLETON avoit trouvé entre le soixante - cinquieme & le soixante-fixieme degrés de latitude, une entrée fort considérable dirigée vers l'Ouest, & dans laquelle il pénétra avec ses vaisseaux; « &, après avoir examiné » les marées à diverses reprises, & » s'être efforcé durant trois semaines » de découvrir la nature & la direction » intérieure de l'ouverture, il reconnut » que le flot venoit toujours de l'Ouest, » & que c'étoit une grande riviere à

G É N É R A L E. *xciiij*

» laquelle il donna le nom de riviere
» de *Wager* (a). »

M. DOBBS contesta l'exactitude ou plutôt la fidélité de ces détails; il soutint que la riviere de Middleton *est un détroit, & non pas une riviere d'eau douce*; que, si Middleton l'auroit examiné convenablement, il y auroit trouvé un passage à l'Océan occidental d'*Amérique*. Le peu de succès de l'expédition ne servit donc qu'à fournir à M. Dobbs de nouveaux argumens pour tenter ce passage encore une fois, & ayant fait accorder par un acte du Parlement les vingt mille livres sterlings de récompense dont on a parlé plus haut, il parvint à déterminer une société d'Amateurs & de Négocians à équiper le *Dobbs*

(a) Voyez l'extrait de son Journal, publié par M. Dobbs.

xciv INTRODUCTION

& la *Californie* : on espéra que ces vaisseaux viendroient à bout de pénétrer dans l'Océan Pacifique, par l'ouverture que le Voyage de Middleton avoit indiqué, & sur lequel on supposoit que ce Navigateur avoit trompé le Public dans son rapport.

CETTE NOUVELLE EXPÉDITION n'eut pas plus de succès que les autres ; on sait que le Voyage du *Dobbs* & de la *Californie* confirmèrent au lieu de détruire les assertions de Middleton. On apprit que le prétendu détroit n'étoit qu'une rivière d'eau douce, & on détermina exactement jusqu'à quel point elle est navigable du côté de l'Ouest. Mais, quoique le *Détroit de Wager* eût trompé nos espérances, ainsi que l'entrée de *Rankin*, qu'on reconnut alors pour une Baie fermée ; quoique les autres argumens tirés de la direction qu'on supposoit aux marées, dans la *Baie de Hudson*, pa-

russent être sans fondement, tel est notre goût pour une opinion une fois adoptée, que même après l'expédition infructueuse du *Dobbs* & de la *Californie*, plusieurs personnes crurent à l'existence d'un passage par quelqu'autre endroit de cette Baie. L'entrée de *Chesterfield* (appelée auparavant de *Bowden*), laquelle gît entre le soixante-troisième & le soixante-quatrième degrés de latitude, fut substituée au *Détroit de Wager*, & ceux que les premières tentatives n'avoient pu détromper, formerent sur ce point les plus vives espérances. M. ELLIS, qui fut du Voyage du *Dobbs* & de la *Californie*, & qui en a écrit l'Histoire, l'indique comme un des endroits où l'on peut chercher le passage, d'après des motifs raisonnables, & avec de très-bons effets (a);

(a) Ellis's Voyage, p. 388.

xcvj INTRODUCTION

il indique aussi la *Baie Repulse* ; située aux environs du soixante-septième degré de latitude ; mais il en parle avec moins de confiance : il se contente de dire qu'une tentative faite de ce côté, doit *approcher davantage de la découverte* (a). Il avoit des raisons de mesurer ainsi ses termes, car le comité, qui dirigeoit l'expédition, convaincu de l'impossibilité d'effectuer le passage à la *Baie Repulse*, avoit refusé des vaisseaux pour cette Baie, sur laquelle il ne lui restoit aucun doute (b).

EN ÉCARTANT donc la *Baie Repulse*,

(a) Ellis's Voyage, p. 330.

(b) Voyez la relation du Voyage par le Secrétaire de la *Californie*, vol. 2, p. 273. M. Dobbs dit lui-même qu'il croyoit le passage impraticable, ou du moins très-difficile, si on le trouvoit, au-delà de 67 degrés.

Account of Hudson, p. 99.

G É N É R A L E. *xcvij*

où nous n'avons aucune raison de croire qu'il existe des entrées, les seules parties de la *Baie de Hudson* où l'on pût faire de nouvelles recherches, étoient l'*entrée de Chesterfield*, & une petite portion de côte entre le soixante-deuxième degré de latitude, & ce qui est appelé la pointe méridionale de la grande terre; que le *Dobbs* & la *Californie* n'avoient pas reconnue.

MAIS ce dernier rayon d'espoir ne tarda pas à s'évanouir. M. Dobbs avoit accusé hautement la Compagnie de la *Baie de Hudson*, de ne vouloir contribuer en rien à la découverte d'un passage au Nord-Ouest, & le Public sembloit croire l'accusation bien fondée. Il faut pourtant rendre justice à cette Compagnie; elle équipa, en 1721, un vaisseau pour tenter de nouveau le passage au Nord-Ouest; elle chargea MM. Knight & Barlow.

xcviij INTRODUCTION

de la conduite du Voyage , & on n'a plus entendu parler ni d'eux ni du monde qu'ils emmenerent. M. Scroggs, qui alla les chercher en 1722 , rapporta seulement des preuves de leur naufrage , sans aucune information nouvelle sur l'existence du passage que ses instructions lui enjoignoient aussi de tenter. La même Compagnie envoya un autre vaisseau & une chaloupe en 1737 , mais ce fut en vain. Si l'on sulcita des difficultés à Middleton & aux Commandans du *Dobbs* & de la *Californie* , on doit convenir que le Directeur & le Comité de la Compagnie de la *Baie de Hudson* ont bien réparé les fautes de leurs prédécesseurs ; & il est aisé de prouver qu'ils ont fait tout ce qu'avoit droit d'exiger le Public pour achever les recherches d'un passage au Nord-Ouest.

LE CAPITAINE CHRISTOPHE appareilla , en 1761 , du fort *Churchill* ,

G É N É R A L E. *xcix*

sur le sloop le *Churchill*, & son Voyage ne fut pas absolument infructueux, car il reconnut l'*entrée de Chesterfield*, où en général on espéroit un passage, d'après le Journal de M. Ellis. Il revint lorsqu'il trouva l'eau moins salée; il en conclut avec raison qu'il n'étoit pas dans un détroit, mais dans une riviere.

TOUTEFOIS, afin de ne laisser aucun doute, on lui ordonna de recommencer le Voyage sur le même bâtiment, & M. Norton fut chargé de le suivre dans une grande chaloupe. Le Directeur & le Comité de la Compagnie de la *Baie de Hudson* firent publier tout de suite les Journaux du Capitaine Christophe & de M. Norton, ainsi que la carte de l'*entrée*. Il paroît, d'après ces documens authentiques, qu'il n'y avoit plus rien à reconnoître dans l'*entrée de Chesterfield*. On trouva qu'elle étoit terminée par un

c INTRODUCTION

Lac d'eau douce, à environ cent soixante-dix milles de la mer ; on découvrit en outre que ce Lac a environ vingt-une lieues de longueur, de cinq à dix de large, & qui est complètement fermé de chaque côté, excepté à l'Ouest où l'on rencontre un petit ruisseau. M. Norton & l'équipage de la grande chaloupe, ayant débarqué pour examiner ce ruisseau, ils le remonterent ; ils virent qu'il aboutit bientôt à trois cascades qui sont placées l'une au-dessus de l'autre, & qui n'offrent pas l'eau nécessaire à un petit canot ; ils y apperçurent d'ailleurs plus haut, dans un espace de cinq ou six milles, des dos d'ânes presque à sec d'un bord à l'autre.

AINSI se terminèrent les disputes sur l'entrée de *Chesterfield*, & sur le passage dans l'Océan occidental que M. Ellis avoit fait espérer. L'autre partie de la côte, depuis le soixante-

G É N É R A L E. g

deuxieme degre de latitude jusqu'à la pointe méridionale de la grande terre, où l'on espéroit également trouver un passage, ont été très-bien reconnues ces années dernieres. C'est là qu'est située la *Baie Pistol*, dont l'Auteur qui a écrit le dernier sur la *probabilité d'un passage Nord-Ouest (a)*, parle comme du seul point de la *Baie de Hudson*, où cette communication occidentale peut encore exister. Mais ce point a été examiné aussi; & je ne craindrai pas d'assurer le Lecteur, d'après l'autorité du Capitaine Christophe, qu'il n'y a point d'entrée un peu considérable dans toute cette partie de la côte. Le Capitaine Christophe a même fait sur un bateau ouvert le

(a) Imprimé à Londres, chez Jefferys en 1768.
 « Il reste donc à examiner l'ouverture appelée
 » *Pistol - Bay*, qui se trouve dans la Baie de
 » *Hudson*, » pag. 122.

cij INTRODUCTION

pour du fond de ce qu'on appelle la *Baie Pistol*, & au lieu d'un passage dans la mer occidentale, il a reconnu qu'elle ne se prolonge pas à plus de trois ou quatre milles vers l'intérieur du pays.

OUTRE ces expéditions par mer, qui démontrent qu'il ne falloit pas chercher un passage au Sud de soixante-sept degrés de latitude, nous devons à la Compagnie de la *Baie de Hudson*, un Voyage par terre, qui a jetté beaucoup de jour sur cette matiere; en donnant des preuves, qu'il est permis d'appeller démonstratives, sur la hauteur Nord à laquelle devoient s'élever les vaisseaux; du moins en quelque partie de leur route, avant de pouvoir passer d'un côté de l'*Amerique* à l'autre. Les Sauvages établis dans les parties septentrionales du Nouveau Monde, qui viennent commercer aux forts de la

G É N É R A L E. *cij*

Compagnie, nous avoient fait connoître une riviere appellée *riviere de Cuivre*, à cause de la quantité de ce métal dont elle est remplie. M. Dobbs parle beaucoup de cette riviere dans ses Mémoires, & il interprete en faveur de son systême tout ce qu'en disoient les Sauvages. La Compagnie voulant la reconnoître d'une maniere précise, ordonna au Gouverneur du fort *du Prince de Galles*, de faire partir par terre un homme intelligent, & digne de confiance, sous l'escorte de quelques Sauvages, habitans des districts septentrionaux de l'*Amérique*; de lui enjoindre de remonter la riviere *de Cuivre*, de relever exactement sa direction, & de la suivre jusqu'à la mer où elle a son embouchure. M. Hearne, jeune-homme qui se trouvoit au service de la Compagnie, & qui avoit été Officier de Marine, très-propre d'ailleurs à faire des observations pour

civ INTRODUCTION

déterminer la longitude & la latitude, & à marquer sur une carte les terrains & les rivières qu'il traverseroit, fut chargé de ce service.

IL PARTIT en effet le 7 décembre 1770, du fort *du Prince de Galles*, situé sur la rivière *Churchill*, par cinquante-huit degrés cinquante minutes de latitude, & il a raconté fidèlement dans son Journal chacune de ses opérations. Le Public accueilleroit ce Journal avec intérêt, puisqu'on y trouve un tableau naïf & sans art de la manière de vivre des Sauvages, du peu de moyens de subsistance dont ils sont pourvus, & de la misère extraordinaire, à tous égards, des diverses Tribus qui n'ont point de demeures fixes, & qui passent leur triste vie à parcourir les affreux déserts & les lacs glacés de l'immense espace qu'a traversé M. Hearne, & qu'on peut dire avoir été ajouté par lui à la Gé-

G É N É R A L E CV

graphie du Globe. En général, il fit route au Nord-Ouest. Se trouvant, au mois de Juin 1771, à un endroit, appelé *Conge Catha Wha Chaga*; il fit deux bonnes observations sur la hauteur du soleil à midi, dont le résultat moyen indique soixante-huit degrés quarante - six minutes Nord pour la latitude de cette place: sa longitude estimée est de vingt - quatre degrés deux minutes à l'Ouest de la rivière Churchill. Il partit de *Conge Catha Wha Chaga* le deux juillet, & marchant toujours à l'Ouest vers le Nord, il atteignit la rivière de *Cuivre* le treize, & il fut bien étonné de la trouver si différente de la description des Sauvages; car, loin de pouvoir porter un vaisseau, elle est à peine accessible à un canot Indien: trois cascades encombrées par des bas fonds & des dos d'âne de pierre se montrèrent à lui toutes-à-la-fois.

cvj INTRODUCTION

M. HEARNE commença ici à reconnoître la riviere. Il continua son travail jusqu'à l'embouchure, près de laquelle les Sauvages, dont il étoit accompagné, massacrerent vingt-un Eskimaux, qu'ils surprirent dans leurs tentes. M. Hearne décrit ainsi son arrivée au bord de l'Océan. « Lorsque
» mes Sauvages eurent pillé tout le
» cuivre, &c. qu'ils trouverent dans
» les tentes des Eskimaux, ils se mon-
» trerent disposés de nouveau à me
» donner des secours, pour achever la
» reconnoissance de la riviere ; je
» voyois alors la mer qui se prolongeait
» du Nord-Ouest-quart-Ouest
» au Nord-Est, à la distance d'environ
» huit milles. Ce fut sur les cinq
» heures du matin du 17, que je repris
» mon travail : je ne tardai pas à arriver
» à l'embouchure de la riviere ;
» je m'apperçus de plus en plus qu'elle
» n'étoit pas navigable, & qu'il étoit

G É N É R A L E. *cvij*

» impossible de la rendre telle; car je
» la crois par-tout remplie de bas-
» fonds & de cascades, &, à son en-
» trée dans la mer, elle débouche sur
» une portion aplatie ou à sec de la
» côte. Le flot venoit de finir; la mar-
» que laissée sur les bords de la glace,
» me fit juger qu'il s'élève de 12 à
» 14 pieds, & qu'il pénètre à peine
» dans la riviere. En effet, l'eau de la
» riviere n'étoit point du tout sau-
» mâtre; mais, d'après la quantité con-
» sidérable d'os de baleine & de peaux
» de veaux marins, que les Eskimaux
» avoient dans leurs tentes, d'après la
» multitude de veaux marins que j'ap-
» perçus sur la glace, je suis sûr que
» c'étoit l'Océan ou un bras de l'Océan.
» La mer, à l'embouchure de la ri-
» viere, me parut remplie d'îles & de
» bas-fonds aussi loin que je pus voir
» avec une lunette de poche: la glace
» n'étoit pas encore rompue; elle com-

cviij INTRODUCTION

» mençoit seulement à fondre , à en-
» viron trois quarts de mille de la côte ;
» & à peu de distance autour des îles
» & des bas-fonds.

» LA RECONNOISSANCE de la riviere
» fut achevée vers une heure du matin
» du 18 ; mais , à ces hautes latitudes ;
» & à cette époque de l'année , le soleil
» est toujours assez élevé sur l'horizon !
» J'eus alors une petite pluie & une
» brume épaisse ; & jugeant que la ri-
» viere & la mer ne pouvoient , à
» aucun égard , être de quelqu'utilité ,
» je ne crus pas devoir attendre le beau
» tems pour observer exactement la
» latitude. Mais je pris des soins ex-
» traordinaires pour marquer la route
» & les distances que j'avois parcou-
» rues , depuis *Conge - Catha - Wha -*
» *Chaga* , où je fis deux bonnes obser-
» vations , & on peut compter que je
» ne me trompe pas de vingt milles sur
» la latitude. »

G É N É R A L E. *cix*

LA CARTE qu'a dressé M. Hearne durant son intéressant Voyage, & qu'on nous a permis de copier sur notre Carte générale, indique l'embouchure de la riviere de *Cuivre*, à 72 degrés de latitude, & plus de 25 degrés de longitude, à l'Ouest du Fort d'où il partit. (a)

ON SENT tout le prix des découvertes de ce Voyage. Il en résulte que le Continent de l'*Amérique septentrionale* se prolonge beaucoup au Nord-Ouest de la *Baie de Hudson*, puisque M. Hearne fit près de 1300 milles avant d'arriver à la mer. Il se

(a) M. Hearne ne fut de retour au Fort du *Prince de Galles*, que le 30 Juin 1772. Son Voyage avoit été de 19 mois. Les fatigues & les peines extraordinaires qu'il souffrit, & le service distingué qu'il rendit à la Compagnie, furent dignement récompensés; il est aujourd'hui Gouverneur du Fort du *Prince de Galles*, où il a été fait prisonnier par les François en 1782, & où il est retourné l'été dernier.

cx INTRODUCTION

porta à près de 600 milles à l'Ouest de la côte de la *Baie de Hudson* (a); & plusieurs faits, rapportés dans son Journal, indiquent que les Sauvages, qui lui servoient de Guides, savoient que l'*Amérique* s'étend bien plus loin de ce côté. L'un de ces faits nous offrant d'ailleurs une peinture frappante de la vie sauvage, je l'ai transcrit dans la note. (b)

(a) La Compagnie de la *Baie de Hudson* a un Comptoir, appelé *Hudson's House*, à plus de 500 milles dans l'intérieur du pays, par 53 degrés 32 secondes de latitude, & 106 degrés 27 min. 30 sec. de longitude.

(b) Le 11 Janvier 1772, mes Sauvages chassèrent; quelques-uns d'entr'eux apperçurent des traces sur la neige; &, les ayant suivis long-tems, ils arriverent à une petite cabane, où ils trouverent une jeune femme: ils l'amenerent à nos tentes; &, après l'avoir interrogée, ils surent qu'elle étoit de la race des Indiens de l'Ouest, surnommés *Dog Ribbed* (Côte de Chien); qu'elle avoit été faite prisonniere par les *Aratha-Pescow* durant l'été de 1770; que, lorsque ses vainqueurs arriverent près de cet endroit pendant l'été de 1771, elle se

GÉNÉRALE: *cxj*

CE que je publie ici pour la première fois , d'une manière authentique , touchant les découvertes faites par la Compagnie de la *Baie de*

sauva avec le projet de retourner dans sa patrie ; mais, comme elle en étoit fort éloignée , & qu'on l'avoit amenée ici en pirogues , sur des rivières & des lacs d'une direction tortueuse , elle avoit oublié le chemin , & elle avoit vécu dans sa petite cabane depuis le commencement des neiges. D'après son compte des lunes qui s'étoient écoulées , il paroît qu'elle avoit quitté les *Aratha - Pescow* vers le milieu du mois de Juillet , & qu'elle n'avoit pas vu une figure humaine depuis ce tems-là. Elle avoit pourvu à sa subsistance , en prenant dans des filets des lapins , des perdrix & des écureuils ; elle se portoit alors fort bien ; elle n'étoit pas maigre , & je ne crois pas avoir vu de plus belle Indienne , dans aucune partie de l'*Amérique septentrionale*. Elle avoit été réduite à convertir en filets les nerfs des jambes & des pieds des lapins , & la fourrure de ces quadrupèdes lui avoit procuré des vêtemens très-chauds pour l'hiver. Quand elle prit la fuite , elle n'emporta autre chose , qu'environ cinq pouces d'un cercle de fer , dont elle vouloit faire un couteau , une pierre à aiguiser , quelques pierres à fusil , des substances propres à allumer du feu , telles qu'une espèce d'amadou , &c. ; environ un pouce & demi de la pointe d'un dart

cxij INTRODUCTION

Hudson, étoit très connu, en 1776 ; du premier Lord de l'Amirauté ; & la liaison intime de ces découvertes avec le plan du troisième Voyage de

en fer, dont elle forma une alène. Elle fut à peine dans nos tentes, qu'une dizaine de mes Sauvages se battirent à coups de poings, pour savoir qui l'obtiendrait pour femme. Elle raconta que les *Aratha-Pescow* s'étoient glissés, durant la nuit, dans les tentes de sa Tribu, au moment où chacun de ses Compatriotes se trouvoit endormi, & qu'ils avoient massacré tout le monde, exceptées elle & trois autres jeunes femmes. Son pere, sa mere & son mari, qui étoient dans la même tente qu'elle, furent tués. Elle enveloppa son enfant dans un paquet d'étoffe, la nuit, &, sans être apperçu, elle l'emporta avec elle ; mais, lorsqu'elle fut arrivée à l'endroit où les *Aratha-Pescow* avoient laissé leurs femmes, endroit qui ne se trouva pas éloigné, le jour commençoit à luire, & les femmes de ses Vainqueurs ayant examiné tout de suite son paquet, elles découvrirent l'enfant, qu'elles lui enleverent, & qu'elles mirent à mort. La relation de cet événement affreux ne produisit, sur mes Sauvages, d'autre impression que celle du rire. Sa patrie étoit si loin à l'Ouest, qu'elle disoit n'avoir jamais vu de fer, ou aucune espèce de métal, avant qu'on l'eût fait prisonnière : les Indiens de sa Tribu fabriquent leurs haches &

GÉNÉRALE. cxiiij

Cook, dirigea les instructions qui furent données à ce Navigateur.

N'EST-IL PAS CLAIR maintenant que l'article des instructions données à M. Cook, par lequel on lui enjoignoit *de ne pas perdre son tems à reconnoître des rivieres ou des entrées; ou pour quelque cause que ce fût, avant d'être arrivé à 65 degrés de latitude*, étoit très-judicieuse? puisqu'on avoit des preuves indubitables

leurs ciseaux avec des cornes de cerf; leurs couteaux avec de la pierre ou des os; leurs traits sont armés d'une forte d'ardoise, d'os & de corne de cerf; & les instrumens avec lesquels ils travaillent le bois, ne sont autre chose que des dents de castor. Ils ont souvent oui parler des matieres utiles que les peuplades, établies à l'Est, tirent des Anglois; mais, au lieu de chercher à se rapprocher de nos Forts, pour se procurer des outils de fer, &c., ils sont obligés de se retirer davantage sur les derrieres, pour éviter les *Aratha-Pescow*, qui, à chaque hiver, en massacrent une quantité considérable. *Journal manuscrit de M. Hearne.*

Tome I.

h

cxiv INTRODUCTION

qu'il n'existoit point de passage à la hauteur de la Baie de Hudson , & que , s'il étoit possible d'effectuer un passage en tout ou en partie , les vaisseaux seroient obligés de s'élever au Nord jusqu'au 72^e parallèle , point où M. Hearne rencontra la mer.

POUR MONTRER encore mieux la justesse de cet article des instructions , je puis ajouter que Behring ayant , en 1728 , suivi le Continent d'*Asie* , jusqu'à 67 de latitude , il étoit à désirer que M. Cook , s'approchant de ce parallèle , se mît en état de nous rapporter des informations plus authentiques que celles qui circuloient alors en *Europe* sur la position relative , & la proximité des deux Continens : il étoit même absolument nécessaire de connoître la position relative & la proximité des deux Continens , avant que la possibilité de la navigation , dans une direction quel-

conque au Nord , entre la mer Pacifique & l'Océan Atlantique, fût déterminée.

CE N'EST PAS TOUT ; les recherches dans une latitude inférieure , qu'indiquent les Partisans des prétendues découvertes de l'Amiral de Fonte (si toutefois il y a encore de ces Partisans), ont été faites d'une manière satisfaisante. Les Espagnols, que nos derniers Voyages ont excité , & auxquels nos visites multipliées , dans l'Océan Pacifique , ont donné un faible goût pour les entreprises de cette espèce , ont suivi plus d'une fois nos vaisseaux , au milieu des îles situées sous le Tropique austral : ils ont aussi ordonné des expéditions , pour reconnoître le Continent d'*Amérique* , jusqu'au Nord de la *Californie*. On regrette que des raisons quelconques aient empêché le Cabinet de *Madrid* de révéler complètement les opérations

cxyj INTRODUCTION

de ses Navigateurs, & d'imiter la noble franchise qu'ont adopté les autres Nations. Par bonheur M. Daines Barrington est venu à bout de se procurer un Journal authentique du dernier Voyage des Espagnols à la côte d'*Amérique* fait en 1775. Ce Journal, aujourd'hui imprimé, donne des détails d'une véritable importance pour la Géographie, & on y a renvoyé plus d'une fois dans les notes de celui-ci; il est sur-tout précieux, en ce qu'on y trouve la reconnoissance de quelques parties de la côte dont M. Cook, arrêté par des vents défavorables, n'a pu approcher. L'extrait suivant, tiré de ce Journal, fermera la bouche à ceux qui voudront représenter comme une imperfection dans le Voyage de M. Cook, l'occasion qui lui a manqué d'examiner la côte d'*Amérique* sous la latitude assignée aux prétendues découvertes de l'Amiral de Fonte.

G É N É R A L E. *cxvij*

« Nous entreprîmes alors de trouver
 » le *Détroit de l'Amiral de Fonte*,
 » quoique nous n'eussions pas encore
 » découvert l'*Archipel de Saint-*
 » *Lazare*, à travers lequel on disoit
 » que ce Navigateur avoit passé. Dans
 » cette intention, nous examinâmes
 » toutes les Baies & toutes les sinuo-
 » sités de la côte, & nous doublâmes
 » tous les Caps que nous pûmes apper-
 » cevoir : nous mettions en panne la
 » nuit, afin de ne point dépasser cette
 » entrée sans le voir : *d'après ces pré-*
 » *cautions, & d'après un vent de*
 » *Nord-Ouest, qui nous étoit si favo-*
 » *rable, on peut assurer qu'il n'y a*
 » *point de détroit (a).* »

Les Espagnols se vantent, dans ce
 Journal, « de s'être élevés jusqu'à cin-

(a) Journal d'un Voyage fait, en 1775, par
 Don Francisco-Antonio Maurelle, dans les *Mis-*
cellanies de M. Barrington, pag. 508.

cxviiij . INTRODUCTION

» quante-huit degrés de latitude , bien
» au-delà du point , où les autres Na-
» vigateurs avoient pu arriver dans ces
» mers (a). » Sans vouloir diminuer le
mérite de leurs opérations , on nous
permettra de dire que , comparées à
celles de M. Cook , dont on publie ici
l'Histoire , elles paroîtront bien peu
considérables. Outre le relevement de
la terre située dans l'Océan Indien au-
stral , que M. de Kerguelen avoit re-
connu , en deux Voyages , d'une ma-
niere imparfaite ; outre des décou-
vertes importantes dans l'Archipel des
îles des Amis ; outre la découverte du

(a) Journal d'un Voyage fait , en 1775 , par
Don Francisco-Antonio Maurelle , dans les *Mis-
cellanies* de M. Bartington , pag. 508. Le Journal
de Maurelle nous apprend que les Espagnols
avoient fait quelque tems auparavant , un autre
Voyage à la côte d'*Amérique* ; mais , que lors de
cette premiere expédition , ils ne s'éleverent pas
au Nord , au-delà de 55 degrés de latitude.

GÉNÉRALE. *cxix*

groupe des *îles Sandwich*, situées dans la partie septentrionale de l'Océan Pacifique, & dont les relations des premiers Navigateurs n'offrent pas la plus légère trace, la lecture de cet Ouvrage montrera que, dans un seul été, M. Cook a découvert une portion beaucoup plus grande de la côte Nord-Ouest d'*Amérique*, que les Espagnols n'ont pu le faire en deux cens ans, quoiqu'ils soient établis aux environs. M. Cook a aussi prouvé que Behring & Tschirikoff découvrirent réellement le Continent d'*Amérique* en 1741; il a déterminé de plus la prolongation de ce Continent à l'Ouest, en face du *Kamtchatka*; vérité que des Faiseurs de Géographie, voués à des systêmes favoris ne vouloient point du tout croire (a), & qu'on regardoit

(a) Le Docteur Campbell dit, en parlant
n iv

cxx INTRODUCTION

comme détruite par les découvertes plus récentes des Russes , quoique Muller l'eût admise (a).

SI L'ON en excepte quelques portions peu considérables , il a d'ailleurs déterminé la véritable position des côtes occidentales de l'*Amérique* , depuis le quarante-quatrième jusqu'au soixante-dixième degré de latitude ; il

du Voyage fait par Behring en 1741 : « Il est évident que la découverte de Behring n'autorise pas à croire que la côte à laquelle il a touché , soit le Continent de l'*Amérique septentrionale*. »

(a) Voyez les *Nouvelles Découvertes des Russes* , par M. Coxe , p. 26 , 27 , &c. de l'original. Les Faiseurs de Géographie ont imaginé un Continent dans l'hémisphère Austral , & des mers , dans l'hémisphère Nord. Il faut observer que , si M. Cook a anéanti , dans ses premiers Voyages , les terres australes imaginaires , il a compensé cette perte , en anéantissant , dans sa troisième expédition des mers du Nord imaginaires , & en remplissant le vaste espace où on les supposoit , des côtes de l'*Amérique septentrionale* découvertes par lui à l'Ouest & au Nord.

GÉNÉRALE: cxxj

à déterminé de plus la position de l'extrémité Nord-Est de l'*Asie*, en confirmant les découvertes faites par Behring en 1728, & en y ajoutant de nouvelles découvertes très-étendues: il nous a rapporté des détails plus authentiques sur les îles situées entre les deux continens, que ceux qui nous venoient des Négocians du *Kamtchatka*, à qui Behring avoit inspiré le courage de s'exposer sur cette mer (a).

(a) Les Russes doivent, en ce point, beaucoup à l'*Angleterre*. Il est assez singulier qu'un de nos Compatriotes, le Docteur Campbell (voyez son Edition des Voyages de Harris, vol. II, pag. 1021), ait conservé plusieurs détails précieux du premier Voyage de Behring, dont M. Muller lui-même ne parle pas; qu'une Histoire de leurs dernières découvertes ait été publiée, pour la première fois, par un autre de nos Compatriotes (M. Coxe), & que les vaisseaux du Roi de la *Grande-Bretagne* aient traversé le Globe en 1778, pour confirmer, à l'Empire de Russie, la possession de près de 30 degrés, c'est-à-dire, de plus de 600 milles du Continent d'*Asie*, que

ccxij INTRODUCTION

La position relative de l'*Asie* & de l'*Amérique* qu'il a fixée, & la reconnaissance faite par lui des bornes étroites qui séparent l'ancien & le nouveau monde, ont jetté du jour sur cette partie importante de la Géographie, & résolu le problème embarrassant de la population de l'*Amérique*, par des Tribus dénuées de moyens nécessaires pour entreprendre de longues Navigations : enfin, quoique le principal objet de son Voyage ait manqué, ce défaut de succès procurera lui-même un grand avantage à toutes les Nations de la terre, puisqu'il nous indique les

M. Engel, égaré par son enthousiasme pour la découverte d'un passage au Nord-Est, retranchoit sur la longueur de ce Continent à l'Est. Voyez ses *Mémoires Géographiques*, &c. imprimés à *Lausanne* en 1765. Au reste, ces Mémoires de M. Engel contiennent des faits instructifs, & plusieurs de ses assertions, se trouvent confirmées par les découvertes de M. Cook sur la côte d'*Amérique*.

GÉNÉRALE. *cxxiij*

obstacles que doivent attendre les Navigateurs qui essaieront désormais d'aller aux *Indes orientales* par le *Détroit de Behring*.

J'AI LIEU de croire qu'on ne regardera pas comme inutile ou trop longue la récapitulation de nos Voyages antérieurs au dernier de M. Cook, & qu'on pensera de même du Précis de ce dernier Voyage. Ces observations donneront une juste idée du vaste plan de découvertes exécuté par ordre de Sa Majesté ; & puisqu'on avoit un grand but, & que ce but a été à-peu-près rempli, il ne sera pas nécessaire de prouver d'une autre manière aux esprits élevés, que ces recherches ont dû procurer une infinité d'avantages. Il y en a d'autres sans doute qui trop défiants de leur propres lumières, ou trop indolens pour s'en servir, voudroient qu'on fit naître leurs réflexions & qu'on indiquât ces avantages : c'est

cxxiv INTRODUCTION

pour ceux-ci que j'entrerai dans les détails suivans. S'il se trouve des hommes qui ne mettent pas un grand prix au plan ou à l'exécution de nos derniers Voyages, ce que je vais dire pourra les convaincre de leur méprise, ou du moins arrêter les effets de leur jugement défavorable.

1.° C'EST un grand avantage pour le Monde entier que la reconnoissance des parties du Globe les moins connues, faite en dernier lieu par nos vaisseaux, ait détruit ces théories imaginaires qui pouvoient donner lieu à des expéditions infructueuses.

A P R È S les infatigables & inutiles croisières de M. Cook, dans tous les coins de l'hémisphère austral, qui s'avisera désormais de faire attention aux rêveries ingénieuses de Campbell, du Président de Brosses, & de M. de Buffon? Qui espérera établir avec le Continent austral ce commerce que

G É N É R A L E. *ccxxv*

l'imagination de Maupertuis nous a peint? Pourra-t-on s'empêcher de rire lorsqu'on lira dans ses ouvrages, que ce Continent égale au moins en étendue tous les Pays civilisés de l'hémisphère septentrional connu; qu'on peut y trouver des hommes, des animaux, & toutes sortes de productions d'une nouvelle espèce & y faire des découvertes qui ouvriront au commerce des sources inépuisables de richesses (a). On peut hardiment aujourd'hui déconseiller toutes les expéditions dans cette partie du Globe, où l'intrépide Cook, au lieu de cette terre de fées qu'on

(a) Voyez la Lettre de Maupertuis au Roi de Prusse. L'Auteur du Discours, qui précède le Voyage de M. de Bougainville aux îles *Malouines*, calcule que le Continent austral, dont il avoue toutefois que l'existence est plus fondée sur les conjectures des Philosophes, que sur le témoignage des Voyageurs, renferme 8 ou 10 millions de lieues quarrées.

ccxvj INTRODUCTION

promettoit aux Navigateurs, a trouvé seulement des rochers stériles qui offrent à peine une retraite aux pingvins & aux veaux marins, des mers effrayantes & des montagnes de glace, qui occupent l'espace immense où l'on plaçoit ce paradis imaginaire : voilà en effet les seuls trésors qu'on rencontrera à la suite des fatigues & des dangers d'une pareille expédition.

QUANT à l'hémisphère septentrional, M. Dobbs seroit-il venu à bout de faire un seul prosélyte ? seroit-il parvenu à faire entreprendre deux expéditions différentes ? auroit-il été encouragé par l'Administration à l'égard de son passage favori par la *Baie de Hudson*, si la reconnoissance des côtes de cette Baie par le Capitaine Christophe, & le Voyage de M. Hearne, qui a traversé toute la portion du Continent d'*Amérique* située sur les Derrières, avoient précédé les solli-

G É N É R A L E. cxxvij

citations ? Quand on aura lu l'ouvrage que je publie, on pourra juger si, après les découvertes de M. Cook & de M. Clerke, au côté occidental de l'*Amérique*, après la description qu'ils nous ont procurée du *Detroit de Behring*, il seroit raisonnable d'essayer de nouveau de pénétrer dans l'Océan Pacifique par le Nord.

2.^o NOS DERNIERS VOYAGES ne serviront pas seulement à prévenir des expéditions inutiles, ils diminueront les dangers & les détresses qu'on éprouva jadis dans les mers qui se trouvent sur la route du Commerce & de la Navigation actuels. En combien d'occasions n'ont-ils pas rectifié les méprises des premiers Navigateurs, sur la véritable position des endroits importants ? Que de faits ne nous offrent-ils pas pour la carte des variations de l'aimant ? Pourroit-on compter les observations authentiques qu'ils

ccxxvii] INTRODUCTION

nous ont procuré sur la maniere de conduire un vaisseau le long des côtes dangereuses, les passages étroits, les courans & les bas-fonds de l'Océan Atlantique & de la mer Pacifique? Et ce qui est bien préférable encore, combien ne nous ont-ils pas fait connoître de nouvelles Baies, de Havres & de Mouillages où les navires peuvent se réfugier, & où les équipages peuvent trouver des rafraîchissemens? L'énumération de ces divers avantages m'obligeroit à transcrire une grande partie des journaux de nos Commandans, qui vont devenir chers à tous les Navigateurs que le commerce ou la guerre conduiront sur la même route. Chacune des Nations adonnée à la Marine profitera de ces découvertes, mais la *Grande-Bretagne*, qui fait un commerce si étendu, sera la première à en recueillir les fruits.

D'APRÈS

D'APRÈS toutes ces instructions, qui doivent diminuer la crainte des longs Voyages , ne peut-on pas se livrer au flatteur espoir, que même de nos jours on essaiera avec succès de nouvelles branches de commerce ? Nos courageux pêcheurs de la baleine ont déjà trouvé, depuis un petit nombre d'années, le moyen de pénétrer dans la mer Atlantique australe ; & qui fait les nouvelles routes que s'ouvrira le commerce si l'espoir du gain vient soutenir l'esprit des découvertes ? Si la *Grande-Bretagne* est trop éloignée de ces climats, d'autres Peuples commerçans tireront sûrement parti de nos travaux. Il y a lieu de croire que les Russes, éclairés par nous sur la position & l'étendue de la côte occidentale de l'*Amérique*, ne tarderont pas à se rendre des îles *des Renards* à la *riviere de Cook* & à l'*entrée du Prince Guillaume* ; & si l'*Espagne*

cxix INTRODUCTION

elle-même n'est pas tentée de faire ; des fourrures qu'offre l'*entrée du Roi George*, une source de richesses pour ses ports du *Mexique*, si elle ne songe point à les porter aux Chinois sur les vaisseaux de *Manille*, on peut dire avec vraisemblance que des navires partiront de *Canton* pour aller chercher en *Amérique* ces articles précieux, que les habitans de la *Chine* n'ont reçu jusqu'à présent que par le long & dispendieux détour du *Kamtchatka* & de *Kiachta*.

IL Y A LIEU D'ESPÉRER que notre siècle lui-même profitera de ces avantages ; mais si nous portons nos regards sur l'avenir & les révolutions futures du commerce, si nous nous rappelons les divers changemens qu'il a déjà éprouvés, il est vraisemblable qu'il finira par s'ouvrir une route au milieu des vastes pays avec lesquels nos Voyages ont trouvé une communi-

GÉNÉRALE. cxxxj

cation , & on aura bien des raisons d'appliquer la remarque de M. Cook à l'égard de la *Nouvelle - Zélande* , à d'autres contrées reconnues par lui : « Si elles sont fort éloignées de la route » actuelle du commerce , il est im- » possible de dire le parti que tireront » les siècles futurs , des découvertes » de celui-ci (a). » Sous ce rapport , l'utilité de nos derniers Voyages est donc incontestable , & l'Histoire de leurs opérations , que ces volumes vont terminer , a les plus justes prétentions à être qualifiée de *κτῆμα ἐς αἰὲν* , puisqu'elle offre des informations très - intéressantes à la postérité la plus reculée.

3.° EN SUPPOSANT toutefois que le résultat de nos Voyages de décou-

(a) Voyez le second Voyage de Cook , volume I , pag. 92 de l'original.

ccxxij INTRODUCTION

vertes , a donné lieu à un espoir exagéré des avantages de commerce qui en résulteront pour notre siècle ; ou qui doivent se développer graduellement à une époque éloignée ; ils méritent beaucoup d'éloges , puisqu'ils ajoutent au fond de nos connoissances sur des objets dignes de l'attention de tous les hommes éclairés. Il est beau de déployer nos facultés pour découvrir des méthodes ingénieuses , de nous assurer de la grandeur & de la distance du soleil ; de suivre les révolutions d'une nouvelle planète ou l'apparence d'une nouvelle comète , afin d'étendre nos lumières sur la théorie de l'Univers , dont cet astre est le centre commun ; de porter nos audacieuses recherches dans l'immensité de l'espace , où les Mondes se montrent au - delà des Mondes à l'œil de l'Observateur étonné : ces nobles travaux ne peuvent

G É N É R A L E. *cxixxiiij*

être dépréciés que par de foibles esprits incapables de les entreprendre, & quiconque a la force de s'en occuper, doit trouver du plaisir à cet auguste exercice de la puissance de la nature humaine. Mais tandis que nous dirigeons nos études vers ces Mondes éloignés, dont il faudra nous contenter, après tous nos efforts, de connoître l'existence, ce seroit une négligence bien singulière, & un défaut de curiosité bien coupable, si nous ne faisons pas tout ce qui dépend de nous pour nous instruire complètement de ce qui a rapport à notre planète, puisque nous avons les moyens d'en déterminer & d'en décrire les limites les plus reculées, du-moins celles qui sont habitables. Cette recherche est si naturelle, que tous ceux qui savent les premiers élémens des connoissances humaines, s'empres-

xxxiv INTRODUCTION

d'étudier notre Globe. N'ayons donc pas trop mauvaise opinion de notre siècle, & ne supposons point comme une chose possible, qu'on ne rendra pas une justice entière au noble plan de découvertes suivi avec tant de constance & de succès depuis l'avènement de Sa Majesté au Trône. Chacun des âges futurs ne manquera pas de regarder nos derniers Voyages comme une époque brillante dans l'Histoire de notre Pays ; ces Voyages ajouteront à notre gloire nationale, en prouvant que le Peuple Anglois est de tous les Peuples du Monde, celui qui a formé, pour l'intérêt général de l'humanité, les entreprises les plus courageuses & les plus difficiles. On n'appercevoit que des ténèbres & de la confusion dans la Géographie de la moitié de la surface du Globe, avant ces dernières expédi-

G É N É R A L E. cxxxv

tions , & il est permis de regarder comme les *minutiæ* de cette science ce qui reste encore à découvrir.

4.^o IL EST HEUREUX pour les Sciences , que de nouvelles acquisitions sur quelques parties conduisent en général & même inévitablement à des découvertes peut-être encore plus importantes sur d'autres parties , & que des travaux de pure curiosité procurent des instructions précieuses. Il est à peine possible de traverser de nouvelles mers & de reconnoître de nouvelles contrées , sans découvrir de nouvelles richesses pour les Sciences: Lors même que nous serions réduits aux détails rapportés par un Marin , dont les connoissances ne s'étendent guères au-delà des bornes étroites de la profession , & dont les observations ne sont pas dirigées par l'esprit philosophique , il est bien difficile que ces premiers détails ne présentent pas des

ccxxvj INTRODUCTION

remarques dont le Savant peut profiter ! Si tel est l'effet général de tous les Voyages , quelle source de lumieres n'offriront pas ceux dont je parle ici. Outre des Officiers de Marine en état d'examiner les côtes nouvelles , & de les tracer avec exactitude sur des cartes , nos vaisseaux portoient des Artistes (a) qui devoient éclaircir par leurs dessins tout ce que le discours décriroit d'une maniere imparfaite ; des Mathématiciens (b) chargés de

(a) MM. Parkinson , Hodges & Webber ; dont les dessins ornent & éclaircissent le Journal du premier , du second & du troisième Voyage de Cook.

(b) M. Green s'embarqua sur l'*Endéavour* ; MM. Wales & Bayly sur la *Résolution* & l'*Aventure* ; M. Bayly , une seconde fois , avec les Capitaines Cook & King durant ce Voyage , & M. Lyons avec le Capitaine Phipps. Les observations faites par MM. Wales & Bayly , pendant le second Voyage de Cook , sont déjà entre les mains du Public , grace à la générosité du Bureau des Lon-

G É N É R A L E. *ccxxvij*

recueillir une suite nombreuse d'observations scientifiques, & des Hommes versés dans les diverses parties de l'Histoire Naturelle, auxquels on avoit recommandé de rassembler ou noter tout ce qu'ils trouveroient de nouveau ou de précieux dans la vaste étendue de leurs recherches. Si le Public a payé libéralement les travaux de ces Collègues de nos Navigateurs, il s'est rencontré un Homme qui, ne voyant pas pour lui de plus noble récompense que le plaisir d'employer aux progrès des Sciences la riche fortune qu'il a reçu de ses Ancêtres, s'est présenté de lui-même; qui, se soumettant aux fatigues & aux dangers d'un Voyage autour du Monde, a accompagné M. Cook sur l'*Endéa-*

gitudes; celles de M. Cook & du Capitaine King, durant celui-ci, suivront de près la publication de ce Journal.

ccxxvii] INTRODUCTION

vous ; & le Monde savant , je puis même dire tous les Habitans de l'*Europe* en général , n'oublieront jamais les obligations qu'ils ont à Sir Joseph Banks.

M. WALES , qui a fait lui-même un de ces Voyages , & qui a beaucoup contribué aux recherches précieuses qui en ont été la suite , a très-bien développé les avantages qu'il en est résulté pour les Sciences.

« LA PARTIE DES SCIENCES qu'on
» peut appeller l'Astronomie nautique ,
» étoit dans l'enfance lorsque nos derniers Voyages ont commencé. Les
» bons instrumens & les bons Observateurs étoient très-rares ; même en
» 1770 , on jugea nécessaire dans
» l'*Appendix des Tables de Mayer* ,
» publié par le Bureau des Longitudes ,
» de réfuter l'assertion d'un Astronome
» célèbre , de l'Abbé de la Caille , qui
» dit , qu'on ne peut prendre la hau-

GÉNÉRALE. cxxxix

» teur du soleil à midi , la plus simple
» de toutes les observations , sans s'ex-
» poser à une erreur de cinq , six ,
» sept & huit minutes (a). Mais ceux

(a) Il s'exprime ainsi : « Si ceux qui pro-
» mettent une si grande précision dans ces sortes
» de méthodes, avoient navigué quelque tems, ils
» auroient vu souvent que, dans l'observation la
» plus simple de toutes, qui est celle de la hauteur
» du soleil à midi, deux Observateurs, munis de
» bons quartiers de réflexion, bien rectifiés, dif-
» fèrent entr'eux, lorsqu'ils observent chacun à
» part, de 5, 6, 7 & 8 minutes. »

Ephémér. 1755 - 1765, Introduction, p. 32.
Je dois dire cependant, pour rendre justice à
M. l'Abbé de la Caille, qu'il essaya d'introduire
la méthode de découvrir les longitudes par les
observations de la lune, & qu'il proposa de calcu-
ler la distance de la lune au soleil, & aux étoiles
fixes. Mais l'imperfection de ses instrumens ne
rendit pas le succès de cette méthode aussi grand
qu'il auroit pu l'être. La gloire de l'établir géné-
ralement étoit réservée au Docteur Maskeline,
notre Astronome Royal. Voyez la Préface des
Tables pour corriger les effets de la réfraction &
de la parallaxe, publiées en Anglois, en 1772,
par le Bureau des Longitudes, sous la Direction
du Docteur Shepherd, Professeur d'Astronomie
& de Physique expérimentale à *Cambridge*.

cxl INTRODUCTION

» qui se donneront la peine d'exami-
» ner les *observations astronomiques*
» faites pendant le second Voyage de
» Cook , verront qu'il y avoit sur nos
» vaisseaux peu de personnes , même
» parmi les Bas - Officiers , qui ne
» fussent en état d'observer , avec assez
» d'exactitude , la distance de la lune
» au soleil , ou à une étoile , la plus
» délicate de toutes les observations.
» Je puis ajouter que ceux qui ont été
» de nos dernières expédition con-
» noissent mieux & pratiquent plus
» souvent que les autres la méthode
» de faire & de calculer des obser-
» vations pour déterminer la décli-
» naison de l'aimant. On n'en trouve-
» roit peut-être pas un seul avec le
» rang d'Officier , quelques soient
» d'ailleurs les bornes de ses connoiif-
» sances , qui ne rougît si l'on croyoit
» qu'il ne fait pas observer & calculer
» le tems à la mer. Peu d'années néan-

G É N É R A L E. *cxlj*

» moins , avant nos dernières expé-
» ditions , on ne parloit que rarement
» de ces méthodes parmi les Marins ,
» & même les Astronomes du pre-
» mier mérite , doutoient de la possi-
» bilité de les employer avec une
» exactitude suffisante (a). Les lieux où

(a) On peut ajouter à la Remarque de M. Wallez , que l'habileté de nos Officiers de Marine à faire des observations à la mer , doit être attribuée , dans le principe , à l'extrême attention que le Bureau des Longitudes a donné à cet objet important. On a récompensé d'une manière généreuse les Mathématiciens qui se sont occupés du soin de perfectionner les Tables de la Lune , & de faciliter les calculs , & les Artistes qui ont construit des instrumens & des montres marines d'une plus grande exactitude. Il paroît que les Voyages de découvertes , & les opérations du Bureau des Longitudes marchent de concert , & qu'il faut les rapprocher , si l'on veut se former une juste idée de l'étendue du plan pour les progrès de l'Astronomie & de la Navigation , mis en exécution depuis l'avènement de Sa Majesté au Trône. Mais , outre l'établissement du Bureau des Longitudes , sur le pied actuel , on doit avouer aussi que le Roi a protégé tout ce qui a rapport aux Arts libé-

clxij INTRODUCTION

» l'on a observé pendant ces Voyages ;
» l'élévation & l'époque des marées
» sont en très-grand nombre , & il en
» résulte des détails utiles & impor-
» tans. Dans le cours de ces observa-
» tions, quelques faits très-curieux &
» même très-imprévus, se sont offerts
» à nous. Il suffira d'indiquer ici la

raux & aux Sciences utiles. Ce que Sa Majesté a fait pour l'observation du passage de Vénus au-dessus du disque du soleil, l'institution de l'Académie de Peinture & de Sculpture ; les magnifiques logemens accordés à la Société Royale, à celle des Antiquaires, & à l'Académie Royale ; l'entretien du Jardin des Plantes à *Kew*, pour lequel on a envoyé M. Mason aux extrémités de l'*Afrique* ; les sommes d'argent prodiguées aux Savans & aux ouvrages savans dans toutes les parties, & en particulier les bienfaits accordés à M. Herschell, qui lui ont permis de se dévouer entièrement à l'Astronomie ; beaucoup d'autres traits de la magnificence du Roi, que je pourrois citer, distingueront le règne de George III, lors même que ce Prince n'auroit pas protégé tous ces Voyages heureux, qui ont si fort reculé les bornes de la Géographie & de la Navigation.

GÉNÉRALE. cxliij

» hauteur extrêmement petite du flot
» au milieu de l'Océan Pacifique ;
» nous l'y avons trouvée de deux tiers
» au-dessous de la quantité à laquelle
» on auroit pu s'attendre , d'après la
» théorie & le calcul.

» LA DIRECTION & la force des
» courans à la mer , forment aussi un
» objet important : on trouvera , dans
» nos derniers Voyages , beaucoup
» d'instructions sur ce point. Ces dé-
» tails utiles ne regardent pas seule-
» ment les mers voisines de la *Grande-*
» *Bretagne* , que nos vaisseaux tra-
» versent tous les jours , mais celles
» qui sont les plus éloignées , & où
» l'on pourra naviguer désormais sans
» beaucoup de peine. Je ne dois pas
» oublier une multitude d'expériences
» sur la profondeur de la mer , sur
» sa température , sur sa salure à dif-
» férens degtés de hauteur , & dans

cxliv INTRODUCTION

» des endroits & des climats très-
» divers.

» LA MULTITUDE & la variété de
» nos expériences dans toutes les par-
» ties du Monde , sur la déclinaison
» & l'inclinaison de l'aimant , ont
» posé d'ailleurs des bases étendues pour
» les progrès du magnétisme ; ces bases
» serviront à découvrir la cause & la
» nature de la disposition de l'aiguille
» aimantée à se tourner vers le pôle
» boréal , & la théorie de ses varia-
» tions. On a fait aussi , dans des en-
» droits très-différens & très-éloignés
» l'un de l'autre , des expériences fort
» utiles sur les effets de la gravité ; on
» a découvert que le phénomène ap-
» pélé ordinairement , *Aurore - Bo-*
» *réale* , n'est pas particulier aux lati-
» tudes Nord élevées , qu'il a lieu éga-
» lement dans tous les climats froids ,
» situés au Nord ou au Sud.

» MAIS

» MAIS la Botanique est peut-
 » être de toutes les Sciences, celle qui
 » a retiré de plus grands fruits de nos
 » derniers Voyages; on dit (*a*) qu'ils
 » nous ont procuré la connoissance
 » d'au moins douze cens plantes nou-
 » velles, & que les talens & les re-
 » cherches de Sir Joseph Banks, & des
 » autres Naturalistes (*b*) qui ont ac-

(*a*) Voyez la Préface du Docteur Shepherd,
 citée plus haut.

(*b*) Le Docteur Solander, le Docteur Forster
 & son fils, & le Docteur Sparrman. Le Docteur
 Forster nous a donné un essai des découvertes
 botaniques de son Voyage dans le livre, inti-
 tulé : *Charactères generum plantarum*, &c.; &
 les Philosophes ont trouvé beaucoup de choses
 curieuses dans ses *observations faites pendant un*
Voyage autour du Monde. Le Docteur Sparrman
 a aussi publié, à son retour en Suède, un Ou-
 vrage, dans lequel il parle fort au long des avan-
 tages qu'ont procuré à l'Histoire Naturelle, à
 l'Astronomie, à la Géographie, à la Physique géné-
 rale, & à la Navigation, nos expéditions dans la
 mer du Sud.

cxlvj INTRODUCTION

» accompagné M. Cook, ont beaucoup
» ajouté à ce que nous savions, dans
» chacune des branches de l'Histoire
» Naturelle.»

ON PEUT attribuer à nos Officiers de Marine en général, ou aux Sayans qui les accompagnoient, les connoissances nouvelles dont je viens de tracer le précis; mais il est une découverte fort intéressante que nous devons à M. Cook seul, & sur laquelle il s'exprime ainsi :

« QUELQUE SOIT le jugement du
» Public sur nos travaux & sur leur
» succès, je finis cette relation, en
» observant avec une véritable satis-
» faction, que, lorsque les Philo-
» sophes ne disputeront plus sur le pré-
» tendu Continent austral, ce Voyage
» du moins sera remarquable aux yeux
» de tous les hommes sensibles, parce
» que je suis venu à bout de conserver
» la santé d'un nombreux équipage,

G É N É R A L E. *cxlvij*

» durant un aussi long espace de tems,
» dans des climats si divers, & malgré
» une suite continuelle de peines & de
» fatigues (a). »

5.^o Mais, si nos derniers Voyages ont procuré de nouvelles richesses aux diverses parties des Sciences; s'ils ont étendu notre connoissance du Globe; s'ils ont rendu faciles les anciennes routes du commerce, & s'ils en ont ouvert de nouvelles; s'ils ont reculé les bornes de la Navigation & de l'Astronomie; s'ils ont ajouté aux progrès de chacune des branches de l'Histoire Naturelle; s'ils ont fourni les moyens de conserver la santé & la vie des équipages, il ne faut pas oublier un autre objet, sur lequel ils offrent au Philosophe des matériaux précieux, je veux dire l'étude de la

(a) Voyez la fin du second Voyage de Cook.

cxlviiij INTRODUCTION

nature humaine , dans des positions aussi neuves qu'intéressantes. Quelqu'éloignés , quelque séparés que puissent être du commerce des Nations plus polies , les Habitans des parties du Monde les moins connues , si l'Histoire ou nos propres remarques démontrent qu'on est allé autrefois les visiter dans leurs retraites , & que des mœurs , des opinions & des langues étrangères se sont mêlées à leurs mœurs , à leurs opinions & à leur idiôme ; les observations faites chez ces Peuples , doivent être de peu d'utilité , lorsqu'il s'agit de peindre l'homme tel qu'il est dans les divers degrés de l'état de nature. Les Habitans de la plupart des îles contiguës au Continent de l'*Asie* , dont on a décrit souvent les mœurs & les institutions , me paroissent être dans ce cas : il n'en est pas de même des îles situées au centre de l'Océan Pacifique du Sud , où nos

G É N É R A L E. *cxlix*

courageux Navigateurs ont abordé , & qui même ont été la principale scène de leurs opérations. Les Naturels de ces contrées n'ont point eu , que l'on sache , de communication avec une Tribu différente , depuis leur établissement primitif dans ces climats ; abandonnés entièrement à eux - mêmes pour tous les arts , & à leurs anciennes traditions pour toutes leurs coutumes & leurs institutions politiques & religieuses , n'ayant reçu des Sciences aucune culture , l'éducation n'ayant point altéré leur caractère , ils offrent à l'Observateur attentif des remarques qui serviront à devenir jusqu'ou la nature humaine , sans secours étrangers , peut dégénérer , & en quels points elle peut exceller. Auroit-on jamais pensé que cette férocité brutale , qui se nourrit de chair humaine , & cette affreuse superstition , qui immole des victimes humaines ,

d INTRODUCTION

se retrouvât parmi les Peuplades découvertes récemment dans l'Océan Pacifique, lesquelles, à d'autres égards, paroissent n'être point étrangères aux sentimens de l'humanité ; lesquelles semblent avoir fait quelques progrès vers la vie sociale, & être habituées à une subordination & à un gouvernement, qui tendent d'une manière si naturelle à reprimer la fougue des passions ardentes, & à développer les forces cachées de l'entendement ?

SI NOUS DÉTOURNONS les regards de ce tableau, qui fournira au Philosophe un vaste sujet de tristes réflexions, observerons-nous sans étonnement, à quel degré de perfection, la même Tribu, (à laquelle on peut joindre à quelques égards, les Tribus de Sauvages Américains, que M. Cook a eu occasion de voir dans le cours de son dernier Voyage), a porté sa musique plaintive, les spec-

GÉNÉRALE. *dj*

tacles dramatiques , ses danses , & ses jeux , les discours de ses Chefs , les chants de ses Prêtres , la solemnité de ses processions religieuses , les arts & ses manufactures , les méthodes ingénieuses par lesquelles elle supplée à la qualité des matières qu'elle met en œuvre , à l'imperfection de ses outils & de ses machines , les ouvrages surprenans qu'elle produit après un travail opiniâtre , ses étoffes & ses nattes , ses armes , ses instrumens de pêche , ses ornemens & ses meubles , qui , du côté du dessein & de l'exécution , le disputent à tout ce que l'*Europe* moderne ou l'antiquité nous offrent en ce genre.

LES HOMMES pénétrés de la lecture des Anciens , se plaisent à examiner les restes des ouvrages des Romains ou des Grecs ; ils aiment à parcourir les estampes de Montfaucon , & ils contemplent avec un plaisir extrême

clij INTRODUCTION

la belle collection de Sir William Hamilton : cet amusement est raisonnable & instructif ; mais leur curiosité ne sera-t-elle pas plus satisfaite encore ; ne trouveront-ils pas un plus vaste sujet de réflexions importantes , s'ils passent une heure à examiner cette multitude d'ouvrages rapportés des parties du Globe les plus éloignées, qui enrichissent aujourd'hui le Musée Britannique , & celui de Sir Ashton-Lever ? Quand les objets intéressans qu'offre la Chambre seule de Sandwich , à l'Hôtel de Sir Ashton, seroient la seule acquisition qu'eussent procuré nos expéditions à l'Océan Pacifique , pourroit-on hésiter , avec du goût ou avec des yeux , à dire que les Voyages de M. Cook n'ont pas été infructueux ? Les frais de ces trois Voyages n'excèdent peut-être pas les sommes qu'on a dépensé pour fouiller les ruines d'*Herculanum* , &

GÉNÉRALE. *clij*

je ne craindrai pas de dire que les *nouveautés* des îles de la *Société* ou des îles *Sandwich* me semblent plus propres à fixer l'attention des Savans de nos jours, que ces ouvrages antiques qui attestent la magnificence romaine.

J'EMPRUNTERAI ici les mots d'un Ecrivain très-ingénieur, pour confirmer la justesse de cette remarque. « Dans un siècle, dit M. Warton (*a*), » qui est parvenu au plus haut degré » du raffinement, on voit commencer » cette espèce de curiosité, qui se plaît » à suivre les progrès de la vie sociale, » à développer les gradations de la » société, & à compter les efforts de » la nature humaine, pour arriver de » la barbarie à la civilisation. Il est

(*a*) Préface de l'Ouvrage, intitulé : *History of English Poetry*.

cliv INTRODUCTION

» naturel qu'on s'occupe beaucoup de
» ces spéculations à une pareille épo-
» que. Lorsque nous contemplons
» l'état sauvage de nos ancêtres, nous
» triomphons de notre supériorité ;
» nous aimons à remarquer les pas par
» lesquels nous sommes parvenus de
» la grossièreté à l'élégance, & nos
» réflexions, sur ce sujet, sont accom-
» pagnées d'un sentiment d'orgueil,
» produit sur-tout par une compa-
» raison secrète de la disproportion
» infinie qui se trouve entre les foibles
» succès des anciennes Peuplades, &
» nos progrès actuels. Une imagination
» sensible est d'ailleurs fortement émue
» à l'aspect des mœurs, des monu-
» mens, des coutumes, des méthodes
» & des opinions de l'antiquité, qui
» forment un contraste si frappant
» avec les mœurs, les monumens, les
» coutumes, les méthodes & les opi-
» nions de nos jours, & qui offrent

G É N É R A L E. *clv*

» la nature & les inventions humaines,
» sous des points de vue nouveaux,
» dans des circonstances inattendues,
» & sous des formes diverses : ce
» spectacle ne nous procure pas seule-
» ment de stériles plaisirs; il nous ap-
» prend à mettre une juste valeur à
» nos richesses, & il nous encourage
» à cultiver les Arts & les Lettres, qui
» ont une liaison si intime avec l'exis-
» tence & l'exercice de toutes les ver-
» tus sociales. » Il n'est pas besoin
d'observer que les *mœurs*, les *monu-
mens*, les *coutumes*, les *méthodes* &
les *opinions* des Habitans actuels de
l'Océan Pacifique, ou de la côte
Ouest de l'*Amérique septentrionale*,
présentent le *contraste le plus frap-
pant*, si on les compare avec ce qu'on
voit de nos jours en *Europe*; &
qu'une *imagination sensible* sera vrai-
semblablement plus frappée du récit
des cérémonies d'une *Natche* de

clvj INTRODUCTION

Tonga - Taboo , que d'un tournois gothique exécuté à *Londres* ; des statues colossales de l'île de *Pâques* , que des restes mystérieux de la chaussée des Géans.

NOS DERNIERS VOYAGES présentent une multitude de faits singuliers , sur ce qu'on peut appeller l'Histoire Naturelle de l'espèce humaine sous les différens climats , & ils offrent aux Philosophes un vaste sujet de discussion. Sil faut indiquer une question de cette espèce , on sait qu'on a souvent disputé de nos jours sur l'existence des races de Géans , & en particulier sur la Peuplade établie dans un district du côté Nord du *Détroit de Magellan* , dont on disoit que la stature excède beaucoup la stature ordinaire : il ne doit plus y avoir de doute ou d'incrédulité sur ce point , & les objections ingénieuses du sceptique Auteur des *Recherches Philo-*

sophiques sur les Américains (a), ne font d'aucun poids, lorsqu'on les met en balance avec les témoignages unanimes & exacts de Byron, Wallis & Carteret.

IL N'Y A peut-être pas de recherches plus intéressantes que celle des migrations des diverses familles, ou Tribus qui ont peuplé la terre, & on trouve dans nos derniers Voyages une multitude de découvertes curieuses sur ce point. On savoit en général que les Malais, Nation de l'*Asie* (b), « étoient » autrefois ceux de tous les Peuples » de l'*Inde*, qui faisoient le plus de » commerce ; que la Navigation de » leurs vaisseaux marchands ne se bor- » noit pas aux diverses côtes de l'*Inde* ; » qu'ils alloient jusqu'à celles de l'*A-*

(a) Tom. I, pag. 331.

(b) J'emploie ici une phrase de Kempfer, tirée de son Histoire du Japon, vol. I, pag. 93.

clviiij INTRODUCTION

» *frique* , & en particulier à la grande
» île de *Madagascar* (a). Le titre de
» *maître des vents & des mers situées*
» *à l'Est & à l'Ouest* , que prenoit
» le Roi des Malais , en est une preuve
» évidente. La langue Malaïse , qui
» s'est répandue presque dans tout
» l'Orient , ainsi qu'autrefois le Latin ,
» & aujourd'hui le François , se sont
» répandus dans toute l'*Europe* , le
» démontrent bien mieux encore. »
Mais on favoit très - imparfaitement

(a) M. de Pagès , qui a relâché à *Mada-*
gascar en 1774 , atteste que les Malais ont non-
seulement fréquenté cette île , mais qu'ils y ont
produit une des races des Habitans : « ils m'ont
» paru provenir de diverses races , dit - il ; leur
» couleur , leurs cheveux & leur corps l'indiquent ;
» ceux que je n'ai pas cru descendans des anciens
» Naturels du Pays , sont petits & trapus ; ils ont
» les cheveux presque unis , & sont *olivâtres* , comme
» les Malais , avec qui ils ont , en général , une
» espèce de ressemblance. » Voyage de M. de
Pagès , tom. II , p. 90.

GÉNÉRALE: *clix*

que depuis *Madagascar* jusqu'aux *Marquises* & à l'île de *Pâques*, c'est-à-dire presque depuis la côte orientale de l'*Afrique*, jusqu'aux méridiens où l'on approche de la côte occidentale de l'*Amérique*, la même Tribu ou Nation qu'on peut appeller la Nation Phéniciene du Monde oriental, eût formé des établissemens qui renferment plus de moitié de la circonférence du Globe; qu'elle eût fondé des colonies à presque tous les points intermédiaires de ces immenses parages, sur des îles qui se trouvent à des distances extraordinaires de la Métropole, & qui ignorent à présent leur existence mutuelle. On ne pouvoit connoître ce fait historique, avant que les deux premiers Voyages de M. Cook eussent découvert un si grand nombre d'îles nouvelles dans l'Océan Pacifique du Sud: il n'est pas seulement fondé sur la ressemblance des usages & des insti-

clx INTRODUCTION

tutions, on en a donné la plus satisfaisante de toutes les preuves, celle qui se tire de l'affinité du langage. M. Marsden, qui paroît avoir étudié ce sujet curieux avec beaucoup d'attention (a), dit qu'il *reste encore à*

(a) Archaeolog. vol. VI, pag. 155. Voyez aussi son *History of Sumatra*, pag. 166, où l'on trouve le passage suivant : « outre le Malais, on » parle à *Sumatra* une variété d'idiômes, qui ont » non-seulement une affinité manifeste les uns avec » les autres, mais avec la langue générale, qu'on » trouve répandue & indigène sur toutes les îles » des mers Orientales, depuis *Madagascar*, jus- » qu'aux terres les plus éloignées, découvertes par » le Capitaine Cook; c'est - à - dire, sur un plus » grand espace que celui qu'ait jamais embrassé » la langue latine, ou toute autre langue. Cette » langue générale a été plus ou moins mélangée ou » corrompue en différens endroits; mais on ap- » perçoit encore une *uniformité frappante de la » plupart des mots radicaux dans les dialectes qui » se ressemblent le moins*, & en particulier sur » des terres très-éloignées les unes des autres. » Aux *Philippines* & à *Madagascar*, par exemple » on ne remarque guères plus de différence dan^s » les termes des Idiômes de ces deux contrées

indiquer,

G É N É R A L E. *clxj*

indiquer les anneaux d'une si longue chaîne. Les îles *Sandwich*, découvertes durant ce Voyage, ajoutent quelques anneaux à la chaîne dont parle cet Ecrivain; M. Cook n'ayant pas eu occasion de porter ses recherches dans les parties les plus occidentales de la mer Pacifique du Nord, le Lecteur de son troisiemé Voyage me saura donc quelque gré d'y avoir ajouté des notes, qui prouvent sans réplique qu'il faut chercher à la même source, l'origine des Habitans des îles des *Larrons* ou des *Marianes*, de ceux des *Carolines*, & des Naturels des îles reconnues par nos vaisseaux.

» que dans les Dialectes des Provinces voisines du
» même Royaume. »

Note du Traducteur. M. Maifden s'occupe actuellement d'un grand Ouvrage sur la Langue Malaise, qui ne laissera plus de doutes sur cette vérité.

clxij INTRODUCTION

J'ai voulu donner une preuve frappante des vastes succès de cette langue orientale, & montrer que si tant de Peuplades si éloignées les unes des autres, ne sont pas de la même race, qu'elles ont eu du-moins des communications intimes entre elles : pour cela, j'ai dressé une table comparative des termes numériques, sur un plan beaucoup plus étendu que celui d'aucune des tables analogues publiées jusqu'à présent (a).

NOS DERNIERS NAVIGATEURS n'ont pas seulement jetté du jour sur les migrations de la Tribu qui s'est répandue d'une manière si extraordinaire sur les îles de l'Océan oriental, ils nous ont

(a) Des observations de M. Banks, insérées dans la collection de Hawkesworth, vol. III, pag. 777 de l'original, m'ont fourni l'esquisse générale de cette Table, qui se trouve à la fin du troisième volume. *Appendix*, n.º 2.

GÉNÉRALE. *clxij*

rapporté d'ailleurs beaucoup de détails curieux sur une autre des Peuplades de la terre, que le sort a placé sous des climats moins heureux. Je parle des Eskimaux, qu'on n'a trouvé jusqu'à présent que sur la côte de *Labrador*, & de la Baie de *Hudson*, & qui different en plusieurs points caractéristiques, des Sauvages établis dans l'intérieur de l'*Amérique septentrionale*. On a découvert, il y a environ vingt ans (*a*), que les Eskimaux & les Groënlandois, offrent, à tous égards, des rapports de coutumes, de mœurs & de langues, qui démon-

(*a*) Voyez l'*Histoire du Groënland*, par Crantz; volume I, p. 262. On y dit que les freres Moraves ayant visité les Eskimaux de la côte de *Labrador*, de l'aveu & avec les secours de Sir Hugh Palliser, qui étoit alors Gouverneur de *Terre-Neuve*, trouverent que la langue des Eskimaux & celle des Groënlandois ne different pas autant que les deux dialectes de l'idiôme hollandois.

clxiv INTRODUCTION

trent l'identité primitive des deux Nations. En 1772, M. Hearne, qui a suivi plus loin cette Peuplade malheureuse, vers la partie du Globe où elle s'étoit originairement embarquée sur les pirogues de peaux, en a trouvé quelques individus à l'embouchure de la *riviere de Cuivre*, par soixante-douze degrés de latitude, & environ cinq cens lieues plus loin à l'Ouest que le point le plus occidental où s'est porté Pickersgill dans le *Détroit de Davis*. M. Cook a achevé cette découverte, en prouvant que les îles & la côte de la bande Ouest de l'*A-mérique septentrionale*, sont habitées par la même Tribu. On la rencontre à l'*entrée de Norton*, à *Oonalashka*, & à l'*entrée du Prince Guillaume*, c'est-à-dire, à près de quinze cens lieues de ses établissemens au *Groën-land* & sur la côte de *Labrador*. Cette assertion n'est pas fondée sur l'analogie

des mœurs : la table (a) sur l'affinité des idiômes , dressée par M. Cook, dissipera tous les doutes , même pour ceux qui cherchent la vérité avec le plus de scrupule.

SON TROISIEME VOYAGE a fixé d'autres points plus importans , il a découvert , ou du moins il a prouvé d'une maniere démonstrative la proximité des deux Continens de l'*Asie* & de l'*Amérique* , & il y a lieu de croire qu'on ne tournera plus en ridicule ceux qui pensent que l'*Asie* a pu peupler l'*Amérique*.

AINSI , nos derniers Navigateurs ont rendu service même à la Religion en détruisant une objection que les

(a) Elle forme l'*Appendix n.º 6*. Crantz nous dit que les Groënlandois désignent leur Nation par le mot de *Karalit*. Ce nom ressemble beaucoup à celui de *Kanagyft* , que prennent , selon le rapport de Sthaelin , les Habitans de *Kodiak* , l'une des îles *Schumagin*.

clxvj INTRODUCTION

Incrédules ont proposé souvent , sur la population des diverses contrées de la terre, telle qu'elle est racontée par Moyse (a).

6.° Jusq'ici j'ai envisagé nos Voyages par rapport aux avantages qu'ils peuvent nous procurer. Mais on demandera s'ils ont été ou s'ils

(a) Les Incrédules ont fait une multitude d'objections qui supposoient beaucoup d'ignorance. Observez comment l'Auteur des *Recherches Philosophiques sur les Américains*, s'exprime sur cette question : « cette distance, que M. Antermony » veut trouver si peu importante, est à-peu-près » de huit cens lieues gauloises au travers d'un » Océan périlleux , & impossible à franchir avec » des canots aussi chétifs & aussi fragiles que le » sont, au rapport de Ilbrand-Ides, les chaloupes » des Tungules, &c. &c. tom. I, pag. 136. » Si cet Ecrivain avoit su que les deux Continens ne sont pas éloignés l'un de l'autre de plus de treize lieues (au lieu de huit cens), qu'un si petit espace est d'ailleurs semé d'îles intermédiaires, il n'auroit pas osé faire valoir avec tant d'assurance cette raison, contre le systême de M. Bell, sur le Pays qui a envoyé des Habitans à l'*Amérique septentrionale*.

GÉNÉRALE. *clxvij*

doivent être de quelque utilité aux Peuplades que nous avons découvertes? Les Hommes doués de l'esprit de bienveillance, apprendroient sûrement avec plaisir des faits qui autorisassent à répondre sans hésiter, d'une manière affirmative: au défaut de pareils faits, nous pouvons du moins nous flatter, que même à cet égard, nos dernières expéditions dans l'Océan Pacifique n'ont pas été infructueuses. Les terres nouvelles, découvertes autrefois, entraînent des guerres ou plutôt des massacres; on eut à peine trouvé de nouvelles Nations qu'on les anéantit, & l'on ne peut se rappeler les horribles cruautés des Conquérans du *Mexique* & du *Pérou*, sans rougir des excès du fanatisme religieux & de la nature humaine. Nos derniers Navigateurs sont allés reconnoître les réduits les plus cachés de la terre, non pour acquérir des

clxvii INTRODUCTION

propriétés , mais pour reculer les bornes des connoissances ; ils sont allés voir de nouvelles Peuplades avec des sentimens d'amitié ; ils desiroient seulement leur donner une existence publique , les instruire des devoirs de toutes les sociétés , & suppléer aux défauts de leur position , en leur communiquant une partie de nos arts & de nos lumieres , & ces Voyages ordonnés dans des vues de bienfaisance , par Georges III , ont dû avoir quelques succès. Les séjours multipliés de nos vaisseaux , le commerce long-tems prolongé de nos équipages avec les Naturels des îles *des Amis* , *de la Société* & *Sandwich* , ont sûrement jetté quelques rayons de lumiere dans l'esprit novice de ces pauvres Peuplades. Les objets extraordinaires pour elles , qu'elles ont eu ainsi occasion d'observer & d'admirer , n'ont pu manquer d'étendre leurs idées &

G É N É R A L E. *clxix*

de fournir de nouveaux objets d'alimens à l'exercice de leur raison. En se comparant avec nous, elles ont dû être frappées d'un sentiment profond de leur infériorité ; les motifs les plus puissans ont dû les exciter à sortir de leur misere & à se rapprocher de ces enfans du soleil, qui daignoient jeter les yeux sur elles, & qui leur laissoient des marques de générosité & de bienfaisance. Nos quadrupèdes utiles & nos végétaux, dont on a enrichi leur pays, leur offrent de nouveaux moyens de subsistance, & ajouteront sans doute à leur bien-être & à leurs plaisirs. Quand cet avantage seroit le seul que nous leur ayons procuré, oserait-on dire qu'elles n'ont pas beaucoup acquis ? Mais n'y a-t-il pas lieu de porter plus loin nos espérances ? La *Grande - Bretagne* elle-même, à l'époque où les Phéniciens y aborderent pour la première fois, étoit

clxx INTRODUCTION

habitée par des Sauvages qui se peignoient le corps, dont la civilisation n'étoit peut-être pas plus avancée que celle des Insulaires de la *Nouvelle - Zélande*, & qui sûrement étoient moins policés que les Naturels de *Tonga-Taboo* ou d'*O-Taïti*. La communication que nous avons ouverte avec les Peuplades de l'Océan Pacifique, hâtera sans doute leurs progrès : qui sait si nos derniers Voyages ne seront pas l'origine de la civilisation de ces nombreuses Tribus ; si nous n'aurons pas contribué à l'abolition de leurs affreux sacrifices, & de ces horribles festins dans lesquels elles se nourrissent de chair humaine ; si nous n'avons pas établi des bases d'après lesquelles on les verra, par la suite, former des institutions plus utiles encore, & arriver à une place honorable parmi les Nations de la terre ?

GÉNÉRALE. *clxxj*

APRÈS avoir ainsi discuté les divers points dont l'examen m'a paru convenir à cette Introduction générale, il ne reste plus qu'à exposer un petit nombre de faits, sur lesquels le Lecteur a droit de me demander des éclaircissimens.

M. COOK, sachant, avant son départ d'Angleterre, qu'il n'étoit pas seulement chargé des opérations du Voyage, mais qu'on attendoit de lui la relation de ses découvertes & de ses travaux, avoit eu soin de disposer son Journal pour la presse. J'ai suivi fidèlement ce Journal, qui est écrit de sa main. Ce n'est pas un simple extrait de son livre de Lock; on y trouve un grand nombre de remarques, qu'il n'avoit pas inséré dans le Registre de sa Navigation; & il est enrichi d'ailleurs d'une multitude d'observations que lui avoit donné M. Anderson, son Chirurgien. Les

clxxij INTRODUCTION

talens reconnus de ce Savant, & l'af-
suidité opiniâtre avec laquelle il ob-
servoit tout ce qui a rapport à l'His-
toire Naturelle, aux Mœurs, ou à
la Langue des diverses Peuplades; le
desir que M. Cook montra dans toutes
les occasions, d'être aidé par lui, font
sentir toute la valeur des remarques
de M. Anderson: afin que j'eusse tous
les moyens possibles d'offrir au Public
l'Histoire la plus exacte de l'Expédi-
tion, on m'a remis son Journal par
ordre du Lord Sandwich, & on m'a
recommandé de profiter des lumieres
que j'y découvrois sur des points
traités légèrement, ou omis dans le
Manuscrit de M. Cook. J'ai rempli
cette tâche de maniere que le Lecteur
reconnoitra presque toutes les pages
où j'ai eu recours à M. Anderson:
pour ne laisser aucune faute dans
cet Ouvrage, le Capitaine King a
revu le premier & le second volume;

G É N É R A L E. *clxxiiij*

& la copie , revue & corrigée par un Homme si bien en état d'en rectifier les inexactitudes , a été lue de nouveau par le Comte de Sandwich , qui a eu la bonté de se donner cette peine. Quant au troisième volume , le Capitaine King l'a écrit lui-même , & il n'est pas besoin de rien ajouter de plus. Je dois seulement répondre ici des notes que j'ai eu occasion de placer dans les deux volumes fournis par M. Cook , & de cette Introduction , destinée d'abord à servir d'épilogue à l'Histoire de nos derniers Voyages. On me permettra de dire que je crois avoir des droits à beaucoup d'indulgence de la part du Public ; car je me suis dévoué , par les motifs *les plus désintéressés* , à un travail très-ennuyeux & assez pénible : je n'en espère d'autre récompense , que la satisfaction d'avoir rendu un

clxxiv INTRODUCTION

service essentiel à la famille du plus célèbre de nos Navigateurs, qui a bien voulu, dans son Journal, m'honorer du nom de son Ami.

ON A BEAUCOUP DEMANDÉ pourquoi on différoit si long-temps la publication de ce Voyage : ceux qui examineront les cartes & les planches dont il est orné, s'étonneront peut-être qu'on ait pu le faire paroître si-tôt. Le Journal de M. Cook s'est trouvé prêt peu de temps après l'époque où je l'ai reçu ; celui du Capitaine King l'a été aussi vite, car, au tems où il partit pour les îles de l'*Amérique*, avec le commandement du vaisseau de guerre la *Résistance*, il me le laissa tout corrigé. Mais il restoit d'ailleurs beaucoup de choses à faire ; les cartes, & en particulier la carte générale dont M. Roberts fut chargé, n'étoient pas finies. M. Ro-

G É N É R A L E. *clxxv*

berts rend compte lui-même de son travail dans la note (a). Il falloit que

(a) Peu de tems après notre départ, M. Cook me chargea de travailler à une carte générale du Globe, sur les meilleurs matériaux qu'il eût à bord, &, avant sa mort, ma tâche étoit à-peu-près remplie : car je n'avois plus guères à y placer que les parages, les îles, ou les côtes que nous aurions ensuite occasion de reconnoître ; mais à notre retour en *Angleterre*, lorsque les Lords-Commissaires de l'Amirauté ordonnerent la publication de notre Voyage, le soin de la carte générale me fut confié, & on me recommanda de suivre les autorités les plus récentes & les plus sûres ; d'y marquer les trois routes successives de M. Cook, afin qu'on pût appercevoir d'un coup-d'œil toutes ses croisières & toutes ses découvertes, & trouver en un moment le résultat général des services qu'il a rendus à la Géographie & à la Navigation. Je dois dire au Lecteur les diverses Autorités qui m'ont guidé dans les détails qui diffèrent de ceux de la carte que j'avois dressée sur l'inspection immédiate de M. Cook ; & quand j'aurai ajouté que la plupart des matériaux nécessaires pour compléter ou éclaircir l'ouvrage, ne se trouvoient pas à bord de la *Résolution*, on sentira pourquoi il a été nécessaire d'y introduire ces altérations & ces additions.

J'ai d'abord suivi bien exactement les cartes

clxxvj INTRODUCTION

M. Webber réduisît à une grandeur convenable la multitude de dessins élégans qu'il avoit rapportés; il falloit ensuite trouver des Artistes qui vou-

excellentes & très-correctes de l'Océan Atlantique du Nord, publiées en 1775 & 1776, par MM. de Verdun de la Crenne, de Borda & Pingré; elles comprennent la côte de *Norwège* depuis le Hoëk Sud, situé par soixante-deux degrés de latitude Nord, jusqu'à *Trellebourg*, le *Danemarck*, la côte de *Hollande*, la côte septentrionale de la *Grande-Bretagne*, les *Orcades*, les îles *Shetland*, les îles *Ferroé*, l'*Islande*, les côtes de *France*, d'*Espagne* & de *Portugal* jusqu'au Cap *Sainte-Marie* sur la côte d'Afrique: on y trouve aussi les *Açores*, les îles *Canaries*, les îles du *Cap-Verd*, les *Antilles*, & toutes les îles d'*Amérique*, depuis la *Barbade* jusqu'à l'extrémité orientale de *Cuba*; la partie septentrionale de *Terre-Neuve* & la côte de *Labrador*, jusqu'au 57° parallèle Nord.

L'*Irlande* & une partie de la côte d'*Ecosse* sont marquées dans ma carte d'après les derniers relevemens pris par M. Mackenzie, & la côte méridionale de l'*Angleterre*, d'après une carte publiée, en 1780, par M. Faden, qui a suivi une autre carte de M. l'Abbé Dicquemare.

La partie septentrionale de la côte de *Labrador*
lissent

G É N É R A L E. *clxxvij*

lussent en entreprendre les gravures, & avant de commencer, ces Artistes ont été obligés de remplir leurs engagements antérieurs; la patience & l'adresse

dor, depuis le 57^e degré de latitude Nord, jusqu'aux îles *Button*, situées à l'entrée du *Détroit de Hudson*, est tirée d'une carte de M. Bellin, ainsi que la côte septentrionale de la *Norwège*, de la *Laponie*, la mer Blanche, le golfe de *Bothnie*, la mer Baltique & la côte orientale du *Grœnland*.

J'ai indiqué le golfe de *Finlande* d'après une grande carte manuscrite, qu'on grave aujourd'hui pour l'usage de nos navires marchands.

Les îles d'*Amérique*, depuis l'extrémité orientale jusqu'à l'extrémité occidentale de *Cuba*, la *Jamaïque* & les îles *Bahama* comprises, sont tirées d'une carte publiée à Londres, en 1779, par Sayer & Bennet.

La côte méridionale de *Cuba* depuis la pointe de *Gorda*, jusqu'au *Cap de Cruz*, a été copiée sur une carte donnée, en 1762, par M. Bellin.

Les côtes de *Terre-Neuve* & le golfe de *Saint-Laurent* sont indiquées d'après les reconnoissances faites par le Capitaine Cook & Messieurs Gilbert & Lane.

J'ai suivi pour la *Nouvelle - Ecosse*, le *Cap Breton*, l'île *Saint Jean*, la rivière *Saint-Laurent*,

clxxvii] INTRODUCTION

qu'exigeoient la plupart de ces gravures, devoient rendre cette opération bien longue; il falloit faire venir de l'Etranger du papier sur lequel on pût

le *Canada* & la *Nouvelle-Angleterre*, jusqu'à la riviere de la *Delaware*, les cartes de J. F. W. des Barres, publiées en 1777 & 1778, & celles qui ont été publiées, en 1780, par ordre du Roi de *France*, sous le titre de *Neptune Americo Septentrional*, &c. J'ai tiré aussi de ces cartes les côtes de la *Pensylvanie*, du *Nouveau-Jersey*, du *Maryland*, de la *Virginie*, des deux *Carolines*, de la *Géorgie*, des deux *Florides*, ainsi que l'intérieur de ces diverses contrées, jusqu'au côté oriental du Lac *Ontario*.

Les autres parties de ce Lac, ainsi que les Lacs *Erse*, *Huron*, *Michigan* & *Supérieur*, ont été copiés sur les cartes d'*Amérique* de M. Green. La partie septentrionale du dernier Lac dont je viens de parler, est marquée d'après des observations astronomiques, faites à *Mishippicotton House*, par ordre de la Compagnie de la *Baie de Hudson*.

J'ai tiré toute la *Baie de Hudson* d'une carte rédigée par M. Marley, d'après les cartes les plus authentiques qu'il a pu se procurer de ces parties du Monde. M. *Wegg*, Membre de la Société Royale, & Gouverneur de cette Compagnie, a

GÉNÉRALE. *clxxix*

tirer les planches, & après avoir surmonté ces inévitables difficultés, il falloit un long espace de tems pour le tirage d'une suite de planches si nom-

bien voulu me la communiquer; il a eu la bonté de me donner aussi les Journaux de M. Hearne, & la carte de la route de ce Voyageur, jusqu'à la *riviere de Cuivre*: je l'ai copiée fidèlement, ainsi que la reconnoissance de l'*entrée de Cheslerfield*, faite par le Capitaine Christophe & M. Moses Norton en 1762. J'ai copié aussi sur les dessins faits par M. Philippe Turnor en 1778 & 1779, & corrigés par des observations astronomiques, nos dernières découvertes depuis le Fort d'*York* jusqu'aux établissemens de *Cumberland* & de *Hudson* (ce dernier est le plus occidental des établissemens de la Compagnie), lesquelles s'étendent jusqu'au Lac *Winnipeg*. La disposition des autres Lacs, qui sont situés au Sud, & qui communiquent avec celui-ci, est marquée, d'après une carte de M. Spurrel, Employé au service de la Compagnie. Les rivières *Albany* & *Moosè*, jusqu'à l'établissement de *Gloucester* & aux Lacs *Abbitibbe* & *Supérieur*, sont aussi tirées d'une carte de M. Turnor, corrigées d'après des longitudes observées.

J'ai marqué en grande partie la côte occidentale du *Groënland*, d'après les relevemens faits par

clxxx INTRODUCTION

breuses , car on desiroit que ce tirage se fit avec soin , afin de rendre à M. Webber & aux Graveurs , toute la justice qu'ils méritent. Si les Cri-

le Lieutenant R. Pickersgill , qui , en 1776 , commanda le brigantin *le Lion* ; ces relevemens ne dessinent que vaguement la côte ; car une quantité immense de glaces fermoit toutes les Baies & toutes les entrées qui , autrefois étoient libres & ouvertes durant l'été.

Les cartes de M. d'Anville m'ont fourni la rivière du *Mississipi* , depuis son embouchure jusqu'à sa source , avec les autres rivières que reçoit le *Mississipi*. Elles m'ont fourni aussi toute la côte de la *Nouvelle-Léon* , jusqu'au Cap *Roxo* , & la côte occidentale de l'*Amérique* , depuis le Cap *Corrientes* , jusqu'à la grande Baie de *Tecoantepec*.

J'ai marqué le Golfe de la *Californie* , d'après un Ouvrage Allemand qui a été publié en 1773 , & que Sir Joseph Banks , Président de la Société Royale , m'a donné ; j'ai consulté d'ailleurs , pour la côte occidentale de ce Golfe , une carte manuscrite espagnole , que M. Dalrymple a bien voulu me communiquer.

La côte du *Bréfil* , depuis *Sera* jusqu'au Cap *Frio* , a été copiée sur une petite carte de cette partie du Monde , qu'a faite M. Dalrymple.

GÉNÉRALE. *clxxxj*

tiques songent à toutes ces causes de délai, j'espère qu'ils ne nous accuseront plus de lenteur, & qu'ils seront pleins de reconnoissance pour le géné-

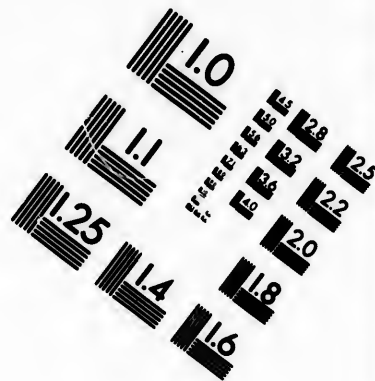
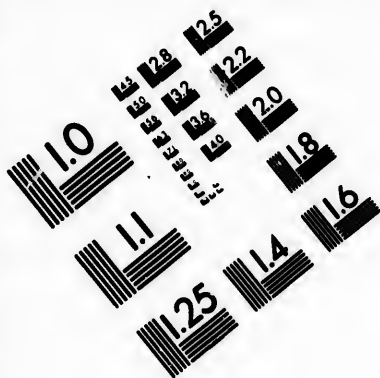
Quant à la partie méridionale de l'*Afrique*; depuis le *Cap de Bonne-Espérance*, jusqu'à la *Pointe Natale*, je m'en suis rapporté à la carte du Major Rennels; j'ai sur-tout adopté ses corrections sur l'étendue du banc des *Aiguilles*.

J'ai indiqué les petites îles, les bas-fonds & les bancs de sable qui se trouvent à l'Est de *Madagascar*, ainsi que l'Archipel des *Maldives* & des *Lacquedives*, les côtes de *Malacca*, une partie de *Combaye* & l'île de *Sumatra*, sur la foi des dernières cartes de M. d'Après de Mannevillette, insérées dans le *Neptune-Oriental*.

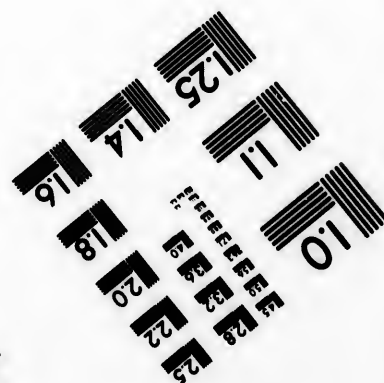
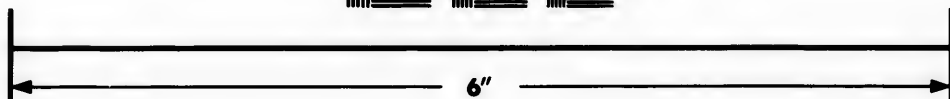
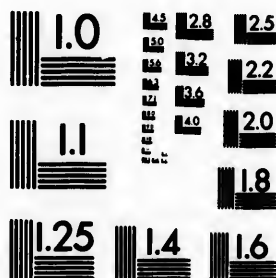
Les côtes du *Guzarate*, du *Malabar*, de *Coromandel*, la grande Baie du *Bengale* & l'île de *Ceylan*, les pointes du *Gange* & de la rivière de *Barampooter* ou de *Sanpoo*, sont tirées de l'Ouvrage publié, en 1782, par l'ingénieur Auteur de la carte de l'*Indostan*.

La mer de la *Chine* est indiquée d'après la carte publiée par M. Dalrymple; mais les longitudes de *Pulo-Sapata*, de *Pulo-Condore*, de *Pulo-Timoan*, des détroits de *Banca* & de la *Sonde*, & des autres parties que nous avons vu, sont marquées d'après nos propres observations, ainsi





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

clxxxij INTRODUCTION

reux Protecteur des Sciences , qui non - seulement a ordonné de publier ce Voyage , mais qui a voulu le donner au Public avec une si grande magnificence.

que la côte orientale de *Nippon* , la principale des îles *Japonoïses*.

La position de l'île de *Jeso* , des *Kouriles* , de la côte orientale de l'*Asie* & du *Kamschatka* , de la mer d'*Ochotsk* , & des îles que nous n'avons pas vu durant ce Voyage , est tirée d'une carte manuscrite , que les Russes nous donnerent à *Oonalashka*.

J'ai donné les terres du Nord , depuis le Cap *Kanin* , près de la mer Blanche , jusqu'à la riviere *Lena* , d'après la grande carte de *Russie* , publiée à *Pétersbourg* en 1776 ; elle comprend le *Pont-Euxin* , la mer *Caspienne* & la mer d'*Aral* , ainsi que les principaux Lacs situés à l'Est ; le Rédacteur a indiqué la source des Fleuves qui ont leur embouchure dans les différentes mers.

Toutes les autres parties de ma carte dont je n'ai pas fait mention , se trouvent telles que *M. Cook* les a placées lui - même.

La carte , en général , a été corrigée d'après les observations astronomiques les plus récentes , tirées des tables de *M. William Wales* , Membre de la Société Royale , & Maître de Mathématiques

G É N É R A L E. *clxxxiiij*

JE CROIS devoir citer ici un autre exemple de la générosité de la Nation, & parler de l'Amirauté qui a témoigné d'une manière noble combien elle est sensible à l'accueil touchant & aimable qu'ont reçu nos vaisseaux au *Kamtchatka*. Le Colonel Behm, Commandant de cette Province, n'a pas été seulement récompensé par le plaisir que l'homme bienfaisant trouve dans ses propres bienfaits ; il a reçu de l'*Angleterre* des marques de recon-

de l'*Hôpital du Christ* ; de celles qui se trouvent dans le *Guide du Marin*, composées par le Docteur Maskelyne, Astronome Royal, & publiées en 1761 ; de la *Connoissance des Temps* pour 1780 & 1781 ; de la Table Géographique de M. Mayer, des Voyages de MM. d'Éveux de Fleurieu, de Verdun, de Borda, Chabert, &c. de la Table à l'usage de nos vaisseaux de l'*Inde*, publiée récemment par M. Dalrymple ; des *Transactions Philosophiques*, & des remarques de nos derniers Navigateurs.

HENR. ROBERTS.

Shoreham Suffex, le 18 Mai 1784.

m iv

clxxxiv INTRODUCTION

noissance convenables à la dignité de la Souveraine & à celle du Roi : on lui a envoyé un vase très-riche, avec une inscription qui mérite d'être rapportée dans l'ouvrage où sont consignés les détails de sa bienfaisance envers nos Compatriotes. Voici cette inscription.

VIRO EGREGIO MAGNO DE BEHM; qui Imperatricis Augustissimæ Catharinæ auspiciis, summâque animi benignitate, sæva, quibus præerat, Kamtschatkæ littora, navibus nautisque Britannicis, hospita præbuit; eosque in terminis, si qui essent imperio Russico, frustra explorandis, mala multa perpeffos, iteratâ vice excepit, refecit, recreavit & comneatu omni cumulatè auctos dimisit; REI NAVALIS BRITANNICÆ septemviri, in aliquam benevolentia tam insignis,

GÉNÉRALE. *clxxxv*
memoriam, amiciſſimo, gratiſſimo-
que animo ſuo, patriæque nomine;
D. D. D.

M. DCC. LXXXI.

CE TÉMOIGNAGE public de recon-
noiſſance me rappelle que je dois auſſi
remercier ceux dont j'ai reçu des ſe-
cours. J'ai de grandes obligations au
Capitaine King, qui a bien voulu me
donner des avis & des conſeils dans
un grand nombre de cas, où le Jour-
nal de M. Cook demandoit une ex-
plication; qui a marqué les longi-
tudes & les latitudes, en pluſieurs
endroits, que M. Cook avoit laiffés
en blanc, & qui a rectifié les Tables
des obſervations aſtronomiques.

J'AI CONSULTÉ ſouvent auſſi le
Lieutenant Roberts, & je l'ai toujours
trouvé prêt à m'aider & à me diriger;
lorſqu'il ſ'agiffoit d'éclaircir quelques
difficultés nautiques.

clxxxvj INTRODUCTION

MAIS JE DOIS des remerciemens particuliers à M. Wales, qui, outre les morceaux précieux qu'il a fournis à cette Introduction, s'est empressé comme moi d'être utile à Mistriss Cook : il a pris de bon cœur la peine de diriger, d'après les livres de Lock, les Tables de la route des vaisseaux, lesquelles ajoutent infiniment au mérite de cet Ouvrage.

JE DOIS BEAUCOUP au Comité de la Compagnie de la *Baie de Hudson*, qui m'a communiqué, sans réserve, tout ce qu'il avoit d'intéressant dans ses Archives; mais j'ai des obligations particulières à M. Wegg, qui m'a procuré plusieurs occasions de m'entretenir avec le Gouverneur Hearne & le Capitaine Christophe.

L'HONORABLE M. Daines Barrington a déployé, à cette occasion, son zèle ordinaire pour tous les Ouvrages d'une utilité publique; il m'a fourni des ma-

G É N É R A L E. *clxxxvij*

tériaux nécessaires, & il m'a donné des idées précieuses dont j'ai profité.

JE SEROIS INJUSTE envers M. Pen-
nant, si je ne lui témoignoïis pas ma
reconnoissance; outre qu'il a enrichi
le dernier Volume, de renvois à sa
Zoologie arctique, dont la publica-
tion ajoutera beaucoup aux progrès de
l'Histoire Naturelle, il m'a commu-
iqué un Mémoire très-authentique
& très-satisfaisant sur les découvertes
des Russes.

LES VOCABULAIRES de la langue
des îles *des Amis & Sandwich* avoient
été fournis au Capitaine Cook par
M. Anderson, son digne Collabora-
teur; M. Cook avoit préparé lui-
même un quatrième Vocabulaire de
l'idiôme des Eskimaux, comparé avec
celui des Sauvages d'*Amérique* éta-
blis de l'autre côté du Continent.
Mais la table comparative des termes

elxxxviiij INTRODUCTION

numériques, marquée n.° 2 dans l'appendix, a été rédigée, à ma sollicitation, par M. Bryant, qui, dans ses études, a suivi le Capitaine Cook, & même les Voyageurs & les Historiens divers de tous les âges. Cette Table offrira au Public un indice frappant des migrations merveilleuses d'un Peuple, sur lequel nos derniers Voyages nous ont donné une suite de détails intéressans & utiles.

JE N'AI PLUS qu'un mot à dire. On voit souvent, à la tête des Livres d'un Auteur mort, les éloges que lui ont donné les Savans, ses Contemporains; & on ne sera pas étonné, si je place à la tête de l'Ouvrage posthume de M. Cook, le jugement qu'en a porté un Homme de la profession, aussi distingué par l'élévation de son rang, que par ses vertus : il veut demeurer inconnu, & l'indication qui

G É N É R A L E. *clxxxix*

vient de m'échapper, pouvant le faire reconnoître, je lui en demande pardon. Je me contenterai donc de publier ce morceau; & je termine ma longue dissertation, en formant des vœux pour que la postérité trouve ailleurs que dans ce Volume, un Monument à la gloire d'un Navigateur, dont l'*Europe* se plaît, ainsi que la *Grande-Bretagne*, à raconter & célébrer les découvertes.



A LA MÉMOIRE

DU CAPITAINE JACQUES COOK ,

Le plus habile & le plus célèbre
Navigateur de l'*Angleterre* & de
toutes les Nations du Monde.

*NÉ D'UNE FAMILLE très-obscuré ,
il s'éleva de lui-même & uniquement
par son propre mérite au rang de
Capitaine de Vaisseaux de la Marine
Royale ; il faisoit son troisieme
Voyage autour du Monde lorsqu'il
fut tué le 14 février 1779 , par les
Sauvages d'OWHYHEE , île qu'il
avoit découvert peu de tems aupara-
vant.*

*IL RÉUNISSEIT à un degré émi-
nent toutes les qualités propres à
son métier & aux grandes entreprises ,*

GÉNÉRALE. cxcj

& il avoit en même temps toute la douceur & toute la bonté des hommes les plus recommandables par leur caractère.

LE SANG-FROID & la prudence dirigeoient ses opinions; ses résolutions annonçoient une sagacité rare, & il mettoit une activité extrême à les exécuter; constant & ferme dans ses entreprises, il les suivoit avec une vigilance & des soins infatigables; les travaux, les difficultés & les mauvais succès, ne le rebutoient point; il étoit fertile en expédiens, il avoit toujours de la présence d'esprit; il étoit toujours maître de lui-même, & dans les occasions les plus orageuses, il ne manqua jamais de garder l'usage entier de son excellente tête.

DOUX ET JUSTE, mais exact en ce qui avoit rapport à la discipline, il étoit le Père de ses équi-

cxcij INTRODUCTION

pages , qui lui étoient attachés par affection & qui lui obéissoient avec confiance.

SES LUMIERES , son expérience & sa sagacité , le rendoient si complètement maître de son sujet , que , sous sa direction , on surmontoit les plus grands obstacles , que les Navigations les plus dangereuses devenoient faciles & presque sûres.

IL A RECONNU l'hémisphère austral bien au delà du point où les autres Navigateurs étoient parvenus , & avec moins d'accidens que n'en éprouvent communément les vaisseaux qui côtoient les rivages de l'*ANGLETERRE*.

EN S'OCCUPANT sans cesse du bien-être de ses équipages , il a découvert & établi , pour la conservation de la santé des Marins , pendant les longues expéditions , un régime qui a eu des succès merveilleux ;

GÉNÉRALE. *cxciij*

leux; car durant son second Voyage autour du Monde, sur cent dix-huit hommes qu'il avoit à-bord, les maladies ne lui en firent perdre qu'un.

LA MORT de ce grand Homme fut un malheur pour l'humanité en général: il doit être regretté de toutes les Nations qui font cas des exploits utiles, qui honorent les Sciences & qui aiment les cœurs sensibles & généreux. Il doit sur-tout exciter les regrets de l'ANGLETERRE, qui a droit de se vanter d'avoir produit un Navigateur auquel nul autre ne peut être comparé. Ce chagrin deviendra plus amer, si l'on songe qu'il a été enlevé à sa patrie par une Peuplade à laquelle il n'avoit point fait de mal: plein au contraire des soins les plus attentifs & de la commisération la plus tendre pour les Sauvages en général, il s'efforça

ccxiv INTRODUCTION

toujours de dissiper leurs craintes & de cultiver leur amitié ; il oublioit leurs perfidies & leurs vols, & souvent il intervint lui-même aux risques de sa vie, afin de les soustraire aux premiers mouvemens de la colere de ses équipages.

SA DERNIERE EXPÉDITION eut pour objet de reconnoître & de déterminer les bornes de l'ASIE & de l'AMÉRIQUE, & de pénétrer dans la mer du Nord par le Cap Nord-Est de l'ASIE.

NAVIGATEUR ! Contemple ; admire , révère & imite ce modèle de ta profession ; dont l'habileté & les travaux ont rendu des services signalés à la philosophie naturelle ; qui a agrandi la Science nautique, & qui a dévoilé tout-à-la-fois l'ordre admirable & long-tems caché qu'a mis le Tout-Puissant dans la formation de notre Globe, & l'arro-

GÉNÉRALE: cxcv

gance des Mortels, qui osent, avec leurs spéculations, expliquer les loix du grand Etre: on fait maintenant, de maniere à n'en pouvoit douter, que l'Etre Suprême, qui créa l'Univers, a voulu que la terre gardât son équilibre sans avoir un Continent austral qui répondît aux régions du Nord: Extendit aquilonem, super vacuum, & appendit terram super nihilum. Job. 26. 7.

SI CET HOMME extraordinaire n'a pas, après ses intrépides, mais exactes recherches, découvert un nouveau Monde, il nous a fait connoître des mers sur lesquelles on n'avoit point navigué avant lui, & qui étoient absolument ignorées; il nous a montré de nouvelles îles, de nouvelles peuplades & de nouvelles productions dont on n'avoit aucune idée: s'il n'a pas eu, comme Améric Vespuce, le bonheur de donner son nom à un

cxvj INTRODUCTION, &c.
Continent, sa gloire n'en est pas
moins éclatante; il sera révé-
ré tant qu'il restera une page du modeste récit
de ses Voyages, & tant que les Ma-
rins & les Géographes profiteront de
sa nouvelle carte de l'hémisphère aus-
tral, pour suivre ou indiquer les diffé-
rentes routes qu'il s'est frayé lui-même.

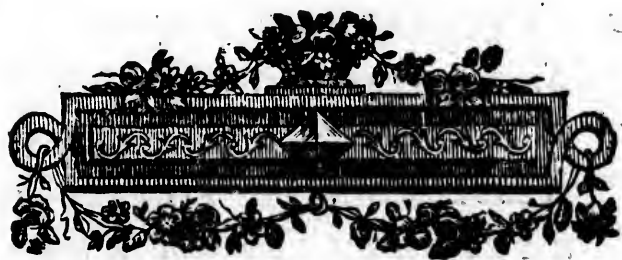
SI LES SERVICES PUBLICS
méritent la reconnoissance publique;
si l'Homme qui donne de l'éclat &
de l'accroissement à la gloire de son
pays mérite des honneurs, le Capi-
taine Cook est bien digne qu'une Na-
tion généreuse & reconnoissante,
élève un monument à sa mémoire.

Virtutis uberrimum alimentum est honos.

Val. Maximus, L. 11, ch. 16.

N. B. La longitude est comptée dans cet
Ouvrage depuis le Méridien de *Gréenwich*.

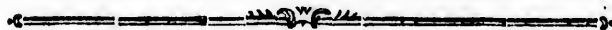
VOYAGE



VOYAGE
A LA MER DU SUD.



LIVRE PREMIER.
*PREMIERES opérations du Voyage
jusqu'à notre départ
de la NOUVELLE-ZÉLANDE.*



CHAPITRE PREMIER.
*PRÉPARATIFS du Voyage :
Dispositions d'Omaï au moment
où il s'embarqua : Observations
pour déterminer la Longiude de
Tome I.*

A

2 TROISIEME VOYAGE

*SHÉERNESS & du FORELAND-
N O R D : Traversée de la
RÉSOLUTION de DEPTFORT
à PLIMOUTH : Emploi de notre
temps à PLIMOUTH : Equipages
des deux Vaisseaux & noms des
Officiers : Observations pour
déterminer la Longitude de
PLIMOUTH : Départ de la
RÉSOLUTION.*

ANN. 1776.
Février.

10.

JE REÇUS, le 9 Février, une Commission qui me nommoit Commandant de la Corvette de Sa Majesté *la Résolution*; je me rendis à bord le lendemain; j'arborai ma flamme, & j'enrôlai les Matelots. L'Amirauté acheta en même temps *la Découverte*, Vaisseau de trois cens tonneaux, & elle en donna le commandement au Capitaine Clerke, qui avoit été mon second Lieutenant, durant mon second Voyage autour du Monde.

LES DEUX VAISSEAUX étoient alors dans le Chantier de *Deptford*; on les équipoit l'un & l'autre pour les envoyer dans la mer du Sud, où l'on me chargeoit de faire de nouvelles découvertes.

ANN. 1776.
Février.

LE 9 Mars, *la Résolution* passa du Chantier dans la Tamise; nous achevâmes son grément, & nous embarquâmes les munitions & les provisions nécessaires pour un voyage d'une si longue durée. On remplit les deux Vaisseaux de tout ce qui pouvoit être utile, & on eut soin de nous fournir ce qui étoit de la meilleure qualité. On nous donna d'ailleurs, dans la plus grande abondance, les choses qui, d'après l'expérience de mes deux premiers voyages, parurent propres à conserver la santé des Matelots.

9 Mars.

NOUS VOULIONS nous rendre à *Long-réach* le 6 Mai; & je fis venir un Pilote qui devoit nous y conduire; mais le vent ne nous permit que le 29 de démarrer,

6 Mai.

4 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.

Mai.

30.

& nous n'arrivâmes que le 30, à cette partie de la Tamise, où nous primes des canons, de la poudre, des boulets, & d'autres munitions d'artillerie.

Juin.

TANDIS que nous mouillions à *Long-réach*, le Comte de Sandwich, Sir Hugh Palisser, & d'autres Officiers du Bureau de l'Amirauté, nous donnerent une nouvelle marque d'intérêt; ils vinrent examiner, le 8 Juin, si on avoit suivi leurs intentions & leurs ordres dans l'équipement des Vaisseaux, & si ceux qui devoient entreprendre le voyage étoient satisfaits. Ils me firent l'honneur de dîner à bord, ainsi que plusieurs Lords, leurs amis & les miens. Lorsqu'ils arriverent sur *la Résolution*, & lorsqu'ils redescendirent à terre, nous les saluâmes de 17 coups de canon, & les équipages poussèrent à trois reprises des cris de joie.

SA MAJESTÉ, dont les vues bienfaites s'occupoient des Habitans d'*O-Taïti*,

& des autres Isles de la mer du Sud où nous aborderions, nous ordonna de porter quelques animaux utiles à ces peuplades. Le 10, nous prîmes à bord un taureau, deux vaches avec leurs veaux, quelques moutons, & du foin & des graines pour leur subsistance; je me proposois d'embarquer au *Cap*, d'autres bœufs, d'autres vaches & d'autres moutons.

ANN. 1776.
Juin.

10.

AFIN de mieux remplir les nobles desfeins du Roi, on me donna une quantité suffisante des graines de nos légumes, qui pouvoient convenir aux Habitans des Isles découvertes par les Vaisseaux Anglois, & ajouter à leurs moyens de subsistance.

ON ME REMIT de plus, par ordre du Bureau de l'Amirauté, une foule de choses propres à augmenter l'industrie, & améliorer le sort des pays où nous relâcherions. Les deux vaisseaux avoient d'ailleurs une cargaison assez considérable, d'outils & d'instrumens de fer, de miroirs, de grains

6 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Juin.
de verre, &c. que nous devons échanger
contre des provisions ou donner en pré-
sent.

ON s'occuPA avec le même zèle de nos propres besoins. On sentit que les équipages ne seroient pas assez vêtus dans les climats froids ; on leur accorda plusieurs habits ; en un mot on ne nous refusa rien de ce qui pouvoit , à quelques égards , contribuer à notre santé ou nous procurer des agrémens.

LES SOINS extraordinaires des Lords de l'Amirauté, allerent plus loin encore. Ils s'empresserent de nous donner tous les moyens qui pouvoient rendre notre voyage utile à toutes les Nations. Ils nous en-
17. voyerent le r r plusieurs Instrumens d'Astro-
nomie & de Marine, que le Bureau des Longitudes voulut bien confier à moi & à M. King, mon second Lieutenant : nous promîmes l'un & l'autre de faire les Observations nécessaires aux progrès de l'Astro-

nomie & de la Navigation , & de remplacer , à cet égard , l'Observateur de profession , qu'on avoit d'abord voulu engager.

ANN. 1776.
Juin.

LE BUREAU des Longitudes m'accorda la montre marine, ou le garde-tems, que j'avois emporté dans mon second voyage, & qui nous avoit instruit d'une manière si exacte de la distance du premier méridien. Elle a été faite par M. Kendall, sur les principes de M. Harrison. Nous reconnûmes, le 11 à midi, qu'elle retardoit de 3' 31" 890 sur le tems moyen à *Gréenwich*; en général, elle retardoit par jour de 1'209 sur le tems moyen.

ON MIT à bord de la *Découverte* un garde-tems, & autant d'autres instrumens d'observation, que nous en avions sur notre vaisseau; on les confia à M. William Bayley, qui ayant donné, durant mon second voyage, des preuves de son zèle & de son talent sur l'*Aventure*, comman-

8 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Juin: dée par le Capitaine Furneaux, fut choisi pour l'Observateur du Capitaine Clerke.

M. ANDERSON, mon Chirurgien, qui, aux connoissances de son Art, joignoit une grande instruction sur l'Histoire Naturelle, eut la bonté de se charger de décrire tout ce qu'on trouveroit digne d'attention dans la Botanique, la Minéralogie, le Règne animal, &c. Il étoit en état de bien faire ce travail; il m'avoit accompagné dans mon second voyage; il m'avoit rendu, à cet égard, des services distingués; je lui devois une foule de remarques utiles sur les hommes & sur les choses (a), & je comptois beaucoup sur ses secours.

IL Y AVOIT parmi nos Officiers plusieurs jeunes gens, qui pouvoient sous ma direc-

(a) Par exemple, le Vocabulaire étendu de la Langue d'*O-Taïti*, la comparaison des idiomes de plusieurs autres Isles, qui se trouvent dans la Relation du second Voyage de Cook, sont de M. Anderson.

tion , être employés à faire des cartes , à prendre des vues des Côtes & des Caps , près desquels nous passerions , & à lever des plans , des Bayes & des Havres où mouilleroient nos vaisseaux. Je savois avec quelle attention infatigable , je devois m'occuper de ce soin , si je voulois rendre nos découvertes utiles aux navigateurs.

ANN. 1776.
Juin.

J'AVOIS tous les moyens possibles de donner au Public , une relation aussi amusante pour les gens du monde , qu'instructive pour les Marins & les Savans ; M. Webber , avec qui l'Amirauté prit des engagements , s'embarqua sur la *Résolution* , afin de dessiner les scènes les plus remarquables , & de suppléer à l'imperfection de nos Journaux , en peignant aux yeux ce qu'il est mal - aisé de décrire dans un discours.

NOS PRÉPARATIFS étant achevés , on m'ordonna de me rendre à *Plimouth* , & de prendre la *Découverte* sous mon com-

10 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Juin.

mandement. Je donnai deux ordres au Capitaine Clerke, l'un de me reconnoître pour le Commandant en chef, & l'autre de conduire son vaisseau à *Plimouth*.

15. LE 15 la *Résolution* appareilla de *Long-réach* suivi de la *Découverte*, & le soir, les deux vaisseaux mouillèrent au *Nore*. Le lendemain, la *Découverte* continua sa route; mais, comme j'étois alors à *Londres*, j'ordonnai à la *Résolution* de m'attendre.

NOUS DEVIONS relâcher à *O-Taïti*, & aux Isles de la *Société*, avant de parcourir les parties septentrionales de la Mer du Sud, & de nous rendre à la côte d'*Amérique*, & le Roi voulut profiter de cette occasion, qui ne sembloit pas devoir jamais se retrouver, pour renvoyer *Omaï* dans sa patrie. Je partis de *Londres* avec *Omaï*; le 24, à six heures du matin; nous arrivâmes à *Chatam* à dix heures; le Commissaire *Proby* eut la bonté de nous donner à dîner, & son Yacht nous conduisit à

Sheerness, où ma chaloupe m'attendoit.

ANN. 1776.
Juin.

OMAI quitta *Londres* avec un mélange de regret & de satisfaction. Lorsque nous parlions de la *Grande-Bretagne*, & de ceux qui, durant son séjour en *Europe*, l'avoient honoré de leur protection, & de leur amitié, il étoit vivement ému, & il avoit peine à retenir ses larmes. Mais ses yeux étinceloient de plaisir dès que les *Isles de la Société* devenoient la matière de notre conversation. Il étoit pénétré de l'accueil qu'il avoit reçu en *Angleterre*, & il avoit la plus haute idée de ce pays & de ses habitans, mais le tableau de richesses & des trésors qu'il étaleroit à son arrivée, & le flatteur espoir d'obtenir avec cette opulence une sorte de supériorité sur ses compatriotes, calmerent peu-à-peu ses regrets, & il me parut parfaitement heureux, lorsque nous montâmes à bord.

LE ROI lui avoit donné une quantité considérable de ces choses qu'on regarde

12 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Juin.

comme d'utilité ou de luxe, dans les Isles de la Mer du Sud; il avoit reçu d'ailleurs une foule de présens du même genre du Lord-Sandwich, de M. Banks, (a) & de plusieurs autres Anglois & Angloises de sa connoissance. Enfin on n'avoit rien oublié durant son séjour à *Londres*, & on n'oublia rien à son départ, de ce qui pouvoit lui inspirer une haute idée de la grandeur & de la générosité de la nation Britannique.

TANDIS que la *Résolution* mouilloit au *Nore*, M. King fit plusieurs observations pour déterminer la longitude à l'aide du garde-tems. D'après le résultat moyen de toutes ses observations, le vaisseau se trouva à 44' 0" de longitude; ses calculs rapportés à *Sheerness* par les relevemens & la distance estimée, annoncent que cette place est à 0^d 37' 0" Est du méridien de *Greenwich*. M. Lyons, qui a observé cette

(a) Aujourd'hui le Chevalier Banks.

position, avec la montre marine, embarquée sur le vaisseau : du Lord Mulgrave, durant le voyage au pôle Boréal, la place 7 milles plus près. Ceux qui ont mesuré la distance entre *Sheerness* & *Gréenwich*, peuvent dire laquelle de ces deux observations est exacte.

ANN. 1776.
Juin.

PAR UN MILIEU de plusieurs observations faites avec des compas différens, la déclinaison de l'aiguille aimantée, étoit de 20^d 37' Ouest.

LE 25, à midi, nous levâmes l'ancre avec une jolie brise du Nord-Ouest-quart-Ouest, & nous fîmes voile pour les *Dunes*, en suivant le canal de la *Reine Charlotte*; nous mouillâmes à neuf heures du soir; le *Foreland* nord nous restoit au Sud-quart-Sud-Ouest & la pointe de *Margate* au Sud-Ouest-quart-Sud.

25.

NOUS REMÎMES à la voile le lendemain au matin à deux heures, & nous doublâ-

14 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Juin.

mes *Foreland*; lorsqu'il nous restoit au Nord, déduction faite de la déclinaison de l'aiguille, la montre marine, annonçoit 1^d 24' Est de longitude; en rapportant l'observation à *Foreland* on trouvera 1^d 21' pour la longitude de ce cap. Les observations de lune faites le soir de la veille, le fixoient à 1^d 20'. A huit heures

26. du matin du même jour, nous mouillâmes aux *Dunes*. J'envoyai chercher tout de suite deux canots qu'on avoit construits pour nous à *Deal*. Un grand nombre de personnes s'étoient rassemblées sur le rivage afin de voir Omai qui ne descendit pas à terre.

27. IL S'ÉLEVA une brise légère du Sud-Sud-Est, & nous appareillâmes le lendemain à deux heures après-midi, mais la brise s'éteignit bientôt, & nous fûmes obligés de mouiller jusqu'à dix heures du soir. Le vent ayant passé à l'Est, nous descendîmes le canal.

30. LE 30, à trois heures après-midi, nous

mouillâmes dans le canal de *Plimouth*, où la *Découverte* n'étoit arrivée que trois jours auparavant. Je saluai de treizé coups de canon, l'Amiral Amherst, dont le pavillon flotloit à bord de l'*Océan*; & il me rendit le salut de 11 coups.

ANN. 1776.
Juin.

ON REMPLAÇA tout de suite l'eau & les vivres que nous avions consommés, & nous embarquâmes du vin de *Porto*; ce travail nous occupa le premier & le second jour de Juillet.

1 Juillet.
2.

ON SERVIT de la viande fraîche tous les jours aux équipages, & je ne rendrois pas justice à M. Ommaney, Munitionnaire de la Marine, si j'oublois de dire, qu'il nous donna des preuves du plus vif intérêt, & qu'il eut soin de nous fournir des provisions de la meilleure qualité: il avoit montré le même zèle, lorsque j'étois parti pour mon second voyage. Le commissaire Ourry ne nous témoigna pas moins d'amitié, & il nous envoya des magasins &

16 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Juillet.

des arséniaux, tout ce qui nous étoit nécessaire.

AU MOMENT où nous allions commencer un voyage, qui avoit pour objet de faire de nouvelles découvertes sur la côte Ouest de l'*Amérique septentrionale*, l'*Angleterre* se trouvoit dans la malheureuse nécessité d'envoyer des escadres & de nombreuses troupes de terre, contre la partie orientale de ce continent, qui avoit été reconnue & peuplée par nos compatriotes dans le dernier siècle. Cette circonstance assez singulière m'inspira des réflexions douloureuses. Le 6, les vaisseaux du Roi, le *Diamand*, l'*Ambuscade* & la *Licorne*, & soixante-deux bâtimens de transports qui conduisoient en *Amérique* de la cavalerie, & la dernière division des troupes Hessoises, furent forcés par un gros vent du Nord-Ouest, de rentrer dans le canal.

8. LE 8, un Courrier m'apporta mes instructions,

instructions, (a) & un ordre d'appareiller tout de suite avec la *Résolution*, pour le *Cap de Bonne-Espérance*; l'Amirauté m'enjoignoit de laisser au Capitaine Clerke un ordre de me suivre, dès qu'il auroit joint son vaisseau. Ses affaires le retenoient encore à *Londres*.

ANN. 1776.
Juillet.

L'EUROPE fut si frappé de la hardiesse éclairée, & du courage intrépide des navigateurs, qui découvrirent le nouveau monde, ou qui parcoururent les premiers l'Océan de l'*Inde* & la Mer du Sud, que leurs noms se transmettent à la postérité, avec toute la gloire des anciens Argonautes. Nous n'avons pas comme les peuples de l'antiquité, changé leurs vaisseaux en constellations, mais long-temps après leur retour, on alloit voir avec une sorte de respect les débris des bâtimens, qui avoient fait des navigations si longues & si périlleuses.

(a) Ces instructions se trouvent dans l'Introduction.

Tome I.

B

18 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Juillet.

QUANT A MOI & mes braves camarades qui vivons dans un siècle, où l'art de la marine est très-perfectionnée, qui profitons des travaux de nos prédécesseurs, & qui les suivons comme nos guides, nous ne devons pas aspirer à la même célébrité. Le Public cependant croit devoir encore quelques éloges, à ceux qui vont reconnoître les parties du globe, où les autres voyageurs ne sont point allés ; d'après cette prévention favorable, j'ai inféré, dans mon second voyage, les noms des Officiers de nos deux vaisseaux, & la liste de leurs équipages ; j'ai lieu de croire qu'on attend de moi les mêmes détails pour celui-ci.

LA *Résolution* avoit le même nombre d'Officiers, de matelots, & de soldats de marine que dans son premier voyage (a). Le complément de la *Découverte* étoit aussi le même que celui de l'*Aventure*,

(a) Le premier voyage de la *Résolution* fut le second du Capitaine Cook.

excepté seulement que six soldats de marine qu'elle avoit à bord, s'y trouvoient sans Officiers. Nous devions prendre à *Plimouth* les hommes qui nous manquoient, & le 9 nous reçûmes le détachement de soldats de marine, que nous donnoit l'Amirauté. Le Colonel Bell, qui commandoit la division de ce port, me choisit des hommes sains, courageux & robustes, dont je fus très-satisfait. Les matelots que ce renfort rendit inutiles, furent envoyés sur l'*Océan*. Voici le nombre & le titre de ceux qui étoient à bord des deux vaisseaux.

ANN. 1776.
Juillet.

9.

R É S O L U T I O N .			D É C O U V E R T E .		
Officiers & autres.	Nom- bre.	Noms des Officiers & autres.	Nom- bre.	Noms des Officiers & autres.	
Capitaine.	1	Jacques Cook,	1	Charles Clerke.	
Lieutenants.	3	Jean Gore.	2	Jacques Burney.	
		Jacques King.		Jean Rickman.	
<i>Master (a)</i>	1	Jean Williamfon.	1	Thomas Edgar.	
Maître d'équipage. . .	1	Guillaume Bligh.	1	Enée Atkins.	
Maître Charpentier. .	1	Guillaume Ewin.	1	Pierre Reynolds.	
Maître Canonnier. . . .	1	Jacques Clevely.	1	Guillaume Peckover.	
Chirurgien.	1	Robert Anderson.	1	Jean Law.	
Aides du <i>Master</i>	3	Guillaume Ander- fon.	2		
Midshipmen.	6		4		
Aides du Chirurgien. .	2		2		
Secrétaire du Capit. .	1		1		
Capitaine d'armes. . .	1		1		
Caporal des Troupes. .	1				
Armurier.	1		1		
Aide de l'Armurier. . .	1		1		
Maître Voilier.	1		1		
Aid. du M. ^{re} Voilier. . .	1		1		
Aides du Maître. . . .	3		2		
Aid. du Charpentier. . .	3		2		
Aide du Canonnier. . .	2		1		
Charpentiers.	4		4		
Cuisinier.	1		1		
Aide du Cuisinier. . .	1				
Quartiers-Maîtres. . .	6		4		
Bons Matelots.	45		33		
Lieutenant.	1	<i>Soldats de Marine.</i> Moksworth Philips.			
Sergent.	1		1		
Caporaux.	2		1		
Tambour.	1		1		
Simple Soldats.	15		8		
Total.	112		88		

(a) Le *Master* des Vaisseaux de guerre Anglois a rang de Lieutenant de Vaisseau ; il exerce les fonctions attribuées en France au Lieutenant en pied & au Maître d'équipage. Ce mot Anglois n'ayant aucun terme correspondant dans la Langue de notre Marine, nous l'avons conservé, & les Lecteurs de cette Traduction le retrouveront souvent.

LE 10, le Commissaire & les Trésoriers vinrent à bord ; ils payerent la solde des Officiers & des équipages, jusqu'au 30 du mois précédent ; les Bas - Officiers & les Matelots reçurent en outre deux mois d'avance ; l'Amirauté leur accorde ordinairement cette petite grace. Elle voulut bien avoir les mêmes égards pour les Officiers supérieurs, & leur faire compter ce qui leur étoit dû ; elle crut qu'en nous donnant ces secours, nous serions plus en état de nous procurer les choses nécessaires durant ce voyage qui devoit être si long ; & qui devoit nous conduire dans des pays, où nous ne trouverions au plus que des vivres.

ANN. 1776.
Juillet.

10.

JE N'ÉTOIS RETENU dans le port, que par un vent contraire, qui souffloit avec violence du Sud-Ouest. Le 11 au matin, je remis à M. Burney, premier Lieutenant de la *Découverte*, un ordre qui enjoignoit au Capitaine Clerke d'appareiller ; j'en laissai une copie au Commandant de la

11.

22 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Juillet.

12. Marine à *Plimouth*. (a) L'après-midi, le vent diminua; nous mîmes à la voile avec le reflux, & nous dépassâmes tous les vaisseaux qui étoient dans le canal. Nous essayâmes inutilement de gagner la haute mer, il fallut attendre jusqu'au lendemain: durant cet intervalle, on nous apporta de l'eau, & la chaloupe qui fut chargée de ce service, reconduisit nos futailles au port.

N'AYANT PAS IMAGINÉ que mon séjour à *Plimouth*, dut être aussi long, je ne débarquai point nos instrumens d'Astronomie, & on ne fit aucune observation pour déterminer la longitude à l'aide de la montre marine. M. Bayly ne s'occupa de ces objets qu'après s'être assuré que la *Découverte* appareilleroit plusieurs jours après nous. Il plaça alors son quart de

(a) Au Capitaine le Crass. L'Amiral Amherst avoit abbatu son Pavillon quelques jours auparavant.

cercle sur l'Isle de *Drake*; &, avant que la *Résolution* mit à la voile, il eut le temps de faire les observations que je n'avois pas faites moi-même. Ma montre marine indiquoit 4^d 14', & la sienne 4^d 13' & demie à l'Ouest de *Gréenwich*, pour la longitude de cette Isle; MM. Wales & Bayly reconnurent au commencement de mon second voyage quelle gît par 50^d 21' 30" de latitude Nord.

ANN. 1776.
Juillet.

NOUS APPAREILLAMES de nouveau le soir, & nous sortîmes du canal, avec une jolie brise du Nord-Ouest-quart-Ouest.





CHAPITRE II.

*TRAVERSÉE d'ANGLETERRE à
TÉNÉRIFFE : Relâche :
Description de la Rade de
SAINTE-CROIX : Rafraîchisse-
mens qu'on y trouve : Observa-
tions pour déterminer la longi-
tude de TÉNÉRIFFE : Quelques
détails sur cette île : Ville de
SAINTE-CROIX & de LAGUNA :
Remarques sur l'Agriculture ,
le Climat , le Commerce & les
Habitans.*

 ANN. 1776.

Juillet.

12.

14.

NOUS ÉTIENS depuis peu de temps hors du Canal de *Plimouth* , lorsque le vent passa plus à l'Ouest & souffla avec force ; obligés de marcher avec précaution , nous ne fûmes que le 14 à huit heures du

soir, par le travers de la pointe *Lisard*.

ANN.1776.
Juillet.

LE 16, à midi, le *Fanal Sainte-Agnès* qu'on trouve sur les *Sorlingues* nous restoit au Nord-Ouest-quart-Ouest, à 7 ou huit milles; nous étions par $49^{\text{d}} 53' 30''$ de latitude Nord, & selon la montre marine, à $6^{\text{d}} 11'$ de longitude Ouest. J'en conclus que le *Fanal Sainte-Agnès* est placé à $49^{\text{d}} 57' 30''$ de latitude Nord, & à $6^{\text{d}} 20'$ de longitude Occidentale.

16.

LE 17 (a) & le 18, nous étions par le travers d'*Ouessant*: ma montre indiquoit $5^{\text{d}} 18' 37''$ Ouest pour la longitude de cette Ile. La déclinaison de l'aimant étoit de $23^{\text{d}} 0' 50''$ dans la même direction.

17.

18.

NOUS PORTAMES le Cap à l'Ouest avec

(a) Il paroît, par le Livre de Lock du Capitaine Cook, qu'il s'occupa de bonne heure de la santé de son équipage. Le 17, il fit brûler de la poudre dans les entreponts, & mettre à l'air les voiles de rechanges.

26 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.

Juillet.

19.

un vent impétueux du Sud, jusqu'à huit heures du matin du 19; le vent passa alors à l'Ouest & au Nord-Ouest, & nous revirâmes de bord, pour marcher au Sud. Nous apperçûmes neuf grands Vaisseaux, qui nous parurent des vaisseaux de ligne François; ils ne firent aucune attention à nous, & nous continuâmes paisiblement notre route.

22. LE 22, à dix heures du matin, nous découvrimus le Cap *Ortegal*, qui, à midi, nous restoit au Sud-Est un demi Rumb Sud, à environ quatre lieues de distance. Nous étions alors par 44^d 6' de latitude Nord, & la montre marine établissoit notre longitude à 8^d 23' Ouest.

24. APRÈS deux jours de calme, nous dépassâmes le Cap *Finistere*, l'après-midi du 24, à l'aide d'un bon vent de Nord-Nord-Est. Selon ma montre, la longitude de ce Cap est de 9^d 29' Ouest; le résultat moyen de quarante-une observa-

tions de la Lune, faites avant & après que nous l'eûmes dépassé, & rapportées à la montre, fut de $9^{\text{d}} 19' 12''$.

ANN. 1776.
Juillet.

LE 30, à dix heures six minutes trente-huit secondes du soir, tems apparent, j'observai, avec un Télescope de nuit, la Lune totalement éclipée. Selon les *Ephémérides*, ce phénomène eut lieu à *Greenwich*, à onze heures neuf minutes; la différence fut d'une heure deux minutes, vingt-deux secondes, ou de $15^{\text{d}} 35' 30''$ de longitude. La montre marine indiquoit en même tems $15^{\text{d}} 26' 45''$ de longitude occidentale: nous étions par $31^{\text{d}} 10'$ de latitude Nord. Nous ne pûmes faire d'autres observations sur cette éclipse; des nuages cachèrent presque toujours la Lune, & en particulier, au commencement & à la fin des ténèbres, & à la fin de l'éclipse.

30.

VOYANT que nous n'avions pas assez de foin & de graines, jusqu'au *Cap de Bonne-Espérance*, pour ceux de nos animaux

28 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Juillet.

que je voulois garder en vie; je réfolus de toucher à *Ténériffe*, & d'y prendre en outre des rafraîchiffemens pour l'équipage. Je crus cette île plus propre que *Madere* à mon objet. Nous découvriâmes *Ténériffe* à quatre heures de l'après-midi du 31, & je gouvernai fur la partie orientale; nous en étions affez proche, à neuf heures du foir, & nous nous mîmes plus au large, afin de louvoyer durant la nuit.

1 Août. LE 1 Août, à la pointe du jour, nous doublâmes la pointe orientale de *Ténériffe*, & à huit heures, nous mouillâmes au côté Sud-Est dans la rade de *Sainte-Croix*, par vingt-trois brasses, fond de sable vaseux. *Punta de Nago*, la pointe Est de la rade, nous reftoit au Nord 64^d Est. Nous avions à l'Oueft-Sud-Oueft, l'Eglise de *Saint-François*, que l'élévation de fon clocher rend remarquable; au Sud 65^d Oueft le pic; & au Sud 39^d Oueft, la pointe Sud-Oueft de la rade, fur laquelle eft placé le Fort ou le Château.

NOUS TROUVAMES dans cette rade la *Bouffole*, frégate Françoisé, commandée par le Chevalier de Borda; deux brigantins de la même nation; un troisieme brigantin Anglois, qui venoit de *Londres*, & qui alloit au *Sénégal*, & quatorze Bâtimens Espagnols.

ANN. 1776.
Août.

DÈS que nous fîmes mouillés; le maître du port vint faire sa visite, il se retira dès que nous lui eûmes dit le nom du vaisseau. Un de mes officiers alla de ma part saluer le Gouverneur, & lui demander la permission d'embarquer de l'eau, & d'acheter les choses dont nous avions besoin. Le Gouverneur m'accorda, avec la plus grande politesse, tout ce que je lui demandois, & l'un de ses officiers vint me complimenter. L'après-dîner, j'allai le voir, avec quelques-uns de mes officiers: avant de retourner à bord, j'achetai des graines & de la paille pour nos animaux. Je m'arrangeai avec M. m'Carrick, pour quelques tonneaux de

30 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

vin : je reconnus que nous ne pourrions remplir nos futailles nous-mêmes, & le maître d'un bâtiment Espagnol promit de nous fournir de l'eau.

LA RADE de *Sainte - Croix* est placée devant la Ville du même nom, au côté Sud-Est de l'île. On m'a dit que c'est la meilleure de *Ténériffe*; elle est bien abritée, elle est vaste, & son fonds est de bonne tenue. Elle se trouve entièrement ouverte aux vents du Sud-Est & du Sud; mais ces vents ne sont jamais de longue durée; & les habitans du pays assurent qu'aucun vaisseau n'y chasse sur les ancres (a). Cet avantage est peut-être dû aux

(a) Malgré l'affertion des Habitans de l'île, qui donnerent ces détails au Capitaine Cook, Glas nous apprend, que quelques années avant son arrivée à *Ténériffe*, presque tous les vaisseaux de la rade furent jettés à la côte. Voyez Glas, *Hist. of the Canary Islands*, pag. 235. On peut supposer que les précautions actuelles ont empêché de pareils accidens, & elles suffisent pour justifier la remarque du Capitaine Cook.

soins extrêmes qu'on y prend pour amarrer. Tous les bâtimens, que nous y vîmes, avoient quatre ancres dehors, deux au Nord-Est, & deux au Sud-Ouest; & leurs cables étoient appuyés sur des futailles. N'ayant pas songé à cette dernière précaution, les nôtres souffrirent un peu.

ANN. 1776.
Août.

IL Y A dans la partie Sud-Ouest de la rade, un môle qui se prolonge de la ville dans la mer, & qui est très-commode pour le chargement & le déchargement des vaisseaux; on y porte l'eau qui s'embarque. L'eau de la ville vient d'un ruisseau qui descend des collines; la plus grande partie arrive dans des tuyaux ou des augets de bois, soutenus par de minces étais; le reste n'atteint pas le rivage. La largeur du canal montre néanmoins qu'il sert quelquefois de lit à de gros torrens. On réparoit les tuyaux durant notre relâche, & l'eau douce, qui est très-bonne, se trouvoit rare.

SI L'ON JUGEOIT de l'île entière, par

ANN. 1776.
Août.

l'aspect des campagnes , aux environs de *Sainte - Croix* , on en concluroit que *Ténériffe* est stérile , & qu'elle ne peut pas même fournir à la subsistance de ses habitans. Mais on nous vendit une quantité considérable de provisions , & il est clair qu'ils ne consomment point , à beaucoup près , toutes les productions de leur sol. Outre le vin , on y achete des bœufs à un prix modéré. Ces bœufs sont petits & osseux , & ils pesent environ quatre-vingt-dix livres le quartier : la viande en est maigre : elle se vendoit trois sous sterling la livre. Je fis la sottise d'acheter de jeunes bœufs en vie , & je les payai bien davantage. Les cochons , les moutons , les chèvres & la volaille , n'y sont pas plus chers , & on y trouve des fruits en grande abondance. Nous y mangeâmes des raisins , des figues , des poires , des mûres , & des melons muscats. L'île produit beaucoup d'autres fruits , qui n'étoient pas de saison. Les citrouilles , les oignons & les patates y sont d'une qualité excellente , & je n'en ai jamais

ai jamais rencontré, qui se gardent mieux à la mer.

ANN. 1776
Août.

LE BLED D'INDE me coûta trois schellings & six sous le boisseau, &, en général, on me donna à bas prix les fruits & les racines. Les habitans prennent peu de poissons sur leur côte; mais leurs bâtimens font une pêche considérable sur la côte de *Barbarie*, & ils en vendent le produit à bon compte. Enfin il m'a paru que les vaisseaux qui entreprennent de longs voyages, doivent relâcher à *Ténériffe*, plutôt qu'à *Madere*; quoique, selon moi, le vin de cette dernière île soit aussi supérieur à celui de la première, que la biere forte l'est à la petite biere. Mais le prix compense cette différence, car j'achetai douze livres sterling le meilleur vin de *Ténériffe*; & la pipe de *Madere* de la meilleure qualité m'auroit coûté plus du double (a).

(a) On faisoit autrefois à *Ténériffe* une grande quantité de vin sec de *Canarie*, que les François

34 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

LE CHEVALIER DE BORDA , Capitaine de la Frégate Française , qui mouilloit dans la rade de *Sainte-Croix* , faisoit , de concert avec M. Varila , Astronome Espagnol , des observations pour déterminer le mouvement journalier de deux garde-tems , qu'ils avoient à bord. Ils se livroient à ce travail , dans une tente placée sur le môle : tous les jours à midi , ils comparoient , à l'aide de quelques signaux , leur garde-tems avec l'horloge astronomique ,

appellent vin de *Malvoisie* , & que nous nommons en Angleterre par corruption *Malmsey* ; ce nom vient de *Malvestia* , ville de la *Morée* , célèbre par ses vins doucereux. Dans le dernier siècle , & même plus tard , on en importoit beaucoup en *Angleterre* , mais on n'y fait guère aujourd'hui d'autre vin , que celui dont parle le Capitaine Cook. Les vignes du pays ne produisoient pas , au temps de Glas , plus de cinquante pipes de *Malvoisie* annuellement. Cet Auteur dit que les Habitans cueillent les raisins encore verds , & qu'ils en tirent un vin sec & substantiel propre aux climats chauds , pag. 262.

qui se trouvoit sur la côte. M. de Borda eut la bonté de me communiquer ses signaux, & nous pûmes examiner aussi le mouvement journalier de notre montre marine ; mais notre relâche à *Ténériffe* fut trop courte, pour tirer un grand avantage du service amical qu'il voulut bien me rendre.

ANN. 1776.
Août.

LES COMPARAISONS que nous répétâmes trois jours, m'assurèrent que le mouvement de ma montre marine, n'avoit point eu d'écart essentiel, & même qu'elle n'en avoit eu aucun : nous déterminâmes la longitude par des observations de la hauteur du Soleil, sur l'horizon de la mer ; & la montre marine me donna, à quelques secondes près, le même résultat. Je pris le terme moyen des observations faites le premier, le second & le troisième jour d'Août, & je trouvai la longitude de 16^d 31' Ouest. Je découvris, par la même opération, que la latitude est de 28^d 30' 11" Nord.

36. TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

M. VARILA nous dit que la véritable longitude est de $18^{\text{d}} 35' 30''$, à compter du Méridien de *Paris*, c'est-à-dire, de $16^{\text{d}} 16' 30''$, à compter du Méridien de *Gréénwich*; ou $14' 30''$, moins que ne l'indiquoit ma montre. Mais, loin d'attribuer cette erreur à mon garde-tems, j'eus lieu de croire que M. Varila se trompoit, & que la position indiquée par ma montre, est plus exacte. En effet les observations de la Lune, que nous fîmes dans la rade de *Sainte-Croix*, donnerent $16^{\text{d}} 37' 10''$. D'autres observations faites avant notre arrivée, & rapportées à la rade, par la montre marine, donnerent $16^{\text{d}} 33' 30''$: celles que nous fîmes après notre départ, & que nous rapportâmes de la même maniere, au lieu où nous venions de mouiller, donnerent $16^{\text{d}} 28'$. Le terme moyen de ces trois suites d'observations de la Lune, est de $16^{\text{d}} 30' 40''$.

AFIN de rapporter notre latitude, &

ces différentes longitudes au pic de *Ténériffe*, l'une des montagnes les plus célèbres du Globe, dont il seroit utile de déterminer la véritable position, je pris des relèvemens, & j'examinai le sillage du vaisseau durant quelques heures, après notre départ de *Sainte-Croix*, & je reconnus que le pic gît à $12^{\circ} 11''$ de latitude Sud, & à $29^{\circ} 30''$ de longitude Ouest de la rade. Comme j'ai fait entrer dans mes calculs une distance estimée, il y a peut-être de l'erreur; mais cette erreur ne doit pas être considérable. Le Docteur Maskelyne (*British Mariner's Guide*) place le pic à $28^{\circ} 12' 54''$ de latitude. En rapportant cette quantité à la position de la rade, la différence de longitude est de $43'$; cet éloignement excède de beaucoup celui que comptent les habitans de *Sainte-Croix*. J'ai trouvé que le pic gît à $28^{\circ} 18'$ de latitude Nord. D'après cette supposition, sa longitude sera,

ANN. 1776.
Août.

38 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Aout.

Suivant ma Montre marine ,	} Oueft.
de..... 17 ^d 0' 30"	
Suivant mes observa- tions de la Lune, 16 ^d 30' 20"	
Suivant M. Varila,.. 16 ^d 46' 0"	

Et si la latitude est de 28^d 12' 54", comme le dit le *British Mariner's Guide*, la longitude sera de 13' 30" plus à l'Oueft.

TANDIS que nous étions dans la rade, la déclinaison de l'aimant, d'après le résultat moyen de tous nos compas. Est de 14^d 41' 20" Oueft; & l'inclinaison de l'extrémité septentrionale de l'aiguille, de 61^d 52' 30".

LES REMARQUES de M. Anderson sur les aspects & les productions de *Ténériffe*; ses observations particulieres, ainsi que les faits qu'il a recueillis en conversation, sur l'état actuel de l'île, peuvent être utiles: elles indiqueront du moins les changemens survenus depuis le voyage de M. Glas, & je les insere ici,

☞ « TANDIS que nous approchions de
 » la côte, le ciel étoit parfaitement clair,
 » & nous eûmes le loisir d'examiner le
 » célèbre Pic de *Ténériffe*. J'avoue que je
 » fus trompé dans mon attente : quoique
 » sa hauteur perpendiculaire soit peut-être
 » plus grande, il est loin d'égaliser la noble
 » apparence du *Pico*, l'une des Iles Occi-
 » dentales que j'avois vue autrefois. Cette
 » différence vient peut-être de ce qu'il est
 » environné d'autres montagnes très-hau-
 » tes; & de ce que le *Pico* n'en a point
 » autour de lui.

ANN. 1776.
 Août.

» DERRIERE la Ville de *Sainte-Croix* ;
 » le pays s'élève peu-à-peu, & il est d'une
 » hauteur modérée. Par-delà, le sol s'élève
 » davantage au Sud-Ouest; & il continue à
 » monter, jusqu'au pic, qui, de la rade,
 » ne paroît gueres plus haut que les col-
 » lines dont il est entouré. Il semble s'a-
 » baisser depuis le pic, mais non d'une
 » maniere brusque, aussi loin que l'œil
 » peut s'étendre. Croyant que notre relâ-

ANN. 1776.
Août.

»che seroit seulement d'un jour, je ne fis
» pas dans l'île toutes les courses que j'a-
» vois projetées, &, malgré mon envie,
» je ne pus aller au sommet du pic (a).

»L'île semble être d'une stérilité com-

(a) On trouve dans *Spratt's History of the Royal Society*, pag. 200, &c., la Relation d'un voyage au sommet du pic de *Ténériffe*. Glas'y monta également. Voyez *History of the Canary Islands*, page 252 jusqu'à la page 259. Le volume quarante-sept des *Transactions Philosophiques*, donne les observations que fit le Docteur Heberdeen en montant sur le pic. Cet Écrivain évalue à 2,566 brasses ou à 15,396 pieds Anglois, la hauteur du pic au-dessus du niveau de mer; il ajoute que ce résultat fut confirmé par deux observations subséquentes, & par d'autres que nous devons à M. Crosse, Consul Anglois. Cependant le Chevalier de Borda, qui mesura la hauteur de cette montagne au mois d'Août 1776, ne l'évalue qu'à 1,931 toises de France, c'est-à-dire à 12,340 pieds anglois. Voyez *les Observations faites par le Docteur Forster, durant le second voyage de Cook*.

„ plète ; à l'Est de *Sainte - Croix*. Des
 „ chaînes de collines se prolongent vers la
 „ Mer; on y trouve des vallées profondes,
 „ qui aboutissent à d'autres montagnes, ou
 „ d'autres collines, qui coupent les pre-
 „ mières, & qui sont plus élevées. Celles
 „ qui courent vers la mer, semblent avoir
 „ été battues par les vagues, qui y ont
 „ laissé des empreintes; elles se montrent
 „ comme des rangées de cônes, dont les
 „ sommets offrent beaucoup d'inégalités.
 „ Les collines ou montagnes, transversales,
 „ à l'égard de ces premières, sont plus
 „ uniformes.

ANN. 1776.
 Août.

„ L'après-midi du jour de notre arrivée,
 „ j'allai dans une de ces vallées, avec le
 „ projet de gagner les sommets des col-
 „ lines les plus éloignées, qui sembloient
 „ couvertes de bois; mais je n'eus que le
 „ tems d'atteindre le pied. Après avoir fait
 „ environ trois milles, je ne vis aucun
 „ changement dans l'aspect des collines les
 „ plus basses, qui produisent en abondance

42 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Aout.

Euphorbia Canariensis : on est surpris
 » que cette plante, grosse & pleine de
 » suc, croisse si bien sur une terre si brû-
 » lée. Lorsqu'on la brise, il en sort une
 » quantité considérable de suc; &, quand
 » elle est sèche, elle doit se trouver réduite
 » à rien : quoique d'une substance douce
 » & légère, elle est assez forte. Les habi-
 » tans croient que son suc est caustique,
 » & ronge la peau; je leur démontrai avec
 » beaucoup de peine qu'ils se trompoient
 » (a). J'insérai un de mes doigts dans
 » cette plante, & ma peau n'étant point
 » altérée, ils convinrent enfin que j'avois
 » raison. Ils coupent l'*Euphorbia*, qu'ils
 » laissent sécher & qu'ils brûlent ensuite.
 » Je rencontrai aussi dans cette vallée,

(a) Glas en parlant de cette plante, pag. 231,
 » dit : « Je ne puis imaginer, pourquoi les
 » habitans des *Canaries* n'en tirent pas le suc,
 » qu'ils pourroient employer dans leurs bateaux
 » au lieu de poix. » M. Anderson nous apprend
 aujourd'hui pourquoi les Habitans des *Canaries*
 ne s'en servent pas.

» deux ou trois espèces d'arbrisseaux , &
 » un petit nombre de figuiers , près du
 » fond. Je n'y trouvai pas d'autres pro-
 » ductions du regne végétal.

ANN. 1776.
Aout.

» UNE PIERRE lourde, compacte, bleuâ-
 » tre , & mêlée de quelques particules
 » brillantes , sert de base aux collines ; &
 » on voit dispersés sur la surface , de
 » grosses masses , d'une terre ou d'une
 » pierre rouge & friable. Je trouvai sou-
 » vent aussi la même substance dispersée
 » en couches épaisses ; le peu de terre ,
 » répandu çà & là , étoit un terreau noi-
 » râtre. Il y avoit de plus quelques mor-
 » ceaux d'une autre pierre (a) , dont la
 » pesanteur & la surface polie me firent
 » croire qu'elle étoit absolument métal-
 » lique.

» IL FAUT sans doute attribuer l'état de
 » décomposition de ces collines, à l'action

(a) L'original dit *Slag*.

44 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

» perpétuelle du Soleil qui calcine leur sur-
» face : les grosses pluies doivent entraîner
» ensuite les parties décomposées. Si l'on
» admet cette supposition , on expliquera
» pourquoi leurs flancs offrent de si gran-
» des inégalités. Les diverses substances
» dont elles sont formées, étant plus ou
» moins perméables à la chaleur du Soleil ;
» elles se détachent dans la même pro-
» portion, du lieu qu'elles occupoient pri-
» mitivement ; c'est peut-être pour cela
» que les sommets qui présentent un ro-
» cher plus dur , ont résisté, tandis que
» plusieurs morceaux de la croupe ont été
» détruits. J'ai observé que les sommets de
» la plupart des montagnes couvertes d'ar-
» bres, sont d'un aspect plus uniforme, &
» c'est à mon avis, parce qu'elles ont un
» abri qui les préserve de la pluie & du
» Soleil.

» LA VILLE de *Sainte-Croix* qui a peu
» d'étendue, est assez bien bâtie ; les Eglises
» n'ont rien de magnifique au dehors ,

„ mais l'intérieur en est décent & un peu
 „ orné. Elles ne sont pas aussi belles que
 „ quelques - unes de celles de *Madere* :
 „ cette différence provient du caractère
 „ des habitans , plutôt que de leur pau-
 „ vreté. Les Espagnols de *Sainte - Croix*
 „ sont mieux logés , & mieux vêtus que
 „ les Portugais de *Madere* qui semblent
 „ disposés à se dépouiller eux - mêmes ,
 „ afin d'orner leurs Eglises.

ANN. 1776.
 Août.

„ ON VOIT sur le port presque en face
 „ du môle, une belle colonne de marbre,
 „ élevée depuis peu , & ornée de quelques
 „ figures qui ne font point honte à l'Artiste.
 „ On y lit une Inscription en espagnol qui
 „ indique l'époque & l'objet de ce monu-
 „ ment.

„ L'APRÈS - MIDI , quatre d'entre nous
 „ louerent des mules, pour aller à la ville
 „ de *Laguna* (a) qui a pris son nom d'un

2.

(a) Son nom Espagnol, est *Saint-Christobal*

46 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

» Lac voisin , éloigné de *Sainte - Croix*
» d'environ quatre milles : nous y arrivâ-
» mes entre cinq & six heures du soir ; le
» chemin avoit été très - mauvais , nos
» mules n'étoient pas bonnes , & rien ne
» nous dédommagea de nos peines. *La-*
» *guna* est assez vaste , mais elle mérite à
» peine le nom de ville ; la disposition de
» ses rues est très - irréguliere ; cependant
» quelques - unes sont d'une largeur passa-
» ble , & on y voit des maisons assez pro-
» pres. En général , cependant , *Sainte-*
» *Croix* , quoique beaucoup plus petite ,
» offre un aspect bien supérieur. On nous
» apprit que *Laguna* tombe tous les jours ;
» plusieurs vignobles où l'on trouvoit au-
» trefois des maisons , n'en ont plus à

de la Laguna ; elle passe pour la Capitale de l'île.
Les Gens de Loi , & ceux des Habitans qui vivent
noblement y résident. Cependant le Gouverneur
général des îles *Canaries* réside à *Sainte - Croix* ,
qui est le centre du commerce avec l'*Europe* &
l'*Amérique*. Voyez *Glas's Hist.* pag. 248.

» présent. La population de *Sainte-Croix*
» augmente au contraire.

ANN. 1776.
Août.

» Pour aller de *Sainte-Croix* à *Laguna*,
» on traverse une colline escarpée, qui est
» très - stérile, lorsqu'on la monte; en la
» descendant, nous vîmes quelques figuiers
» & plusieurs champs de bleds. Ces espaces
» de terrain mis en culture sont de peu
» d'étendue, & ils ne sont pas découpés en
» sillons comme on le pratique en *Angle-*
» *terre*; il paroît que les habitans ne récol-
» tent du grain qu'à force de travail, car
» le sol est si rempli de pierres, qu'ils sont
» obligés de les rassembler & d'en faire de
» larges monceaux ou des murailles peu
» éloignés les uns des autres. Les grandes
» collines qui se prolongent au Sud-Ouest,
» nous semblerent bien boisées. Excepté
» des aloës en fleur que nous trouvâmes
» près du chemin, nous ne remarquâmes
» rien d'ailleurs, durant ce petit voyage,
» qui mérite d'être cité; nos guides avoient
» beaucoup de gaieté, & ils nous amuse-

48 TROISIÈME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

» rent avec leurs chansons pendant la
» route.

» LES MULES font la plupart des gros
» ouvrages; nous jugeâmes que les chevaux
» sont rares, & destinés principalement à
» l'usage des Officiers; ils sont d'une petite
» taille, mais d'une belle forme & pleins
» de feu. Les habitans emploient les bœufs
» à traîner des tonneaux, sur un chariot
» très-grossier, & ils les mettent au joug
» par la tête; nous les attelons par les
» épaules & leur méthode ne semble pas
» préférable à la nôtre. Dans mes prome-
» nades & mes courses, je vis des faucons,
» des perroquets, des hirondelles de mer,
» des goëlands, des perdrix, des bergero-
» nettes, des hirondelles de terre, des
» martinets, des merles, & des troupes
» nombreuses d'oiseaux des canaries. On
» trouve aussi à l'île de *Ténériffe*, deux
» espèces de lézard; quelques insectes,
» telles que les sauterelles, & trois ou
quatre

» quatre espèces de mouches de dra-
 » gon. (a)

ANN. 1776.
 Août.

» J'EUS OCCASION de causer avec un
 » habitant du pays, plein d'esprit & d'inf-
 » truction, dont la véracité ne me laisse
 » aucun doute. Il m'apprit plusieurs choses
 » qu'une relâche de trois jours ne m'auroit
 » pas laissé le loisir d'observer : il me dit
 » par exemple, qu'il y a dans l'île un ar-
 » brisseau, qui répond exactement à la
 » description donnée par Tournefort &
 » Linnæus de l'*Arbrisseau à Thé* de la
 » *Chine* & du *Japon* ; qu'il y est très-
 » commun. L'honnête Espagnol, dont je
 » parle, ajouta qu'on extirpoit cet arbrif-
 » seau, & que toutes les années, il en
 » arrachoit pour sa part des milliers dans
 » ses vignes ; que les habitans néanmoins
 » en firent quelquefois une boisson pareille
 » au thé, & qu'ils lui attribuent toutes les
 » qualités de celui qu'on achète des Chi-

(a) Il y a dans l'*Original dragon's flies.*

50 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

» nois ; ils lui donnent aussi le nom de thé ;
» mais ce qui est remarquable , ils assurent
» que les premiers Navigateurs européens
» le trouverent à *Ténériffe*.

» LE SOL produit un fruit singulier que
» les Insulaires appellent *Limon imprégné*
» (a) : c'est un limon parfait , bien distinct ,
» enfermé dans un autre ; il differe seule-
» ment de celui qui lui sert d'enveloppe ,
» en ce qu'il est plus rond. Les feuilles de
» l'arbre qui donne cette espèce de limon ,
» sont beaucoup plus longues que celles du
» limonier ordinaire ; mais , d'après ce
» qu'on m'a dit , elles sont tortues & elles
» n'ont pas la même beauté.

» J'AI SU de la même maniere qu'une

(a) L'Auteur de la *Description de Ténériffe* ,
dans *Sprat's History* , pag. 207 , parle de cette
espèce de limon , & il l'appelle *pregnada*. Il est
vraisemblable que les Espagnols le nomment
encore aujourd'hui *imprennada*.

» espèce des raisins de *Ténériffe*, est réputé
 » un excellent remède dans les phthisies.
 » L'air & le climat en général sont d'ail-
 » leurs d'une salubrité remarquable, &
 » très-propres à ce genre de maladies.
 » Mon Espagnol m'en expliqua la raison ;
 » il me dit qu'on peut toujours choisir le
 » degré de température convenable, en
 » fixant sa demeure sur les diverses collines
 » qui sont plus ou moins élevées, & il me
 » témoigna sa surprise, de ce que les Méde-
 » cins anglois, n'ont jamais songé à envoyer
 » leurs consomptionnaires à *Ténériffe*, au-
 » lieu de les envoyer à *Nice* ou à *Lisbonne*.
 » En allant de *Sainte-Croix* à *Laguna*, je
 » reconnus moi-même combien la tempé-
 » rature de l'air varie : lorsqu'on monte les
 » collines, on ressent peu-à-peu le froid qui
 » finit par être insupportable. On m'assura
 » que passé le mois d'août, personne ne
 » peut habiter à un mille du Pic, sans
 » éprouver un froid très-rigoureux (a).

ANN. 1776.
 Août.

(a) Cette observation s'accorde avec la ré-

52 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

» QUOIQUE les environs du sommet du
» Pic jettent toujours de la fumée, il n'y
» a point eu de tremblement de terre, ou
» d'éruption de volcan depuis 1304; le port
» de *Garrachica*, où l'on faisoit autrefois
» une grande partie du commerce, fut
» détruit à cette époque (a).

» LE COMMERCE de *Ténériffe* est assez
» considérable, car on y fait quarante
» milles pipes de vin, qui se consomment
» dans l'île, ou qu'on convertit en eaux-
» de-vie, & qu'on envoie aux îles espa-

marque du Docteur Heberden, qui dit que le
pain de sucre de la Montagne ou la Pericosa,
dont la hauteur est d'un huitième de lieue, (ou
de 1,980 pieds), est couverte de neige la plus
grande partie de l'année. Voyez les *Transactions
Philosophiques*, Volume cité plus haut.

(a) Ce Port fut comblé par des torrens de laves
brûlantes, qui sortirent d'un volcan. On trouve
aujourd'hui des maisons dans les endroits où
mouilloient autrefois les vaisseaux. *Glas's Hist.*
pag. 244.

» gnoles du nouveau monde (a) : l'Améri-
 » que septentrionale en tiroit chaque an-
 » née six mille pipes, lorsque ses liaisons
 » avec cette partie du monde n'étoient pas
 » interrompues ; l'exportation se trouve
 » aujourd'hui diminuée de moitié. En gé-
 » neral, le bled de l'île ne suffit pas à la
 » subsistance des Insulaires : nos Colonies

ANN. 1776.
 Août.

(a) Glas, pag. 342, dit que les Habitans de *Ténériffe* exportent annuellement quinze mille pipes de vin & d'eau-de-vie. Il ajoute dans un autre endroit, page 252, qu'au dernier dénombrement qui précéda son voyage, il n'y avoit pas moins de 96,000 Habitans. Il s'est écoulé trente ans depuis, & on peut raisonnablement supposer que la population a beaucoup augmenté. La quantité de vin consommée par une population d'au moins dix mille personnes, doit monter à plusieurs mille pipes. Les fabriques d'eau-de-vie doivent en employer une autre quantité bien considérable, car il faut cinq ou six pipes de vin, pour en faire une d'eau-de-vie. Ainsi, le calcul de M. Anderson, qui évalue à quarante mille pipes de vin le produit annuel des vignobles, n'est pas exagéré.

54 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

» du nouveau monde y portoient des grains
» il y a quelques années.

» *TÉNÉRIFFE* produit un peu de soie;
» mais à moins de compter les pierres à
» filtrer qu'elle tire de la grande *Canarie*,
» & qu'elle exporte au dehors, le vin
» forme le seul article de son commerce
» étranger.

» LA RACE trouvée dans l'île par les
» Espagnols, lors de la découverte des
» *Canaries*, ne forme plus une peuplade
» séparée; (a) les mariages ont confondu
» les naturels & les colons, mais on re-
» connoît les descendans des premiers; ils
» sont d'une grande taille, leur stature est
» forte, & ils ont des os d'une grosseur
» remarquable: le teint des hommes en

(a) Lorsque Glas parcourut l'Isle de *Ténériffe*,
il y avoit encore quelques familles de *Guanches*,
dont le sang ne s'étoit pas mêlé avec celui des
Espagnols,

„général est basané; le visage des femmes
 „offre de la pâleur, & on n'y voit point
 „cette teinte vermeille qui distingue nos
 „beautés des pays du nord. Elles portent
 „des habits noirs comme en *Espagne*; les
 „hommes paroissent moins asservis à cet
 „usage, & ils ont des vêtemens de toute
 „sorte de couleur, à l'exemple des Fran-
 „çois, dont ils imitent d'ailleurs les modes.
 „Ce point excepté nous avons trouvé les
 „insulaires de *Ténériffe* très-décens; ils
 „conservent cette gravité qui est propre
 „aux Espagnols. Quoique nos mœurs &
 „nos manieres ressemblent peu à celle
 „des peuples de l'Espagne, j'observerai
 „qu'Omaï n'y appercevoit pas une grande
 „différence: il dit seulement que les ha-
 „bitans de *Ténériffe*, se livroient moins
 „que les Anglois à l'amitié, & que leur
 „figure approchoit de celle de ses compa-
 „riotes. „

 ANN. 1776.
 Août.




CHAPITRE III.

DÉPART de TÉNÉRIFFE: Danger que court le vaisseau près de BONAVISTA : Ile de MAYO : Port PRAYA : Précautions contre les pluies & la chaleur étouffantes des environs de l'Equateur : Position de la côte du BRÉSIL: Arrivée au CAP DE BONNE-ESPÉRANCE : Relâche au CAP: Jonction de la Découverte : Courses de M. Anderson dans l'intérieur du Pays: Observations Astronomiques : Remarques sur les courants & la déclinaison de l'aimant , durant la traversée d'ANGLETERRE au CAP.

APRÈS avoir rempli nos futailles , & embarqué toutes les autres choses dont

ANN. 1776.
Août.

nous avions besoin, nous appareillâmes de *Ténériffe* le 4 août, & nous continuâmes notre route avec un bon vent du Nord-Est.

ANN. 1776.

Août.

4.

LE 10 (a) à neuf heures du soir, nous vîmes l'île de *Bonavista* dans le Sud à un peu plus d'une lieue : nous croyions en être beaucoup plus éloignés, mais nous reconnûmes bientôt notre méprise; ayant marché à l'Est jusqu'à midi, afin d'éviter les rochers couverts, qui gisent à environ une lieue de la pointe Sud-Est de l'île, nous nous trouvâmes très-près de cet écueil, & nous venions de doubler les brisans. Notre situation fut alarmante durant quelques minutes. Je ne crus pas

10.

(a) Le Capitaine Cook s'occupoit beaucoup de la discipline & de la santé de son équipage; on voit, par son Livre de Lock, que du 4 au 10 d'Août, il fit faire deux fois l'exercice du canon & des petites armes, & qu'il fit nettoyer & fumer deux fois les entreponts.

58 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Aout.

devoir sonder; cette opération auroit augmenté le péril, sans offrir les moyens de nous y soustraire : je reconnus que l'extrémité septentrionale de *Bonavista* est par $16^{\text{d}} 13'$ de latitude Nord & à $22^{\text{d}} 59'$ de longitude Ouest.

11. DÈS que nous fûmes hors des rochers nous mîmes le cap au Sud-Sud-Est jusqu'à la pointe du jour du lendemain. Le 11, nous marchâmes à l'Ouest, afin de passer entre *Bonavista* & l'Isle de *Mayo* : j'avois dit au Capitaine Clerke que je toucherois au port *Praya*, & je voulois savoir si la *Découverte* étoit arrivée. A une heure après-midi, nous vîmes dans le Sud-Est à trois ou quatre lieues de distance, les rochers qu'on trouve au côté Sud-Ouest de *Bonavista*.

12. Le 12, à six heures du matin, l'île de *Mayo* nous restoit au Sud-Sud-Est à environ 5 lieues : on jeta la sonde qui rapporta soixante brasses. La déclinaison

de l'aimant d'après le résultat moyen de plusieurs Azimuths pris avec trois différens compas, étoit en même-temps de 9^d 32' & demie Ouest. A onze heures, l'une des extrémités de *Mayo* se monroit à l'Est-quart-Nord-Est, & l'autre au Sud-Est-quart-Sud : dans cette position, nous découvrîmes près de la partie Nord-Est deux collines de forme ronde ; on voyoit par-delà une autre grande colline, plus élevée, & à-peu-près aux deux tiers de la longueur de la côte, une quatrième colline à pic, détachée. Du point où nous examinâmes l'île, c'est-à-dire de trois ou quatre milles, aucune apparence de végétation ne frappa nos yeux ; & nous n'y aperçûmes que cette couleur brune & inanimée qui domine dans les terres où il n'y a point de bois.

ANN. 1776.
Août.

M. NICHOLSON dit, dans la préface du livre intitulé : *Remarques & observations diverses faites pendant un voyage aux*

60 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Aôûs.

Indes orientales. (a) « Lorsque l'aimant est
» à huit degrés ou un peu plus, de déclinaison
» Ouest, on peut marcher nuit & jour, sur les parages des îles du Cap
» verd, & être sûr qu'on se trouve à l'Est
» de ces terres. » Je crois devoir observer ici, que cette assertion est très-dangereuse pour les navigateurs qui l'adopteront sans examen. Je m'occupai aussi des courants; j'en trouvai un qui portoit au Sud-Ouest-quart-Ouest, & dont la vitesse étoit d'un peu plus d'un demi-mille par heure. Les différences observées entre la longitude indiquée par la montre marine, & celle de l'estime qui montoient à un degré, depuis notre départ de *Ténériffe*, annonçoient cet écart de route.

TANDIS que nous fûmes parmi ces îles; nous eûmes de petites brises qui varierent

(a) A bord du vaisseau de Sa Majesté l'*Elisabeth* depuis 1758 jusqu'en 1764, & imprimé à Londres en 1772.

du Sud-Est à l'Est, & quelques calmes. J'en conclus que les Isles du *Cap. verd* ou sont assez étendues pour rompre la force du vent alisé, ou qu'elles sont situées au-delà de sa carrière, dans l'espace où l'on commence à trouver des vents variables, lorsqu'on approche de la ligne. La première supposition est la plus vraisemblable, car Dampierre (a) y rencontra un vent d'Ouest au mois de février, époque où l'on suppose que le vent alisé, s'étend le plus vers l'équateur. Nous avions une chaleur étouffante, & il tomboit de la pluie par intervalles. Une blancheur terne qui sembloit tenir le milieu entre la brume & les nuages domina presque toujours dans le ciel. En général, les régions du Tropique, ne jouissent guères de cet atmosphère pur, qu'on observe dans les climats sujets aux vents variables; & le soleil n'y brille pas d'une manière aussi éclatante: Il paroît que c'est un avantage; si les rayons

ANN. 1776.
Août.

(a) Voyages de Dampierre, Vol. III.

62 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

de cet astre n'y trouvoient point d'obstacles, il seroit impossible d'en supporter la chaleur. Les nuits y sont souvent belles & serénes.

13.

LE 13, à neuf heures du matin, nous étions à l'entrée du port *Praya* (Isle *Saint-Jago*); nous y vîmes à l'ancre deux vaisseaux de la Compagnie Hollandoise, & un petit Brigantini. Comme la *Découverte* n'y étoit pas, & que nous avions consommé peu d'eau, depuis notre départ de *Ténériffe*, je ne crus pas devoir relâcher & je cinglai au Sud. Nous prîmes quelques hauteurs du soleil pour déterminer le temps vrai: notre longitude évaluée par la montre marine, d'après cette observation étoit de $23^{\text{d}} 48'$ Ouest. La petite Isle qui se trouve dans la Baye, nous restoit à l'Ouest-Nord-Ouest, à environ trois milles: ainsi sa longitude est de $23^{\text{d}} 51'$. La même montre durant mon second voyage, avoit indiqué $23^{\text{d}} 30'$. Nous observâmes

la latitude, & notre résultat fut $14^{\text{d}} 51'$
 $30''$ Nord.

ANN. 1776.
 Août.

LE LENDEMAIN du jour où nous quit- 14.
 tâmes les îles du *Cap verd*, nous perdîmes
 le vent alisé Nord-Est, & nous n'atteignî-
 mes que le 30 celui qui souffle de la partie
 du Sud-Est; le 30 nous étions par 2^{d} de 30.
 latitude Nord, & au vingt-cinquième
 degré de longitude Ouest.

DURANT CET INTERVALLE, (a) le vent

(a) Le 18, je plongeai, à soixante-dix brasses
 au-dessous de la surface de la mer, un baquet
 qui portoit un thermomètre; il y resta deux
 minutes, & il en fallut trois autres pour le retirer.
 Le mercure, qui auparavant s'étoit tenu à 78^{d} en
 plein air, & à 79 à la surface de la mer, descendit
 sous les flots à 66. L'eau que rapporta le baquet
 contenoit, suivant la Table de M. Cavendish, $\frac{1}{25}$,
 7 parties de sel, & celle que je pris à la surface
 de la mer, $\frac{1}{29}$, 4. Cette dernière ayant été puisée
 après une pluie très-forte, se trouva peut-être
 pour cela plus légère. *Livre de Lock du Capitaine
 Cook.*

64 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

se tint le plus souvent dans la partie du Sud - Ouest ; il souffla quelquefois avec force & par raffales , mais il ne forma ordinairement qu'une jolie brisé. Les calmes furent en petit nombre & de courte durée. Entre le douzième & le septième parallèles Nord , le ciel fut en général sombre & nébuleux ; nous eûmes des pluies fréquentes , qui remplirent la plupart de nos futailles vuides.

LES PLUIES , & la chaleur étouffante qui les accompagne produisent très-souvent des maladies dans cette traversée. On a lieu de craindre de voir la moitié de son équipage sur les cadres , & les Capitaines des vaisseaux ne peuvent trop prendre de précautions ; ils doivent purifier l'air dans les entreponts avec le feu & la fumée , ils doivent obliger les matelots à sécher leurs hardes , toutes les fois qu'on en trouve les moyens. On s'occupa de ces objets avec une assiduité constante à bord de la *Résolution*

P
i
c
n
t
t
la
q
fo
le
ha
ci
fu

du
da
de
ex
fit
ne
feu
21
22

lution (a) & de la *Découverte*. Ces soins produisirent sûrement des bons effets, car il y avoit alors beaucoup moins de fièvres que dans mes deux premiers voyages : nous eûmes cependant le chagrin de trouver une multitude de voies d'eau sur toutes les œuvres mortes. La chaleur brûlante de l'air avoit ouvert les bordages, qui étoient si mal calfatés, qu'ils introduisoient une grande partie de la pluie dans le corps du vaisseau. A peine y avoit-il un hamac qui ne fût pas mouillé; & les Officiers qui occupoient la Sainte-Barbe, furent tous chassés de leurs postes. La

ANN. 1776.
Août.

(a) Voici des détails tirés du Livre de Lock du Capitaine Cook. Le 14 Août, on fit du feu dans l'archi-pompe & la calle, afin de donner de l'air aux parties basses du vaisseau. Le 15, on exposa sur le pont les voiles de rechanges, & on fit du feu dans la soute aux voiles. Le 17, on nettoya & on fuma les entreponts, & on fit du feu une seconde fois dans la soute aux voiles. Le 21, on nettoya & on fuma les entreponts. Le 22, tous les hamacs furent exposés à l'air.

66 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Aôût.

soute aux voiles prit de l'humidité ; la plupart de nos voiles de rechange , n'ayant pu être séchées assez tôt , essuyèrent des avaries considérables , & il fallut employer beaucoup de toile & de temps pour les mal réparer. Le même accident étoit arrivé à la soute aux voiles , durant mon second voyage ; je recommandai à ceux qui en étoient chargés , d'y prendre garde ; mais il paroît qu'ils négligèrent mon ordre. Les calfats se mirent à l'ouvrage , dès que nous eûmes gagné un ciel plus pur & plus fixe ; ils goudronnerent les entreponts , & l'intérieur des œuvres vives , car je ne voulois pas mettre le vaisseau sur le côté , tandis que nous étions en mer.

1 Septemb. LE PREMIER SEPTEMBRE (a), nous coupâ-

(a) On voit , par le Journal de M. Anderson ; que l'après - dîner se passa à faire la vieille & ridicule cérémonie , de plonger dans la mer , ceux qui n'avoient pas encore passé la Ligne. Quoique le Capitaine Cook permît de se conformer à cet

mes l'Équateur par 27^d 38' de longitude Oueft. Nous avions un bon vent du Sud-

ANN. 1776.
Septembre.

usage , il l'a jugé trop minutieux pour en dire un mot dans son Journal , ou même dans son Livre de Lock. Perneti, auteur d'un voyage fait aux îles *Malouines* , en 1763 & 1764 , ne pensoit pas ainsi , car la description de cette fête puérile , y occupe dix - sept pages , & il lui a consacré un Chapitre entier , sous le titre de *Baptême de la Ligne*.

En voici le commencement : « C'est un usage » qui ne remonte pas plus haut que ce voyage » célèbre de Gama, qui a fourni aux Camoëns le » sujet de la *Lusiade*. L'idée qu'on ne sauroit » être un bon Marin , sans avoir traversé l'Équa- » teur , l'ennui inséparable d'une longue naviga- » tion , un certain esprit républicain qui regne » dans toutes les petites sociétés , peut-être toutes » ces causes réunies ont donné naissance à ces » espèces de Saturnales. Quoi qu'il en soit , elles » furent adoptées , en un instant , par toutes les » Nations , & les hommes les plus éclairés furent » obligés de se soumettre à une coutume , dont » ils connoissoient l'absurdité ; car , dès que le » Peuple parle , il faut que les Sages se mettent » à l'unisson. »

68 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Septembre.

Est-quart-Sud; & quoique je craignisse de tomber sur les côtes du *Brésil* en m'étendant au Sud-Ouest, je pris un aire de vent largue; je reconnus ensuite, que mes craintes étoient mal fondées, car à mesure que nous nous approchions de ces côtes, nous trouvâmes le vent de plus en plus dans la partie de l'Est; & lorsque nous fûmes à 10^d de latitude Sud, nous pouvions nous avancer rapidement vers le Sud-Est.

8. LE 8, nous étions par 8^d 57' de latitude Sud, c'est-à-dire, un peu au Sud du cap *Saint-Augustin*, partie de la côte du *Brésil*: notre longitude déduite, d'un très-grand nombre d'observations de la lune, se trouvoit de 34^d 16' Ouest; & la montre marine indiquoit 34^d 47'. Le premier résultat est d'un degré 43', & le second de 2^d 14' plus à l'Ouest que l'île de *Fernando de Noronha*, dont la position a été assez bien déterminée dans mon second voya-

ge (a). J'en conclus que nous n'étions qu'à vingt ou trente lieues au plus du continent d'*Amérique*. La côte d'*Amérique* devoit se trouver à-peu-près à cette distance, car nous n'avions point de sondes, & aucun indice ne nous annonçoit la terre. Cependant le Docteur Halley dit dans son voyage publié par M. Dalrymple (b): *Qu'il ne fit pas plus de cent deux milles, comptés sur le méridien de l'île de FERNANDO DE NORONHA, jusqu'à la côte du BRÉSIL; & il paroît persuadé que les courants ne furent pas la seule cause du résultat de son calcul. Je pense qu'il s'est trompé, & que les courants l'avoient entraîné bien loin dans l'Ouest. J'ai lieu de le croire d'après nos observations; car le 5, le 6 & le 7, nous avons trouvé des courans qui portoient à l'Ouest, & durant les vingt-quatre heures du 8, ils*

ANN. 1776.
Septembre.

(a) Voyez la Traduction du second Voyage de Cook, tom. IV, page 183.

(b) Page 11.

ANN. 1776.
Septembre.

portèrent au Nord : nous apperçûmes une différence de ving-neuf milles , entre la latitude observée , & celle de l'estime. Enfin jusqu'à ce qu'on ait fait à terre de meilleures observations astronomiques sur le gissement de la côte du *Brésil*, je supposerai que sa longitude est de 35^d & demi ou au plus de 36^d Ouest.

6 Octobre. Il ne nous arriva rien de remarquable , jusqu'au 6 Octobre : le 6 par 35^d 15' de latitude Nord , & 7^d 45' de longitude Ouest, nous eûmes, durant trois jours consécutifs, de légers souffles de vent & des calmes qui se succéderent l'un à l'autre. Quelques jours auparavant , nous avions vu des albatrosses, des damiers, & d'autres pétrels ; nous apperçûmes alors trois pinguis qui nous firent sonder , mais une ligne de cent-cinquante brasses, ne donna point de fond. Un des canots qu'on mit à la mer tua quelques oiseaux ; l'un de ces oiseaux étoit un pétrel noir, à-peu-près de la grosseur d'une corneille, à laquelle

il ressembloit de tout point, excepté par le bec & les pieds; il avoit quelques plumes blanches sur le col; le dessous des plumes de l'aile, étoit de couleur cendrée; les autres plumes étoient d'un beau noir, ainsi que le bec & les cuisses.

ANN. 1776.
Octobre.

LE 8, dans la soirée un de ces oiseaux que les matelots appellent noddie se posa sur nos agrêts & fut pris; il étoit un peu plus gros que le merle d'Angleterre, & presque aussi noir, excepté le haut de la tête qui étoit blanc, & qui ressembloit à une chevelure poudrée. Les plumes blanches commençoient à la racine du bec supérieur; elles se prolongeoient & prenoient une teinte plus brune jusques vers le milieu de la partie supérieure du col, où paroissoit la couleur noire, qui n'étoit plus interrompue par aucune ligne; il avoit les pieds palmés, les cuisses noires, & un long bec de même couleur, qui ressembloit à celui du courlis; on dit que ces oiseaux ne s'éloignent pas beaucoup de

8.

ANN. 1776.
Octobre.

terre; je ne connoissois point de terre plus voisine du parage, où nous nous trouvions que l'île de *Gough* ou de *Richmond*, dont nous étions à au moins cent lieues; mais il faut observer qu'on n'a guères parcouru la mer atlantique au Sud de ce parallèle, & qu'il y a peut-être beaucoup plus d'îles, qu'on n'en voit de marquées sur les cartes.

NOUS APPERÇUMES souvent, durant la nuit, ces animaux marins qui jettent de la lumière, & dont on a parlé dans mon premier voyage: il me sembla que je n'en avois jamais vu d'aussi gros à beaucoup près, & ils étoient quelquefois si nombreux, que nous en comptions une centaine au même moment.

CE TEMPS de calme fut suivi d'un vent frais du Nord-Ouest qui dura deux jours; nous eûmes ensuite de légers souffles de vent l'espace d'environ vingt-quatre heures, après quoi le vent de Nord-Ouest reprit, & souffla avec tant de force, que le 17

nous découvrîmes le *Cap de Bonne-Espérance* ; le lendemain, nous mouillâmes dans la baie de *la Table* par quatre brasses, l'Eglise nous restant au Sud-Ouest-quart-Sud, & la pointe *Verte* au Nord-Ouest-quart-Ouest.

ANN. 1776.
Octobre.

DÈS que nous eûmes reçu la visite ordinaire de l'Inspecteur du port & du Chirurgien, j'envoyai un de mes Officiers chez le Gouverneur M. le Baron de Plettenberg; à son retour, je saluai la place de 13 coups de canon : on me rendit le salut avec le même nombre de coups.

NOUS TROUVAMES dans la baie deux vaisseaux françois; l'un alloit dans l'*Inde*, & l'autre retournoit en *Europe*. Deux ou trois jours avant notre arrivée, un bâtiment de la même nation qui devoit appareiller pour la *France*, rompit son cable, & échoua à l'entrée de la baie où il périt. On sauva l'équipage; mais la plus grande partie de la cargaison fut ensevelie dans

ANN. 1776.
Octobre.

les flots, ou ce qui est la même chose, fut pillée & volée par les habitans de la colonie. Les Officiers françois m'apprirent ces détails, & les Hollandois ne pouvoient nier le fait; mais, pour se disculper d'un crime qui déshonore un peuple civilisé, ils essayèrent de rejeter la faute sur le Capitaine, qui à ce qu'ils disoient, n'avoit pas demandé une garde assez-tôt.

DÈS que nous eûmes salué la place, je descendis à terre, accompagné de quelques-uns de mes Officiers, & j'allai voir le Gouverneur, le Lieutenant-Gouverneur, le Fiscal, & le Commandant des Troupes. Ces Messieurs me reçurent avec beaucoup de politesse, & le Gouverneur sur-tout me promit les divers secours que pourroit me procurer la Colonie. Il me permit d'établir notre observatoire, à l'endroit que je jugerois le plus convenable; de dresser des tentes pour les Voiliers & les Charpentiers, & de faire paître notre bétail aux environs de notre camp. Avant de retourner à

bord , je m'arrangeai avec un Munitionnaire , qui promit de fournir tous les jours du pain , de la viande fraîche , & des légumes à mon équipage.

ANN.1776.
Octobre.

LE 22 , on dressa les tentes & l'observatoire , & on commença le transport des diverses choses , dont nous avions besoin sur la côte. Cette opération ne put avoir lieu plutôt , parce qu'on exerçoit la milice de la place sur le terrain que nous devions occuper. 22.

LE LENDEMAIN , nous prîmes des hauteurs du Soleil , afin de déterminer le mouvement journalier de la montre marine ; ou , ce qui est la même chose , afin de reconnoître son écart. Ces opérations furent continuées chaque jour , toutes les fois que le tems le permit. Sur ces entre-faites , les calfats réparoient le vaisseau , & Messieurs Brandt & Chiron se dispoisient à fournir à nos deux Bâtimens , les vivres & les munitions qui nous seroient nécessai- 23.

76 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Octobre.

res. Dès que les approvisionnement des destinés à la *Résolution* furent prêts, on les conduisit à bord.

26. LE 26, le Vaisseau François, qui alloit en *Europe*, appareilla, & nous lui remîmes des lettres pour l'*Angleterre*. Le lendemain, le *Hampshire*, Vaisseau de notre Compagnie des *Indes*, qui venoit de *Bencouli*, mouilla dans la baie; il nous salua de treize coups de canon, & nous lui rendîmes le salut de onze coups.

31. IL NE NOUS ARRIVA rien de remarquable jusqu'au 31. Le 31, au soir, il s'éleva; dans la partie du Sud-Est, un vent terrible qui souffla trois jours; durant cet intervalle, le vaisseau ne put communiquer avec la terre. La *Résolution* fut le seul bâtiment mouillé dans la baie, qui ne chassa point sur ses ancrs. Nous ressentîmes à terre les effets de l'ouragan; nos tentes & notre observatoire furent mis en pièces; & peu s'en fallut que notre quara

de cercle ne fût endommagé, de maniere
à ne pouvoir plus nous servir. L'orage
cessa le 3 Novembre; & le lendemain,
nous reprîmes nos travaux astronomiques.

ANN. 1776.

Novembre.

3.

LE *HAMP SHIRE* appareilla pour
l'Angleterre le 6. J'y embarquai un de
mes malades, que le Capitaine Trimble
voulut bien recevoir. Je regrettai ensuite
de ne lui en avoir pas donné deux ou
trois autres, mais j'espérois alors leur réta-
blissement.

6.

LA *DÉCOUVERTE* arriva le 10 au
matin. Le Capitaine Clerke me dit qu'il
avoit fait voile de *Plimouth*, le 10 Août,
& qu'il m'auroit joint une semaine plutôt,
si le dernier ouragan ne l'eût pas éloigné
de la côte. Sa traversée dura sept jours
de plus que la mienne. Il eut le malheur
de perdre un de ses soldats de marine,
qui tomba dans les flots; il ne fit pas d'au-
tre perte d'ailleurs, & son équipage arriva
sain & bien portant.

10.

ANN. 1776.
Novembre.

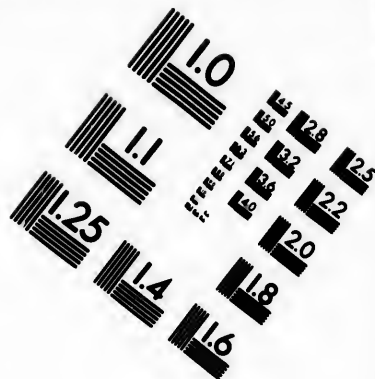
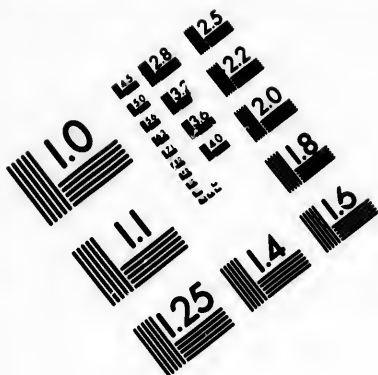
IL ME REPRÉSENTA que son vaisseau avoit besoin d'être calfaté ; la *Résolution* étoit prête à rentrer en campagne ; & , afin de ne point perdre de tems , j'envoyai tous mes ouvriers à bord de la *Découverte*. Je donnai de plus au Capitaine Clerke tous les secours qui dépendoient de moi , pour qu'il obtînt promptement le supplément de vivres & d'eau qu'il vouloit embarquer. J'ai déjà dit que les Boulangers du Cap m'avoient promis de travailler au biscuit nécessaire à la *Découverte* ; on m'avertit alors qu'ils n'avoient point rempli leur engagement ; ils prétendirent qu'ils manquoient de farine , mais le fait est qu'ils doutoient de l'arrivée de ma Conserve , & ils ne commencerent que lorsqu'ils la virent dans la baie.

D'APRÈS la permission que m'accorda le Gouverneur , nous mîmes au pâturage notre bœuf , nos deux vaches avec leurs veaux , & le reste de notre bétail. On me

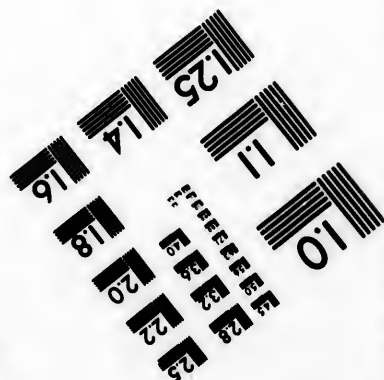
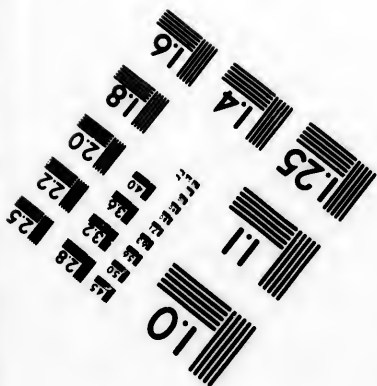
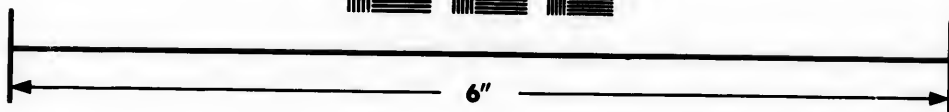
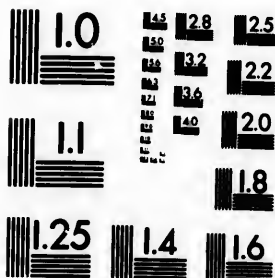
conseilla de tenir , près de nos tentes , nos moutons qui étoient au nombre de seize : on les parquoit toutes les nuits. Celle du 13 au 14 , des chiens s'étant introduits dans le parc , obligerent nos moutons de sortir de l'enceinte ; ils en tuerent quatre , & ils disperserent les autres. Nous en retrouvâmes six le lendemain , mais les deux béliers , & deux de nos plus belles brebis , manquoient. Le Baron de Plettemberg se trouvoit à la campagne , & je m'adressai au Lieutenant - Gouverneur , M. Hemmy , & au Fiscal. Ces Messieurs me promirent leurs bons offices. Je fais que les Hollandois se vantent de l'exactitude de la Police du *Cap* ; ils disent qu'il est presque impossible à l'esclave le plus adroit , & le mieux instruit des routes du pays , de se sauver ; cependant mes moutons échapperent à toute la vigilance des Officiers du Fiscal. Je fus réduit à employer la plus vile & la plus méprisable canaille de la Colonie ; je m'adressai à des hommes qui , si j'en crois ceux qui me les

ANN. 1776.
Novembre.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WILSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

LE 12.8 12.5
E 13.2
E 13.6
E 14.0
18

10
11

80 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Novembre.

proposèrent, auroient égorgé leur maître, brûlé des maisons, & enseveli sous les ruines des familles entières pour un ducat, &, après beaucoup de peines & de dépenses, je recouvrai mes moutons, excepté les deux brebis, dont je parlois tout-à-l'heure. Je ne pus en avoir aucune nouvelle, & j'abandonnai mes recherches, lorsqu'on m'assura que je devois être content d'avoir retrouvé les deux béliers. L'un des béliers cependant avoit été si maltraité par les chiens, qu'il ne sembloit pas devoir jamais guérir.

LE LIEUTENANT - GOUVERNEUR voulut réparer la perte que je venois de faire; il eut la bonté de m'offrir un des béliers d'*Espagne*, qu'il avoit tiré de *Lisbonne*; je le refusai, convaincu que les béliers du *Cap*, rempliroient également bien mon objet; je reconnus ma méprise par la suite. M. Hemmy s'est donné beaucoup de peine pour transplanter au *Cap* les moutons d'*Europe*; mais il n'a pu réussir: il attri-
buoit

buoit ce mauvais succès à l'opiniâtreté des habitans de la campagne, qui préfèrent les moutons du pays, à cause de leurs grosses queues, dont la graisse rapporte quelquefois plus d'argent, que n'en produit le corps entier d'un mouton d'une autre espèce (a). Ils croient que la laine de nos moutons d'Europe ne compenseroit point ce désavantage. Des hommes éclairés m'ont fait la même observation, & elle paroît fondée : car, en supposant que nos moutons donnassent au Cap une

ANN. 1776
Novembre.

(a) « Ce qu'il y a de plus remarquable dans les moutons du Cap, c'est la longueur & l'épaisseur des queues, qui pèsent quinze ou vingt livres, » dit Kolben. L'Abbé de la Caille, qui ne trouve que des faussetés ou des inexactitudes dans l'ouvrage de Kolben, assure que la queue des moutons du Cap ne pèse pas plus de cinq ou six livres. *Voyage de la Caille*, page 343. Si l'on peut compter sur la véracité de l'homme qui a donné ces détails au Capitaine Cook, il faut en conclure, que du moins, en ce cas-ci, Kolben est accusé d'exagération mal-à-propos.

laine de la même qualité qu'en *Europe* ;
 ANN. 1776.
 Novembre. (l'expérience a prouvé le contraire) la
 Colonie manque de bras pour la manufac-
 turer. Il est sûr que si l'on n'y importoit
 chaque jour des esclaves , la population
 de cet établissement , seroit moindre que
 celle d'aucune autre partie habitée de
 l'*Europe*.

TANDIS que les vaisseaux se dispoient
 à reprendre la mer , quelques-uns de nos
 Officiers allèrent voir les environs du Cap ;
 M. Anderson , qui étoit du nombre , m'a
 donné la relation suivante de leur petit
 voyage (a).

(a) On trouve , dans les *Transactions Philosophiques* , Vol. 66 , pag. 268 , la relation de trois
 Voyages , faits en 1772 , 1773 & 1774 , de la
 ville du Cap , dans les parties méridionales de
 l'*Afrique* , par M. François Masson , que le Roi
 d'*Angleterre* avoit envoyé au Cap de *Bonne-
 Espérance* , pour y découvrir de nouvelles plantes ,
 & augmenter à son retour les Jardins de *Kew*.
 Ce petit ouvrage de M. Masson renferme des

« LE 16, après-midi, je partis dans
 un chariot, avec cinq de nos Messieurs;
 nous étions curieux d'examiner les en-
 virons du *Cap*. Nous traversâmes la
 grande plaine qu'on trouve à l'Est de la
 Ville. C'est par-tout un sable blanc,
 pareil à celui qu'on rencontre ordinai-
 rement sur les grèves. Elle ne produit
 que des bruyères, & d'autres petites
 plantes de différentes espèces. A cinq
 heures, nous dépassâmes une grosse
 Ferme, environnée de champs de bled,
 & de vignobles assez considérables; elle
 est située au-delà de la plaine, presque
 au pied de quelques collines basses, où
 le sol commence à mériter la culture.
 Entre six & sept heures, nous arrivâmes
 à *Stellenbosh*, le meilleur des établisse-
 mens du pays, après celui du *Cap*.

ANN. 1776.
 Novembre.
 '16.

détails très-curieux. M. de Pagès, qui étoit au
Cap en 1773, a publié aussi des Remarques sur
 l'état de la Colonie; il raconte, en outre, son
 voyage de *Falfe bay* à la ville du *Cap*. *Voyage*
vers le Pole du Sud, page 17 jusqu'à la page 32.

84 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Novembre.

» LE VILLAGE ne contient pas plus de
» trente maisons ; il est situé au pied de
» la chaîne des hautes montagnes qu'on
» apperçoit à l'Est de la ville du *Cap*, &
» à plus de vingt milles. Les habitations
» sont propres : un ruisseau coule à peu
» de distance ; de gros chênes, plantés
» par les premiers Colons, y donnent de
» l'ombre, & l'ensemble forme un joli
» paysage au milieu de ces déserts. On
» voit, autour de la bourgade, des vignes
» & des vergers, qui semblent annoncer
» un sol très-fertile. L'air étant ici d'une
» sérénité extraordinaire, on doit peut-
» être attribuer au climat cette belle ap-
»arence.

17.

» JE PASSAI la journée du lendemain à
» chercher des plantes & des insectes dans
» le voisinage de *Stellenbosh* : mes soins
» furent mal récompensés. Peu de plantes
» se trouvoient en fleur à cette saison, &
» les insectes étoient rares. J'examinai le
» sol en plusieurs endroits ; c'est un argile

„ jaunâtre , mêlé de beaucoup de sable.
 „ Les collines inférieures paroissent brunes,
 „ & je jugeai qu'elles sont composées d'une
 „ espèce de pierre de marne. Nous parti-
 „ mes de *Stellenbosh* le lendemain au
 „ matin , & nous atteignîmes bientôt la
 „ maison , près de laquelle nous avons
 „ passé le 16. M. Cloeder , à qui elle
 „ appartenoit , nous avoit fait prier la
 „ veille de nous arrêter chez lui. Il nous
 „ accueillit avec beaucoup d'hospitalité ,
 „ & d'une manière qui nous surprit agréa-
 „ blement. La musique commença dès
 „ qu'on nous apperçut , & nous dînâmes
 „ au son des instrumens. Le repas fut très-
 „ élégant , vu la situation du lieu où il se
 „ donnoit. M. Cloeder nous montra ses
 „ caves , ses vergers & ses vignes. Tout
 „ cela , je l'avoue , m'inspira le desir de
 „ savoir , comment l'industriex Hollan-
 „ dois peut faire naître l'abondance dans
 „ un endroit où , je pense , que les autres
 „ Nations de l'*Europe* , n'auroient pas
 „ même songé à s'établir.

 ANN. 1776.
 Novembre.

ANN. 1776.
Noyembre.

» NOUS PARTÎMES l'après - midi ; nous
 » dépassâmes un petit nombre de planta-
 » tions, dont l'une paroissoit très-considé-
 » rable , & étoit disposée sur un plan
 » nouveau. Le soir, nous arrivâmes à la
 » première Ferme, qu'on trouve dans le
 » district cultivé, appelé le Canton de *la*
 » *Perle*. Nous aperçûmes en même-temps
 » *Drakenstein*, le troisième district de la
 » Colonie du *Cap* ; il occupe le pied des
 » hautes montagnes dont j'ai déjà parlé,
 » & il contient plusieurs fermes ou plan-
 » tations de peu d'étendue.

19. » LE MATIN du 19, je cherchai des
 » plantes & des insectes ; je les trouvai
 » presque aussi rares qu'à *Stellenbosh* ;
 » mais les vallées m'offrirent plus d'arbrif-
 » seaux, & de petits arbres, que les autres
 » cantons dont j'avois fait l'examen.

» L'APRÈS-MIDI, nous allâmes voir une
 » pierre d'une grosseur remarquable, ap-
 » pellée par les habitans, *Tour de Babylone*,

ou *Diamant de la Perle* (a). Elle gît

 ANN. 1776.
 Novembre.

(a) Le Vol. 68, Partie première, pag. 102 des *Transactions Philosophiques*, contient une Lettre de M. Anderson au Chevalier Pringle, qui décrit cette pierre remarquable ; les détails envoyés du *Cap*, & lus à la Société Royale, s'accordent avec ce qu'on a dit ici, mais ils sont plus étendus. M. Anderson écrivoit à M. Pringle, qu'il étoit allé la voir, pour remplir *les desirs de M. Masson*, qui vraisemblablement n'avoit pas eu le loisir de l'examiner assez. M. Masson se contente en effet, dans ses voyages, de dire, « qu'il y a deux rochers énormes sur le *Perel* » *Berg*, que chacun d'eux lui semble avoir plus » d'un mille de circonférence à sa base, & plus » de deux cens pieds d'élévation ; que leurs » surfaces sont unies, sans crevasses ni ouvertures, » qu'ils sont d'une espèce de granit différent de » celui qui compose les montagnes voisines. »

Le Chevalier Hamilton a examiné l'échantillon du rocher joint à la Lettre, & il pense que cet immense bloc de granit, a vraisemblablement été soulevé par une explosion volcanique, ou par quelque autre cause de cette espèce. Voyez, dans les *Transactions Philosophiques*, la Lettre du Chevalier Hamilton, après celle de M. Anderson.

88 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
 Novembre,

» au sommet de quelques collines basses ;
 » au pied de laquelle notre ferme étoit
 » située ; & , quoique le chemin ne fût ni
 » escarpé , ni roide , il nous fallut plus
 » d'une heure & demie pour y arriver.
 » Elle est de forme oblongue , arrondie
 » vers le haut , & elle se prolonge au Sud
 » & au Nord. Les côtes Est & Ouest sont
 » escarpées & presque perpendiculaires.
 » L'extrémité méridionale est escarpée
 » aussi , & c'est le point de la plus grande
 » hauteur. De-là elle s'abaisse doucement
 » vers la côte du Nord , par - où nous
 » montâmes. Arrivés au sommet , nous
 » vîmes à découvert tout le pays.

» JE CROIS que sa circonférence est au
 » moins d'un demi mille ; car il nous fallut
 » une demi - heure pour en achever le
 » tour ; & , déduction faite pour le mau-
 » vais chemin , & pour nos pauses , c'est
 » le résultat auquel je m'arrêtai. Si l'on
 » veut que je compare à un objet connu ,
 » sa partie la plus élevée , c'est-à-dire , son

» extrémité méridionale, je crois sa hau-
 » teur égale celle du Dôme de *Saint-*
 » *Paul*. Cette masse, ou bloc de rocher,
 » n'offre qu'un petit nombre de crevasses,
 » ou plutôt de rainures qui n'ont pas plus
 » de trois ou quatre pieds de profondeur,
 » & une veine qui la coupe près de son
 » extrémité Nord. Elle est de l'espèce de
 » pierre, appelée par les Minéralogistes,
 » *Saxum conglutinatum*, & composée
 » sur-tout de morceaux de quartz gros-
 » sier, & de *Mica*, liés par un ciment
 » argilleux. La veine, qui la traverse,
 » est de la même substance, mais beau-
 » coup plus compacte; elle n'a qu'un pied
 » de largeur & d'épaisseur: sa surface est
 » divisée en petits quarrés, ou parallélo-
 » grammes, disposés obliquement: on
 » diroit que c'est un ouvrage de l'homme;
 » mais je n'ai pas observé, si elle pénètre
 » bien avant dans le bloc, ou si elle en
 » attaque seulement la superficie. En des-
 » cendant, nous trouvâmes au pied du
 » rocher, un terreau noir, très-fertile &

 ANN. 1776.
 Novembre.

90 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Novembre.

» sur les flancs des collines, quelques arbres
» indigènes, de l'espèce de l'*Oléa* (a),
» & d'une grosseur considérable.

20.

» LE 20, au matin, nous partîmes de
» la *Perle*, & nous suivîmes un chemin

(a) On est étonné de ne pas trouver des détails sur la Tour de Babylone dans l'Ouvrage de Kolben, ou dans celui de l'Abbé de la Caille. Le premier observe seulement que c'est une *haute montagne*; & le second se contente de dire que c'est un *très-bas monticule*. La description de M. Anderson a donc le mérite de l'exactitude & de la nouveauté, & elle s'accorde avec les remarques de M. Sonnerat qui étoit au Cap en 1781. Voici le passage de cet Ecrivain: « La Montagne » de la *Perle* mérite d'être observée; c'est une des » plus hautes des environs du Cap: elle n'est com- » posée que d'un seul bloc crevassé en plusieurs » endroits. » *Voyage aux Indes*, tom. 2, pag. 91.

M. Sonnerat nous apprend que M. Gordon, Commandant des Troupes au Cap, a fait dernièrement trois voyages dans l'intérieur du Pays: les observations de ce Général sont sans doute intéressantes, & le Public doit les desirer.

„différent de celui que nous avons pris
 „en allant. Nous traversâmes un pays ANN. 1776.
Novembre.
 „absolument inculte; mais, aux environs
 „des collines du *Tygre*, quelques champs
 „de bled frapperent nos regards. A midi,
 „nous nous arrêtâmes dans un creux, afin
 „de prendre quelques rafraîchissemens;
 „nous voulûmes nous promener autour
 „du lieu de notre halte, & nous fûmes
 „assaillis d'un grand nombre de mous-
 „quites, les premières que je vis dans
 „cette Colonie. Nous nous remîmes en
 „route l'après-dîner, & nous arrivâmes
 „le soir à la Ville du *Cap*, bien fatigués
 „des secousses de notre chariot. „

LE 23, on rembarqua l'observatoire; 23.
 l'horloge astronomique, &c. Par un milieu
 entre les résultats de plusieurs hauteurs
 correspondantes, prises avec le quart-de-
 cercle, nous conclûmes que l'horloge
 astronomique retardoit, par jour, de 1'
 8", 368 sur la révolution des fixes. Nous
 ayons laissé au pendule la même longueur

92 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Novembre.

qu'il avoit à *Gréénwich*, où le retard journalier de l'horloge étoit de 4" par jour, comparé au même mouvement.

EN PRENANT un milieu entre les résultats de quinze jours d'observation, nous trouvâmes que la montre marine retardoit, en vingt-quatre heures, de 2", 261 sur le mouvement moyen du Soleil, c'est-à-dire, que son retard journalier étoit plus fort de 1", 052, que celui que nous avons observé à *Gréénwich*. Le 21, à midi, elle retardoit, sur le tems moyen, de 1^d 20'. 57", 66. Si l'on soustrait de cette quantité, celle de 6' 48", 956, dont elle retardoit le 11 Juin à *Gréénwich*, plus la somme de ses retards journaliers; le reste, c'est-à-dire, 1^d 14' 8", 704, ou 18^d 32' 10", sera la longitude de la Ville du *Cap*, telle qu'elle a été donnée par la montre marine. La vraie longitude de cette Ville, celle qui est déduite des Observations de MM. Mafon & Dixon, est de 18° 23' 15"; mais, comme notre observatoire étoit situé

à environ un demi-mille à l'Est du point où ils ont observé ; il en résulte que l'erreur de la montre se réduit à 0^d 8' 25. Je puis donc conclure que cette montre avoit conservé sa régularité, depuis notre départ d'Angleterre, & que les longitudes qu'elle nous a indiquées pendant notre traversée, étoient plus approchantes de la vérité, que celles qu'on pouvoit obtenir par toute autre voie.

ANN. 1776.
Novembre.

EN PARTANT de cette hypothèse, j'indiquerai, par approximation, la vitesse & la direction des courans que nous avons éprouvés, sur l'espace de mer que nous avons parcouru. Car, en comparant les latitudes & les longitudes conclues de l'estime & du calcul des routes, aux latitudes déduites de mes observations, & aux longitudes indiquées par la montre marine, je conclurai de leurs différences, & quelquefois avec assez de précision, les erreurs dont l'estime a été affectée à différentes époques, quelle qu'en ait été la cause.

ANN. 1776.
Novembre.

Mais , comme je veillois , avec le plus grand soin , à la maniere dont on jettoit le lock ; que je faisois toutes les compensations nécessaires , suivant la dérive du vaisseau , l'agitation de la mer , & les autres circonstances qui exigent qu'on y ait égard dans l'estime du sillage ; je ne puis attribuer qu'à l'effet des courans , les erreurs que j'ai reconnues dans cette estime ; sur-tout lorsque l'erreur a été constamment dans le même sens , pendant plusieurs jours de suite.

Si , au contraire , un jour je trouve le vaisseau en avant de l'estime ; un autre jour , en arrière ; je suis fondé à croire que les erreurs , que je découvre , doivent être attribuées à des causes accidentelles , & qu'elles ne sont plus l'effet des courans. C'est ce qui me paroît avoir eu lieu dans notre traversée d'*Angleterre* à l'île de *Ténériffe*. Mais , depuis notre départ de cette dernière île , jusqu'au 15 Août que nous étions par 12^d de latitude Nord , &

24
se
20
clu
mé
dir
l'É
qua
leur
par
No
C'e
vés
quit
que
& c
Sud
nous
ou t
perç
par
nous
la d
const

24^d de longitude occidentale, le vaisseau se trouva, d'après nos observations, à 1^d 20' plus à l'Ouest, que la longitude conclue de l'estime, ne l'indiquoit. Dans ce même parage, les courans prirent une direction opposée, & nous porterent dans l'Est, avec une vitesse évaluée douze ou quatorze milles en vingt-quatre heures : leur effet ne cessa que lorsque nous fûmes parvenus au cinquieme degré de latitude Nord, & à 20^d de longitude Occidentale. C'est le point où nous nous sommes trouvés le plus avancés dans l'Est, après avoir quitté les îles du *Cap-verd*, jusqu'à ce que nous nous soyions portés dans le Sud ; & c'est celui où les vents ayant pris du Sud, nous changeâmes notre route, pour nous élever dans l'Ouest. Dans les deux ou trois jours qui suivirent, je ne m'aperçus pas que notre estime eût été altérée par l'effet d'aucun courant. Je jugeai que nous nous trouvions alors entre celui dont la direction ordinaire, si elle n'est pas constante, porte les Vaisseaux à l'Est sur

ANN. 1776.
Novembre.

96 TROISIÈME VOYAGE

la Côte de *Guinée*, & celui qui les porte
 ANN. 1776. à l'Ouest, vers les Côtes du *Brésil*.
 Novembre.

NOUS N'ÉPROUVAMES pas un effet considérable de ce dernier courant, jusqu'à ce que nous eussions atteint le second degré de latitude Nord, & le vingt-cinquième de longitude Occidentale. De ce point, jusqu'au troisième degré Sud, & au trentième degré Ouest, dans l'intervalle de quatre jours, le Vaisseau fut porté de cent quinze milles, vers le Sud-Ouest-quart-Ouest, par-delà le point indiqué par l'estime. Cette erreur est trop considérable, pour qu'elle puisse être attribuée à une autre cause, qu'à l'action d'un courant très-violent, dont la direction est vers cette partie. Arrivés à ce point, nous ne fûmes pas encore dégagés du courant; nous continuâmes d'en éprouver l'effet, & nous reconnûmes seulement un changement dans sa direction, qui, dans la suite, prit du Nord, sans perdre de sa force du côté de l'Ouest. J'ai déjà eu occasion de dire
 que

qu
 tra
 leu
 tre
 vai
 tra
 me
 & c
 res,
 cou
 Tab
 vrag

J'
 mon
 traver
 rans f
 que,
 ayant
 à l'Est
 au cou
 de l'O

(a) T
 Ton

que les courans portent au Nord par le travers du Cap *Saint-Augustin* ; mais leur effet n'est plus sensible à vingt ou trente lieues de ce Cap : & je n'en éprouvai aucun autre, durant le reste de ma traversée. Les différences que nous trouvâmes ensuite, entre les résultats de l'estime, & ceux des observations, sont trop légères, pour qu'on puisse les attribuer aux courans, ainsi qu'on peut le voir dans la Table que je donne à la fin de l'Ouvrage.

ANN. 1776.
Novembre.

J'AI OBSERVÉ, dans la relation de mon second Voyage (a), que, durant la traversée d'Angleterre au Cap, les courans se balancent les uns les autres : parce que, lors de ma seconde expédition, ayant coupé l'équateur vingt degrés plus à l'Est, nous fûmes plus long-tems exposés au courant Est ; ce qui balança le courant de l'Ouest. Je pense que si l'on passe la

(a) Tom. I, p. 52 de la Traduction françoise.

98 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Novembre.

ligne à dix ou quinze degrés, à l'Est du méridien de *Saint-Yago*, on fera la même remarque.

JE CONCLURAI de ces observations que si, après avoir dépassé les îles du *Cap-Verd*, vous ne faites pas plus de quatre ou cinq degrés à l'Est, & que si vous coupez l'équateur par le méridien, ou à l'Ouest du méridien de *Saint-Yago*, vous devez vous attendre à trouver votre Vaisseau trois ou quatre degrés à l'Ouest de son estime, quand vous serez à dix degrés de latitude Sud. Mais si vous marchez beaucoup à l'Est, & si vous traversez la ligne, quinze ou vingt degrés à l'Est de *Saint-Yago*, votre bâtiment fera de la même quantité à l'Est de son estime: plus vous vous tiendrez dans la partie de l'Est, plus votre erreur sera grande. Les Capitaines de quelques Vaisseaux de l'Inde, qui se sont trouvés sur la Côte d'*Angola*, dans un tems où ils s'en croyoient éloignés de plus de deux cens lieues, peu-

v
t.

te
cu
l'a
l'a
cir
Ta
&
tion
faul
den
aux
par
Elle
moy
varia

IL
vains
de l'a

vent attester la vérité de cette observation.

ANN. 1776.
Novembre.

DURANT toute notre traversée d'*Angleterre* au *Cap*, je n'ai laissé échapper aucune occasion d'observer la déclinaison de l'aimant ; j'ai fait mes calculs avec toute l'attention & l'exactitude qu'ont permis les circonstances : je les inférerai dans une Table particulière, ainsi que la latitude & la longitude, à l'époque de l'observation. Mes longitudes ne peuvent être fautive que d'un quart de degré, ou d'un demi degré au plus. Cette Table sera utile aux Navigateurs qui réforment leur estime par la déclinaison de l'aiguille aimantée. Elle donnera d'ailleurs à M. Dun des moyens de corriger sa nouvelle carte des variations, qui en a grand besoin.

IL ME PAROÎT étrange que les Ecrivains, qui se fient le plus à la déclinaison de l'aimant, ne soient pas d'accord entre

100 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
 Novembre.

eux. L'un (a) nous dit, comme je l'ai déjà observé, que si l'on a huit degrés de déclinaison Oueſt, ou quelque choſe de plus; on peut, aux environs des îles du Cap-Verd, faire de la voile la nuit & le jour, qu'on eſt ſûrement à l'Eſt de ces terres. Un autre (b) établit dans ſa carte, que cette déclinaison ſe rencontre à quatre-vingt-dix lieues à l'Oueſt des îles du Cap - Verd. Une pareille différence démontre bien l'incertitude des deux calculs. Je ſuis perſuadé que le premier a observé la déclinaison dont il parle dans ſon ouvrage; mais il auroit dû remarquer, qu'à la mer, & même ſur terre, les réſultats des observations les plus exactes, ne ſont pas toujours les mêmes; que des bouſſoles différentes donnent des déclinaisons diverſes; qu'une ſeule bouſſole diffère quelquefois d'elle-même, de deux degrés, ſans qu'on puiſſe en découvrir, & bien moins encore en détruire la cauſe.

(a) M. Nicholſon.

(b) M. Dun.

CELUI qui croira trouver la déclinaison, à un degré près d'exactitude, s'apercevra souvent combien il se trompe; car, outre les imperfections qui peuvent se rencontrer dans l'instrument, ou dans la force de l'aiguille, il est sûr que le mouvement du vaisseau, l'attraction des ferrures, ou d'autres causes qui ne sont pas encore connues, occasionnent fréquemment de bien plus grandes erreurs. J'avoue qu'on trouve la déclinaison de l'aimant, avec un degré d'exactitude plus que suffisant, pour déterminer la route du vaisseau; mais je nie positivement qu'on puisse la découvrir d'une manière assez précise, pour déterminer la longitude à un degré, ou à soixante milles près.

ANN. 1776.
Novembre.



G 3

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.



CHAPITRE IV.

*LES deux Vaisseaux appareillent
du CAP - DE - BONNE-
ESPÉRANCE : Vue de deux
îles que j'ai nommées îles du
PRINCE EDOUARD : Leur
aspect : Reconnoissance de la
TERRE DE KERGUELEN :
Arrivée au HAVRE DE NOEL :
Relâche : Description du Havre.*

APRÈS l'accident arrivé à nos moutons ,
ANN. 1776.
Novembre. on imagine bien que je ne laissai pas à
 terre ceux qui nous restoient. Je les fis
 conduire promptement à bord, ainsi que
 nos autres animaux. J'ajoutai à ceux que
 nous avions amenés d'Angleterre, deux
 jeunes taureaux, deux genisses, deux che-
 vaux entiers, deux jumens, deux béliers,
 plusieurs brebis, des chèvres, quelques

lapins, & des volailles. Je voulois les déposer à la *Nouvelle-Zélande*, à *O-Taïti*, dans les îles voisines, & sur les différentes Terres où je jugerois que leur transplantation seroit utile aux Navigateurs & aux naturels du pays.

ANN. 1776.
Novembre.

LES CALFATS acheverent leurs travaux à bord de la *Découverte*, vers la fin de Novembre : ce bâtiment avoit embarqué toutes ses provisions ; il avoit des vivres pour plus de deux ans. Je lui fournis d'ailleurs, ainsi qu'à la *Résolution*, les autres choses nécessaires pendant le voyage. Ignorant à quelle époque, ou en quel endroit nous pourrions trouver divers articles indispensables dans les vaisseaux, je crus devoir prendre au Cap tout ce que fournit la Colonie.

AYANT DONNÉ au Capitaine Clerke, une copie de mes instructions, & un ordre particulier sur ce qu'il devoit faire, si les vaisseaux se séparoient, nous nous rendî-

104 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Novembre.

30.

1 Decemb.

3.

5.

6.

mes à bord le 30 au matin. A cinq heures de l'après-midi, il s'éleva, dans le Sud-Est, une brise avec laquelle nous appareillâmes & sortîmes de la baie. Le calme survint à neuf heures, & nous mouillâmes entre l'île des *Pinguins*, & la Côte orientale, où nous fûmes à l'ancre, jusqu'à trois heures du matin du jour suivant. A l'aide d'une brise légère du Sud, nous remîmes à la voile, mais nous ne nous éloignâmes de la terre, que dans la matinée du 3. Nous eûmes, à cette époque, un vent frais de l'Ouest-Nord-Ouest, & nous gouvernâmes au Sud-Est, afin de nous jeter davantage sur la route de ces vents,

LE 5, un grain subit emporta mon mât de hune d'artimon. Comme j'en avois un de rechange, nous sentîmes d'autant moins la perte de celui-ci, qu'il étoit mauvais, & qu'il avoit souvent excité des plaintes. Le 6, dans la soirée, par 39^d 14' de latitude Sud, & 23^d 56' de longitude Orientale, les vaisseaux passèrent en

div
co
qu
ren
au
& c

M
Sud
Les
gnes
gaga
coup
bétai
chèv
rent
tons.
cet a
être

LE
qui se
au Su
fûmes

divers endroits, où les flots étoient d'une couleur rougeâtre. On puisa quelques baquets de cette eau, & nous la trouvâmes remplie de petits animaux, qui avoient, au microscope, la forme des écrevilles, & qui étoient rouges.

ANN. 1776.
Décembre.

NOUS CONTINUÂMES notre route au Sud-Est, avec un vent très-fort de l'Ouest. Les vagues ressembloient à des montagnes; & produisoient un roulis & un Tangage extraordinaires. Nous prîmes beaucoup de peine, pour conserver notre bétail : malgré tous nos soins, plusieurs chèvres, & sur-tout les mâles, moururent; nous perdîmes aussi quelques moutons. Nous attribuâmes en grande partie, cet accident au froid qui commençoit à être bien rigoureux.

LE 12, à midi, nous vîmes une terre qui se prolongeoit du Sud-Est-quart-Sud, au Sud-Est-quart-Est; lorsque nous en fûmes plus près, nous reconnûmes qu'elle

12.

106 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
 Décembre.

formoit deux îles. Celle qui est plus au Sud, & qui est aussi la plus grande, me parut avoir quinze lieues de circonférence; je jugeai que sa latitude est de $46^{\text{d}} 53'$ Sud, & sa longitude de $37^{\text{d}} 46'$ Est. La plus septentrionale a environ neuf lieues de tour; elle gît par $46^{\text{d}} 40'$ de latitude Sud, & $38^{\text{d}} 8'$ de longitude Est. La distance de l'une à l'autre est d'environ cinq lieues.

NOUS TRAVERSAMES le canal qui les sépare; & nous pouvions découvrir, à l'aide de nos meilleures lunettes, les arbres, & même les arbrisseaux de ces deux terres. Elles me parurent avoir une côte escarpée & remplie de rochers, excepté dans les parties du Sud-Est, où le terrain s'abaisse & s'aplatit: nous ne vîmes que des montagnes stériles, qui s'élèvent à une hauteur considérable, & dont les sommets & les flancs étoient couverts de neige. Je jugeai que la neige avoit beaucoup de profondeur en plu-

fie
 en
 gra
 tou
 mo
 par
 fol
 cac
 div
 ou
 en
 a u
 de
 de
 tou
 riva
 gue
 l'eau
 çoit
 en
 vien
 & il

O

sieurs endroits : les parties du Sud - Est
 en offroient une quantité beaucoup plus
 grande que les autres. Cela vient , selon
 toute apparence , de ce que le Soleil s'y
 montre moins long - tems , que sur les
 parties du Nord & du Nord-Ouest. Le
 sol , dans les espaces où il n'étoit pas
 caché par la neige , présentoit des teintes
 diverses , & il me sembla semé de mousse,
 ou de cette herbe grossiere , qu'on trouve
 en quelques cantons des *Malouines*. Il y
 a un rocher détaché à la bande Nord
 de chacune des Îles ; celui qui est près
 de l'Île Méridionale , a la forme d'une
 tour , & il paroît être un peu éloigné du
 rivage. Nous apperçûmes beaucoup d'al-
 gues sur notre route , & la couleur de
 l'eau indiquoit des sondes ; rien n'annon-
 çoit un golfe : peut - être cependant y
 en a-t-il un près du rocher , dont je
 viens de parler ; mais il doit être petit ,
 & il ne promet pas un bon mouillage.

ANN. 1776.
 Décembre.

CES DEUX ÎLES, ainsi que quatre autres

108 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

situées de neuf à douze degrés de longitude, plus à l'Est, & à-peu-près à la même latitude, furent découvertes au mois de Janvier 1772, comme je l'ai dit dans mon second Voyage (a), par les Capitaines François Marion Dufresne; & Crozat, qui alloient du *Cap de Bonne-Espérance* aux *Philippines*. Elles n'ont point de noms dans la Carte de l'Hémisphere Austral, que me donna M. Crozet en 1775 (b): & j'appellerai les deux que

(a) Voyez le second Voyage de Cook, tom. 4, pag. 154 de la Traduction françoise. M. Crozat plaçoit ces Isles à 48 degrés de latitude Sud, c'est-à-dire, deux degrés au Sud, par-delà leur véritable position.

(b) On trouve dans les observations du Docteur Forster, qui composent le cinquieme volume de la Traduction françoise du second Voyage de Cook, des détails sur la Carte, communiquée alors par M. Crozat. Il ajoute que M. Robert de Vaugondy, l'a donnée au Public; & l'a dédiée au Duc de Cröy. Le Capitaine Cook observe plus bas qu'elle fut publiée en 1773.

nous vîmes, Iles du *Prince Edouard*,
 nom du quatrieme Fils de Sa Majesté. J'ai
 laissé aux quatre autres celui d'îles de
Marion, & d'îles de *Crozet*; afin de
 rappeler le souvenir des navigateurs qui
 les ont découvertes.

ANN. 1776.
 Décembre.

NOUS AVIONS presque toujours alors
 des vents qui souffloient entre le Nord
 & l'Ouest; mais le tems étoit assez mau-
 vais: quoique nous fussions au milieu de
 l'été de cet hémisphere, le froid appro-
 choit de celui qu'on éprouve ordinaire-
 ment en *Angleterre* au milieu de l'hiver:
 Cependant la rigueur du climat ne me
 découragea point; &, après avoir dépassé
 le travers des îles du *Prince-Edouard*, je
 changeai de route, afin d'aller au Sud des
 autres îles, & d'atteindre la latitude de la
 terre, découverte par M. de Kerguelen.

DURANT notre relâche à *Ténériffe*,
 j'avois prié le Chevalier de Borda de me
 dire ce qu'il savoit sur la terre découverte

110 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

par M. de Kerguelen, entre le Cap de Bonne - *Espérance* , & la *Nouvelle-Hollande*. Au moment où nous allions appareiller de la rade de *Sainte-Croix* , il eut la bonté de m'écrire, « que le pilote » de la *Bouffole* , l'un des vaisseaux de » M. de Kerguelen, lui avoit donné la » latitude & la longitude d'une petite » île, que le Commandant appella Ile du » *Rendez-vous* , & qui n'est pas éloignée » de la grande terre : que la latitude de » la petite île mesurée par sept observa- » tions, fut trouvée de 48^d 26' Sud; & » la longitude, d'après sept observations » de la distance du Soleil & de la Lune, » de 64^d 57' à l'Est du Méridien de » *Paris*. » Je fus très-fâché de n'avoir pas su plutôt que l'un des pilotes de M. de Kerguelen étoit à bord de la Frégate du Chevalier de Borda, j'aurois pu obtenir de lui, des détails sur cette terre, plus intéressans que sa position, dont j'avois déjà ouï parler (a).

(a) Le Capitaine Cook se trouvant sur une

instr
côte
s'atte
préci
malgr
riorit
indiq
une
Navig
de lir
verra
observ
En
d'Ang
les opé
instruc
assez :
» qu'on
» Fran
» méri
C'éto
le Cap
du Bar
bre 17
tom. 1

ON ME RECOMMANDOIT , dans mes instructions , de la reconnoître , & d'y

ANN. 1776.
Décembre.

côte découverte par les François , les lecteurs s'attendent à trouver dans son journal, le détail précis de ce qu'on avoit fait avant lui ; mais malgré son attention infatigable , malgré sa supériorité dans l'art de la navigation , il ne pouvoit indiquer la route de M. de Kerguelen , sans avoir une connoissance exacte des opérations de ce Navigateur. Il faut parcourir cette note , avant de lire la fin de ce chapitre & le suivant ; on y verra qu'il se trouvoit hors d'état de profiter des observations de son prédécesseur.

En 1776 , lorsque le Capitaine Cook partit d'*Angleterre* , on connoissoit bien imparfaitement les opérations de M. de Kerguelen. Cet article des instructions que lui donna l'Amirauté , le prouve assez : « Vous chercherez d'abord quelques îles » qu'on dit avoir été vues dernièrement par les » François , à 48 degrés de latitude Sud , & au » méridien de l'île *Maurice*. »

C'étoit là la substance des détails vagues que le Capitaine Cook avoit reçus lui-même au *Cap* , du Baron de Plettenberg , au mois de Novembre 1772. (Voyez le second Voyage de Cook , tom. I de la Traduction françoise.) Le premier

112 TROISIEME VOYAGE

ANN.1776.
Décembre.

chercher un bon havre ; je m'efforçai de remplir les vues de l'Amirauté. Le 16 ,

Voyage de M. de Kerguelen avoit eu lieu au commencement de cette année.

M. Cook relâcha de nouveau au Cap, au mois de Février 1775 ; on lui parla encore des Terres découvertes par les François ; il rencontra M. Crozat *qui eut la bonté de lui donner une Carte de l'hémisphère austral, où se trouvoient marquées ses découvertes & celles de M. de Kerguelen.* (Voyez le tom. 4 de la Traduction du second Voyage de Cook.)

Mais le peu d'instruction qu'offroit cette Carte, n'avoit rapport qu'aux opérations du premier Voyage de M. de Kerguelen ; car elle avoit été publiée en France en 1773, c'est-à-dire, avant qu'on pût connoître le résultat du second Voyage de M. de Kerguelen, qui eut lieu à la fin de la même année.

Le Capitaine Cook ne put donc rien savoir de ce second Voyage de M. de Kerguelen. M. Crozat se contenta de lui dire *que les François venoient de faire un autre Voyage qui s'étoit terminé d'une maniere peu honorable pour le Commandant.* (Voyez le tom. 4 de la Traduction françoise du second Voyage de Cook.)

par 48^d.

pa
gi
de
déta
il re
n'av
Ker
Frég
qu'i
plus
avoit
M. d
sur e
dont
& le
Voya
pagné
qte ;
croya
qu'un
n'avoit
qu'un
Baron
Des
public
To

par 48^d 45' de latitude, & 52^d de longitude Orientale, nous aperçûmes des

ANN. 1776.
Décembre.

Nous sommes sûrs que M. Crozat n'ajouta rien de plus, & que M. Cook n'apprit aucun autre détail sur le second Voyage de M. de Kerguelen : il regrettoit, comme on l'a vu tout-à-l'heure, *de n'avoir pas su plutôt qu'un des Pilotes de M. de Kerguelen étoit à TENERIFFE, à bord de la Frégate du Chevalier de Borda; il étoit persuadé qu'il auroit obtenu sur cette Terre des détails plus intéressans que sa position.* En effet, s'il avoit causé avec le Pilote, il auroit appris que M. de Kerguelen étoit retourné une seconde fois sur cette Terre australe, & que la petite île dont le Chevalier de Borda lui donna le nom & le gissement, étoit une découverte de ce second Voyage. Ces rapports imparfaits n'étoient accompagnés d'aucune date ; rien n'en indiquoit l'époque ; & M. Cook arriva à la Terre *de Kerguelen*, croyant que les François n'y avoient abordé qu'une fois ; & ce qu'il ne faut pas oublier, il n'avoit sur les opérations de ce premier Voyage, qu'un petit nombre de matériaux fournis par le Baron de Plettenberg & M. Crozat.

Des circonstances particulières ont retardé la publication des Voyages de M. de Kerguelen : le

Tome I.

H

114 TROISIEME VOYAGE

manchots, des plongeurs, & des algues

ANN. 1776.
Décembre.

Capitaine Cook étoit mort, quand on les a imprimés; & en 1780, lorsque la *Résolution* & la *Découverte* furent de retour en Europe, le Savant qui voulut bien nous aider à indiquer les découvertes antérieures des François, & à les placer sur une des Cartes de cet Ouvrage, à côté de celles de M. Cook, ne put, malgré son empressement à recueillir toutes les instructions qui intéressent la Géographie, se procurer que des détails sur le premier Voyage; & il ne les trouva même que dans une Carte manuscrite.

Nous sommes plus instruits: M. de Kerguelen vient de publier le journal des deux Voyages qu'il a faits en 1772 & 1773, & il y a joint une Carte des côtes qu'il a reconnues dans ses deux expéditions. L'un de ses Officiers, M. de Pagès, a imprimé également une autre Relation du second Voyage, qui est, à bien des égards, plus détaillée & plus complète que celle de M. de Kerguelen.

Ces Ouvrages authentiques nous mettent en état de corriger les petites erreurs de fait, & de rectifier les détails que le Capitaine Cook a inséré dans cette partie de son journal sur des oui-dires. Les détails que nous venons de donner,

de
vag
PE
tou
—
nous
par
l'em
vu c
avoie
qu'ils
qui a
instru
sur le
dans l
le seco
vations
ferons
verra q
tous les
(a)
dans so
naire d
terme d
que nou
observe
Note du

de rocher (a), qui flottoient sur les vagues. A mesure que nous avançâmes à l'Est, nous en trouvâmes plus ou moins tous les jours; & le 21, par 48^d 27' de

ANN. 1776.
Décembre.

nous ont paru nécessaires; nous les terminerons par une observation générale, qui montre bien l'embaras où se trouvoit M. Cook. Il n'a jamais vu cette partie de la côte que les François avoient examinée en 1772; & il n'a jamais vu qu'ils étoient allés, en 1773, dans l'autre partie qui a été le théâtre de ses opérations. Ainsi, les instructions que lui offroit la Carte de M. Crozat sur le premier Voyage, n'ont servi qu'à le jeter dans l'erreur; & comme il ignoroit absolument le second, il n'a jamais pu comparer ses observations avec celles de M. de Kerguelen. Nous ferons cette comparaison dans les notes, & l'on verra que ces deux Navigateurs sont d'accord sur tous les points.

(a) M. Cook parle de deux espèces d'algues dans son Journal; il donne à l'une le nom ordinaire de *sea weed*, que nous rendrons par le terme d'algues, & à l'autre celui de *rock weed*, que nous traduirons par algues de rochers. Il observe que celles-ci croissent sur des rochers.

Note du Traducteur.

116 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

latitude Sud, & 65^d de longitude orientale, nous vîmes un gros veau marin. Le ciel étoit très-brumeux, & comme je comptois, à chaque moment, rencontrer la terre, notre navigation devint pénible & dangereuse.

24

LE 24, à six heures du matin, nous marchions à l'Est; la brume s'éclaircit un peu, & nous découvrîmes une terre (a) dans le Sud-Sud-Est. Lorsque nous en fûmes plus près, nous reconnûmes que

(a) On avoit découvert, avant le Capitaine Cook, ces petites îles au milieu desquelles il se trouvoit alors. Il est sûr que M. de Kerguelen les vit & leur donna des noms, au mois de Décembre 1773, durant son second Voyage. Si on examine sur la Carte ci-jointe leur position respective & leur gissement à l'égard des côtes voisines de la grande Terre, on sera frappé de la ressemblance avec la Carte de M. de Kerguelen: chacun fait à Londres, que nos Cartes étoient gravées, lorsque le journal de M. de Kerguelen a paru.

c
&
B
fe
lie
d'a
en
Est
hau

(a)
ou C
donn
élevat
taine
(b)
du no
sentée
franço
(c)
tion de
avec c
(d)
la Car
la troi

c'étoit une île d'une hauteur considérable, & d'environ trois lieues de tour (a). ANN. 1776.
Décembre.

Bientôt après, nous en découvrîmes une seconde, de la même grandeur, à une lieue, à l'Est de la première (b), & d'autres plus petites (c), qui gissent entre les deux dans la direction du Sud-Est. Nous apperçûmes une troisième île haute (d), au Sud-quart-Sud-Est un demi

(a) M. de Kerguelen a appelé celle-ci *Croy* ou *Crouy*. Il l'a marqué sur sa Carte, & il en a donné de plus une vue particulière, où son élévation est considérable, ainsi que le dit le Capitaine Cook.

(b) M. de Kerguelen l'a appelée île *Roland*, du nom de son Vaisseau; elle est aussi représentée dans une vue particulière sur la Carte française.

(c) Les observations des François sur la position de ces petites îles, sont exactement d'accord avec celles de M. Cook.

(d) D'après la position de l'île de *Clugny* dans la Carte de M. de Kerguelen, on voit que c'est la troisième île élevée, vue par le Capitaine Cook.

ANN. 1776.
Décembre.

Rumb Est de l'extrémité méridionale de la premiere. Au milieu des éclaircies de la brume, il sembloit que nous pourrions débarquer sur les petites îles; je fis quelques manœuvres pour cela, & je voulus pénétrer dans leur intervalle; mais, lorsque nous nous trouvâmes plus près des côtes, je sentis que cette entreprise seroit dangereuse par un ciel très-obscur: car, s'il n'y avoit point eu de passage, ou si nous étions tombés sur des écueils, il eût été impossible de regagner le large; le vent souffloit directement de l'arrière, la mer étoit d'une grosseur prodigieuse, & produisoit sur les côtes un ressac effrayant. Une autre île frappa nos regards dans le Nord-Est; & prévoyant que j'en découvrerois peut-être de nouvelles encore, l'épaisseur de la brume continuant, je craignis d'échouer: enfin je crus qu'il étoit plus prudent de m'éloigner & d'attendre un ciel plus serein.

NOUS VENIONS de passer au vent de

la
l'h
fo
c'e
a
il
ren
pas

me

(
poin
des i
avec
le p
prob
sa C
avoit
cesser
rente
«L'il
»serv
»ralli

la dernière île, dont je parlois tout-à-l'heure. C'est un rocher élevé, & de forme ronde que j'ai nommé *Cap Bligh* : c'est peut-être la terre que M. de Kerguelen a appelée Ile du *Rendez-vous* (a). Mais il me semble qu'elle ne peut servir de rendez-vous qu'aux oiseaux, & il ne doit pas y avoir d'autre animal.

ANN. 1776.
Décembre.

A ONZE HEURES, l'atmosphère commença à se nettoyer; je revirai tout de

(a) Cette île, ou ce *Rocher*, étoit le seul point sur lequel le Capitaine Cook avoit reçu des informations à *Ténériffe*, & on peut remarquer avec quel soin il rapprochoit de ses observations le peu qu'on lui avoit dit. Ce qu'il donne comme *probable* se trouve certain, lorsqu'on compare sa Carte avec celle de M. de Kerguelen; & s'il avoit lu, ou copié, les phrases de son prédécesseur, il n'auroit pas décrit d'une manière différente la forme de l'île. M. de Kerguelen dit : «L'île de Réunion qui n'est qu'une roche, nous servoit de rendez-vous, ou de point de ralliement; elle ressemble à un *coin de mire*. »

120 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre,

suite, & je portai sur la terre: A midi; nous prîmes d'assez bonnes hauteurs; d'après nos observations, j'ai marqué à 48^d 29' Sud, la latitude du *Cap Bligh*, la plus septentrionale des îles, & sa longitude à 68^d 40' Est (a) : nous le dépassâmes à trois heures; nous marchions alors au Sud - Sud - Est, par un vent frais de l'Ouest.

(a) On imagine bien que les observations des François & celles du Capitaine Cook sur la latitude doivent être d'accord; mais ils marquent la longitude d'une maniere très-différente.

Le Pilote de M. de Kerguelen, qui étoit à *Ténériffe*, sur la Frégate du Chevalier de Borda, l'indiquoit à 64^d 57' Est du Méridien de *Paris*, c'est-à-dire, à environ 67^d 16' du Méridien de *Londres*, ou 1^d 24' plus à l'Est que le Capitaine Cook.

M. de Pagès la fixe à 66^d 47' Est du Méridien de *Paris*, c'est-à-dire à 69^d 6' Est de celui de *Londres*, ou 26 milles plus à l'Est que le Capitaine Cook.

M. de Kerguelen se contente de dire qu'elle est par 68^d de longitude.

BIENTÔT après , nous revîmes la terre que nous avons apperçue foiblement le matin ; & , à quatre heures , elle se prolongeoit du Sud-Est un demi Rumb Est , au Sud-Ouest-quart-Sud , à la distance d'environ quatre milles. L'extrémité gauche , que je jugeai la pointe septentrionale de la terre appelée *Cap Saint-Louis* (a) , dans la Carte Françoisé de

ANN. 1776.
Décembre.

(a) Nous n'avons eu occasion jusqu'ici , que d'ajouter des détails dont le Capitaine Cook ne pouvoit faire mention , parce qu'il ignoroit le second voyage de M. de Kerguelen en 1773 ; il faut à présent corriger de petites erreurs de fait qu'il a commises , parce qu'il connoissoit d'une manière trop vague les opérations du premier Voyage en 1772. La Carte de l'hémisphère austral que lui avoit donné M. Crozat étant son seul guide , lui indiquoit le *Cap S. Louis* , ou , le *Cap Louis* , comme le Promontoire le plus septentrional vu alors par les François ; ses observations particulieres lui annonçoient que la grande Terre ne se prolongeoit point au Nord , au-delà de l'extrémité gauche qu'il avoit sous ses yeux ,

122 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

l'Hémisphère austral, étoit terminée par un rocher perpendiculaire, d'une hauteur considérable; & l'extrémité à droite (près de laquelle est un rocher feul) formoit une pointe dentelée (a). De cette pointe, la Côte me parut tourner brus-

& il jugea que le *Rocher perpendiculaire* dont il est parlé dans son journal, devoit être le *Cap Louis* de M. de Kerguelen. Mais en rapprochant les Cartes de M. Cook avec celles de M. de Kerguelen, on trouvera que le *Cap Louis* est sur une autre partie de la côte, & que la *pointe septentrionale* dont il est ici question, a été appelée *Cap François* par M. de Kerguelen.

(a) Cette *extrémité à droite* paroît être le *Cap Aubert* de la Carte de M. de Kerguelen. Il faut observer que les François virent, en 1772, une très-petite partie de la côte située entre le *Cap Louis* & le *Cap François*, laquelle peut être nommée la *Bande*, Nord-Ouest de cette Terre; mais qu'ils en examinèrent la position, dans leur second Voyage, & que quelques-unes de ses baies, rivières & promontoires ont des noms sur leurs Cartes.

quement au Sud ; car , excepté les îles que nous ayons apperçues le matin , nous ne découvriens point de terre , à l'Ouest de la direction , où elle nous restoit alors. La plus méridionale (*a*) des îles dont je viens de parler , gît à - peu - près à l'Ouest de la pointe , à deux ou trois lieues de distance.

ANN. 1776.
Décembre.

IL SEMBLOIT y avoir un golfe , vers le milieu de la terre , & nous essayâmes de l'atteindre ; mais , en nous approchant , nous trouvâmes seulement que la côte faisoit un pli. J'arrivai vent arrière , pour doubler le *Cap Saint-Louis* (*b*) ; bientôt après la terre s'ouvrit dans la direction du Sud 53^d Est ; & elle sembloit former une pointe très - éloignée. Depuis le Cap , le prolongement de la Côte étoit plus méridional : nous apperçûmes aussi plusieurs

(*a*) C'est l'île de *Clugny* de M. de Kerguelen.

(*b*) C'est le *Cap François* , ainsi qu'on l'a déjà observé.

124 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

îles ou rochers, à l'Est de ces directions; le plus éloigné étoit à environ sept lieues du Cap, & il nous restoit au Sud 88^d Est (a).

DÈS que nous eûmes doublé le Cap; nous observâmes que la côte étoit hachée au Sud par un grand nombre de pointes & de baies; & je me crus sûr de trouver un bon havre. En effet, nous eûmes à peine fait un mille, que nous en découvriâmes un derrière le Cap: nous allâmes à la bouline, afin d'y arriver; mais, quand nous eûmes couru une bordée, il survint un calme, & nous mouillâmes à l'entrée du havre par quarante-cinq brasses, fond de sable noir. La *Découverte* nous joignit bientôt après. Je chargeai tout de suite

(a) Les observations faites par M. Kerguelen aux environs du Cap *François*, s'accordent parfaitement avec celles qu'on vient de lire; on trouve sur la Carte les Rochers & les Isles dont parle M. Cook.

M
pr
re
me
tou
do
con
gui
n'y
que
me
une
heu

L
levâ

(a
Oijea
Peng
nales
pas e
quelq
Tradu

M. Bligh, *Master* de la *Résolution*, d'aller prendre des sondes ; il me dit , à son retour , que le havre étoit sûr & com- mode ; qu'il offroit un bon mouillage par- tout ; qu'on trouvoit sur la côte , de l'eau douce en abondance , & une quantité considérable de veaux marins , de pin- guins (a), & d'autres oiseaux ; mais qu'il n'y avoit aucune espèce de bois. Tandis que nous étions à l'ancre , nous observâ- mes que le flux venoit du Sud-Est , avec une vitesse d'au moins deux milles par heure.

ANN. 1776.
Décembre.

LE 25 , à la pointe du jour , nous levâmes l'ancre , à l'aide d'une jolie brise

25.

(a) M. de Buffon , tom. 9 de *l'Histoire des Oiseaux* , a donné le nom de Manchots aux Penguins qu'on trouve dans les parties méridio- nales du Globe ; mais cette dénomination n'étant pas encore assez répandue , nous les appellerons quelquefois Penguins , selon l'usage. *Note du Traducteur.*

ANN. 1776.
Décembre.

de l'Ouest; &, après avoir pénétré dans le havre jusqu'à un quart de mille, de la grève sablonneuse qu'on voit au fond, nous mouillâmes de nouveau, par huit brasses, fond de joli sable brun. La *Découverte* n'arriva qu'à deux heures de l'après-midi. Le Capitaine Clerke me dit que son ancre ayant dérapé, avant qu'il pût faire rentrer le cable, il avoit couru le plus grand risque d'échouer sur la pointe Sud. Il fut obligé de mettre brusquement à la voile, & de traîner l'ancre dans les flots, jusqu'à ce qu'il eût assez de place pour le relever. L'ancre avoit perdu une de ses pattes.

Dès que nous fûmes mouillés, je fis mettre tous les canots à la mer, & j'ordonnai d'amarrer avec une petite ancre de toue. Sur ces entrefaites, on préparoit les futailles que je voulois envoyer à terre; je descendis dans l'île, afin d'examiner en quel endroit on pourroit les remplir plus commodément, & voir

d'ailleurs ce qu'fforoit l'intérieur du pays.

ANN. 1776.
Décembre.

JE TROUVAI le rivage presque entièrement couvert de manchots ou d'autres oiseaux , & de veaux marins. Ces derniers étoient peu nombreux , mais si peu sauvages , que nous en tuâmes , autant que nous le voulûmes ; leur graisse nous donna de l'huile , qu'on brûla dans les lampes , & qu'on employa à divers usages. Nous ne fûmes pas embarrassés pour remplir nos futailles ; car on rencontroit par-tout des ruisseaux d'eau douce. Il n'y a pas un seul arbre , & pas un seul arbrisseau ; & on y voit très-peu de graminens. Lorsque les vaisseaux arriverent dans le havre , les flancs de plusieurs des collines nous parurent d'un vert éclatant , & nous espérames y trouver des plantes. Je reconnus qu'une seule plante , dont on donnera la description plus bas , avoit produit cet effet. Avant de retourner à bord , je gravis la premiere chaîne des rochers , qui s'élèvent en amphithéâtre ;

128 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
 Décembre.

je comptois prendre une vue générale du pays; mais je n'étois pas encore au sommet, qu'il survint une brumè très-épaisse: j'eus bien de la peine à reconnoître mon chemin, pour descendre. Le soir, on jeta la seine au fond du havre, & on ne prit qu'une demi-douzaine de petits poissons. Le lendemain, nous essayâmes l'hameçon & la ligne, mais nous ne fûmes pas plus heureux. Ainsi, les oiseaux furent les seuls comestibles que nous offrit la *Terre de Kerguelen*: mais, comme je l'ai déjà dit, cette ressource étoit inépuisable.

26. LA MATINÉE du 26 fut brumeuse, & nous eûmes de la pluie; cependant nous remplîmes nos futailles, & nous coupâmes de l'herbe pour notre bétail; on la recueilloit au fond du havre, où le terrain en produisoit quelques bouquets. La pluie enfla tellement les ruisseaux, que les flancs des collines qui bordent le havre, paroïsoient couverts d'une nappe d'eau: elle s'insinuoit

s'insinuoit dans les crevasses & les ouvertures des rochers qui forment l'intérieur des collines, & elle se précipitoit ensuite à la surface en gros torrens.

ANN. 1776.
Décembre.

L'ÉQUIPAGE avoit beaucoup travaillé les deux jours précédens ; il avoit achevé de remplir nos futailles à un ruisseau que la grève présentoit à notre gauche ; & le 27, je permis aux matelots de se reposer, & de célébrer la Fête de Noël. La plupart d'entr'eux descendirent à terre, & firent des courses dans l'intérieur du pays ; ils ne rencontrèrent que des montagnes extrêmement stériles, & d'un aspect affreux. L'un d'eux me rapporta le soir une bouteille, qu'il avoit trouvée attachée avec un fil d'archal, sur un rocher qui s'avance en saillie au côté septentrional du havre. Cette bouteille renfermoit un morceau de parchemin, sur lequel on lisoit l'inscription suivante :

27.

130 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

LUDOVICO XV. GALLIARUM
REGE, ET D. (a) DE BOYNES,
REGI A SECRETIS AD RES
MARITIMAS, ANNIS 1772;
ET 1773.

CETTE INSCRIPTION prouve clairement que d'autres Navigateurs avoient abordé dans ce havre avant nous. Je supposai qu'elle avoit été laissée par M. de Boisguchenneu, qui descendit à terre, avec un canot, le 13 Février 1772, le jour même où M. de Kerguelen découvrit cette terre. Cette descente est en effet marquée dans la Carte Française de l'Hémisphère Austral, publiée l'année suivante (b).

(a) Le *D* est sans doute une abbréviation de *Domino* : M. de Boynes étoit alors en France Secrétaire d'Etat de la Marine.

(b) En lisant cette phrase, il est naturel de demander comment M. de Boisguchenneu put

A F I N de laisser un Monument de

ANN. 1776.
Décembre.

laisser, au commencement de 1772, une Inscription qui rappelle un Voyage de 1773 ? Le Capitaine Cook fit sûrement cette remarque ; mais il ne pouvoit admettre une autre supposition : il ne savoit pas que les François étoient allés reconnoître cette Terre une seconde fois ; & obligé de concilier ce qu'il voyoit avec ce qu'on lui avoit dit d'une manière vague & imparfaite, il a confondu un débarquement du premier Voyage avec un débarquement du second.

La Baie où débarqua M. de Boisguchenneu est sur la côte occidentale de cette Terre, bien loin au Sud du Cap *Louis*, & à peu de distance d'un autre Promontoire, appelé *Cap Bourbon* : nos Vaisseaux n'étoient pas sur cette partie de la côte. La Carte ci-jointe indique sa situation ; on y a conservé, d'après celle de M. de Kerguelen, une vue particulière de la Baie du *Lyon Marin* (car M. de Boisguchenneu lui a donné ce nom), ainsi que les Sondes.

Le Journal de M. de Kerguelen & le Voyage de M. de Pagès nous apprennent par qui la bouteille fut remise à terre. On y lit les détails suivans : — Les François arriverent sur la côte occidentale de cette Terre le 14 Décembre

132 TROISIEME VOYAGE

notre séjour dans ce havre, j'écrivis, de
ANN. 1776.
Décembre. l'autre côté du parchemin :

1773. En marchant au N. E. , ils découvrirent le 16 l'île de *Réunion* & les autres petites îles dont M. Cook a parlé. Le 17, ils avoient devant eux la Terre principale ; ils étoient sûrs alors qu'elle se trouvoit jointe à celle qu'ils avoient vue le 14. Ils appercevoient en même-tems une haute pointe qu'ils nommerent le *Cap François* ; au-delà de ce Cap la côte prenoit une direction Sud-Est, & ils rencontrèrent, derriere la partie qui se prolongeoit au Sud-Est, une Baie qu'ils appellerent *Baye de l'Oiseau*, du nom de leur Frégate. Ils s'efforcèrent d'y entrer ; mais les vents contraires les jetterent au large. Enfin, le 6 Janvier, M. de Rosnevet, Capitaine de l'*Oiseau*, envoya sa Chaloupe dans cette Baie : M. de Rochegude, l'un de ses Officiers, qui la commandoit, prit possession de la Baie & de tout le Pays, au nom du Roi de France, avec les formalités nécessaires.

Ainsi, l'on voit que la bouteille retrouvée par M. Cook, fut laissée par M. de Rochegude : ce dernier ne débarqua que le 16 Janvier 1774 ; mais le Vaisseau de M. de Kerguelen, étant arrivé sur la côte le 14 Décembre 1773, &

NAVES RÉOLUTION
 ET DISCOVÉRY,
 DE REGE MAGNÆ BRITANNIÆ,
 DECEMBRIS 1776.

ANN. 1776.
 Décembre.

JE LE REMIS dans la bouteille, avec une
 pièce de deux sous d'argent, frappé en
 1772, &, après avoir couvert le goulot

ayant découvert & reconnu la Baie le 17 du
 même mois, la date de 1773 est très-exacte.

Il suffit de jeter les yeux sur la Carte de M. de
 Kerguelen & sur celle de M. Cook, pour voir
 que la *Baie de l'Oiseau*, est le havre où l'on
 trouva l'Inscription françoise. Une autre chose
 le prouve d'une maniere plus démonstrative en-
 core : Les Navigateurs François nous ont donné,
 ainsi que M. Cook, une vue particuliere de cette
 baie ; en comparant le plan ci - joint avec celui
 qu'offrent les Voyages de M. de Kerguelen &
 de M. de Pagès, on apperçoit une ressemblance
 si parfaite, que les uns & les autres ont décrit le
 même lieu avec fidélité. Les fondes sont les mêmes,
 & placées dans les mêmes endroits : les trois plans

ANN. 1776.
 Décembre,
 28.

d'un chapeau de plomb , je la plaçai , le lendemain , au milieu d'un monceau de pierres , que nous élevâmes , pour cet objet , sur une petite colline , qui est au côté septentrional du havre , & près de l'endroit où elle fut trouvée : elle fera

indiquent 45 brasses entre les deux Caps , à l'entrée de la Baie ; 16 au point où les côtes commencent à se resserrer , & huit au fond du havre.

Ce que je viens de dire éclaircit assez le Journal de M. Cook ; j'ajouterai seulement que le havre où mouillèrent la *Résolution* & la *Découverte* , est éloigné de 40 lieues de celui où M. de Boisguchenneu débarqua en 1772. Voici le passage de M. de Kerguelen : « M. de Boisguchenneu » descendit le 13 de Février 1772 , dans une » Baie qu'il nomma Baie du *Lion Marin* , & prit » possession de cette Terre au nom du Roi ; il » n'y vit aucune trace d'habitans. M. de Rochegude , en 1774 , a descendu dans une autre » Baie que nous avons nommée *Baie de l'Oiseau* ; » & cette seconde rade est à 40 lieues de la première ; il en a aussi pris possession , & il n'y » trouva également aucune trace d'habitans. »

fûrement apperçue de tous les Navigateurs qui aborderont à cette baie , par hafard ou à deffein. J'y arborai le pavillon de la Grande-Bretagne, & je donnai le nom de *Havre de Noël* au lieu où mouilloient nos vaiſſeaux.

ANN. 1776.
Décembre.

C'EST la premiere ou la plus ſeptentrionale des entrées que nous rencontrâmes à la bande Sud-Eſt du Cap *Saint-Louis* (a), qui forme la côte Nord du havre, & la pointe Nord de cette terre. Sa poſition ſeule ſuffit pour la diſtinguer de toutes les autres ; mais , afin qu'elle ſoit plus facile à reconnoître, j'observerai que ſa pointe méridionale offre un rocher élevé, qui eſt percé de part en part, & qui reſſemble à l'arche d'un pont (b). Un

(a) Le Cap François.

(b) S'il reſtoit des doutes ſur l'identité de la Baie de l'*Oiſeau*, & du Havre de Noël, le rocher dont il eſt ici queſtion les diſſiperoit ; car M. de

ANN. 1776.
 Décembre.

feul bloc de pierre, ou rocher d'une grande étendue, qui gît au sommet d'une colline située au côté méridional du havre, près du fond, est aussi une marque distinctive : vis - à - vis de ce rocher, on voit au côté septentrional, une autre colline qui lui ressemble beaucoup, mais qui est plus petite. Le fond du havre présente une petite grève, sur laquelle nous débarquâmes ordinairement ; par derrière, le terrain commence à s'élever un peu, & il y a au sommet de ce mon-

Pagès a indiqué, avant le Capitaine Cook, cette marque distinctive ; il dit : « On vit que la côte » de l'Est voisine du *Cap François*, avoit deux » Baies ; elles étoient séparées par une pointe » très-remarquable par sa forme *qui représentoit* » *une porte - cochere, à travers de laquelle on* » *voyoit le jour.* » Voyages de M. de Pagès, vol. 2, pag. 67.

Puisque ces deux Navigateurs ont eu la même idée & adopté à-peu-près la même image, c'est une preuve qu'ils avoient le même objet sous les yeux, & qu'ils l'ont décrit d'une manière exacte.

ticule , un grand lac d'eau douce. La terre est haute sur les deux bandes de l'entrée, & elle se prolonge à l'Ouest, & à l'Ouest-Nord-Ouest, l'espace d'environ deux milles. La largeur du havre est d'un mille & un quart, dans plus de la moitié de sa longueur ; ensuite elle n'est que d'un demi mille. La profondeur de l'eau, qui est de quarante-cinq brasses, lorsqu'on y arrive, varie, à mesure qu'on avance de trente à cinq & quatre brasses, ainsi que je l'indique sur la Carte. Les côtes sont escarpées, & le fond est par-tout d'un joli sable noir, excepté en quelques endroits près du rivage, où il y a des lits de l'espèce de Goëfmon, qui croît toujours sur des roches. Le fond du havre n'est exposé qu'à deux points du compas ; & même ces deux points sont couverts par des îles, de manière que la mer ne peut jamais y endommager un vaisseau. L'examen du rivage me confirma dans cette opinion ; nous y trouvâmes de l'herbe, près de la ligne où s'arrête

ANN. 1776.
Décembre.

138 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

la marée haute ; & c'est un sûr indice
d'une baie tranquille (a). On y a la haute

(a) On a vu, dans la dernière note, que M. de Pagès & le Capitaine Cook décrivent précisément de la même manière l'aspect de la pointe méridionale du Havre. Je vais transcrire un autre passage du premier, qui offre la même conformité.

« Le 6, on mit à terre dans la première Baie,
» à l'Est du *Cap François*, & on prit possession
» de ces contrées. Le mouillage consiste en une
» petite rade qui a environ quatre encablures, ou
» 400 toises de profondeur, sur un tiers en sus
» de largeur. En - dedans de cette Rade est un
» petit Port, dont l'entrée de quatre encablures
» de largeur, présente au Sud-Est. La sonde de
» la petite rade est depuis quarante-cinq jusqu'à
» trente brasses ; & celle du port depuis seize
» jusqu'à huit. Le fond des deux est de sable
» noir & vaseux. La côte des deux bords est
» haute, & par une pente très - rude ; elle est
» couverte de verdure, & il y a une quantité
» prodigieuse d'outardes. Le fond du port est
» occupé par un monticule qui laisse, entre lui
» & la mer, une plage de sable. Une petite

marée , à environ dix heures , dans les plaines & les nouvelles Lunes ; & les flots s'élèvent & retombent d'environ quatre pieds.

ANN. 1776.
Décembre.

APRÈS avoir déposé la bouteille qui renferme l'inscription , je fis , avec un canot , le tour du havre , & je descendis en plusieurs endroits , afin d'examiner les productions de la côte , & sur-tout afin de chercher du bois flottant. Quoique le sol n'offrit aucun arbre aux environs du

»riviere de très-bonne eau coule à la mer dans
 »cet endroit , & elle est fournie par un lac , qui
 »est un peu au loin au-dessus du monticule. Il y
 »avoit sur la plage beaucoup de pinguis & de
 »lions marins. Ces deux espèces d'animaux ne
 »suyoyent pas , & l'on augura que le pays n'étoit
 »point habité ; la terre rapportoit de l'herbe
 »large , noire & bien nourrie , qui n'avoit ce-
 »pendant que cinq pouces de hauteur. On ne
 »vit aucun arbre ni signe d'habitation. » *Voyage*
de M. de Pagès , tom. II , pag. 69.

ANN. 1776.
 Décembre.

port , il pouvoit y en avoir en d'autres cantons de l'île ; & si effectivement il s'y en trouvoit , je présurai que les torrens auroient entraîné des arbres, ou du moins des branches dans la mer qui les rejette sur le rivage. Cela arrive sur toutes les îles où il y a du bois, & même sur quelques-unes qui en sont absolument dénuées ; mais dans toute l'étendue du havre , je n'en découvris pas un seul morceau.

L'APRÈS - MIDI , je montai sur le *Cap Saint-Louis* (a), accompagné de M. King , mon second Lieutenant , je comptois avoir de cette hauteur , une vue de la côte de la mer , & des petites îles qui gissent au large ; mais , lorsque je fus au sommet , une brume épaisse me cacha tous les objets éloignés , placés au-dessous

(a) Le Capitaine Cook le confond toujours avec le *Cap François*.

de moi ; ceux qui se trouvoient sur le même niveau , ou plus élevés , étoient assez visibles , & ils me parurent d'une stérilité affreuse ; j'en excepte néanmoins des collines au Sud , qui se montrèrent couvertes de neige.

ANN. 1776.
Décembre.

Lorsque j'arrivai à bord , on avoit remonté les canots & les chaloupes , les vaisseaux venoient de démarrer , & ils étoient prêts à remettre en mer ; mais nous n'appareillâmes que le jour suivant à cinq heures du matin.





CHAPITRE V.

*DÉPART du HAVRE DE NOËL :
 Navigation le long de la côte ;
 afin de découvrir sa position
 & son étendue : Description de
 plusieurs Promontoires & Baies,
 & d'une Péninsule , auxquels
 j'ai donné des noms : Dangers
 des bas fonds : Un autre Havre
 & un Canal : Observations de
 M. Anderson , sur les productions
 naturelles , les animaux , le sol,
 &c. de la TERRE DE KER-
 GUELEN.*

DÈS que les vaisseaux furent hors du
 havre de Noël , nous mîmes le cap au
 Sud-Est un demi-rumb Sud le long de la
 côte , avec une jolie brise du Nord-Nord-

ANN. 1776.
 Décembre.

Ouest, & un ciel serein. Cette dernière circonstance étoit d'autant plus heureuse, que, depuis quelque temps, nous avions eu chaque jour des brumes plus ou moins épaisses : si l'atmosphère eût toujours été nébuleuse, je n'aurois pu achever la reconnoissance de la terre de *Kerguelen*. Nous marchâmes la sonde à la main ; mais une ligne de cinquante ou soixante brasses trouva rarement fond.

ANN. 1776.
Décembre.

A SEPT ou huit heures, nous étions en travers d'un Cap que j'ai appelé *Cap Cumberland* ; il est situé à une lieue & demie au Sud-Est un demi-rumb Sud, de la pointe méridionale du havre de *Noël*. Il y a dans l'intervalle une baie, dont les deux bras sembloient offrir un abri aux vaisseaux. On voit, par le travers du *Cap Cumberland*, une île peu étendue, mais assez élevée, au sommet de laquelle gît un rocher qui ressemble à une *guérite de sentinelle* : je lui ai donné ce nom. On apperçoit deux milles plus loin à

144 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
 Décembre.

l'Est, un groupe de petites îles & de rochers, dont le terrain est haché; nous passâmes entre ce groupe & l'île de la *guérite de sentinelle*; le canal a un mille de large & plus de quarante brasses de profondeur, car on ne trouve point de fond avec une ligne de cette longueur.

TANDIS que nous le traversions, nous découvrîmes au côté Sud du *Cap Cumberland*, une baie qui se prolongeoit à trois lieues dans l'Ouest. Elle est formée au Nord par ce Cap, & au Sud par un promontoire, que j'appellai *pointe pringle*, du nom de mon digne Ami, le Chevalier Pringle, Président de la Société Royale. Le fond de cette baie fut appelée *Baie de Cumberland*; un isthme étroit doit la séparer de la mer qui bat la côte Nord - Ouest de ce pays; du moins les apparences favorisoient cette conjecture.

AU Sud de la *pointe Pringle*, la côte
 forme

forme une cinquieme baie , dont cette pointe est l'extrémité septentrionale ; de là jusqu'à l'extrémité Sud , il y a environ quatre milles dans la direction du Sud-Sud - Est - quart - Est. Cette baie que j'ai nommée Baie *Blanche* , à cause de quelques pointes de terre ou rochers blancs , qu'on apperçoit au fond , renferme plusieurs baies ou anses moins étendues , qui paroissent à l'abri de tous les vents : on voit en travers de la pointe méridionale , plusieurs rochers qui élèvent leurs têtes au-dessus des flots , & vraisemblablement il y en a beaucoup d'autres qui ne découvrent pas.

ANN. 1776.
Décembre.

Jusqu'ici notre route fut parallèle à la côte , dont nous n'étions pas éloignés de plus de deux milles. Nous fîmes un usage continuel de nos lunettes , & nous vîmes aisément , qu'excepté les fonds des baies & des anses qui aboutissent communément à des grèves de sable , les côtes étoient remplies de rochers & fourmil-

146 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

loient d'oiseaux dans un grand nombre d'endroits ; mais le pays se montrait aussi nud & aussi stérile qu'aux environs du havre de Noël.

NOUS AVIONS TENU à bas-bord la terre que nous avons vu du Cap *S. Louis* (a), se prolonger au Sud 53^d Est ; j'avois cru que c'étoit une île , & que nous trouverions un passage entre cette île & la grande Terre. Je reconnus alors mon erreur : c'est une péninsule jointe au reste de la côte par un isthme peu élevé. J'ai appelé *Baie repulse*, la baie que forme cette péninsule ; l'une de ses branches me parut courir assez avant au Sud-Sud-Ouest ; je gouvernai ensuite vers la pointe septentrionale de la péninsule , que j'ai nommé pointe *Howe*, en l'honneur de l'Amiral *Howe*.

EN APPROCHANT , nous découvrîmes des

(a) Le Cap François.

rochers & des brifans près de la partie Nord-Ouest ; nous apperçûmes aussi à une lieue & demie à l'Est des brifans, deux îles, qui nous semblèrent d'abord n'en former qu'une. Je m'avançai entre les brifans & la pointe Howe (a), & je me trouvai à midi au milieu du canal. Notre latitude observée étoit alors de 48ⁿ 51' Sud : nous avons fait vingt-six milles de longitude à l'Est du Cap S. Louis (b).

ANN. 1776.
Décembre.

(a) Quoique les vaisseaux de M. de Kerguelen n'aient pas osé, en 1773, reconnoître cette partie de la côte, ce qu'en dit M. de Pagès est d'accord avec les observations du Capitaine Cook. « Du » 17 au 23 on ne prit d'autre connoissance que » celle de la figure de la côte, qui, courant d'abord » au Sud-Est, & revenant ensuite au Nord-Est, » formoit un grand golfe. Il étoit occupé par des » oiseaux & des rochers ; il avoit aussi une île » basse, & assez étendue, & l'on usa d'une bien » soigneuse précaution pour ne pas s'affaler dans » le golfe. » *Voyage de M. de Pagès, tom. II, pag. 67.*

(b) Il faut toujours lire *Cap François*.

148 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
 Décembre.

DANS cette position , la terre la plus avancée au Sud , nous restoit au Sud-Est ; mais depuis la pointe *Howe* , le prolongement de la côte étoit plus méridional. Nous avions au Nord des îles qui gissent en travers du havre de *Noël* , & au Nord 60^d Ouest , à la distance de trois milles , la partie septentrionale de la pointe *Howe*. La terre de cette pointe ou péninsule , est d'une élévation modérée & remplie de collines & de rochers. La côte est basse , & elle a des pointes de rochers qui se projettent en faille : on apperçoit entre ces pointes de rochers de petites anses , terminées par des grèves sablonneuses , qui , à cette saison de l'année , étoient presque toujours couvertes d'oiseaux de mer : nous y vîmes aussi quelques veaux marins.

Dès que nous fûmes hors des rochers & des îles dont je viens de parler , je donnai ordre de gouverner au Sud-Est-quart-Sud le long de la côte ; mais , avant

qu'on pût suivre cette route , nous apperçûmes de vastes lits d'algues de rochers sur l'espace entier de mer que nous avions devant nous. Je savois que ces plantes marines tenoient au fond , & qu'elles croissoient sur des bancs de rochers; j'avois trouvé souvent une profondeur d'eau considérable sur de pareils bancs , & j'avois rencontré presque aussi souvent des rochers à la surface des flots. Il est toujours dangereux de passer dessus sans les avoir bien examiné , & principalement lorsqu'il n'y a point de lames qui puissent faire découvrir l'écueil. Nous nous trouvions dans ce cas ; la mer étoit aussi unie que l'étang d'un moulin. Je pris des précautions sans nombre afin de les éviter ; je marchai au milieu des canaux tortueux qui les séparèrent ; & nous eûmes constamment la sonde à la main , mais jamais on ne toucha le fond avec une ligne de soixante brasses. Cette circonstance accrut le danger ; car il nous étoit impossible de mouiller , quoi qu'il arrivât. Après avoir navigué plus

ANN. 1776.
Décembre.

150 TROISIÈME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre,

d'une heure de cette manière, nous découvriâmes un rocher caché immédiatement au-dessous de la surface de la mer. Il nous restoit au Nord-Est-quart-Est, à la distance de trois ou quatre milles, & il gissoit au milieu d'une de ces vastes couches de plantes marines : ce fut pour nous un nouvel avertissement de ne pas y conduire les vaisseaux.

NOUS ÉTIONS alors par le travers d'une large baie située environ huit milles au Sud de la pointe *Howe*. Il y a plusieurs îles basses, des rochers, & des bancs de plantes marines, au - devant de l'entrée de cette baie & dans son intérieur ; mais il nous parut que l'intervalle de ces écueils offroit des canaux tortueux. Après avoir continué notre route une demi-heure de plus, les bancs dont je faisois la description tout-à-l'heure, nous embarrassèrent tellement, que je résolus de gagner le large du côté de l'Est ; je jugeai que c'étoit le meilleur moyen d'échapper au danger qui nous

menaçoit : mais cette manœuvre, loin de répondre à mes espérances, augmenta le péril. Il devint d'autant plus nécessaire de mener, s'il étoit possible, le vaisseau dans un lieu sûr avant la nuit, que l'atmosphère s'obscurcissoit & que nous craignons une brume. J'apperçus des entrées au Sud-Ouest de nous, & la *Découverte* tirant moins d'eau que la *Résolution*, je chargeai le Capitaine Clerke de marcher le premier & d'attaquer la côte. Il exécuta mon ordre.

ANN. 1776.
Décembre.

POUR regagner la côte, nous fûmes obligés de raser les bords de quelques-uns des bancs de rocher, sur lesquels nous trouvâmes de dix à vingt brasses d'eau ; l'instant qui suivoit, une ligne de cinquante brasses ne donnoit point de fond. Après avoir fait un petit nombre de bordées, pour doubler la longue pointe d'une île que nous avions sous le vent, les signaux du Capitaine Clerke m'avertirent qu'il avoit découvert un havre : nous y mouil-

ANN. 1776.
 Décembre.

lâmes sur les cinq heures par quinze brasses, fond de joli sable noir, & à environ trois quarts de mille de la côte. La pointe septentrionale du havre nous restoit au Nord-quart-Nord-Est un demi-rumb Est à un mille ; les petites îles qui gissent à l'entrée & en dedans desquelles nous jettâmes l'ancre, se prolongeoient de l'Est au Sud-Est.

LES VAISSEAUX furent à peine au mouillage, que le vent souffla avec beaucoup d'impétuosité; nous crûmes devoir amener les vergues de perroquet : l'atmosphère cependant ne s'obscurissoit pas, au contraire, le vent disperçoit le brouillard qui s'étoit établi sur les collines, & le ciel se trouvoit clair. Dès que les ancres eurent pris fond, j'ordonnai de mettre deux canots à la mer. M. Bligh, *Master* de la *Résolution*, qui en prit un, alla examiner la partie supérieure du havre, & chercher du bois ; car on n'appercevoit pas un seul arbrisseau. Je recommandai aussi au

Capitaine Clerke de faire fonder le canal qui est au côté Sud des petites îles, entre ces petites îles & une autre assez étendue, située près de la pointe méridionale du havre. Après ces arrangemens, je montai le second canot, accompagné de M. Gore, mon premier Lieutenant, & de M. Bayly; & je débarquai sur la pointe septentrionale, afin de voir s'il étoit possible de découvrir quelque chose.

 ANN. 1776.
 Décembre.

Du SOMMET de la plus haute colline je découvris assez bien la côte de la mer jusqu'à la pointe *Howe*; elle est très-dentelée; plusieurs pointes de rochers paroissent s'avancer en saillie, & offrent des anses & des entrées d'une étendue inégale. L'une des entrées dont je ne pouvois appercevoir le fond, étoit séparée de celle où mouilloient les vaisseaux, par la pointe sur laquelle je me trouvois. Je vis épars le long de la côte, au Sud aussi-bien qu'au Nord, un grand nombre de petites îles, de rochers & de brisans, &

ANN. 1776.
 Décembre. je n'aperçus point de meilleur canal pour
 sortir du havre, que celui par lequel nous
 y étions arrivés.

TANDIS que je continuois mes observations avec M. Bayly, M. Gore fit le tour de la colline, & il nous joignit par un chemin différent, à l'endroit où j'avois ordonné au canot de nous attendre. Excepté les précipices qu'offroient les cavernes des rochers, rien n'embarassa notre marche ; car le pays étoit au moins aussi nud & aussi stérile qu'aux environs du *Havre de Noël*. Si quelques districts de cette terre avoient une sorte de fertilité, nous aurions dû le remarquer dans ce canton, qui est complètement à l'abri des vents froids du Sud & de l'Ouest. Je vis à regret que des quadrupèdes d'aucune espèce ne pourroient y trouver de la nourriture ou un abri, & qu'ils périroient infailliblement, si je voulois y en laisser. La grève de l'anse où le canot nous attendoit, étoit remplie de

manchots , & je lui ai donné le nom d'*Anse des pinguis* ; on y trouve un joli ruisseau d'eau douce , où il est facile d'arriver. Il y avoit d'ailleurs de gros veaux de mer , des nigauds & un petit nombre de canards : un très-petit oiseau de terre fut vu un moment par M. Bayly ; mais il s'enfuit au milieu des rochers & nous ne pûmes l'examiner. Nous fûmes de retour à bord sur les cinq heures.

ANN. 1776.
Décembre.

M. BLIGH revint bientôt après , il me dit qu'il avoit remonté le havre l'espace de quatre milles ; (il croyoit avoir été peu loin du fond) que sa direction est Ouest-Sud-Ouest & que sa largeur un peu au-dessus de l'endroit où mouilloient les vaisseaux , n'exède pas un mille , mais qu'il se retrécit vers le fond ; que les sondes sont très-irrégulières , & qu'elles varient de trente - sept à dix brasses ; qu'excepté sous les couches de plantes marines , qui , en plusieurs endroits , se prolongent de la côte à environ un demi-

156 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
 Décembre.

mille sur le canal, le fond est de beau sable. Il débarqua sur les deux bandes qu'il trouva nues & remplies de rochers, sans aucune espèce d'arbres ou d'arbrisseaux ; il y vit à peine quelques points de verdure : des veaux marins, des pingvins, & d'autres oiseaux de mer occupoient le rivage, mais en moindre quantité qu'au havre de *Noël*.

30.

RIEN ne m'encourageoit à continuer mes recherches, le vent & l'aspect du ciel étant favorables, au point du jour du lendemain, nous levâmes l'ancre & nous remîmes en mer. J'ai donné à ce havre le nom de *Port Palliser*, en l'honneur de mon digne Ami, l'Amiral Sir - Hugh Palliser. Il git par 49^d 3' de latitude Sud & 69^d 37' de longitude orientale, à cinq lieues de la pointe de *Howe*, dans la direction du Sud 25^d Est : on trouve en - dedans & en - dehors de l'entrée, plusieurs îles, rochers & brisans : la carte ci-jointe & le plan du havre indiquent

leur position. A notre entrée & notre sortie, nous passâmes dans l'intervalle qui les sépare de la pointe Nord, mais je suis persuadé qu'il y a d'autres canaux.

ANN. 1776.
Décembre.

TANDIS que nous sortions du Port *Palliser*, nous découvrîmes au Sud 72^d Est, à environ neuf lieues, une colline ronde de la forme d'un pain de sucre. Elle paroissoit une île située à quelque distance de la côte; mais nous reconnûmes ensuite qu'elle fait partie de la grande Terre. Pour regagner le large, nous pouvions suivre les canaux tortueux qu'on trouve au milieu des bancs de rocher; mais nous eûmes la hardiesse de passer sur quelques-uns de ces bancs: la sonde n'y rapporta jamais moins de dix-huit brasses, & souvent une ligne de vingt-quatre brasses ne donna point de fond, en sorte que nous ne les aurions pas découverts, sans les plantes marines dont ils se trouvoient parsemés.

158 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
 Décembre.

QUAND nous fûmes à trois ou quatre lieues de la côte, nous trouvâmes une mer nette, & nous portâmes le cap à l'Est jusqu'à neuf heures; à cette époque, la colline en pain de sucre dont je parlois tout-à-l'heure & que j'ai appelé le Mont *Campbell*, nous restoit au Sud-Est, & nous avions dans le Sud-Sud-Est à quatre lieues, une petite île qui gît au Nord de la colline: je fis alors route plus au Sud, afin de regagner la terre. A midi, la latitude observée par différentes hauteurs, étoit de 49^d 8' Sud, & nous avions parcouru environ quatre-vingt milles de longitude orientale depuis le Cap *S. Louis* (a). Le Mont *Campbell* nous restoit au Sud 47^d Ouest à quatre lieues; nous avions au Sud-Sud-Est à environ vingt milles, une pointe basse au-delà de laquelle on n'ap-
 percevoit point de terre, & nous étions à-peu-près à deux lieues de la côte.

(a) Cap François.

LA TERRE est ici peu élevée & unie (a).
 Les montagnes finissant à environ cinq
 lieues de la pointe basse, il reste un grand
 espace qui n'a pas beaucoup de hauteur ;
 c'est-là qu'on trouve le mont *Campbell* à
 environ quatre milles du pied des mon-
 tagnes , & à un de la côte de la mer.
 Ces montagnes sont d'une élévation con-
 sidérable , ainsi que la plupart des autres
 situées plus avant dans le pays. Elles me
 parurent formées de roches nues , dont
 les sommets étoient couverts de neige ;
 l'aspect des vallées n'étoit pas plus agréa-
 ble ; nous dirigions envain nos lunettes

ANN. 1776.
 Décembre,

(a) Il paroît que les François virent, le 5
 Janvier 1774, cette partie de la côte. Voici ce
 qu'en dit M. de Pagès : « Nous reconnûmes une
 » nouvelle côte , étendue de toute vue dans
 » l'Est & dans l'ouest. Les terres de cette côte
 » étoient moins élevées que celles que nous
 » avions vues jusqu'ici ; elles étoient aussi d'un
 » aspect moins rude. » *Voyage de Pagès*, tom. II,
 pag. 68.

ANN. 1776.
Décembre.

de divers côtés; on n'appercevoit que des cantons stériles.

AU MOMENT où nous venions d'achever à midi, de prendre les relèvemens, nous vîmes le terrain bas se prolonger, de la pointe peu élevée dont je viens de faire mention, au Sud-Sud-Est, l'espace d'environ huit milles. Je reconnus que cette nouvelle pointe forme l'extrémité orientale de la terre de *Kerguelen*, & je la nommai le Cap *Digby*; il gît par $49^{\text{d}} 23'$ de latitude Sud, & $70^{\text{d}} 34'$ de longitude Est.

ENTRE la pointe *Howe* & le Cap *Digby*, la côte offrit (outre plusieurs baies & havres d'une moindre étendue) une grande baie qui se prolongeoit plusieurs lieues au Sud-Ouest, où elle sembloit se perdre en plusieurs bras, qui couroient entre les montagnes. Elle étoit remplie d'une quantité prodigieuse d'algues marines, qui me parurent de l'espèce nommée

nommée par M. Banks *Fucus giganteus* (a).

ANN. 1776.
Décembre

Quelques-unes de ces algues se trouvent d'une longueur énorme, quoique leur tige ne soit pas plus grosse que le pouce. J'ai dit que sur les bases où elles croissent, la sonde ne donna point de fond avec une ligne de vingt-quatre brasses; la profondeur de l'eau y est donc plus grande. Comme ces plantes ne poussent pas dans une direction perpendiculaire, comme elles font un angle très-aigu avec le fond, & que la partie étendue sur la surface de la mer, est extrêmement longue, je puis dire que leur longueur est quelquefois de plus de soixante brasses.

A UNE HEURE nous avons fait deux lieues au Sud - Est un demi-rumb Est depuis midi; la sonde indiquoit dix-huit

(a) Premier voyage de Cook, dans la collection de Hawkesworth, tom. II, pag. 42 de l'original.

ANN. 1776.
Décembre.

brasses, fond de beau sable. Appereevant un pli dans la côte à la bande septentrionale du Cap *Digby*, je portai dessus. Je voulois y mouiller, si je trouvois un ancrage sûr, & descendre sur le Cap pour voir ce que produisoit le bas des montagnes : après une lieue de chemin, on jetta de nouveau la sonde qui rapporta treize brasses ; presque au même moment nous découvrîmes un bas-fond qui sembloit aller jusqu'à la côte, dont nous étions éloignés d'environ deux milles. Cet écueil nous obligea de courir une lieue au large dans la direction de l'Est-quart-Sud-Est, où la profondeur de la mer fut de vingt-cinq brasses. Nous gouvernâmes ensuite le long de la côte, & nous eûmes la même profondeur d'eau avec un fond de joli sable; lorsque le Cap *Digby* nous resta dans l'Ouest à deux lieues, la sonde donna ving-six brasses.

ON JETTA la sonde plusieurs autres fois sans trouver de fond; mais le vaisseau

faifant beaucoup de chemin , entraînoit la ligne avant que le plomb pût toucher. Hors d'état de mouiller ou de débarquer , ainfi que j'en avois envie , je ne voulus pas diminuer de voiles , & je marchai en avant , afin de reconnoître le refte du jour le plus d'étendue de la côte qu'il me feroit poffible. Du Cap *Digby* , elle court Sud-Oueft-quart-Sud , l'efpace d'environ quatre ou cinq lieues jufqu'à une pointe baffe , à laquelle j'ai donné le nom de pointe *Charlotte* , en honneur de la Reine d'*Angleterre*. Cette pointe eft la plus méridionale de celles qu'on trouve fur les terres baffes.

ANN. 1776.
Décembre.

A SIX LIEUES au Sud-Oueft un demirumb Oueft du Cap *Digby* , la côte offre une pointe afiez élevée , que j'ai appelée pointe du *Prince de Galles* : la pointe la plus méridionale de la terre de *Kerguelen* , que j'ai distinguée fous le nom de *Cap George* , en honneur du Roi , gît fix lieues , au-delà , dans la même direction ,

164 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

par 49^d 54' de latitude Sud, & 70^d 13' de longitude Est.

ENTRE la pointe *Charlotte* & celle du *Prince de Galles*, à l'endroit où le terrain au Sud-Ouest commence à redevenir montueux, il y a une entrée profonde que j'ai appelée le *Canal Royal*. Il court à l'Ouest jusqu'au pied des montagnes qui le terminent au Sud-Ouest. La terre basse dont je parlois tout-à-l'heure, le borne au septentrion. Il y a des îles à l'ouverture & aussi loin que notre vue pouvoit s'étendre; on en trouve d'autres en remontant. A mesure que nous nous avançâmes au Sud, nous observâmes au côté Sud-Ouest de la pointe du *Prince de Galles*, une autre entrée qui donne dans le *Canal Royal*, & nous vîmes alors que cette pointe est la pointe orientale d'une grande île située à l'embouchure du canal que je viens de décrire. Cette entrée offre plusieurs petites îles & une en particulier qui est à environ une lieue au Sud de la pointe du *Prince de Galles*.

Tout le terrain au côté Sud-Ouest du *Canal Royal*, jusqu'au Cap *George*, est formé de très-hautes collines qui s'élèvent directement de là mer, l'une derrière l'autre : la plupart de leurs sommets étoient couverts de neige, & elles paroissent aussi nues & aussi stériles, qu'aucune de celles que nous avons déjà vues. Nous n'aperçûmes pas dans l'intérieur du pays ou sur la côte, le moindre vestige d'un arbre ou d'un arbrisseau, & je crois pouvoir assurer que cette terre n'en produit aucun. En examinant avec nos lunettes le terrain bas des environs du Cap *Digby*, il nous parurent ressembler à tous les terrains bas que nous avons rencontrés, c'est-à-dire, qu'il étoit en partie nud & en partie revêtu d'une sorte de gazon, qu'on décrira tout-à-l'heure. La côte est formée de grèves sablonneuses, sur lesquelles on appercevoit une multitude de pingvins & d'autres oiseaux de mer; une quantité immense de nigauds voltigèrent autour de la *Résolution* & de la *Décou-*

ANN. 1776.
Décembre.

ANN. 1776.
Décembre.

verte, tandis que nous longions la côte.

JE DESIROIS atteindre le travers du *Cap George*, afin de m'assurer si c'étoit la pointe la plus méridionale de l'île, & je continuai à cingler au Sud toutes voiles dehors, jusqu'à sept heures & demie : à cette époque, je n'eus aucun espoir de remplir mes vues. Le vent avoit passé à l'Ouest-Sud-Ouest, c'est-à-dire, qu'il avoit la direction dont j'avois besoin pour la suite de mon voyage, j'en profitai & je m'éloignai de la côte.

LE CAP *George* nous restoit alors au Sud 53^d Ouest, à environ sept lieues; nous n'appercevions au Sud de ce Cap qu'une petite île qui gît par le travers de son extrémité, & une houle du Sud-Ouest que nous rencontrâmes dès que le *Cap George* eut pour nous cette direction, acheva de nous persuader que la côte ne se prolonge pas plus loin dans cette partie.

JE PUIS donner une preuve meilleure encore, que si la grande Terre s'étend au Sud du *Cap George*, ce prolongement n'est pas considérable. Je n'ai qu'à citer la route du Capitaine Furneaux, au mois de Février 1773, lorsque son vaisseau se sépara du mien durant mon second voyage. Son livre de Lock est sous mes yeux, & j'y trouve qu'il coupa le méridien de cette terre dix-sept lieues seulement au Sud du *Cap George*; il l'auroit bien vu à cette distance par un ciel clair. Il paroît que le ciel fut serein lorsqu'il traversa ce parage, car il ne parle ni de brume ni de ciel gras, au contraire, il dit expressément, qu'à cette époque on put faire des observations de latitude & de longitude, d'où il résulte qu'il auroit dû découvrir cette terre, si elle se prolongeoit au Sud plus loin que le *Cap George*.

NOUS SOMMES donc en état de déterminer, à quelques milles près, l'espace en latitude qu'elle occupe; il ne peut

ANN. 1776.
 Décembre,

excéder de beaucoup un degré quinze minutes : quant à son étendue de l'Est à l'Ouest, ce point demeure indécis, mais nous savons qu'elle ne s'étend pas à l'Ouest jusqu'à soixante - cinq degrés, puisqu'en 1773 je la cherchai vainement sous ce méridien (a).

LES NAVIGATEURS FRANÇOIS imaginèrent d'abord que le Cap *S. Louis* (b) étoit

(a) Si l'on peut compter sur les Observations des François que le Capitaine Cook a marqué sur sa carte, ou sur celles que M. de Kerguelen lui-même a publié dans son Journal, cette Terre ne se prolonge pas à l'Ouest jusqu'au soixante-huitième degré. Le Cap *Louis*, qui y est représenté comme la pointe la plus occidentale, se trouve placé à l'Est de ce méridien.

(b) M. de Kerguelen ne put croire, au retour de son second voyage, que le Cap *Louis* est la pointe avancée d'un continent austral, car il trouva, durant ce second voyage, que le Cap *François* gît au moins un tiers de degré plus au Nord sur la même Terre. Au reste, on est sûr

la pointe avancée d'un continent austral. Je crois avoir prouvé depuis, qu'il n'existe point de continent austral, & que la terre dont il est ici question, est une île de peu d'étendue (a). J'aurois pu, d'après sa stérilité, lui donner fort convenablement le

ANN. 1776.
Décembre.

que M. de Kerguelen, n'a plus aujourd'hui cette opinion, il le dit expressément, en des termes qui font honneur à sa candeur & aux talens du Capitaine Cook. « La Terre que j'ai découvert est certainement *une île*, puisque le célèbre Capitaine Cook a passé au Sud, lors de son premier voyage, sans rien rencontrer; je juge même que cette île *n'est pas bien grande*. Il y a aussi apparence, d'après le voyage de M. Cook; que toute cette étendue des mers méridionales est semée d'îles & de rochers; *mais qu'il n'y a ni Continent ni grande Terre*. » Voyage de M. de Kerguelen, page 92.

(a) M. de Kerguelen, ainsi qu'on le voit dans la dernière note, est d'accord sur ce point avec le Capitaine Cook; mais il ajoute: « j'en connois environ quatre-vingt lieues de côte, & j'ai lieu de croire qu'elle a environ deux cens lieues de circuit. »

170 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

nom d'île de *la Désolation* ; mais , pour ne pas ôter à M. de Kerguelen la gloire de l'avoir découverte , je l'ai appelé la *Terre de Kerguelen* (a).

(a) L'Editeur du troisième voyage de Cook a fait ici une note pour observer que M. de Pagès, Officier de l'un des vaisseaux de M. de Kerguelen, affecte de ne point nommer le Commandant de l'expédition. Il lui reproche de ne l'avoir pas même cité dans la liste qu'il donne des Navigateurs François qui ont reconnu l'hémisphère austral, depuis Gonneville jusqu'à M. Crozet ; de vouloir s'approprier la gloire de la découverte ; d'avoir mis sur l'une de ses cartes, *îles nouvelles australes, vues par M. de Pagès en 1774*. On fait d'où vient cette réticence, & j'ai cru devoir traduire seulement en abrégé la première partie de cette note de l'original. En voici la fin rendue d'une manière littéraire.

« Il faut observer que M. de Kerguelen n'a
» pu achever la reconnoissance de la Terre qu'il
» avoit découvert ; il ne put, ni dans le second,
» ni dans le premier voyage, venir à bout de
» mouiller sur la côte. On a vu, dans ce Chapitre
» tre, ainsi que dans le précédent, que le Capitaine

M. ANDERSON, mon Chirurgien, qui, ainsi que je l'ai déjà dit, a beaucoup étudié l'Histoire naturelle, ne laissa échapper aucune occasion, durant notre courte relâche au havre de *Noël*, d'examiner le pays sous tous ses rapports; il me communiqua ses observations, & je vais les insérer ici telles qu'il me les a données.

ANN. 1776.
Décembre,

« AUCUNE des terres découvertes jus-
 » qu'ici dans l'un & l'autre hémisphère
 » à la même hauteur, n'offre peut-être un
 » champ moins vaste aux recherches des
 » Naturalistes, que l'île stérile de *Ker-*
 » *guelen*. La verdure qu'on y apperçoit,
 » lorsqu'on est à peu de distance de la côte,
 » donne l'espoir d'y trouver un assez grand
 » nombre de plantes; mais on se trompe
 » beaucoup; en débarquant nous reconnû-
 » mes qu'une petite plante peu différente

» Cook, rencontra moins d'obstacles, ou qu'il les
 » surmonta d'une manière plus heureuse. » *Note*
 du Traducteur.

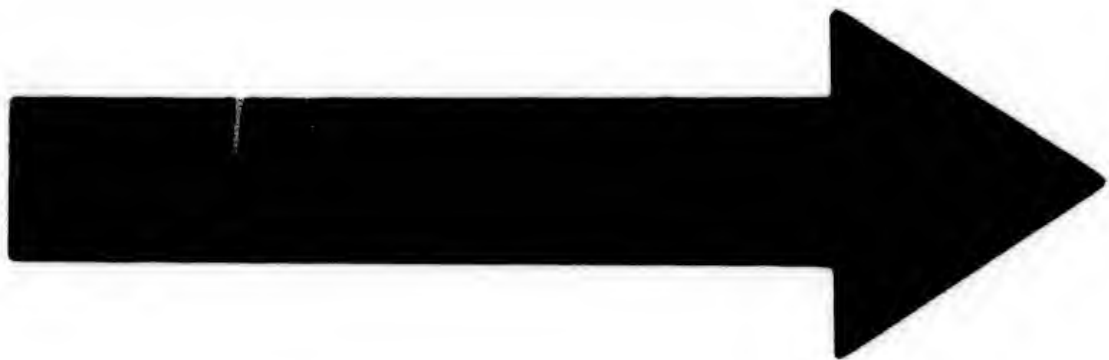
ANN. 1776.
Décembre.

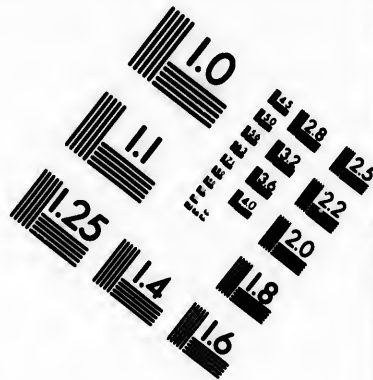
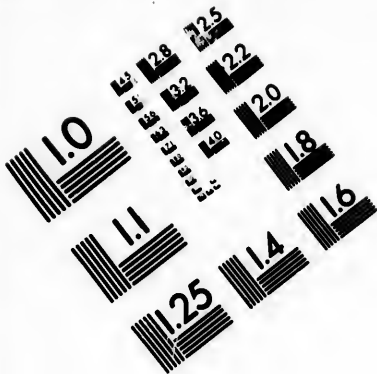
» de quelques espèces de *sanifrage*, pro-
 » duit cette verdure ; elle croît en larges
 » touffes dans un espace qui s'étend assez
 » loin sur les flancs des collines : elle forme
 » une surface assez grande , & on la ren-
 » contre sur de la tourbe pourrie , dans la-
 » quelle on enfonce à chaque pas d'un pied
 » ou deux. On pourroit au besoin sécher
 » cette tourbe & la brûler ; c'est la seule
 » chose que nous ayions trouvée propre à
 » cet usage.

» I L Y A une autre plante assez abon-
 » dante sur les fondrières de la croupe
 » des collines ; sa hauteur est de près de
 » deux pieds , & elle ressemble beaucoup
 » à un petit chou qui est monté en graines ;
 » les feuilles des environs de la racine sont
 » nombreuses , larges & arrondies , elle
 » se montrent plus étroites à la base , &
 » elles forment une petite pointe à l'extré-
 » mité ; celles de la tige sont beaucoup
 » plus petites , oblongues & épointées : les
 » tiges dont on compte souvent trois ou

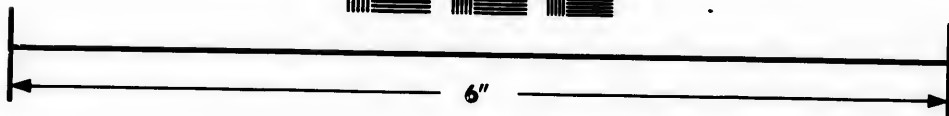
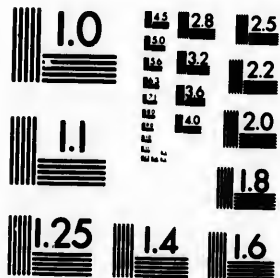
» quatre, offrent de longues têtes cylin-
» driques , composées de petites fleurs.
» Elle a l'apparence & même le goût âcre
» des plantes antiscorbutiques , mais elle
» diffère essentiellement de toute cette
» famille , & nous la regardâmes comme
» une production particulière à la terre de
» *Kerguelen*. Nous la mangeâmes souvent
» crüe , & sa saveur approchoit alors de
» celle du cochléaria de la *Nouvelle-Zé-*
» *lande* ; mais elle sembloit acquérir une
» odeur trop forte quand on la faisoit
» bouillir ; quelques personnes de l'équi-
» page ne s'en appercevoient pas néan-
» moins , & la trouvoient bonne même
» dans cet état. Si on la transplantoit en
» Europe , il est vraisemblable qu'elle de-
» viendrait meilleure par la culture &
» qu'elle augmenteroit la liste des plantes
» de bonne qualité qu'on emploie dans
» nos cuisines. Ses graines n'étoient pas
» assez mûres pour les conserver , & il
» fallut renoncer au desir que j'avois d'en
» porter en *Angleterre*.

ANN. 1776.
Décembre.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1. 1.8 2.0 2.2 2.5
2. 1.8 2.0 2.2 2.5
3. 1.8 2.0 2.2 2.5
4. 1.8 2.0 2.2 2.5
5. 1.8 2.0 2.2 2.5
6. 1.8 2.0 2.2 2.5
7. 1.8 2.0 2.2 2.5
8. 1.8 2.0 2.2 2.5
9. 1.8 2.0 2.2 2.5
10. 1.8 2.0 2.2 2.5

11. 1.8 2.0 2.2 2.5
12. 1.8 2.0 2.2 2.5
13. 1.8 2.0 2.2 2.5
14. 1.8 2.0 2.2 2.5
15. 1.8 2.0 2.2 2.5
16. 1.8 2.0 2.2 2.5
17. 1.8 2.0 2.2 2.5
18. 1.8 2.0 2.2 2.5
19. 1.8 2.0 2.2 2.5
20. 1.8 2.0 2.2 2.5

174 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

» NOUS CUEILLÎMES près des ruisseaux
 » & des fondrières , deux autres petites
 » plantes , que nous mangions en salade :
 » la premiere ressemble beaucoup au
 » cresson de nos jardins , & elle est très-
 » âcre ; la seconde est très - douce. Cette
 » derniere , quoique petite , est digne
 » d'attention ; elle offre non - seulement
 » des mâles & des femelles , mais elle est
 » quelquefois *androgyné* , pour me servir
 » du langage des Botanistes.

» L'HERBE grossiere que nous recueil-
 » limes pour notre bétail , est assez abon-
 » dante , en quelques coins de terre qu'on
 » trouve sur les côtés du *Havre de Noël* :
 » on y voit aussi une autre sorte d'herbe
 » plus petite , & plus rare. On rencon-
 » tre sur les plaines , une espèce de
 » pied d'oie (*a*) , & une autre petite plante
 » qui lui ressemble beaucoup. En un

(*a*) Dans l'original *Goose grafs*.

» mot, le *Flora* de la terre de *Kerguelen*, ne va pas à plus de seize ou dix-huit plantes; encore faut-il y comprendre quelques mousses & une jolie espèce de *lichen*, qui croît sur les rochers, à une hauteur plus grande que les autres productions végétales. On n'apperçoit pas un seul arbrisseau dans toute l'île.

ANN. 1776.
Décembre.

» ON Y TROUVE un peu plus d'animaux. A parler rigoureusement, on ne peut pas les dire habitans de l'île; car ils sont tous marins, & , en général, ils ne vont sur la côte que pour y faire leurs petits, & s'y reposer. Les plus gros sont les veaux de mer, ou, comme nous avons coutume de les appeler, les ours de mer; car c'est l'espèce de phoques qu'on y rencontre. Ils viennent faire leurs petits, ou se reposer à terre, mais ils ne sont pas en grand nombre; & on ne doit pas s'en étonner, car on fait qu'ils préfèrent aux baies ou aux golfes, les rochers qui s'avan-

176 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

» cent dans la mer , & les petites îles
» qui gissent près des côtes. Leurs poils
» tomboient à cette époque , & ils étoient
» si peu sauvages , que nous en tuâmes
» autant que nous le voulûmes.

» NOUS NE VÎMES pas d'autres quadru-
» pèdes marins ou terrestres : mais nous
» trouvâmes une multitude considérable
» d'oiseaux , tels que des canards , des
» pétrels , des albatrosses , des nigauds ,
» des goëlands , & des hirondelles de
» mer.

» LES CANARDS sont à-peu-près
» de la grosseur d'une sarcelle ou d'un
» millouin , dont ils diffèrent par la
» couleur. Ils se montroient en assez
» grande abondance sur les flancs des col-
» lines , & même plus bas : on en tua
» un nombre considérable ; nous les trou-
» vâmes bons , & ils n'avoient pas le plus
» léger goût de poisson. Nous en avions
» rencontré quelques-uns de la même es-
» pèce ,

» pèce, à l'île de *Géorgie*, durant le se-
 » cond voyage de M. Cook.

ANN. 1776.
 Décembre.

» LE PÉTREL du Cap, ou le
 » pétrel damier; le petit pétrel bleu,
 » qu'on voit toujours à la mer; & le
 » petit pétrel noir, ou le poulet de la
 » *Mere Carey*, n'y sont pas nombreux;
 » mais nous trouvâmes un nid de pétrel
 » de la première espèce, dans lequel il
 » y avoit un œuf, de la grosseur de
 » celui du poulet. Nous aperçûmes la
 » seconde espèce, plus rare encore, dans
 » des trous qui ressembloient à des ter-
 » riers de lapins.

» UNE AUTRE ESPÈCE, qui est la plus
 » grande de tous les pétrels, & que les
 » matelots nommoient l'*Oie de la Mere*
 » *Carey (a)*, étoit plus abondante, &
 » si peu sauvage, que nous la tuâmes d'a-

(a) Dans l'original *Mother Carey's Goose*.
 Tome I. M

178 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

» bord sur la grève, à coups de bâton.
» Ce pétrel est de la grosseur d'une al-
» batrosse, & carnivore, car il mangeoit
» des phoques ou des oiseaux morts,
» que nous jettions dans la mer; sa cou-
» leur est brune; il a le bec & les pieds
» verdâtres; c'est sans doute celui que
» les Espagnols appellent *Quebranta-*
» *hueffos*, & dont on trouve une figure
» de la tête dans le voyage de Pernetty
» aux *Iles Malouines* (a).

» NOUS N'APERÇUMES sur la côte d'au-
» tres albatrosses que les grises, qu'on
» rencontre ordinairement à la mer,
» dans les hautes latitudes australes. J'en
» vis une, posée sur la pointe d'un ro-
» cher; mais elles voltigerent souvent au-
» tour du havre; & nous distinguâmes,
» à quelque distance de la côte, la grande
» espèce qui est la plus commune, ainsi

(a) Fig. 3, planche 8.

» qu'une autre plus petite dont la tête
» est noire.

ANN. 1776.
Décembre.

» IL Y A beaucoup plus de pinguis
» que d'autres oiseaux ; j'en ai remarqué
» trois espèces. J'avois déjà vu , à l'île
» de la Géorgie , la première & la
» plus grande (a) ; elle est indiquée aussi
» par M. de Bougainville (b) ; mais elle
» ne me parut pas aussi solitaire qu'il le
» dit , car nous en apperçûmes des volées
» nombreuses. Sa tête est noire ; elle a
» la partie supérieure du corps , d'un gris
» de plomb ; la partie inférieure , blanche ,
» & les pieds noirs. Deux larges bandes
» d'un très - beau jaune , descendent des
» deux côtés de la tête , le long du cou ,
» & se rencontrent au-dessus de la poitri-

(a) M. Pennant lui donne le nom de *Patagonian Penguin* , Voyez le *Genera of Birds* , table 14 , pag. 66.

(b) Voyez son *Voyage autour du Monde* , pag. 69.

180 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre. » ne. Le bec est rougeâtre, en quelques
» parties, & plus long que dans les au-
» tres espèces.

» LA SECONDE ESPÈCE de pinguin
» n'a guere que la moitié de la grosseur
» de la premiere. La partie supérieure
» du corps, est d'un gris noirâtre ; elle
» a sur le haut de la tête, une tache blan-
» che, qui s'élargit en s'approchant des
» côtés. Le bec & les pieds sont d'une
» teinte jaune : M. Sonnerat a publié une
» figure & une description de cette es-
» pèce de pinguin & de la précédente (a).

» PERSONNE de l'Equipage n'avoit ja-
» mais vu la troisième. Sa longueur est
» de vingt-quatre pouces, & sa largeur
» de vingt. La partie supérieure du corps,
» & le cou sont noirs ; le reste est blanc,

(a) Voyage à la Nouvelle-Guinée, pag. 181,
182, tab. 113, 115.

» excepté le haut de la tête, qui offre un
 » arc d'un beau jaune, & qui finit de ANN. 1776.
 » chaque côté en longues plumes molles, Décembre.
 » que l'oiseau dresse comme une crête.

» LES DEUX PREMIERES ESPÈCES
 » paroissoient en troupes sur la grève ;
 » les plus gros se tenoient toujours en-
 » semble, mais ils se promenoient avec
 » les autres qui étoient plus nombreux, &
 » qu'on voyoit à une assez grande hau-
 » teur sur les flancs des collines. Nous
 » vîmes constamment ceux de la troisième
 » espèce séparés des deux premières, mais
 » formant des volées nombreuses, sur les
 » parties extérieures du havre. Nous étions
 » au tems de la couvée, & ils dépofoient
 » sur des pierres nues, un seul œuf blanc,
 » & du volume de celui des canards.
 » Tous ces pinguis, de quelque espèce
 » qu'ils fussent, se montrèrent si peu sau-
 » vages, que nous en primes à la main,
 » autant que nous le jugeâmes à pro-
 » pos.

182 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

» J'AI VU deux espèces de nigauds, le
» petit cormoran ou la corbine d'eau, &
» un autre qui est noir dans la partie su-
» périeure du corps, & qui a le ventre
» blanc, le même qu'on rencontre à la
» Nouvelle - Zélande, à la Terre de
» Feu, & à l'île de Géorgie.

» NOUS TROUVAMES aussi le Goëland
» commun, des Hirondelles de mer de
» deux espèces, & la Poule du *Port Eg-*
» *mont*; ces derniers oiseaux étoient peu
» sauvages & en grand nombre.

» IL Y A un autre oiseau blanc très-
» singulier, dont nous apperçûmes des
» volées entières autour de la baie. Il a la
» base du bec couvert d'un bourlet de
» la nature de la corne (a); il est plus
» gros que le pigeon. Il a le bec noir,

(a) L'original dit *Horny Crust*, & il indique en note le *Sheat bill* de M. Pennant. *Genera of Birds*, pag. 43.

» & ses pieds qui sont blancs, ressemblent
 » à ceux du courlis. Quelques personnes
 » de l'équipage, le jugerent aussi bon que
 » le canard.

ANN. 1776.
 Décembre.

» ON JETTA la seine une fois , mais
 » nous ne prîmes que quelques pois-
 » sons de la grosseur d'une petite mer-
 » lus. L'espèce ne ressembloit en rien, à
 » celles que nous connoissions. Ce pois-
 » son a le museau alongé ; la tête armée
 » de fortes épines ; les rayons des na-
 » geoires de derriere longs & très-forts ;
 » le ventre gros : son corps n'est pas
 » couvert d'écailles. Nous ne trouvâmes
 » en coquillages qu'un petit nombre de
 » moules & de lepas (a). Nous ramas-
 » sâmes sur les rochers quelques étoiles
 » & anémones de mer.

» LES COLLINES sont médiocrement

(a) Il y a dans l'original *limpets*.

ANN. 1776.
 Décembre.

» élevées ; cependant la plupart de leurs
 » sommets étoient couverts de neige , à
 » cette saison de l'année qui répond à
 » notre mois de Juin. Le pied ou les
 » flancs de quelques-unes , offrent une
 » quantité considérable de pierres , en-
 » tassées d'une manière irrégulière. Les
 » flancs des autres , qui forment du côté
 » de la mer des rochers escarpés , sont
 » séparés du haut par des fissures , & ils
 » semblent d'autant plus prêts à tomber ,
 » qu'il y a dans les crevasses des pierres
 » d'une grosseur énorme. Plusieurs de
 » nos Officiers penserent que ces cre-
 » vasses pouvoient être l'effet de la gelée,
 » mais il me paroît qu'il faut recourir aux
 » tremblemens de terre , ou à d'autres
 » commotions violentes, si l'on veut ex-
 » pliquer l'état de bouleversement où se
 » trouvent les collines.

» IL DOIT presque toujours pleuvoir sur
 » cette île ; car les lits des torrens, qu'on
 » apperçoit de tous côtés , sont très-

„ vastes, & le pays, même sur les col-
 „ lines, n'est presque qu'une fondrière
 „ & un sol marécageux, où l'on en-
 „ fonce à chaque pas.

ANN. 1776.
 Décembre.

„ LES ROCHERS qui servent de base aux
 „ collines, sont composés principalement
 „ d'une pierre très-dure, d'un bleu foncé,
 „ entremêlée de petites particules de
 „ mica ou de quartz. Il semble que cette
 „ pierre est une des productions les plus
 „ universelles de la nature; car elle rem-
 „ plit toutes les montagnes de la *Suède*,
 „ de l'*Écosse*, des *Iles Canaries*, & du
 „ Cap de *Bonne-Espérance*. Une autre
 „ pierre cassante & de couleur brune,
 „ forme, à la terre de *Kerguelen*, des
 „ rochers considérables: une troisième,
 „ qui est plus noire, & qu'on trouve en
 „ fragmens détachés, renferme des mor-
 „ ceaux de quartz grossier. On y ren-
 „ contre aussi de petits morceaux de
 „ grès, d'un jaune pâle, ou couleur de
 „ pourpre, & d'assez gros morceaux d'un

186 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

» quartz demi-transparent, qui est dif-
» posé irrégulièrement en cristaux po-
» liédres, de forme pyramidale, & qui
» offre de longues fibres, luisantes. On
» voit dans les ruisseaux de petits mor-
» ceaux de la pierre ordinaire, arrondis
» par le frottement; mais aucun d'eux
» n'avoit assez de dureté pour résister à
» la lime. L'eau-forte ne mardoit pas
» sur les autres pierres, & l'aimant ne les
» attiroit point.

» NOUS N'AVONS RIEN DÉCOUVERT,
» qui eût l'apparence d'un minéral ou
» d'un métal. »





CHAPITRE VI.

PASSAGE de la Terre de KERGUELEN à la Terre VAN-DIEMEN : Arrivée dans la Baie de l'AVENTURE : Relâche : Entrevues avec les Naturels du pays : Description de leur figure & de leurs vêtemens : Remarques sur leur conduite avec nous : Table de la longitude , de la latitude & de la déclinaison de l'aimant : Observations de M. Anderson sur les productions naturelles , sur les Habitans & sur leur Langue.

APRÈS avoir quitté la Terre de Kerguelen, je mis le Cap à l'Est-quart-Nord-

ANN. 1776.
Décembre.

ANN. 1776.
 Décembre.

Est. Je voulois , d'après les instructions de l'Amirauté , relâcher ensuite à la *Nouvelle-Zélande* , y faire de l'eau & du bois , & y embarquer du foin pour notre bétail. Le nombre des quadrupèdes , que je me proposois de laisser sur les différentes îles de la Mer du Sud , se trouvoit considérablement diminué. Deux jeunes taureaux , une des genisses , deux béliers , & plusieurs des chèvres étoient morts , tandis que nous faisons la reconnoissance des côtes , dont j'ai parlé dans les deux derniers Chapitres.

31.

LE 31 au matin , c'est-à-dire , le lendemain du jour où nous remîmes en mer , nous fîmes plusieurs observations du Soleil & de la Lune. Leurs résultats donnerent $72^{\text{d}} 33' 36''$ de longitude orientale : la montre marine indiquoit alors $72^{\text{d}} 38' 15''$. Ces observations nous furent d'autant plus utiles , qu'elles nous manquoient depuis près d'un mois ; elles nous montrèrent que le garde-tems n'avoit point eu d'écart essentiel.

LÉ 1 de Janvier, par $48^{\text{d}} 41'$ de latitude Sud, & $76^{\text{d}} 50'$ de longitude orientale, la déclinaison de l'aimant étoit de $30^{\text{d}} 39'$ Ouest : & le lendemain, par $48^{\text{d}} 22'$ de latitude Sud, & $80^{\text{d}} 22'$ de longitude, elle fut de $30^{\text{d}} 47' 18''$ Ouest. C'est la déclinaison la plus considérable que nous ayions eu dans cette traversée; car ensuite elle commença à diminuer, mais si lentement, que le 3 au soir, par $48^{\text{d}} 16'$ de latitude Sud, & 85^{d} de longitude orientale, elle étoit de $29^{\text{d}} 38'$ Ouest.

ANN. 1777.
1 Janvier.

JUSQU'ICI nous eûmes des vents frais de l'Ouest, & du Sud-Ouest, & un ciel assez clair. Mais, à cette époque, le vent passa au Nord, d'où il continua à souffler huit jours; il fut accompagné d'une brume épaisse. Durant cet intervalle, nous fîmes plus de trois cens lieues dans les ténèbres. L'atmosphère s'éclaircissoit de tems en tems, & elle nous laissoit entrevoir le Soleil; mais ces éclaircies arrivoient rare-

ANN. 1777.
Janvier.

ment, & elles étoient toujours de peu de durée. Le 7, je fis mettre un canot à la mer, & j'envoyai des ordres au Capitaine Clerke; je fixai la baie de l'*Aventure*, sur la terre *Van-Diemen*, pour notre rendez-vous, si les vaisseaux venoient à se séparer. Au milieu de ces brumes, nous ne nous appercevions gueres; mais nous tirâmes souvent des coups de canon, & nous eûmes le bonheur de marcher toujours ensemble.

12. LE 12, par 48^d 40' de latitude Sud, & 110^d 26' de longitude orientale, les vents du Nord cessèrent, & il survint un calme; le vent souffla du Sud, quelques heures après; il fut accompagné de pluie, & dura vingt-quatre heures; il fraîchit ensuite, &, passant à l'Ouest, & au Nord-Ouest, il amena le beau tems, & il rendit le ciel serein.

NOUS CONTINUAMES notre route, & il ne nous arriva rien de remarquable

jusqu'au 19. A quatre heures du matin de ce jour, un grain subit renversa à la mer, notre petit mât de hune, qui entraîna avec lui notre mât de grand perroquet. Cet accident occasionna quelque délai; car il fallut passer la journée entière à enlever les débris, & à réparer le vaisseau. La première opération ne nous coûta que quelques brasses de petit cordage. Comme la *Résolution* n'avoit point de mât de grand perroquet de rechange, je me servis d'un mât de petit perroquet, jusqu'à ce que nous trouvâmes des bois propres à le remplacer. La *Découverte* n'essuya point de dommage.

ANN. 1777.
 Janvier.
 19.

LE VENT souffloit toujours de la partie de l'Ouest; il fraîchit, & le ciel devint clair; de sorte que nous pûmes, presque tous les jours, faire des observations, pour déterminer notre longitude, & la déclinaison de l'aimant. La déclinaison diminua de telle manière, que par 44^d

192 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier.

22.

18' de latitude Sud, & 132^d 2' de longitude orientale; elle n'étoit seulement de 5^d 34' 18" Ouest; & que le 22, par 43^d 27' de latitude, & 141^d 50' de longitude, elle se trouva d'1^d 24' 15" Est: ainsi, nous avons passé la ligne, où l'aiguille aimantée n'a point de déclinaison.

24.

LE 24, à trois heures du matin, nous découvrîmes dans le Nord un demi-rumb Ouest, la terre *Van-Diemen*. À quatre heures, le Cap Sud-Ouest, nous restoit au Nord - Nord - Ouest un demi-rumb Ouest; & le *Mewstone*, au Nord-Est-quart-Est, à la distance de trois lieues. On trouve plusieurs îles & rochers d'une grande hauteur, semés le long de cette partie de la Côte; le *Mewstone* est le plus méridional. Il est élevé, & de forme ronde; & il gît à cinq ou six lieues du Cap Sud - Ouest, dans la direction du Sud 55^d Est.

A MIDI,

A MIDI, notre latitude étoit de 43^d 47' Sud, & notre longitude de 147^d Est. Voici la direction qu'avoient les terres par rapport à nous; une colline élevée, arrondie au sommet, nous restoit au Nord 17^d Ouest; nous avions au Nord 74^d Ouest le Cap Sud-Ouest; à l'Ouest un demi-rumb Nord, le *Mewstone*; au Sud 49^d Est, l'île ou le rocher *Swilly*; & au Nord 40^d Est, à-peu-près à trois lieues, le Cap Sud-Est ou Sud. La terre, entre le Cap Sud-Ouest & le Cap Sud, est rompue & montueuse; la côte tourne, & elle offre des pointes qui se projettent en faillies; mais nous en étions trop éloignés, pour juger si les baies, que forment ces pointes, se trouvent à l'abri de la mer. Celle qui nous parut la plus large & la plus profonde, gît à l'Ouest de la colline à pic dont je parlois tout-à-l'heure. La déclinaison de l'aimant étoit de 5^d 15' Est.

ANN. 1777.
Janvier.

ON JETTA la sonde à six heures du

Tome I.

N

ANN. 1777.
Janvier.

soir , & elle indiqua soixante brasses ; fond de corail & de coquilles brisées. Le Cap *Sud* nous restoit alors au Nord 75^d Ouest , à deux ou trois lieues ; la pointe de *Tasman* au Nord - Est , & le rocher de *Swilly* , au Sud - quart - Sud - Ouest un demi - Rumb - Ouest. A environ une lieue à l'Ouest de *Swilly* , on voit un autre rocher élevé , que le Capitaine *Furneaux* n'indique pas. Je l'appellai *Eddystone* ; parce qu'il ressemble beaucoup à ce fanal. La Nature semble avoir destiné ces deux rochers , à remplir les vues qu'on s'est proposé en *Angleterre* , dans la construction du fanal d'*Eddystone* , c'est-à-dire , à instruire les Navigateurs des dangers qui les environnent ; car ils sont les sommets très-visibles d'une chaîne de rochers couverts , sur lesquels la mer brise à une grande hauteur , en plusieurs endroits. Le crottin des oiseaux de mer en a blanchi la surface ; de sorte qu'on peut les voir d'assez loin , même durant la nuit. On aperçoit au côté Nord-Est

de la baie des *Tempêtes*, laquelle gît entre le Cap *Sud*, & la pointe de *Tasman*, des anses ou criques, qui nous parurent à l'abri des vents de mer ; & je crois que si l'on examine cette Côte, on y trouvera de bons havres.

ANN. 1777.
Janvier.

LES VENTS d'Ouest nous quitterent ; peu de tems après que nous eûmes découvert la Terre *Van - Diemen* ; ils furent suivis, jusqu'au 26 à midi, de légers souffles de vents variables, & de calmes. A cette époque, il s'éleva, dans la partie du Sud-Est, une brise qui fraîchit bientôt ; & je pus alors exécuter le projet que j'avois formé, après une mûre délibération, de conduire les vaisseaux dans la baie de l'*Aventure*, où je comptois trouver du bois, & de l'herbe pour notre bétail. Nous aurions manqué de ces deux articles, si j'avois différé jusqu'à notre arrivée à la *Nouvelle - Zélande*, d'embarquer un supplément. Nous portâmes donc sur la baie, & nous y mouil-

26.

ANN. 1777.
Janvier.

lâmes à quatre heures du soir, par douze brasses, fond de sable & de vase. L'île des *Pinguins*, qui gît près de la pointe orientale de cette baie, nous restoit au Nord 84^d Est; nous avions au Nord 76^d & demi Est, la pointe la plus méridionale des îles *Maria*; & au Nord 33^d Est, le Cap *Frédéric - Henry*, ou la pointe septentrionale de la baie. Nous étions éloignés d'environ trois quarts de mille, de la côte la plus voisine.

Dès que nous fûmes mouillés, je fis mettre les canots à la mer; j'en pris un, & j'allai voir quel seroit l'endroit le plus commode, pour embarquer les choses qui nous étoient nécessaires. Le Capitaine Clerke descendit à terre de son côté, dans le même dessein. L'eau & le bois s'offrirent en abondance à nos regards: il étoit facile sur-tout de conduire le bois aux vaisseaux, mais l'herbe, dont nous avons le plus besoin, étoit rare, & même très-groffiere: il fallut la prendre telle que nous la trouvâmes.

LE 27, dès le grand matin, j'envoyai le Lieutenant King au côté oriental de la baie, avec deux détachemens; l'un pour couper du bois, & l'autre pour cueillir de l'herbe; je crus devoir lui donner aussi les soldats de marine. Quoique nous n'eussions encore apperçu aucun des naturels; il s'en trouvoit certainement quelques-uns dans les environs; car nous avons vu des colonnes de fumée, depuis que nous nous étions approchés de la côte; & nous en appercevions alors au milieu des bois, à peu de distance. J'expédiai ensuite la chaloupe, après les détachemens; & j'allai bientôt visiter les travailleurs. Ceux de nos gens, qui étoient à terre, jetterent la seine le soir, au fond de la baie, & ils prirent, d'un seul coup, une quantité considérable de poissons. Ils en auroient pris bien davantage, s'ils n'avoient pas rompu leur filet, en le tirant sur la grève: ils revinrent ensuite à bord, avec le bois & l'herbe qu'ils avoient coupé. Je voulois appareiller, dès que le vent le permettroit,

ANN. 1777.

Janvier.

27.

198 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier.
28.

LE VENT ne fut pas favorable le 28 ; & j'envoyai une seconde fois du monde à terre , afin d'en tirer une plus grande quantité de bois & de foin. J'ordonnai aussi au Charpentier & à ses Aides , de couper des éparres , pour l'usage de la *Résolution* ; & M. Roberts alla , dans un petit canot , reconnoître la baie.

L'APRÈS-MIDI , nous fûmes agréablement surpris de voir arriver huit Naturels du pays , & un jeune garçon à l'endroit où nous coupions du bois : ils s'approchèrent de nous , sans montrer aucune crainte , ou plutôt ils se présentèrent avec une extrême confiance ; ils n'avoient point d'armes , excepté l'un d'eux qui tenoit un bâton de deux pieds de large & épointé à l'une de ses extrémités.

ILS SE MONTROIENT dans toute la nudité & la simplicité de la nature , à moins qu'on ne veuille regarder comme une espèce d'ornement de larges piquetures

qui offroient sur différentes parties de leur corps des lignes renflées , droites ou courbes.

ANN. 1777.
Janvier.

ILS ÉTOIENT d'une stature ordinaire , mais un peu mince : ils avoient la peau noire , la chevelure de même couleur & aussi laineuse que celle des Nègres de *Guinée* ; mais ils n'avoient pas les grosses lèvres & le nez plat des noirs de l'*Afrique*. Leurs traits ne présentoient rien de désagréable ; leurs yeux nous parurent assez beaux & leurs dents bien rangées , mais très-salés ; les cheveux & la barbe de la plupart étoient barbouillés d'une espèce d'onguent rouge , & le visage de quelques-uns se trouva peint avec la même drogue.

ILS REÇURENT tous les présens que nous leur fîmes , mais ils ne témoignèrent aucune satisfaction. Lorsque nous leur donnions du pain & que nous les avertissions par signes qu'ils devoient le manger ,

ANN. 1777.
Janvier.

ils le rendoient ou ils le jettoient, sans même le goûter; ils refusèrent aussi des poissons éléphants (a), crus & apprêtés que nous leur offrîmes. Quand nous leur présentâmes des oiseaux, ils ne les rendirent pas, & nous comprîmes par leurs signes, qu'ils aimoient beaucoup ce genre de comestible. J'avois amené deux cochons à terre, dans l'intention de les abandonner au milieu des bois. Dès qu'ils furent à la portée de ces animaux, ils les saisirent par les oreilles, comme l'auroit fait un chien, & ils se disposoient à les enlever tout de suite: autant que nous pûmes l'appercevoir, ils n'avoient d'autre intention que de les tuer.

JE DESIROIS connoître l'usage du bâton que l'un des Naturels tenoit à sa main; je témoignai ce desir par mes gestes, & ils me comprirent: l'un d'eux établit un

(a) L'Original dit *Some Elephant Fish.*

morceau de bois qui devoit lui servir de but, & il lança le bâton à la distance d'environ vingt verges, mais sa dextérité ne mérita point d'éloges, car, dans chacun des essais multipliés qu'il fit, le bâton alla tomber très-loin du but. Omai, afin de leur montrer combien nos armes étoient supérieures aux leurs, tira un coup de fusil en visant la marque; l'explosion les effraya tellement, que, malgré nos caresses & nos soins, ils s'enfuirent au milieu des forêts: l'un d'eux fut si épouvanté, qu'il laissa échapper de ses mains une hache & deux couteaux que nous lui avions donnés. Après nous avoir quitté, ils abordèrent cependant quelques hommes de la *Découverte*, qui embarquoient de l'eau: l'Officier de ce détachement, ne sachant ni quelles étoient leurs dispositions ni ce qu'ils vouloient, tira en l'air un coup de fusil, & ils s'enfuirent avec la plus grande précipitation.

ANN. 1777.
Janvier.

AINSI se termina notre première

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.

ANN. 1777.
Janvier.

entrevue avec les Naturels du pays. Je jugeai que leur frayeur les empêcheroit de se tenir assez près de nous pour observer ce qui se passeroit , & j'ordonnai de conduire les deux cochons au fond de la baie , à environ un mille dans les bois. Il y avoit un mâle & une femelle : on les abandonna sous mes yeux au bord d'un ruisseau d'eau douce. J'avois d'abord résolu de laisser aussi à la terre *Vandiem*, un taureau , une genisse , des chèvres & des moutons , convaincu ensuite que les Naturels n'avoient pas assez d'intelligence pour sentir nos vues , & qu'ils détruiroient ces animaux , je renonçai bientôt à mon projet. Si jamais ils rencontrent les cochons , je suis persuadé qu'ils les tueront ; mais comme cet animal devient sauvage en peu de tems , qu'il aime les parties les plus épaisses des forêts , il est très - vraisemblable que sa race s'en perpétuera : il auroit fallu choisir un terrain ouvert pour les bœufs , les genisses , les chèvres & les moutons , & les habi-

tans n'auroient pas tardé à les découvrir.

ANN. 1777.
Janvier.

LA MATINÉE du 19, se passa dans un 19.
calme plat, qui dura toute la journée,
& qui différa notre appareillage; j'envoyai
un détachement sur la pointe orientale
de la baie, où je voulois prendre de
l'herbe; car on m'avoit informé qu'on y
en trouvoit d'une qualité supérieure: un
second détachement alla couper du bois;
je descendis moi-même à terre. Nous
avons vu plusieurs des Naturels courant
le long de la côte; ainsi, quoique leur
frayeur les eût déterminé la veille à nous
quitter si brusquement, ils paroissoient
convaincus que nous ne leur ferions pas
de mal & que nous desirions les revoir.
Je voulois assister à la seconde entrevue;
si nous venions à bout d'en obtenir une.

NOUS EÛMES à peine débarqué, qu'en-
viron vingt des Naturels, parmi lesquels
il y avoit de jeunes garçons, arrivèrent
près de nous sans aucune espèce de crainte

ANN. 1777.
Janvier.

ou de défiance : l'un d'eux étoit remarquable par sa difformité ; il portoit une bosse énorme sur le dos ; ses gestes plaisans & la gaieté que sembloient annoncer ses discours, attirèrent d'ailleurs notre attention. Nous supposâmes qu'il s'efforçoit de nous divertir ; par malheur nous ne l'entendions pas ; la langue qu'il parloit étoit même absolument inintelligible pour nous ; elle me parut différente de celle des Habitans des parties les plus septentrionales de ce pays, que je rencontrai dans mon premier voyage. On doit d'autant moins en être surpris , que les insulaires que nous vîmes alors, différent de ceux-ci à beaucoup d'autres égards (a).

(a) La différence la plus remarquable paroît être celle des cheveux. Les Naturels que le Capitaine Cook rencontra en 1769 , sur les bords de la riviere *Endéavour* , « avoient les » cheveux naturellement longs & noirs , mais » ils les portoit courts ; en général ces cheveux , » continue-t-il , étoient lissés , mais quelquefois

LES NATURELS de la terre *Van-Diemen*
ne paroissent pas d'ailleurs aussi misérables
que les peuplades rencontrées par Dam-

ANN. 1777.
Janvier.

»ils boucloient légèrement : nous n'en avons
»point apperçus qui ne fussent fort mêlés &
»sales ; leur barbe, touffue & épaisse , étoit de
»la même couleur que leurs cheveux.» Premier
Voyage de Cook dans la Collection de Haus-
kworth , Tom. IV , pag. 118 de la Traduction
Françoise.

Il faut observer ici , d'après le témoignage du
Capitaine King , que M. Cook eut de la peine à
convenir que les cheveux des Naturels de la baie
de l'*Aventure* fussent *laineux* ; il crut que ceux
de ses gens qui les virent pour la première fois ,
s'étoient trompés ; qu'ils attribuoient à ces che-
veux la qualité de la chevelure des Nègres ,
parce qu'ils étoient remplis de graisse & d'ocre
rouge. Le Capitaine King l'ayant engagé ensuite
à examiner avec soin la chevelure des petits
garçons & des femmes , qui n'offroit point d'or-
dure , on reconnut qu'elle étoit naturellement
laineuse. Peut-être M. Cook s'est-il mépris de la
même manière sur la qualité des cheveux des
Naturels qui habitent les bords de la rivière

ANN. 1777.
Janvier.

Pierre sur la côte occidentale de la *Nouvelle Hollande* (a).

Endéavour ; peut-être la chevelure est-elle laineuse aussi ; car il dit *expressément que les cheveux de tous les Insulaires qu'il vit , étoient fort mêlés & sales.*

(a) Les Insulaires que Dampierre rencontra sur la côte occidentale de la *Nouvelle-Hollande* offrent plusieurs points de ressemblance avec ceux que M. Cook a vu à la terre *Van-Diemen*.

1.° Les uns & les autres sont également familiers avec les Etrangers.

2.° Leur stature & leur figure sont les mêmes ; ils se tiennent fort droits ; ils sont minces de taille ; ils ont la peau noire, les cheveux noirs, courts & bouclés, comme les Nègres de *Guinée*, & leur bouche est très-grande.

3.° Les uns & les autres n'ont ni maisons, ni vêtemens, ni pirogues ; ni instrumens de pêche pour prendre de gros poissons ; ils se nourrissent de moules, de petoncles & de limaçons de mer, grillés ; ils ne tirent aucun fruit de la terre ; ils n'ont d'armes qu'un bâton époiné à l'une de ses extrémités, &c.

Les Naturels de la terre *Van-Diemen* ont

TROIS ou quatre rangs de petites cordes tirées de la fourure d'un animal, flottoient autour du col de plusieurs d'entreux ; une bande étroite d'une peau de *kangaroo* , environnoit la cheville du pied de quelques autres. Je leur donnai à chacun un collier de grains de verre & une médaille. Ce présent parut leur faire plaisir , ils sembloient ne mettre aucun prix au fer ni aux outils de ce métal ; ils ignoroient même l'usage des hameçons , si l'on peut établir cette opinion , d'après l'indifférence avec laquelle ils regardèrent les nôtres.

ANN. 1777.
Janvier.

dû cependant paroître moins misérables que ceux dont parle Dampierre. 1.° Ces derniers ont toujours les paupieres à demi - fermées, afin de garantir leurs yeux des mouches extrêmement incommodés dans cette partie de la *Nouvelle-Hollande* ; 2.° il leur manquoit deux dents à la mandibule supérieure, & ils n'avoient point de barbe. Voyez les *Voyages de Dampierre*. On n'a aucune raison de croire que ce Voyageur s'est trompé dans ses descriptions.

208 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier.

IL EST DIFFICILE de croire qu'une peuplade établie sur la côte de la mer, & qui me semble tirer des productions du sol aucune partie de sa subsistance, ne connoît aucun moyen de prendre du poisson. J'observerai seulement que nous ne les avons jamais vu occupés de la pêche, & que nous n'avons apperçu ni pirogues ni canots. Ils rejettèrent, il est vrai, l'espèce de poisson que nous leur offrîmes, mais les amas de coquilles de moules que nous trouvâmes en différens endroits près du rivage, & autour des habitations désertes situées au fond de la baie, démontrent du moins qu'ils mangent quelquefois des coquillages. Les habitations désertes dont je viens de parler, étoient de petites huttes construites avec des perches & couvertes d'écorce : nous apperçûmes plusieurs gros troncs d'arbres qui avoient été creusés par le feu, & nous pensâmes avec raison que ces troncs d'arbres leur servent de tems - en - tems d'habitation. Nous apperçûmes des vestiges de feu

de feu dans l'intérieur ou aux environs ,
& par-tout où il y avoit des amas de
coquillages , & c'est une preuve sûre qu'ils
cuifent leurs alimens.

ANN. 1777.
Janvier.

JE PASSAI environ une heure avec ceux
des Naturels qui entouroient nos bûche-
rons ; comme je n'avois à craindre aucune
hostilité de leur part , je me rendis auprès
du détachement qui coupoit de l'herbe
sur la pointe orientale de la baie : ce
détachement avoit rencontré une belle
prairie. On chargea les canots devant
moi , & je retournai dîner à bord , où le
Lieutenant King arriva bientôt.

IL M'APPRIŒ qu'au moment où je venois
de quitter la côte , plusieurs femmes &
quelques enfans abordèrent nos travailleurs ;
& que ces femmes & ces enfans lui furent
présentés. Il leur donna les bagatelles
qu'il avoit avec lui : une peau de kan-
guroo , qui n'étoit point apprêtée , flottoit
sur les épaules & autour de la ceinture

ANN. 1777.
Janvier.

des femmes; nous la jugeâmes destinée à soutenir les enfans qu'elles portent quelquefois sur leurs dos; car elle ne couvrait pas les parties naturelles. Les femmes étoient d'ailleurs aussi nues & aussi noires que les hommes, & elles avoient le corps *piqueté* ou cicatrisé de la même manière; mais, quoique leurs cheveux fussent de la même couleur & de la même nature, quelques-unes avoient la tête complètement rasée: les cheveux de plusieurs se trouvoient coupés seulement d'un côté; la partie supérieure de la tête des autres, offroit une espèce de tonsure qui ressembloit à celle de Prêtres Catholiques (a). La plupart des enfans

(a) Le Capitaine Cook a eu raison de dire que les habitans de la terre *Van - Diemen* diffèrent, à bien des égards, des Naturels qu'il rencontra lors de son premier voyage dans les parties septentrionales de la côte Est de la *Nouvelle-Hollande*; il faut remarquer seulement qu'il ne vit qu'une femme en 1770; (c'étoit

nous parurent jolis ; mais nous n'eûmes pas la même opinion de la figure des femmes , & sur-tout de celles qui étoient avancées en âge : on m'apprit cependant que quelques Officiers de la *Découverte* leur avoient adressé des hommages, qu'ils leur avoient offert des présens d'une grande valeur , & qu'ils furent repoussés avec beaucoup de dédain : je ne dirai pas si elles résistèrent par un sentiment de dédain , ou dans la crainte de déplaire aux hommes du pays ; il est sûr que cette galanterie de nos Messieurs n'étoit point agréable aux Insulaires ; car un vieillard qui s'en apperçut, ordonna tout de suite

ANN. 1777.
Janvier.

dans la baie de *Botanique*) elle portoit ses cheveux courts, & l'homme qui l'accompagnoit, avoit *ses cheveux longs & épais, la barbe longue aussi & grossiere*. Voyez le premier Voyage de Cook dans la Collection de Hawkesworth. Ainsi, cet usage est commun aux Naturels de la terre *Van-Diemen* & à ceux des parties septentrionales de la côte Est de la *Nouvelle-Hollande*.

212 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier. aux femmes & aux enfans de se retirer ;
les femmes obéirent , mais elles montrè-
rent un peu de répugnance.

CETTE CONDUITE des Européens envers les femmes des peuples sauvages , est très-blâmable ; elle inspire aux hommes du pays une jalousie qui peut nuire beaucoup au succès d'une entreprise ; elle fait tort à un équipage entier , sans remplir les vues particulières des individus : j'ai vu que de pareilles avances sont assez inutiles. En général , on observera , je crois , que parmi les peuplades peu civilisées , où les femmes se montrent d'un accès facile , les hommes sont les premiers à les offrir aux étrangers , & que s'ils ne les offrent pas , on essaiera en vain de les séduire avec des présens , on cherchera inutilement des lieux écartés. Je puis assurer que cette remarque est juste pour toutes les îles de la mer du Sud où j'ai relâché. C'est donc jouer un rôle absurde , c'est compromettre sa sûreté & celle de

ses camarades, que de solliciter vivement dans les voyages de long cours, des femmes qui ne veulent pas se rendre.

ANN. 1777.
Janvier.

L'APRÈS-MIDI, j'allai voir les Fourageurs, afin de hâter leurs travaux : je les trouvai sur l'île des *Pinguins*, où ils avoient découvert une herbe excellente. Nous travaillâmes, avec ardeur, jusqu'au coucher du soleil, & nous nous rendîmes ensuite à bord. Je jugeai que nous avions alors assez de foin pour atteindre la *Nouvelle-Zélande*.

DEPUIS notre arrivée ici, nous avons eu des calmes ou de légers souffles de vents de la partie de l'Est. Ainsi, ma relâche ne nous fit point perdre de tems; car, si j'avois tenu la mer, nous n'aurions pas avancé notre voyage de plus de vingt lieues; & quoique notre séjour à la Terre *Van-Diemen* ait été de courte durée, il m'a mis en état d'ajouter quelques remar-

ANN. 1777.
Janvier.

ques à la description encore bien imparfaite de cette partie du globe.

AVANT nous, on avoit abordé deux fois à la Terre *Van-Diemen*. Elle reçut ce nom de Tasman, qui la découvrit au mois de Novembre 1642. Elle n'a vu aucun Navigateur Européen jusqu'au mois de Mars 1773, époque où le Capitaine Furneaux y toucha. Je n'ai pas besoin de dire que c'est la pointe la plus méridionale de la *Nouvelle-Hollande*; qu'elle forme, non un continent, mais la plus grande île du monde connu.

LA PLUS GRANDE PARTIE du sol est d'une bonne hauteur; on y trouve des collines & des vallées; & on y apperçoit par-tout cette teinte de verd qui annonce la fertilité. Le pays est bien boisé, & si l'on peut établir son opinion d'après les apparences, & d'après les observations que nous fîmes dans la baie de l'*Aventure*, il n'est pas mal arrosé; nous rencon-

trâmes de l'eau en abondance en trois ou quatre endroits de cette baie. La meilleure, ou celle que les Navigateurs peuvent embarquer plus commodément, se puise à l'un des ruisseaux qui tombe dans un étang situé derrière la grève du fond de la baie. Elle se mêle dans l'étang avec l'eau de la mer, & il faut la puiser au-dessus, ce qui n'est point difficile. On charge très-aisément du bois à brûler.

ANN. 1777.
Janvier.

LE VENT de Nord-Est est le seul auquel cette baie soit exposée; mais comme il souffle des îles *Maria*, il ne peut amener une très-grosse mer, & en tout, la rade doit être regardée comme sûre. Le fond est net & d'une bonne tenue; la mer y a de douze, à cinq & quatre brasses de profondeur. La carte, ci-jointe, instruira mieux que mes discours, des choses qu'il importe de savoir sur la baie de l'*Aventure*.

L'ESQUISSE de la Terre *Van-Diemen*; faite par le Capitaine Furneaux, & insérée

ANN. 1777.
Janvier.

dans mon second voyage (a), ne me paroît pas contenir d'erreur essentielle; excepté à l'égard des îles *Maria*, dont le gissement est mal placé. On peut comparer cette position, avec celle que je leur donne dans ma carte; je la publie, non comme le résultat d'observations plus soignées, mais comme le fruit d'un second examen. La longitude fut déterminée par un grand nombre d'observations de Lune, faites avant que la terre s'offrît à nos regards, tandis qu'elle étoit en vue; & après que nous l'eûmes quittée; ces observations furent rapportées par la montre marine à la *Baie de l'Aventure*; & à plusieurs des points principaux de la côte.

La Table suivante indique sur la même ligne la latitude & la longitude.

(a) Tom. I, pag. 232 de la Traduction Française.

	Latitude Nord.	Longitude Orientale.
<i>Baie de l'Aventure</i> ,	43 ^d 21' 20"	— 147 ^d 29' 0"
<i>Pointe de Tasman</i> ,	43 33 0	— 147 28 0
<i>Cap méridional</i> ,	43 42 0	— 146 56 0
<i>Cap Sud-Ouest</i> ,	43 37 0	— 146 7 0
<i>Ile Swilly</i> ,	43 55 0	— 147 6 0

Déclinaison de l'aimant , 5^d
15' Est.

Baie de l'Aventure , } Inclinaison de l'extrémité méridionale de l'aiguille , 70^d
15¹/₂.

LE 29, c'est-à-dire, deux jours avant le dernier quartier de la Lune, nous eûmes la marée haute, à trois heures du matin. L'élévation perpendiculaire des flots fut de dix-huit pouces, & rien n'indiquoit qu'elle eût jamais excédé deux pieds & demi. Voilà toutes les remarques utiles à la navigation, que ma courte relâche m'a permis de faire sur la terre *Van-Diemen*.

ANN. 1777.
Janvier.

M. ANDERSON employa avec son acti-

ANN. 1777.
Janvier.

vité ordinaire, le peu de jours que nous passâmes dans la baie de l'*Aventure*, à examiner le pays. Il a bien voulu me donner ses remarques sur les productions naturelles, & lorsqu'on les aura lues, on ne regrettera point les miennes. Quelques-unes de ses observations suppléeront à ce que j'ai omis ou à ce que j'ai dit d'une manière imparfaite; & quoique son vocabulaire sur la langue du pays, soit peu étendue, les Savans qui recueillent des matériaux pour découvrir l'origine des différentes Nations, le recevront avec plaisir. Je préviendrai seulement que les grands arbres de haute futaie dont il parle, sont d'une espèce différente de ceux qu'on trouve sur les parties les plus septentrionales de cette côte. Le bois en est d'un tissu très-ferré & fort dur; on peut en faire des esparres, des rames, ou l'employer à beaucoup d'autres usages, & si on découvre un moyen d'en alléger le poids, il offrira au besoin d'excellens mâts, & peut-être les meilleurs du monde.

« ON TROUVE au fond. de la baie de
 » l'*Aventure*, une jolie grève de sable ;
 » elle paroît formée uniquement des par-
 » ticules détachées par les flots , d'un
 » très-beau grais blanc qui borde la côte
 » presque par - tout , & dont la pointe
 » *Cannelée* , située à peu de distance ,
 » semble composée. Cette grève a environ
 » deux milles de longueur ; on y pêche
 » à la ligne d'une manière commode ; les
 » deux vaisseaux profitèrent à diverses
 » reprises & avec succès de cet avantage :
 » on rencontre parderrière une plaine
 » qui a un lac d'eau salée , ou plutôt
 » d'eau saumâtre dans lequel nous prîmes
 » à la ligne de petites truites & un nom-
 » bre assez considérable de brèmes blan-
 » ches. Les rives longitudinales de ce lac
 » sont parallèles à la grève ; les autres
 » cantons qui avoisinent la baie , sont
 » montueux ; ils offrent , ainsi que la
 » plaine une seule forêt de très - grands
 » arbres ; que les arbrisseaux , les fouge-
 » raies & les débris d'arbres rendent pres-

 ANN. 1777.
 Janvier.

ANN. 1777.
Janvier.

» que impénétrables : il faut en excepter
 » néanmoins les flancs de quelques-unes
 » des collines, où les arbres sont clairs-
 » semés, & où l'on n'a à lutter que
 » contre une herbe grossière.

» Au NORD de la baie, on voit un
 » terrain bas, qui se prolonge au-delà
 » de la portée de la vue; on y apperçoit
 » quelques touffes de bois répandues çà
 » & là; nous n'avons pas eu occasion
 » d'examiner d'ailleurs en quoi il diffère
 » du terrain des collines : le sol de la
 » plaine est sablonneux, ou il offre un
 » terrain jaunâtre, & quelquefois une
 » argille de couleur rouge. Le sol de la
 » partie inférieure des collines, est de la
 » même espèce; mais plus haut, & sur-
 » tout dans les endroits où il y a peu d'ar-
 » bres, il paroît d'un gris foncé, & nous
 » le jugeâmes très-stérile.

» LES FLANCS des collines distillent de
 » l'eau dans les vallées; on y trouve de

» petits ruisseaux en quelques endroits :
 » ces ruisseaux suffirent pour remplir nos
 » futailles , mais ils n'étoient pas aussi
 » considérables que sembloit le promet-
 » tre l'étendue de la terre *Van-Diemen* :
 » nous en fûmes d'autant plus étonnés ,
 » qu'en tout elle est montueuse & bien
 » boisée ; une foule d'indices annoncent
 » que ce pays est très-sec , & sans ses
 » bois , on pourroit peut-être le com-
 » parer aux environs du *Cap de Bonne-*
 » *Espérance* , quoique cette partie de
 » l'*Afrique* gisse dix degrés plus au Nord.
 » La terre *Van - Diemen* ne ressemble
 » pas à la *Nouvelle-Zélande* située à la
 » même latitude , où la plus petite vallée
 » offre un ruisseau considérable. La cha-
 » leur paroît aussi très-grande , car le
 » thermomètre se tenoit à 64. & 70 de-
 » grés , & il monta un jour à 74. Nous
 » observâmes que les oiseaux , une heure
 » ou deux après qu'on les avoit tué , se
 » couvroient de petits vers : j'attribue cet
 » effet uniquement à la chaleur ; car

 ANN. 1777.
 Janvier.

222 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier.

» nous n'avons aucune raison de supposer
» que ce climat a une disposition parti-
» culiere à putréfier les corps.

» NOUS N'APPÈRÇUMES POINT de miné-
» raux, & même, excepté le grais blanc
» dont j'ai déjà parlé, nous ne vîmes
» pas d'autres pierres.

» AUCUNE des productions végétales
» que nous avons trouvé, ne peut servir
» de comestible.

» LES ARBRES des forêts sont d'une
» seule espèce, & ils s'élèvent très-haut;
» ils sont parfaitement droits, & ils ne
» poussent gueres de branches que vers
» le sommet : l'écorce en est blanche &
» on dirait de loin qu'on les a pelés ;
» elle est d'ailleurs épaisse & on y trouve
» quelquefois des morceaux d'une gom-
» me ou résine transparente, rougeâtre
» & d'une saveur astringente : les feuilles
» sont longues, étroites & épointées ;

(a
pourr

»elles portent des grappes de petites
 » fleurs blanches, dont les calices étoient
 » répandues sur la terre en grande quan-
 » tité, & mêlées avec des calices d'une
 » autre sorte à-peu-près de la même
 » forme, mais beaucoup plus larges; d'où
 » il paroît résulter qu'il y a deux espèces
 » de cet arbre. L'écorce des plus petites
 » branches, le fruit & les feuilles, ont
 » un goût piquant & agréable & une
 » odeur aromatique qui approche de celle
 » de la menthe (a): l'arbre a quelque affinité
 » avec les *myrthus* des Botanistes.

ANN. 1777.
 Janvier.

» L'ARBRE le plus commun après celui-
 » ci, est petit; il n'a qu'environ dix pieds
 » de haut; il produit beaucoup de bran-
 » ches, il offre des feuilles étroites & une
 » large fleur jaune & cylindrique, com-
 » posée d'une multitude de filamens. Lors-

(a) L'original dit *Pepper Mint*; & ce mot
 pourroit bien signifier du Poivre.

224 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier.

» que cette fleur est tombée, elle laisse un
» fruit qui ressemble à une pomme-de-
» pin (a) : les deux autres dont je viens
» de parler, sont inconnus en Europe.

» ON NE VOIT GUERES d'autres sous
» bois qu'un arbrisseau qui approche un
» peu du myrthe, qui semble être le
» *leptospermum scoparium*, indiqué dans
» le *Car. gen. plan.* du docteur Forster ;
» & un second plus petit, qui est une
» espèce de *Melaleuca* de Linnæus.

» LES PLANTES ne sont pas nombreuses ;
» en voici la liste : une espèce de *gladio-*
» *lus*, le jonc, la campanelle, le fenouil
» marin, l'oseille sauvage, l'herbe au lait,
» l'herbe à ruminer (b), la larme de Job ;
» & quelques autres particulières à cette
» terre. Il y a plusieurs espèces de fou-

(a) Il y a dans l'Original *Pine Top*.

(b) Il y a dans l'Original *Cud weed*.

» gerès ;

(a)
To

„geres, telles que la polypode, la scolopendre, la femelle, & des mouffes ;
 „mais ces mouffes font communes ou
 „du moins on les trouve ailleurs & sur-
 „tout à la *Nouvelle-Zélande*.

 ANN. 1777.
 Janvier.

„LE SEUL QUADRUPÈDE que nous
 „ayons pris, est un *opossum*, à-peu-
 „près deux fois aussi gros qu'un gros
 „rat : c'est vraisemblablement le mâle de
 „l'espèce rencontrée sur les bords de la
 „rivière *Endéavour*, dont parle la col-
 „lection de Hawkesworth (a). Il est noi-
 „râtre dans la partie supérieure du corps,
 „avec des teintes brunes ou couleur de
 „rouille, & il est blanc dans la partie in-
 „férieure ; le tiers de la queue, du côté
 „de la pointe, est blanc & dégarni de
 „poil au-dessous ; il grimpe ou s'accroche
 „sur les branches d'arbres, parce qu'il
 „vit de bayes, & il est probable que

 (a) Tom. IV. de la Traduction Française.
 Tome I.

226 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier.

» cette nudité d'une partie de la queue
» est une suite de ses habitudes. Le des-
» sein de M. Webber en donnera une idée
» plus juste que tout ce que je pourrois en
» dire. Le *Kanguroo*, autre animal qu'on
» trouve sur les côtes plus septentrionales
» de la *Nouvelle-Hollande* (a), habite
» sûrement aussi la terre *Van-Diemen* ;
» car les Naturels qui vinrent nous voir,
» portoient des pièces de sa peau : d'ailleurs
» en courant les bois, nous vîmes à diver-
» ses reprises, mais d'une manière confuse,
» des animaux qui fuyoient devant nous,
» & nous jugeâmes, sur leur grosseur,
» qu'ils étoient de cette espèce. Il semble,
» par le crottin que nous rencontrâmes
» par-tout & par les sentiers étroits qu'ils
» frayent au milieu des buissons, qu'ils y
» sont très-multipliés.

» IL Y A plusieurs espèces d'oiseaux, mais

(a) Voyez le premier Voyage de Cook.

» ils font si rares & si sauvages, qu'on
» leur fait probablement la guerre. Les
» insulaires en tirent peut-être une grande
» partie de leur subsistance. On rencontre
» sur-tout dans les bois, de grands fau-
» cons ou aigles bruns, des corneilles,
» à-peu-près les mêmes qu'on trouve en
» Angleterre, des perroquets jaunes &
» de gros pigeons : il y a aussi trois à
» quatre espèces de petits oiseaux, dont
» l'un est de l'espèce de la grive : un autre
» plus petit, dont la queue est assez lon-
» gue, a une partie de la tête & du col d'une
» belle couleur d'azur, & nous lui don-
» nâmes le nom de *Motacilla Cyanea* :
» nous vîmes sur la côte plusieurs espèces
» de goëlands, un petit nombre de pies
» de mer noires, & un joli pluvier cou-
» leur de pierre, qui avoit une huppe noire :
» nous apperçûmes des canards sauvages
» autour d'un étang ou d'un lac qui est
» derrière la grève, & des nigauds avoient
» coutume de se percher sur les arbres

„primes plusieurs raies, des nourices (a),
 „des petits *leather jackets* (b), de peti-
 „tes brèmes blanches, d'une chair plus
 „ferme & meilleure que celles que nous
 „avons pêché dans le lac. Nous primes
 „aussi un petit nombre de soles & de car-
 „relets, deux espèces de *trigla* (c), dont
 „l'une est nouvelle, de petits mullets
 „tacherés, &, ce qui nous surprit beau-
 „coup, le petit poisson qui a une bande
 „d'argent sur le côté & qui est appelé
 „*atherina hepseus* par Hassel-quist (d).

„PERSONNE de nos équipages ne se sou-
 „venoit d'avoir vu l'espèce qui est la plus
 „nombreuse & la meilleure après le pois-
 „son éléphant : elle tient tout-à-la-fois

(a) Il y a dans l'Original *Nurfes*.

(b) Je n'ai pu découvrir le nom que les Naturalistes François donnent à ce Poisson.

(c) Ce Poisson est de la classe de *Thoricacae*. Il y en a 3 espèces.

(d) *Iter Palestinum*.

ANN. 1777.
Janvier.

» de la nature des poissons de forme
 » arrondie & des poissons plats ; elle a
 » les yeux placés très-près l'un de l'autre ;
 » l'avant corps plat & le reste arrondi ;
 » elle est de couleur de sable brunâtre ,
 » elle a des taches couleur de rouille
 » dans la partie supérieure & elle est blan-
 » châtre au-dessous ; elle est toujours cou-
 » verte d'une matière visqueuse , & nous
 » jugeâmes qu'elle vit au fond de la mer ,
 » ainsi que les poissons plats.

» LES ROCHERS offrent une quantité
 » considérable de moules & d'autres co-
 » quillages : il y a aussi un grand nombre
 » d'étoiles de mer ; de petits lepas (a), &
 » beaucoup d'éponges. La mer jette sur
 » la côte une espèce d'éponge qui est
 » d'une texture très-délicate ; celle-ci n'est
 » pas commune : nous en distinguâmes une
 » seconde , qui est le *spongia dichotoma*.

(a) Dans l'Original *Limpets*.

(a)
(b)

„ NOUS RECUEILLIMES sur la grève une
 „ foule de jolies têtes de meduse, & la
 „ *laplysia* puante ou le lievre marin, dont
 „ le suc a, selon l'observation de quelques
 „ Auteurs, la propriété d'enlever les
 „ poils; les *laplysia* que nous rencontrâ-
 „ mes, ne produisoient pas cet effet.

ANN. 1777.
 Janvier.

„ LES INSECTES, quoique peu nom-
 „ breux, sont très-variés; des sauterelles,
 „ des papillons & plusieurs espèces de
 „ petites teignes, dont les couleurs nous
 „ parurent nuancées d'une manière agréa-
 „ ble, s'offrirent à nos yeux: il y a deux
 „ espèces de mouches de dragon (a),
 „ des taons, des mouches de chameau (b),
 „ plusieurs espèces d'araignées, & quelques
 „ mouches scorpion; mais celles-ci sont
 „ rares. La famille la plus incommode,
 „ quoiqu'elle ne soit pas très-multipliée,

(a) L'Original dit *Dragon's flies*.

(b) On lit dans l'Original *Camel's flies*.

ANN. 1777.
Janvier.

» est celle des mousquites ; je ne dois point
 » oublier une grosse fourmi noire , dont
 » les morsures causent des douleurs pres-
 » que insupportables : heureusement ces
 » douleurs se calment bientôt. Le *proboscis*
 » vénimeux des mousquites produit aussi
 » une douleur très-vive.

» LES NATURELS que nous abordâmes
 » n'avoient point ce regard farouche , or-
 » dinaire aux peuplades qui se trouvent à
 » ce point de civilisation ; ils paroissoient
 » au contraire doux & joyeux , & ils ne
 » nous montrèrent ni réserve ni jalousie.
 » Cette familiarité & cette gaieté de ca-
 » ractère peuvent venir de ce qu'ils ont peu
 » de chose à perdre & à garder.

» NOUS NE POUVONS guères parler de
 » leur vivacité ou de leur intelligence ;
 » rien n'annonce qu'ils possèdent la pre-
 » mière qualité à un degré remarquable ,
 » & ils semblent doués de moins de
 » pénétration encore , que les Habitans

„ de la *Terre de feu*, qui ne manquent
 „ point de matériaux, mais qui n'ont pas
 „ assez d'esprit pour se faire des vêtemens
 „ & se défendre contre la rigueur du
 „ climat. Le petit bâton grossièrement
 „ épointé que portoit l'un d'eux, est la
 „ seule chose qui indiquât de leur part
 „ un travail mécanique. J'ai déjà dit que
 „ quelques – uns avoient des bandes de
 „ peau de kanguroo attachées sur le pied
 „ avec des lanieres; mais nous n'avons pu
 „ savoir si ces bandes de peau leur tien-
 „ nent lieu de souliers, ou s'ils vouloient
 „ seulement couvrir une plaie. Les pi-
 „ quetures & les découpures de leur bras
 „ & de leur corps, ces lignes renflées ou
 „ cicatrices qui ont différentes longueurs
 „ & différentes directions, & qui se trou-
 „ vent assez élevées au-dessus de la sur-
 „ face de la peau, annoncent une forte
 „ d'adresse; il est difficile d'imaginer la
 „ méthode qu'ils emploient pour execu-
 „ ter cette singulière broderie. En voyant
 „ des hommes qui leur ressembloient si

 ANN. 1777.
 Janvier.

ANN. 1777.
Janvier.

» peu & des choses qui leur étoient abso-
 » lument étrangères, ils ne témoignèrent
 » aucune surprise; ils montrèrent de l'in-
 » différence pour les dons que nous leur
 » fîmes; ils ne parurent attentifs à rien,
 » & il n'est pas besoin de citer d'autres
 » preuves de l'engourdissement de leur
 » esprit.

» LEUR TEINT est d'un noir sale &
 » moins foncé que celui des Nègres
 » d'*Afrique*; il paroît qu'ils en aug-
 » mentent la noirceur en se barbouil-
 » lant le corps; car dès qu'ils touchoient
 » quelque chose de propre, tel que du
 » papier blanc, ils le salissoient. Leur
 » chevelure est complètement laineuse;
 » comme ils y mettent beaucoup de
 » graisse mêlée avec un enduit rouge ou
 » avec de l'ocre, elle est grumelée ou
 » divisée en petites parties, ainsi que
 » celle des *Hottentots*. Leurs cheveux ne
 » bouclent point, par un effet de cet
 » usage; car j'examinai la tête d'un petit

» garçon qui n'avoit jamais été enduite,
» & je reconnus que ses cheveux étoient
» naturellement tels que je les ai décrit
» plus haut. Leur nez est large & plein ,
» quoiqu'il ne soit pas applati. La partie
» inférieure de leur visage s'avance en
» saillie , comme celle de la plupart des
» insulaires de la mer du Sud que j'ai vus ;
» en sorte qu'une ligne perpendiculaire
» tombant du haut de la tête , couperoit
» une partie beaucoup plus considérable
» du menton , que sur le visage d'un
» Européen : leurs yeux sont d'une gran-
» deur médiocre , il y a moins de blanc
» que dans les nôtres , & , sans être ni vifs
» ni perçans , ils donnent à leur physio-
» nomie un air de franchise & de bonne
» humeur : leurs dents sont larges , elles
» ne sont ni égales ni bien rangées ; elles
» ne me semblèrent pas d'un blanc aussi
» parfait que celles des Nègres ; mais
» j'ignore si la saleté n'en altéroit pas la
» blancheur naturelle : leur bouche est un
» peu trop grande ; elle l'est peut-être

ANN. 1777.
Janvier.

ANN. 1777.
Janvier.

» moins qu'elle ne le paroît , parce qu'ils
 » portent leur barbe longue , & qu'ils
 » l'enduisent de peinture , ainsi que leurs
 » cheveux : leur corps est d'ailleurs bien
 » proportionné , quoique leur ventre soit
 » un peu gros ; cela peut venir de ce
 » qu'ils ne se serrent jamais ; car il faut
 » observer , que dans la plupart des autres
 » pays , on porte des ceintures plus ou
 » moins fortes. La posture qu'ils aiment
 » le mieux , est de se tenir debout , la
 » partie supérieure du corps un peu re-
 » courbée en - avant , & l'une des mains
 » traversant le dos & saisissant l'autre bras
 » qui tombe nonchalamment.

» ON OBSERVE ici ce que les anciens
 » Poëtes nous disent des Faunes & des
 » Satyres , qui habitoient des troncs d'ar-
 » bres. Nous trouvâmes au fond de la
 » baie de misérables charpentes recouver-
 » tes d'écorce , qui méritoient à peine le
 » nom de huttes ; mais ces pauvres de-
 » meures ne sembloient avoir été conf-

He
arb
deu
con
Lif
Edi

» truites que pour un séjour passager, &
 » nous rencontrâmes une multitude de gros
 » arbres creusés, qui offroient un meilleur
 » asyle. A l'aide du feu, ils avoient pra-
 » tiqué dans les troncs, une espace de
 » six ou sept pieds de hauteur : les foyers
 » d'argille que nous y vîmes, & autour
 » desquels quatre ou cinq personnes pou-
 » voient s'asseoir (a), démontrent qu'ils
 » les habitent quelquefois. Ces habitations
 » sont très durables, car ils ont soin de
 » laisser entier un des côtés de l'arbre, ce
 » qui suffit pour y entretenir une sève aussi
 » abondante que dans les autres.

ANN. 1777.
Janvier.

» LES NATURELS de la terre *Van-*

(a) Tasman trouva dans la baie de *Frédéric Henry*, voisine de celle de l'*Aventure*, deux arbres, dont l'un avoit deux brasses, & l'autre deux brasses & demie de tour; les branches ne commençoient qu'à 60 ou 65 pieds de terre. Lisez son *Voyage* dans la *Collection de Harris*, Edition de Campbell, Vol. I, pag. 136;

238 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier.

„ *Diemen*, sont sans doute de la même
 „ race que ceux des parties septentrionales
 „ de la *Nouvelle - Hollande*. Quoiqu'ils
 „ n'aient pas la vue mauvaise & deux
 „ dents de moins à la mandibule supé-
 „ rieure, comme ceux que vit Dampierre
 „ sur la côte Ouest de ce pays; quoique
 „ la description de ceux que le Capitaine
 „ Cook aperçut sur la côte orientale
 „ durant son premier Voyage, ne leur
 „ convienne pas à bien des égards, je suis
 „ persuadé toutefois que la distance des
 „ lieux, la communication interrompue,
 „ la diversité du climat & le laps du
 „ tems, suffisent pour produire plus de
 „ différences dans la figure & les usages,
 „ qu'il n'y a réellement entre les peupla-
 „ des de la terre *Van-Diemen* & celles
 „ dont parlent Dampierre, & le premier
 „ voyage de M. Cook. Le Journal de
 „ Parkinson offre le portrait de l'un des
 „ habitans des bords de la rivière *Endéa-*
 „ *vous*, & ce portrait ressemble beaucoup
 „ aux Naturels de la baie de *l'Aventure*.

» Si leur langue n'est pas la même, cette
 » circonstance ne forme point une diffi-
 » culté insoluble ; car la conformité du
 » langage de deux peuplades qui vivent
 » éloignées l'une de l'autre, prouve bien
 » qu'ils viennent d'une souche commune,
 » mais la différence des idiomes n'est pas
 » une preuve du contraire (a).

ANN. 1777.
 Janvier.

(a) L'habile Auteur des Recherches sur les
Américains, développe cette idée d'une manière
 très-satisfaisante. « C'est quelque chose de sur-
 » prenant, dit-il, que la foule des idiomes, tous
 » variés entr'eux, que parlent les Naturels de
 » l'*Amérique Septentrionale* : qu'on réduise ces
 » idiomes à des racines ; qu'on les simplifie ; qu'on
 » en sépare les dialectes & les jargons dérivés ,
 » il en résulte toujours cinq à six langues mères,
 » respectivement incompréhensibles. On a observé
 » la même singularité dans la *Siberie* & la *Tarta-*
 » *rie*, où le nombre des idiomes & des dialectes
 » est également multiplié ; & rien n'est plus
 » commun que d'y voir des hordes unies, qui
 » ne se comprennent point. On retrouve cette
 » même multiplicité de jargons dans toutes les

240 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier.

» IL FAUDRA étudier beaucoup la langue
 » de la terre *Van-Diemen*, & celle des
 » parties les plus septentrionales de la
 » *Nouvelle-Hollande*, avant de prononcer
 » que ces idiomes diffèrent l'un de l'autre :
 » je présume même que l'opinion contraire
 » est mieux fondée ; car nous reconnûmes
 » que l'animal appelé *Kanguroo*, sur les
 » bords de la riviere *Endéavour*, est connu
 » ici sous le même nom, & je n'ai pas
 » besoin d'observer qu'il est difficile d'attri-
 » buer au hazard cette conformité dans
 » la langue des deux peuplades : d'ailleurs

» Provinces de l'*Amérique Méridionale*, » (il
 auroit pu y ajouter l'*Afrique*). « Il y a beaucoup
 » d'apparence que la *vie des Sauvages*, en disper-
 » sant les hommes par petites troupes isolées dans
 » des bois épais, occasionne nécessairement cette
 » grande diversité de langues, dont le nombre
 » diminue à mesure que la société, en rassemblant
 » les Barbares vagabonds, en forme un corps de
 » nation. Alors l'idiome le plus riche & le moins
 » pauvre en mots, devient dominant & absorbe
 » les autres. » Tom. I, pag. 159, 160.

il paroît

» i
 » d
 » ja
 » c
 » tr
 » de
 » ai
 » se
 » de
 » en
 » l'or
 » V
 » que
 » Cap
 » résc
 » Ho
 » îles
 » vain

» JE

 (a) 1
 Vol. 3,
 Tom

» il paroît vraisemblable que les habitans
 » de la terre *Van-Diemen* n'autoient
 » jamais perdu l'usage des pirogues & des
 » canots, s'ils avoient été originairement
 » transportés par mer dans cette partie
 » de l'île. Il faut avouer que les hommes,
 » ainsi que l'animal nommé *kanguroo*,
 » semblent être venus par terre du Nord
 » de ce Cap; si cette observation est juste,
 » en même-tems qu'elle servira à montrer
 » l'origine de la race qui habite la terre
 » *Van-Diemen*, elle décidera une autre
 » question, que le Capitaine Cook & le
 » Capitaine Furneaux paroissent avoir déjà
 » résolu; il s'ensuivra que la *Nouvelle-*
 » *Hollande* n'est pas coupée en petites
 » îles par la mer, comme quelques Ecri-
 » vains l'ont imaginé (a).

ANN. 1777.
 Janvier.

» JE PENSE donc que tous les habitans

(a) Dampierre semble être de cette opinion;
 Vol. 3, pag. 104, 125.

242 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier.

» de la *Nouvelle-Hollande* sont de la
 » même race ; ils ressembtent beaucoup
 » aux insulaires de *Tanna* & de *Manicola* ;
 » & l'on peut supposer, non sans raison ,
 » qu'ils viennent originairement de la
 » même contrée que les autres Naturels
 » de la mer du Sud : car d'environ dix
 » mots, les seuls de la langue de *Van-*
 » *Diemen* , que nous vinmes à bout de
 » recueillir, celui qui exprime le froid ,
 » differe peu du terme qui a cette signifi-
 » cation à la *Nouvelle-Zélande* , & à
 » *O-Taïti* : on dit *Malla-reeda* à la
 » terre *Van-Diemen* , *Makkareede* à la
 » *Nouvelle-Zélande* , & *Ma'reede* à
 » *O-Taïti*. Voici les autres mots du petit
 » vocabulaire, que nous avons fait à la
 » terre *Van-Diemen*.

<i>Quadne</i> ;	une femme.
<i>Eve'rai</i> ,	l'œil.
<i>Mnidje</i> ,	le nez.
<i>Ka'my</i> ,	la dent, la bouche ou la langue.

»
 » de
 » el
 » qu
 » me
 » idi
 » l'on
 » que
 » ave
 » lit e
 » suffi
 » on
 » répa

Lae'renne,

un petit oiseau indigene
des bois du pays.

Koy'gee,

l'oreille.

No'onga,

les cicatrices renflées
que les Naturels ont
sur le corps.

Teegera,

manger.

Toga'rago,

il faut que je m'en aille ;
ou je veux m'en aller.

ANN. 1777.
Janvier.

» LEUR PRONONCIATION n'a rien de
» désagréable, mais elle est un peu rapide :
» elle ne l'est cependant pas davantage
» que celle des autres peuplades de la
» mer du Sud. En supposant l'affinité des
» idiomes. un guide sûr pour découvrir
» l'origine des Nations, je suis persuadé
» que si l'on s'occupe de ces recherches
» avec soin, que si l'on parvient à recueil-
» lir exactement & à comparer un nombre
» suffisant de termes des diverses langues,
» on trouvera que toutes les peuplades
» répandues à l'Est depuis la Nouvelle-

244 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier. » Hollande jusqu'à l'île de Pâques, ont
» une souche commune » (a).

(a) M. Marsden a sur cette matière, les mêmes idées que M. Anderson. Il observe « qu'une langue générale, altérée & mutilée par le laps du tems, est répandue dans cette partie du Monde, depuis *Madagascar* jusqu'aux Terres découvertes le plus loin à l'Est; que le Malais en est un dialecte très-corrompu ou raffiné par le mélange d'autres idiomes. Une conformité de langage aussi universelle, annonce que les diverses peuplades ont une origine commune; mais un voile épais cache les circonstances & les progrès de leur séparation. » *History of Sumatra*, pag. 35.

Voyez aussi le Mémoire intéressant qu'il a lu à la Société des Antiquaires; on le trouve dans l'*Archaeologia* de cette Académie, Vol. 6, pag. 155. Il y développe davantage son opinion, & il l'appuie sur deux Tables de mots correspondans.



IL s'é
Janvier
appare



CHAPITRE VII.

*TRAVERSÉE de la Terre VAN-
DIEMEN à la NOUVELLE-
ZÉLANDE : Relâche dans le
Canal de la REINE CHARLOTTE :
Diverses entrevues avec les Natu-
rels du Pays : Détails qu'ils nous
donnerent sur le massacre de l'équi-
page du canot de l' AVENTURE :
Détails sur le Chef qui fut à la
tête des Assassins : Détails sur les
deux jeunes gens qui s'embarque-
rent à la suite d'Omaï : Remarques
sur les Habitans : Observations
Astronomiques & Nautiques.*

IL S'ÉLEVA une brise de l'Ouest, le 30
Janvier, à huit heures du matin : nous
appareillâmes, & nous sortîmes de la baie

ANN. 1777.
Janvier.
30.

246 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Janvier.

de l'*Aventure*. Bientôt après le vent passa au Sud & il devint une véritable tempête : sa violence diminua le soir , & à cette époque il souffla de l'Est & du Nord-Est.

Février.

L'ouragan fut annoncé par le baromètre ; car le mercure descendit dès que le vent commença à souffler : ce vent d'abord très-favorable , fut remarquable d'une autre manière ; il amena un degré de chaleur presque insupportable. Le thermomètre monta dans un instant d'environ 70 à près de 90 degrés : la chaleur se trouva de si courte durée , que nous l'attribuâmes à des vapeurs brûlantes , que la brise chassoit deyant elle ; quelques personnes de nos équipages ne s'en aperçurent pas.

- NOUS CONTINUAMES notre route à l'Est
6. 7. jusqu'à la nuit du 6 au 7 Février , & il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité. A cette époque , un des soldats de la *Découverte* tomba dans les flots & on ne le revit

pl
es
fo

No
apr
la p
Sud
neu
terre
les
Nor
Oue
cet i
passa
vingt
l'Oue
peu
notre

Du
terre ,
qui ne

plus : c'étoit le second accident de cette espèce, arrivé au Capitaine Clerke depuis son départ d'*Angleterre*.

ANN. 1777.
Février.

NOUS DÉCOUVRÎMES la terre de la *Nouvelle-Zélande*, le 10 à quatre heures après-midi : nous reconnûmes que c'étoit la pointe *du rocher* ; elle nous restoit au Sud-Est-quart-Sud , à environ huit ou neuf lieues. Depuis notre départ de la terre *Van-Diemen*, le vent avoit soufflé les quatre ou cinq premiers jours du Nord-Est, du Nord & du Nord-Nord-Ouest ; durant la plus grande partie de cet intervalle, il forma une jolie brise ; il passa ensuite au Sud - Est , où il se tint vingt-quatre heures , après quoi il sauta à l'Ouest & au Sud - Ouest , & il s'éloigna peu de ces parties du compas , jusqu'à notre arrivée à la *Nouvelle-Zélande*.

10.

DU MOMENT où nous aperçûmes la terre , je manœuvrai sur le Cap *Farewell*, qui nous restoit au Sud-quart-Sud-Ouest ,

11.

ANN. 1777.
Février.

à environ quatre lieues, le lendemain à la pointe du jour : à huit heures, il se montrait dans le Sud-Ouest-quart-Sud, à-peu-près à cinq lieues : la sonde rapportoit alors quarante-cinq brasses fond de sable ; en doublant le Cap, elle en donna cinquante, même fond.

12. JE GOUVERNAI ensuite sur l'île *Stephens*, que nous atteignîmes à neuf heures du soir. Le 12 à dix heures du matin, nous jettâmes l'ancre dans le *Canal de la Reine Charlotte*, à l'endroit où nous avions mouillé (a) durant mon premier voyage. Je ne voulois pas perdre de tems, & nos opérations commencèrent l'après-midi du même jour : on débarqua les futailles vuides, & on nettoya un terrein suffisant pour y établir les deux observatoires, pour y dresser les tentes de nos gardes & de ceux de mes gens, qui seroient obligés de passer la nuit à terre.

(a) Voyez la Carte du *Canal de la Reine Charlotte* dans la Collection de Hawkesworth.

Nous FUMES à peine mouillés , que plusieurs pirogues arrivèrent aux vaisseaux : les Naturels qui osèrent monter à bord , furent en petit nombre ; j'en fus d'autant plus surpris qu'ils nous connoissoient tous. Parmi les insulaires qui s'opiniâtroient à demeurer dans leurs pirogues , je distinguai un homme que j'avois traité avec une amitié particulière , lors de ma dernière relâche : ni mes démonstrations d'amitié , ni mes présens ne purent le déterminer à venir près de moi. Je cherchai les motifs de cette réserve ; ils imaginoient sans doute que j'abordois sur leurs côtes , afin de venger la mort des matelots & des soldats du Capitaine Furneaux qu'ils avoient massacrés. Omaï qu'ils voyoient à mes côtés , étoit sur l'*Aventure* , lorsque cette malheureuse affaire eut lieu ; il leur en parla tout de suite , ils dûrent le reconnoître , & ils sentirent bien que je ne l'ignorois pas. Je fis tous les efforts possibles pour les convaincre que je ne leur voulois point de mal , & que la ven-

ANN. 1777.
Février.

ANN. 1777.
Février.

geance ne m'engageroit pas à rien entreprendre contr'eux. Je ne fais si cette promesse les frappa; mais il est sûr que bientôt ils ne montrèrent plus de réserve ni de défiance.

13.

LE 13, chacun des vaisseaux dressa une tente sur le même terrain, où j'avois établi autrefois mon petit camp : on disposa aussi les observatoires, & MM. King & Bayly commencèrent leurs observations, dont le but principal étoit de déterminer le mouvement journalier des gardes-tems. J'envoyai à terre le reste des futailles; les Tonneliers & un nombre suffisant de matelots allèrent les réparer & les remplir. Je chargeai deux hommes de brasser de la biere de pin, & j'ordonnai aux Charpentiers & à ses Aides de couper du bois: un autre détachement recueillit de l'herbe pour notre bétail; & ceux qui demeurèrent à bord, s'occupèrent du radoub des vaisseaux & de l'arrangement des vivres & des munitions. Chacun fut employé

d'une maniere utile pendant notre séjour ici. Je donnai une garde de dix soldats de marine, à ceux qui se trouvoient sur la côte, & je fis distribuer des armes à tous les travailleurs. M. King & deux ou trois bas-Officiers, se tinrent d'ailleurs constamment auprès d'eux : lorsque j'envoyois un canot à une distance considérable des vaisseaux, j'avois soin de l'armer, & de le mettre sous la conduite de ceux de mes Officiers qui m'inspiroient le plus de confiance, & qui connoissoient le mieux les Naturels. Durant mes autres relâches, je n'avois jamais pris ces précautions, & je suis intimement convaincu qu'elles n'étoient pas nécessaires ; mais après le massacre des dix hommes de l'Aventure, après celui du Capitaine Marion du Fresne & de quelques - uns de ses gens dans la baie des Isles (a), il étoit impossible de n'avoir pas un peu d'inquiétude.

ANN. 1777.
Février.

(a) En 1772.

ANN. 1777.
Février.

SI LES ZÉLANDOIS crurent d'abord que nous venions les punir de leur barbarie, ils ne tardèrent pas à changer d'opinion ; car, dès ce jour même, un grand nombre de familles arrivèrent de différentes parties de la côte, & s'établirent près de nous. Excepté l'espace que renfermoit notre petit camp, tous les terrains de cette anse, où l'on pouvoit dresser une hutte, se trouvèrent occupés. Ils ne nous disputèrent point celui que nous avions pris, mais ils vinrent y enlever les débris de quelques vieilles cabanes, & ils se servirent des matériaux pour en construire de nouvelles.

ON EST ÉTONNÉ de la promptitude avec laquelle ils construisent ces huttes : j'en ai vu élever plus de vingt sur un espace qui, une heure auparavant, étoit couvert d'arbrisseaux & de plantes. Ils apportent ordinairement avec eux une partie des matériaux, & ils trouvent le reste sur les terrains qu'ils choisissent. J'ai

assisté au débarquement d'une petite peuplade, & à la construction d'un de ces villages : au moment où les pirogues atteignirent le rivage, les hommes sautèrent à terre, ils se mirent en possession d'une plaine, ils arrachèrent les plantes & les arbrisseaux, & ils dressèrent une partie de la charpente des huttes sans perdre une minute ; ils retournerent ensuite à leurs pirogues, ils débarquèrent leurs armes, ils les établirent contre un arbre, où ils les placèrent de manière à pouvoir les saisir dans un instant. J'observai qu'aucun d'eux ne négligea cette précaution : tandis que les hommes construisoient les cabanes, les femmes ne demeuroient pas oisives ; quelques-unes veilloient sur les pirogues, d'autres sur les provisions, & le petit nombre de leurs meubles, d'autres rassembloient du bois sec pour faire du feu & préparer le dîner. Les enfans & les vieillards furent assez occupés sur ces entrefaites ; je leur jettai les grains de verre & toutes les bagatelles que j'avois dans

ANN. 1777.
Février.

ANN. 1777.
Février.

mes poches; le plus adroit les ramassoit ;
& ce petit jeu les divertissoit beaucoup.

CES HUTTES de passage les garantissent très-bien du vent & de la pluie, & les Naturels ne veulent pas autre chose. Je remarquai qu'en général & peut-être toujours, la même tribu ou famille s'associe, & élève des cabanes communes : aussi avons-nous vu fréquemment leurs villages, ainsi que celles de leurs bourgades qui se trouvent les plus étendues, partagées en différens quartiers par des palissades de peu de hauteur & par des barrières.

LES ZÉLANDOIS, qui s'établirent près de nous, nous procurèrent de grands avantages : plusieurs alloient tous les jours à la pêche, lorsque le tems le permettoit, & ils échangeoient ordinairement la meilleure partie de leurs poissons. Ce supplément joint à ce que nous prenions au filet ou à la ligne, fut si considé-

ra
gu
ma
ch
éq
du
tab
de
nos
cett
mais
Rein
hom
ils é
IN
rels
reçûn
dont
& de
rieur
march
poisso
mont

nable, que le poisson ne nous manqua guères durant notre relâche : nous ne manquâmes pas non plus d'autres rafraichissemens : on servit constamment aux équipages des deux vaisseaux du céleri, du cochléaria & des pois cuits avec des tablettes de bouillon, & on leur donna de la biere de pin. Si quelques-uns de nos gens avoient des germes de scorbut, cette nourriture ne tarda pas à les guérir; mais à notre arrivée dans le *Canal de la Reine Charlotte*, il n'y avoit que deux hommes sur les cadres des deux vaisseaux; ils étoient à bord de la *Résolution*.

ANN. 1777.
Février.

INDÉPENDAMMENT de ceux des Naturels qui s'établirent près de nous, nous reçûmes la visite d'une multitude d'autres, dont la résidence n'étoit pas éloignée, & de quelques-uns qui habitoient l'intérieur du pays : ils apportèrent à notre marché des outils & des instrumens, du poisson & des femmes. Les matelots montroient une sorte de dégoût pour les

ANN. 1777.
Février.

Zélandoises , & ils ne se soucioient pas ou ils craignoient de former des liaisons avec elles. Ce fut un bonheur ; car je n'ai pas oui dire qu'aucun de mes gens ait quitté son poste , pour aller dans les habitations de l'île.

JE TOLERE les liaisons avec les femmes , parce que je ne puis les empêcher ; mais je ne les encourage jamais , parce que j'en redoute les suites. On dit , je le fais , que les commerces amoureux font la sûreté des Navigateurs parmi les peuples sauvages : ils offrent peut-être ces avantages aux hommes , qui , par nécessité ou par choix , veulent s'établir sur des terres nouvellement découvertes ; mais , en général , il n'en est pas ainsi des voyageurs tels que nous , & ces sortes de liaisons perdent plus de monde qu'elles n'en sauvent. Seroit-il raisonnable d'attendre autre chose ? puisque les femmes ne se livrent aux navigateurs que par intérêt , & sans ressentir ni estime ni attachement pour eux :

pou
est
exer

P
étab
vinre
appe
dirig
rent
néaux
M. R
lui la
étoit
conter
mécha
gerent
mort ,
que je
ces ; ca
il étoit
extermi
les con
les habi

Tom

pour eux : mon expérience sur ce point est assez étendue, & je n'ai jamais vu un exemple du contraire.

ANN. 1777.
Février.

PARMI les Naturels qui n'étoient pas établis près de nous ; & qui cependant vinrent nous voir, je distinguai un Chef, appelé *Kahoorā*, on m'apprit qu'il avoit dirigé la troupe des guerriers qui assomèrent le détachement du Capitaine Furneaux , & qu'il avoit lui-même tué M. Rowe : d'après ce que me dirent de lui la plupart de ses compatriotes , il étoit plus redouté que chéri : on ne se contenta pas de me répéter qu'il étoit un méchant homme, quelques-uns m'engagerent à diverses reprises à lui donner la mort , & ils parurent, bien surpris de ce que je ne me rendois pas à leurs instances ; car, selon leurs principes de morale ; il étoit juste de le tuer. Mais j'aurois pu exterminer la race entière, si j'avois suivi les conseils de cette espèce que je reçus : les habitans de tous les villages ou hameaux

258 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

me prièrent chacun à leur tour de détruire leurs voisins. Il n'est pas aisé de concevoir les motifs d'une animosité si terrible, & elle prouve d'une manière frappante, jusqu'à quel point ces malheureuses peuplades sont divisées entr'elles : je suis sûr que je ne me mépris pas sur l'intention des Naturels qui m'adressèrent des prieres si étranges ; car Omaï, dont la langue naturelle est un dialecte de celle de la *Nouvelle-Zélande*, & qui entendoit parfaitement bien tout ce qu'on me dit, me servoit d'interprete.

15. LE 15, j'allai dans mon canot, examiner les districts qui offroient la meilleure herbe ; je voulois voir ensuite l'Hippra ou le village fortifié, situé à la pointe Sud-Ouest de *Mouara*, & les lieux que nous avons convertis autrefois en jardins. Je trouvai l'Hippra désert ; mais les maisons & les palissades avoient été réparées ; elles me parurent en bon état, & d'autres indices m'annonçoient qu'il

(a)
la Trad
(b) V
de la T

avoit été habité peu de tems auparavant. Il est inutile de décrire ici cette espèce de forteresse ; j'en ai assez parlé dans la relation de mon premier voyage, à laquelle je renvoie mes lecteurs (a) ; la planche qui l'accompagne achevera d'en donner une juste idée.

ANN. 1777.
Février.

LORSQUE l'*Aventure* relâcha pour la première fois en 1773 (b), dans le *Canal de la Reine Charlotte*, M. Bayly établit son observatoire à cet endroit, & lui & les hommes qui l'accompagnèrent, planterent à leurs heures de loisir, plusieurs des graines de nos jardins. Je n'en trouvai pas le moindre vestige : il est vraisemblable que les Naturels détruisirent ces plantations, afin d'y construire des huttes quand le village fut rebâti ; car les

(a) Collection de Hawkesworth, tome III de la Traduction Française, pag. 120.

(b) Voyez le second voyage de Cook, tome I de la Traduction Française.

260 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

autres jardins plantés par le Capitaine Furneaux, produisoient des choux, des oignons, des poireaux, du pourpier, des radis, de la moutarde, des patates, &c. quoiqu'ils fussent entièrement couverts des herbes sauvages du pays. Les patates venoient du *Cap de Bonne - Espérance*, le changement de sol les avoit beaucoup amélioré; & si les Zélandois les soignoient un peu, elles seroient supérieures à celles qu'on recueille dans la plupart des autres contrées. Les Naturels les aiment beaucoup, & cependant il me fut démontré qu'ils n'ont pas pris la peine d'en planter une seule, & que, sans la difficulté de nettoyer le terrain où nous les avons semés jadis, il n'en resteroit aucune aujourd'hui. J'ajouterai qu'ils ont également négligé la culture des autres plantes que nous avons laissée parmi eux.

16.

LE 16, à la pointe du jour, je m'embarquai avec un détachement qui alloit cueillir de l'herbe pour notre bétail :

(a) S
volume

J'emmenai cinq canots ; le Capitaine Clerke , plusieurs des Officiers , Omaï & deux des Naturels m'accompagnerent. Nous remontâmes le canal l'espace d'environ trois lieues , & nous débarquâmes ensuite sur la bande orientale , à un endroit où j'avois été durant mon second voyage ; nous y trouvâmes de l'herbe en abondance , & on en chargea deux bateaux.

ANN. 1777.
Février.

EN REDESCENDANT le canal , nous voulûmes voir l'*Anse de l'Herbe* , où les gens du Capitaine Furneaux avoient été massacrés. J'y rencontrai mon vieil Ami Pedro , qui ne m'avoit presque pas quitté lors de ma dernière relâche dans ce canal. Mon second voyage en fait mention (a) ; lui & un autre de ses compatriotes se présentèrent sur la grève , armés de leur

(a) Second voyage de Cook, fin du troisième volume de la Traduction Française.

ANN. 1777.
Février.

patoos & de leurs piques, & ils nous reçurent avec un air de cérémonie. J'ignore si cette réception leur fut dictée par la politesse ou par la crainte : je crus qu'elle annonçoit de la frayeur ; s'ils en éprouvoient réellement, les présens qu'ils reçurent de moi, la dissipèrent bientôt : mes largesses engagèrent deux ou trois personnes de cette tribu à s'approcher de nous ; la plupart des autres se tinrent si éloignés, que nous ne pûmes distinguer leur figure.

TANDIS que nous étions à cet endroit, nous eûmes la curiosité d'apprendre des détails sur la mort tragique de nos dix compatriotes ; & Omaï nous servit d'interprète. Pedro & les autres Naturels auxquels nous nous adressâmes, répondirent à toutes nos questions, sans montrer aucune réserve, & comme des hommes qui ne craignent pas d'être punis d'un crime dont ils sont innocens. Nous savions déjà qu'aucun d'eux n'avoit eu part au massacre :

ils
en
qu
ch
pa
irri
s'é
tué
qu'a
un
ven
dois
trou
bre,
comp
après
nous
au co
nous
nous
le Sol
l'après
place
étoit à

ils nous dirent que nos gens dînoient environnés de plusieurs des Naturels; que quelques-uns de ceux-ci volerent en cachette, ou enleverent publiquement du pain & du poisson; que notre détachement irrité, frappa les voleurs, que la querelle s'échauffa, & que deux Zélandois furent tués par l'explosion de deux fusils; qu'avant que nos gens pussent en tirer un troisieme, ou rechargeassent ceux qui venoient de lâcher leur coup, les Zélandois se précipiterent sur notre petite troupe, qu'ils l'accablerent par leur nombre, & assommerent tous ceux qui la composoient. Pedro & ses compagnons, après avoir raconté l'histoire du massacre, nous montrerent le lieu de la scène, c'est au coin de l'Anse à main droite. Pour nous indiquer l'heure où elle se passa, ils nous firent voir l'endroit où se trouvoit le Soleil, & ce dût être assez tard dans l'après-dîner. Ils nous montrerent aussi la place où mouilloit le canot; il paroît qu'il étoit à environ deux cents verges de celle

ANN. 1777.
Février.

où dînoit l'équipage : un Nègre du Capitaine Furneaux le gardoit.

ANN. 1777.
Février.

D'AUTRES nous dirent que ce Nègre fut la cause de la querelle , & qu'elle arriva de la maniere suivante. L'un des Naturels ayant volé quelque chose dans le canot , le Nègre lui donna un vigoureux coup de bâton : le Zélandois poussa des cris qui furent entendus de ses compatriotes ; ceux-ci imaginant qu'il étoit tué , fondirent à l'instant sur les étrangers , qui n'ayant pu gagner la mer , ni s'armer assez tôt pour échapper au danger qui les menaçoit , périrent de la main de leurs sauvages ennemis.

LA PREMIERE de ces versions fut attestée par le plus grand nombre des Naturels avec lesquels nous conversâmes à diverses reprises , & qui , je crois , n'avoient aucun intérêt de nous tromper. La seconde est celle du jeune Zélandois , qui abandonna son pays pour s'embarquer

avec nous, & qui par conséquent n'avoit point de motif de nous taire la vérité : ils avouèrent tous que le massacre eut lieu au moment où l'équipage du canot étoit assis sur l'herbe & dînoit ; & il est très-probable que les deux récits sont exacts , car ils sont parfaitement d'accord. Il est aisé de concevoir que tandis que quelques-uns des Naturels voloient le Nègre chargé de la garde du canot, d'autres insulaires envahissoient de leur côté la propriété de ceux de nos gens qui se trouvoient à terre.

ANN. 1777.
Février.

QUOI QU'IL EN SOIT , les Zélandois convinrent unanimement , que des vols commis par leurs compatriotes, produisirent la querelle ; ils convinrent aussi que le massacre ne fut pas prémédité , & que si l'équipage eût été moins vif à punir le voleur , il n'y auroit point eu de sang répandu. Les ennemis les plus ardens de Kahoora , ceux qui m'excitoient avec le plus de zèle à l'assassiner , avouèrent en

ANN. 1777.
Février.

même-tems, qu'il n'avoit pas intention d'élever une dispute, bien moins encore de donner la mort à personne, & qu'il ne forma ce projet, qu'après avoir vu nos gens porter les premiers coups. Il paroît aussi que les malheureux, victimes de la férocité Zélandoise, furent bien loin de prévoir ce qui leur arriva; s'ils avoient eu la moindre inquiétude, ils n'auroient pas eu la témérité de s'asseoir pour dîner, à une distance si considérable de leur canot, & au milieu d'une troupe de guerriers, qui, le moment d'après, devoient être leurs bourreaux. Je n'ai jamais pu savoir ce qu'étoit devenu le canot; les uns me raconterent qu'on l'avoit mis en pièces & brûlé; d'autres, qu'une tribu étrangère l'avoit emmené, mais qu'ils ne pouvoient dire en quel endroit.

NOUS DEMEURAMES dans l'*Anse de l'Herbe*, jusqu'au soir, & après avoir chargé de foin, de céleri & de cochléaria, &c. le reste de nos canots, nous nous

re
N
fa
gn
riv
d'i
bli
tin
bea
les
n'an
reu
épo
une
forte
se t
née
le v
tems

N
main
rogu
Pedr

rembarquâmes , afin de retourner à bord.

Nous avions déterminé Pedro à lancer sa pirogue à la mer & à nous accompagner ; mais à peine eûmes-nous quitté le rivage , que le vent souffla avec beaucoup d'impétuosité du Nord-Ouest , ce qui l'obligea de regagner la terre : nous continuâmes notre route , & ce fut avec beaucoup de peine que nous atteignîmes les vaisseaux. Quelques - uns des canots n'arriverent qu'à une heure du matin ; heureusement qu'ils furent rentrés à cette époque ; car nous essuyâmes bientôt une véritable tempête , entremêlée d'une forte pluie ; de sorte que nos travaux se trouverent suspendus durant la journée du 17 : l'ouragan cessa le soir , & le vent qui passa à l'Est , amena le beau tems.

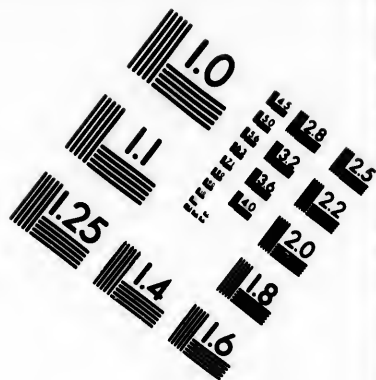
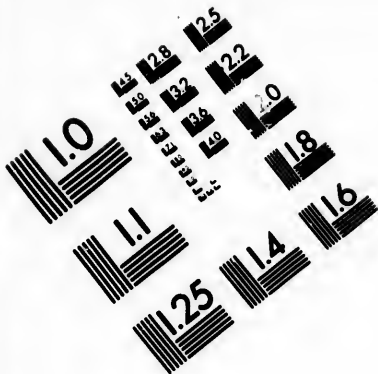
ANN. 1777.
Février.

17.

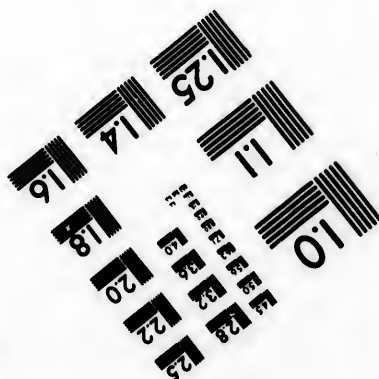
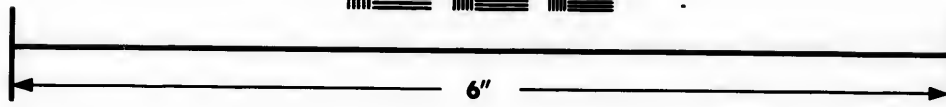
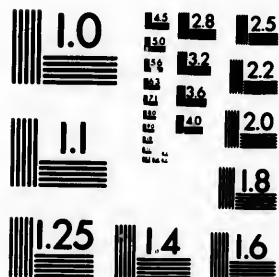
NOUS REPRÎMES nos travaux le lendemain ; les Naturels conduisirent leurs pirogues au large & se mirent à pêcher. Pedro vint s'établir près de nous avec

18.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
2.0
2.2
2.5
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0

1.0
1.1
1.2
1.5
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0

268 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

toute sa famille. Matahouah est le véritable nom de ce Chef; celui de Pedro lui avoit été donné par quelques-uns de nos gens, durant mon second voyage, & je l'avois ignoré jusqu'alors. Il étoit connu de ses compatriotes sous l'une & l'autre de ces dénominations.

20.

NOUS ESSUYAMES le 20, dans la matinée, un second ouragan du Nord-Ouest; il ne fut pas aussi long que le premier, mais les coups de vent qui venoient des collines, étant beaucoup plus forts, nous fîmes obligés d'abattre les vergues & les mâts de hune; &, malgré cette précaution, nous eûmes bien de la peine à affronter l'orage. Ces ouragans sont ici très-communs, & quelquefois très-violens & très-incommodes. Les montagnes voisines toujours surchargées de vapeurs alors, augmentent l'impétuosité du vent & changent sa direction de telle maniere, que deux raffalles ne viennent jamais de suite du même point du com-

pas, & que, plus on est près de la côte, plus on en ressent les effets.

ANN. 1777.
Février.

LE 21, nous reçûmes la visite d'une Tribu ou Famille, composée d'environ trente personnes, qui venoient du haut du canal. Je ne les avois jamais vu. Le Chef s'appeloit Tomatongeauoranne; il étoit âgé d'environ quarante-cinq ans, & sa physionomie annonçoit la franchise & la joie. En général, les hommes, les femmes & les enfans avoient de beaux traits, & je n'ai pas rencontré une aussi belle race à la *Nouvelle-Zélande*. 21.

A CETTE ÉPOQUE, plus des deux tiers des habitans du canal s'étoient établis autour de nous. Une foule d'entr'eux se rendoit chaque jour aux vaisseaux, ou dans notre camp. Ils venoient sur-tout aux tentes, lorsque les Matelots fondoient la graisse de nos veaux marins. Ils sembloient aimer l'huile plus passionnément encore que les Groënlandois; ils mettoient

270 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

du prix, même à l'écume qu'on ôtoit de la chaudiere, même à la lie déposée au fond des tonneaux. Quelques gouttes d'huile puantes étoient pour eux une friandise agréable, ils la demandoient avec une ardeur extrême, & je jugeai qu'ils n'en boivent pas souvent.

23. LE 23, nous avions embarqués la quantité d'herbages & de foin que nous crûmes nécessaire à notre bétail, jusqu'à notre arrivée à *O-Taïti*; & les deux vaisseaux avoient assez d'eau & de bois: on abattit les tentes, & on reconduisit à bord tout ce que nous avions porté sur la côte.
24. Le lendemain, nous appareillâmes & nous sortîmes de l'anse. Le vent n'étoit pas bon, je m'apperçus que le jussant finiroit, avant que nous eussions débouqué le canal, & nous mouillâmes de nouveau, un peu en dehors de l'île *Motuara*, afin d'attendre une occasion plus favorable de passer le détroit.

r
M
v
c
p
de
à
un
To
ve
ne
ne
J'ap
ma
Fur
entr
rest
sur
Voy
l'ans
avec
que
seau

TANDIS que nous démarrions , pour remettre à la voile , Tomatongeauoranne, Matahouah, & beaucoup d'autres Zélandois vinrent nous dire adieu , ou plutôt chercher à obtenir de nous de nouveaux présens. Ces deux Chefs me demanderent des chèvres & des cochons. Je donnai à Matahouah deux chèvres , un mâle & une femelle , avec leur chevreau ; & à Tomatongeauoranne, deux cochons, un verrat & une truie. Ils me promirent de ne pas les tuer , mais j'avoue que je ne comptai pas beaucoup sur leur parole. J'appris , à cette occasion , que les animaux envoyés à terre , par le Capitaine Furneaux , étoient tombés , bientôt après , entre les mains des Naturels , & qu'il n'en restoit aucun ; mais je ne pus rien savoir sur ceux que j'avois laissés , à mon second Voyage , dans la baie de l'Ouest , & dans l'anse des *Cannibales*. Tous les Insulaires avec qui je causai , convinrent cependant que les bois situés derrière l'anse du vaisseau , renfermoient des volailles qui y vi-

ANN. 1777.
Février.

ANN. 1777.
Février.

voient dans l'état sauvage ; & les deux Zélandois qui s'embarquerent sur mon bord, m'informerent ensuite que Tiratou, Chef du pays, très-aimé de ses Compatriotes, avoit beaucoup de coqs & de poules, & une des truies.

QUAND j'arrivai à la *Nouvelle-Zélande* ; j'avois résolu d'y laisser non-seulement des chèvres & des cochons, mais des moutons, & un jeune taureau, avec deux genisses, si je trouvois un Chef assez puissant pour les garder & les défendre, ou un endroit solitaire qui me donnât lieu de croire que les Naturels ne les découvriroient pas. Mais je ne rencontrai ni l'un ni l'autre, & Tringoboohee que je vis dans mon second voyage (a), & qui à cette époque me parut un personnage de si grande importance, ne vivoit plus.

(a) Voyez le second voyage de Cook, tome III de la Traduction Française, page 362.

Il avoit été

Il
fo
ric
Tr
sup
Tr
but
fam
dan
la p
bien
victo
des
& vr
roien
puis
ce po
de no
Toma
mandé
avois a
faire,
selon t
je leur
Tom

Il avoit été tué cinq mois auparavant avec soixante-dix personnes de la Tribu, & rien n'indiquoit autour de nous, une Tribu assez nombreuse, pour avoir une supériorité de forces sur les autres Tribus du pays. J'aurois manqué mon but, en donnant ces animaux à une famille dénuée de la force nécessaire; car dans une contrée, comme celle-ci, où la propriété est si incertaine, ils seroient bientôt devenus la proie d'une peuplade victorieuse; on auroit séparé les mâles des femelles, ou bien on les auroit tués; & vraisemblablement ces deux choses auroient eu lieu. Les observations faites depuis notre arrivée étoient si décisives sur ce point, que je n'y aurois déposé aucun de nos quadrupèdes, si Matahouah & Tomatongeaouoranne, ne m'auroient demandé des chèvres, & des cochons. J'en avois assez pour l'usage que j'en voulois faire, & quoique je n'ignorasse pas que, selon toute apparence, ils les tueroient, je leur donnai des cochons & des chèvres.

274 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

J'ai laissé, à la *Nouvelle - Zélande*, dix ou douze cochons à différentes époques, outre ceux qu'y déposa le Capitaine Furneaux, & à moins qu'il n'arrive un concours d'événemens bien fâcheux, les Navigateurs y trouveront un jour ces quadrupèdes dans l'état sauvage ou dans l'état de domesticité.

NOUS FUMES à peine mouillés près de *Motuara*, que trois ou quatre pirogues, remplies de Naturels, arriverent de la bande Sud-Est du Canal; nous achetâmes une quantité considérable des productions & des ouvrages du pays. *Kahoorā*, le Chef des Guerriers qui massacrerent les dix hommes du Capitaine Furneaux, montoit une des pirogues. C'est la troisième fois qu'il venoit nous voir, sans montrer la plus légère frayeur. J'étois sur la côte, lorsqu'il se rendit auprès de la *Résolution*, & je fus de retour à bord, au moment où il parloit. *Omaï*, qui m'avoit accompagné à terre, l'aperçut; il

le
jur
n'e
Ka
de
de

L
men
tout
sonn
Oma
dema
bord
Bient
cham
» tuez
veille
geasse
suite.
voyan
d'un t
» tuez
» pend

le dénonça tout de suite , & il me conjura de le faire tuer à coups de fusil. Ce n'est pas tout ; il adressa la parole à Kahoorā , & il le menaça de le poignarder de sa propre main , s'il avoit la hardiesse de revenir.

ANN. 1777.
Février.

LE ZÉLANDOIS fut si peu effrayé de ces menaces , qu'il revint le lendemain , avec toute sa famille , composée de vingt personnes , y compris les femmes & les enfans. Omaï m'en avertit de nouveau , & il me demanda s'il devoit l'engager à monter à bord. Je lui répondis qu'il le pouvoit. Bientôt après , il amena ce Chef dans ma chambre , & il me dit : « Voilà Kahoorā , » tuez-le. » Mais oubliant ses menaces de la veille , ou craignant que je ne le chargeasse de l'exécution , il se retira tout de suite. Cependant il reparut bientôt , & voyant Kahoorā sur ses pieds , il s'écria d'un ton de reproche : « Pourquoi ne le » tuez - vous pas ? Vous m'assurez qu'on » pend en Angleterre l'homme qui en

ANN. 1777.
Février.

» tue un autre ; ce barbare en a tué dix ;
 » & vous ne voulez pas lui donner la
 » mort ; quoique la plupart de ses Com-
 » patriotes la désirent , quoique cela soit
 » juste. » L'éloquence assez solide d'Omaï
 me fit rire, je lui enjoignis de demander
 au Zélandois , pourquoi il avoit tué le
 détachement du Capitaine Furneaux.
 Kahoorā effrayé par cette question , éten-
 dit ses bras en suppliant , & baissa la tête :
 il avoit l'air d'un homme surpris dans une
 ambuscade , & je suis persuadé qu'il s'at-
 tendoit à mourir sur l'heure. Mais il reprit
 sa gaieté dès le moment où je promis de
 ne pas attenter à sa personne. Il ne sem-
 bloit pas disposé néanmoins à répondre à
 notre question , & il fallut lui répéter , à
 diverses reprises , que je ne me vengerois
 pas. Lorsqu'il eut obtenu le pardon dont
 il croyoit avoir besoin , il eut le courage
 d'avouer qu'un de ses Compatriotes , ayant
 voulu échanger une hache de pierre ,
 l'Anglois à qui il l'offrit , s'en empara , &
 refusa ensuite de la rendre ou d'en payer

la
se
co
s'e

Kal
diff
aup
cour
com
qu'il
se ca
homi
sur la
diater
M. R
défen
fut bl
plus r
compl

M.

la valeur ; que le propriétaire de la hache se saisit de quelques morceaux de pain , comme d'un équivalent, & que la querelle s'engagea.

ANN. 1777.
Février.

LES AUTRES DÉTAILS racontés par Kahoora , sur cette malheureuse affaire, diffèrent peu de ce qu'on nous avoit dit auparavant. Il nous apprit qu'il avoit couru de très-grands dangers durant le combat ; qu'il fut couché en joue , & qu'il n'échappa à ce coup de fusil , qu'en se cachant derrière le canot ; qu'un autre homme placé près de lui , fut renversé sur la poussière roide mort ; qu'immédiatement après l'explosion , il attaqua M. Rowe , Chef du Détachement , qui se défendit avec son épée ; que lui Kahoora fut blessé au bras , mais qu'enfin sa troupe plus nombreuse , remporta une victoire complète.

M. BURNEY , envoyé le lendemain à

278 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

terre (a), avec un détachement armé, trouva les membres épars des dix hommes qui avoient débarqué la veille : plein de ressentiment & de fureur, il tira plusieurs volées sur les Naturels, qui étoient encore rassemblés au lieu de la scène, & qui vraisemblablement achevoient de manger les cadavres des vaincus. Il étoit naturel de supposer que les coups de fusil avoient eu du succès, & que quelques-uns des Assassins, ou des Cannibales, avoient été tués au milieu de leur détestable repas. Nous interrogeâmes, sur ce point, Kahoorâ, & d'autres qui s'étoient trouvés au combat & au festin; il parut que notre supposition étoit mal fondée, & que les coups tirés par M. Burney, n'avoient tué ni blessé personne.

LA PLUPART des Naturels que nous

(a) Voyez le second Voyage de Cook, tom. IV de la Traduction Françoisse, pag. 139 & les suivantes.

av
la
co
pa
tra
ne
je
fen
ren
mo
ain
tour
mor
tand
l'ans
amis
en s
niere
défav
trée
n'avo
il ne
prend
Cepe

avons rencontrés depuis notre arrivée à ~~la Nouvelle-Zélande~~, favoient bien, ANN. 1777.
Février.
comme je l'ai déjà dit, que je n'ignorois pas la maniere barbare dont ils avoient traité les dix hommes du Capitaine Furneaux, & ils comptoient sûrement que je tuerois Kahoorá ; non - seulement ils sembloient le desirer, mais ils témoignèrent beaucoup de surprise, en voyant ma modération à cet égard. Il en étoit instruit, ainsi que moi, & je fus très-étonné à mon tour, qu'il osât se mettre si souvent en mon pouvoir. Lorsqu'il vint nous voir, tandis que les vaisseaux mouilloient dans l'anse, il put se fier au nombre de ses amis qui l'accompagnoient, & se croire en sûreté; mais il nous fit ses deux dernières visites, dans des circonstances plus défavorables. Nous ériens mouillés à l'entrée du canal, assez loin de la côte; il n'avoit aucun secours à espérer de l'île; il ne devoit pas compter qu'il réussiroit à prendre la fuite, si je voulois l'arrêter. Cependant, après le premier moment de

ANN. 1777.
Février.

crainte, que lui causa une de nos questions, dont j'ai parlé plus haut, loin d'éprouver du trouble & du mal-aise, il aperçut dans la grande chambre, le portrait de l'un de ses Compatriotes, & il nous pria de faire le sien. Il se tint assis, sans témoigner aucune impatience, jusqu'à ce que M. Webber l'eût achevé. Je dois dire que j'admire son courage, & que je fus flatté de la confiance que je lui inspirois. Ce que j'avois répondu à ceux de ses Compatriotes, qui me pressoient de le tuer, le tranquillisoit; je les assurai en effet que j'avois toujours été l'ami d'eux tous, & que je le serois toujours, à moins qu'ils ne se conduisissent de maniere à changer mes dispositions à leur égard; que je ne pensois plus aux dix hommes assommés par eux; que ce crime étoit trop ancien, & que je n'en avois pas été témoin, mais que s'ils formoient jamais une seconde tentative de cette espèce, ils verroient tomber sur eux tout le poids de mon ressentiment.

Mon

AVANT d'arriver à la *Nouvelle-Zélande*, Omaï avoit formé le projet d'emmener aux îles de la *Société*, un des Naturels de ce pays. Il trouva bientôt une occasion de l'exécuter; un Zélandois; d'environ dix-sept ou dix-huit ans, appelé Taweiharooa, lui proposa de l'accompagner, & il vint s'établir sur mon bord. Je fis d'abord peu d'attention à cet arrangement; j'imaginai que le Zélandois nous quitteroit, lorsque nous serions sur le point d'appareiller, & lorsqu'il auroit profité des largesses d'Omaï; m'appercevant enfin qu'il étoit bien décidé à s'embarquer avec nous, & ayant appris qu'il étoit fils unique d'un Chef mort, que sa mere vivoit encore & qu'on la respectoit, je craignis qu'Omaï n'eût trompé ce jeune homme, & ceux qui s'intéressoient à lui, en leur laissant l'espoir, ou en les assurant qu'on le reverroit. Je leur déclarai d'une maniere positive, que si Taweiharooa suivoit son dessein, il ne reverroit jamais sa Patrie. Mon discours ne parut faire aucune im-

ANN. 1777.
Février.

ANN. 1777.
Février.

pression. La veille de notre départ, Tiratoutou, mere du jeune homme, arriva à bord dans l'après-dîner, sans doute afin de recevoir de nouveaux présens d'Omaï. Elle demeura avec son fils jusqu'à la nuit. Ils se séparèrent avec toutes les démonstrations de tendresse qu'on peut attendre d'une mere & d'un fils qui se quittent pour jamais. Elle dit qu'elle ne verseroit plus de larmes, & elle ne tint que trop sa parole; car, lorsqu'elle revint le jour suivant, faire à son fils ses derniers adieux, elle parut fort gaie, tout le tems qu'elle demeura à bord, & elle s'en alla sans montrer aucune émotion.

TAWEI HAROOA, afin de voyager d'une manière convenable à sa naissance, se proposoit d'emmener une autre jeune homme en qualité de domestique; celui-ci demeura sur notre bord, jusqu'au moment où il vit les préparatifs de notre départ: ses parens vinrent le redemander à cette époque; mais il fut remplacé lo

lendemain, par un petit garçon âgé de neuf ou dix ans, & appelé Kokoa. Le pere de Kokoa me le présenta; je crois qu'il auroit quitté son chien avec moins d'indifférence. Il s'empara du peu de vêtemens que portoit l'enfant, & il le laissa complètement nud. J'avois pris des peines inutiles pour leur faire comprendre que Taweharooa & Kokoa ne reviendroient plus à la *Novelle-Zélande*; ni leurs parens, ni aucun des Naturels, ne s'inquiétoient de leur sort. D'après cette insouciance, d'après la persuasion où j'étois que les jeunes Voyageurs ne perdroient rien en s'établissant aux îles *de la Société*, je consentis aux arrangemens d'Omaï.

ANN. 1777.
Février.

MES OBSERVATIONS, & les détails que m'ont donné Taweharooa & d'autres, prouvent que les Habitans de la *Nouvelle-Zélande* vivent dans des tranfes continues: la plupart des Tribus croient avoir essuyé des injustices & des outrages de leurs voisins, & elles étoient sans cesse

ANN. 1777.
Février.

l'occasion de se venger. Ils aiment beaucoup à manger la chair de leurs ennemis tués dans les batailles, & le desir de cet abominable repas, est peut être une des principales causes de leur ardeur dans les combats. On m'a dit qu'ils attendent quelquefois bien des années, un moment favorable, & qu'un fils ne perd jamais de vue l'injure faite à son pere. Pour exécuter leur horrible dessein, ils se glissent pendant les ténébres au milieu de leurs ennemis; s'ils les surprennent, ce qui je crois, arrive peu, ils leur donnent la mort à tous, & ils n'épargnent pas même les femmes & les enfans. Lorsque le massacre est achevé; ils mangent les vaincus sur le lieu même où s'est passé la boucherie, ou ils emportent autant de cadavres qu'ils le peuvent, & ils s'en régalaient ensuite chez eux avec une brutalité trop dégoûtante pour la décrire ici. S'ils sont découverts avant d'avoir exécuté leur sanguinaire projet, ils s'enfuient ordinairement à la fourdine; & on les poursuit,

& on les attaque quelquefois à leur tour. Ils ne connoissent point cette modération qui donne quartier, ou qui fait des captifs, en sorte que les vaincus ne peuvent mettre leurs jours à couvert que par la fuite. Cet état perpétuel de guerre, & cette manière de la conduire, si destructive de la population, les rend très - attentifs, & il est rare de rencontrer, le jour ou la nuit, un Zélandois qui ne soit pas sur ses gardes. Il est impossible de rien ajouter aux motifs qui excitent leur vigilance; la conservation de leur vie & leur bonheur dans l'autre monde en dépendent; car, selon leur système religieux, l'ame de l'homme dont le corps est mangé par l'ennemi, est condamnée à un feu éternel, tandis que les ames de ceux dont les corps ont été arrachés des mains des meurtriers, ainsi que les ames de ceux qui meurent de mort naturelle, vont habiter avec les Dieux. Je leur demandai s'ils mangeoient ceux de leurs amis qui étoient tués à la guerre, mais dont les corps ne tomboient

ANN. 1777.
Février.

ANN.1777.
Février.

pas au pouvoir de l'ennemi? Ils parurent étonnés de ma question; ils me répondirent que non: ils témoignèrent même une sorte d'horreur fut l'idée qu'elle présentait. Ils enterrent communément leurs morts; mais s'ils ont tué plus d'ennemis qu'ils ne peuvent en manger, ils les jettent à la mer.

ON NE TROUVE POINT parmi eux de *morais*, ni rien qui ressemble à un lieu destiné au culte public; & les pratiques de la Religion ne les rassemblent jamais; mais ils ont des Prêtres qui adressent des prières aux Dieux, & qui les conjurent de protéger des affaires temporelles; par exemple, une entreprise contre une tribu ennemie, une pêche.

JE N'AI PU m'instruire de leurs principes religieux, mais quels qu'ils soient, ils prennent dès l'enfance la ferme habitude de ne point s'en écarter. Le jeune homme qui devoit accompagner Tawei-

harooa m'offrit sur cela une preuve frappante : il s'abstint de manger la plus grande partie du jour , parce qu'on lui avoit coupé les cheveux. Nous employâmes vainement toute sorte de moyens pour le faire manquer à sa résolution ; afin de le tenter , nous lui offrîmes les choses qu'il aimoit le plus , il nous répondit que l'Eatooa le tueroit , s'il mangeoit quelque chose ce jour-là. Cependant vers le soir , les besoins de son estomac l'emportèrent sur les préceptes de sa Religion ; & il se permit un peu de nourriture , mais en petite quantité. Avant que ceci se passât , j'avois conjecturé souvent que les Zélandois ont des idées superstitieuses sur les cheveux ; j'en avois vu à diverses reprises une quantité assez considérable , attachés à des branches d'arbre , près de quelques-unes des habitations , mais je n'ai jamais rien appris de détaillé là-dessus.

MALGRÉ l'état de division & de guerre dans lequel vivent les Zélandois , les

288 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

voyageurs qui traversent un canton sans avoir de mauvais desseins, sont bien reçus & régalez durant leur séjour ; mais on exige qu'ils ne demeurent pas plus de tems qu'il n'en faut pour terminer leurs affaires : ces Voyageurs sont sur-tout des Marchands qui vendent du poenommoo ou du talc verd. On dit que cette pierre se trouve seulement à un endroit qui porte son nom, & qui est situé vers le fond du Canal de la *Reine Charlotte*, à un ou deux jours de chemin, au plus, du Port où mouilloient nos vaisseaux. Je regrettai beaucoup de manquer de loisir, je serois allé voir le district d'où l'on tire cette pierre; car on nous en raconta cent histoires fabuleuses, dont aucune ne paroïssoit vraisemblable. Ceux des Naturels qui montroient le plus d'intelligence, essayèrent de nous convaincre, mais ils n'en vinrent pas à bout : ils nous dirent, par exemple, que le *poenamoo* vient d'un poisson, qu'ils harponnent, qu'ils entraînent ensuite au rivage où ils l'attachent

chent & où il se change en pierre. Ils avouoient tous qu'on le ramasse dans un grand lac ou dans une mare ; & si l'on peut former ici quelque conjecture, il est probable que les torrens l'amènent du haut des montagnes & le déposent sous l'eau. Les Naturels appellent ce lac *Tavai poenamoo*, c'est-à-dire, l'eau du Talc verd : ils donnent ce nom au district voisin, & non pas à l'île la plus méridionale de la *Nouvelle-Zélande*, comme je l'ai supposé dans la Carte & le discours de mon premier voyage (a).

ANN. 1777.
Février.

LA POLYGAMIE est autorisée parmi eux; on rencontre souvent un homme qui a deux ou trois femmes : les femmes sont nubiles de bonne heure : celles qui ne se marient pas, paroissent vivre dans l'abandon, elles ont beaucoup de peine à pour-

(a) Voyez le premier Voyage de Cook, dans la Collection de Hawkesworth.

voir à leur subsistance; dénuées de protecteurs, elles se trouvent sans cesse à la merci de quiconque a de la force.

ANN. 1777.
Février.

LES ZÉLANDOIS semblent satisfaits du peu de connoissances qu'ils possèdent; ils n'essaient en aucune maniere de les étendre, & leurs observations ou leurs recherches annoncent un esprit peu curieux. Les objets nouveaux ne leur inspirent pas ce degré de surprise, qu'il seroit naturel d'imaginer, & leur attention n'est jamais fixé un moment. Ils formoient quelquefois, il est vrai, un cercle autour d'Omaï, qu'ils aimoient beaucoup, mais ils écoutoient ses discours comme des gens qui ne comprennent point & qui ne se soucient point de comprendre ce qu'on leur dit.

JE DEMANDAI un jour à Taweiharooa combien de vaisseaux pareils aux nôtres, avoient abordé au *Canal de la Reine Charlotte* ou aux environs; il commença

par nous en indiquer un dont nous n'avions jamais entendu parler, qui relâcha dans un Port de la côte Nord-Ouest de *Teeravite*, peu d'années avant ma première relâche, c'est-à-dire, peu d'années avant l'arrivée de l'*Endéavour*, que les Zélandois appellent le *vaisseau de Tupia*. Je crus d'abord qu'il se trompoit sur l'époque & le lieu du mouillage; que le bâtiment dont il faisoit mention, étoit celui de M. de Surville, qui toucha, dit-on, à la côte Nord-Est d'*Eaheinomauwe*, la même année que l'*Endéavour*, où celui de M. Marion du Fresne, qui relâcha dans la *baie des Isles*, peu d'années après; mais il nous assura qu'il ne se méprenoit, ni sur l'époque, ni sur le lieu du mouillage, & que le fait étoit connu de tous les habitans des environs du Canal de la *Reine Charlotte* & de *Teeravite*. Il ajouta que le Capitaine eut des liaisons avec une femme du pays; que cette femme en eut un fils qui vivoit encore, & qui étoit à-peu-près de l'âge de Kokoa.

 ANN. 1777.
 Février.

ANN. 1777.
Février.

Quoique Kokoa ne fût pas encore au monde au tems dont il est ici question , il paroïsoit savoir toute l'histoire : Tawei-harooa nous apprit de plus , que ce premier vaisseau apporta la maladie vénérienne à la *Nouvelle-Zélande*. Je souhaite que les Navigateurs Européens , qui y ont abordé depuis , n'aient pas à se reprocher également d'avoir laissé un monument si affreux de leur séjour : cette maladie n'y est aujourd'hui que trop connue ; ils ne semblent pas néanmoins s'en occuper beaucoup , & ils disent que ses effets ne sont pas actuellement aussi terribles à beaucoup près , qu'ils le furent d'abord : ils font prendre aux malades des bains d'une espèce de vapeur produite par la fumée de quelques plantes qu'ils posent sur des pierres chaudes. Je n'ai pu découvrir s'ils emploient d'autres remèdes.

JE REGRETTAI de n'avoir pas ouï parler de ce vaisseau , tandis que je mouillois dans le Canal ; Omaï nous auroit procuré

des informations plus détaillées & plus exactes, & il auroit interrogé des témoins oculaires. Taweharooa ne savoit que par ouï dire, ce qu'il nous raconta & bien des méprises pouvoient s'être glissé dans son histoire. Je suis persuadé néanmoins que, d'après son témoignage, on peut croire qu'un vaisseau avoit abordé à *Teerawitte* avant mon arrivée sur l'*Endéavour*; car on me l'avoit déjà assuré autrefois. Sur la fin de l'année 1773, lors de la seconde relâche que je fis à la *Nouvelle-Zélande*, durant mon second Voyage, quelques-uns des Naturels à qui je demandai des nouvelles de l'*Aventure*, qui s'étoit séparé de nous, m'avertirent qu'un bâtiment avoit relâché dans le Port de la côte *Teerawitte*: je crus que je les comprenois mal, & je ne songeai pas même à vérifier cette assertion.

LA MALADIE VÉNÉRIENNE n'est pas le seul monument qui rappelle aux Zélandois le séjour de ce vaisseau; Taweharooa

ANN. 1777.
Février.

nous dit que l'équipage leur avoit laissé un quadrupède; mais, comme il ne l'avoit point vu, nous ne pûmes en connoître l'espèce d'après sa description.

IL NOUS INSTRUISIT d'un autre fait, qui nous laissa moins de doute; il nous assura qu'on trouve à la *Nouvelle-Zélande*, des serpens & des lézards d'une grandeur énorme: d'après ce qu'il nous dit des lézards, ils doivent être de huit pieds de longueur, & aussi gros que le corps d'un homme: il ajouta qu'ils faisoient & dévorent quelquefois les Naturels; qu'ils se tapissent dans des trous creusés sous terre, & qu'on les y tue en faisant du feu à l'ouverture des terriers. Nous ne pûmes nous méprendre sur l'espèce de l'animal, car il le dessina assez exactement sur le papier: il traça aussi la figure des serpens, afin de nous expliquer sa pensée.

QUOIQUE la relation de mes deux premiers Voyages offre un grand nombre

de détails sur ce pays, & sur ses habitans, on fera sûrement bien aise de lire les remarques de M. Anderson, qui confirment ou qui corrigent ce que j'ai dit ailleurs. Il m'avoit accompagné trois fois dans le *Canal de la Reine Charlotte*, durant ma seconde expédition ; ainsi, le Chapitre suivant est le résultat des observations des quatre relâches.

ANN. 1777.
Février.

AVANT de quitter la *Nouvelle-Zélande*, je n'ai rien à ajouter, sinon les observations astronomiques & nautiques faites durant notre séjour.

PAR un milieu de cent trois suites d'observations, dont chacune comprenoit au moins six distances observées, la longitude de l'observatoire dans l'anse du vaisseau, étoit de. . . . 174^d 25' 11" Est.

Selon le garde-tems

d'après le mouvement journalier qu'il avoit à

Greenwich, de. . . . 175^d 26' 30"

296 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

Selon le même garde-tems, d'après le mouvement journalier qu'il avoit au *Cap*, de. . . . 174^d 56' 12"

Déclinaison de l'aimant observée à bord du vaisseau, d'après un résultat moyen de six aiguilles. 12^d 40' 0"

D'après les mêmes aiguilles à terre. 13^d 53' 0"

Inclinaison de l'extrémité septentrionale observée à terre. 63^d 42' 0" Est.

PAR UN MILIEU des résultats de onze jours d'observations, la montre marine retardoit sur le tems moyen, le 22 Février à midi, de 11^h 50' 37" 396; nous trouvâmes qu'elle perdoit chaque jour sur le tems moyen, 2" 913 : la longitude sera calculée sur ce résultat, jusqu'à ce qu'il s'offre une occasion de déterminer de

nouveau le mouvement journalier : l'horloge astronomique avec un pendule de la même longueur qu'à *Greenwich*, perdoit sur la révolution des étoiles $40'' 239$ par jour.

ANN. 1777.
Février.

IL EST BON de dire que la longitude déterminée par les observations de Lune, dont je parlois tout-à-l'heure, diffère seulement de $6' 45''$ de celle que M. Wales trouva durant mon second voyage. La sienne fut de cette quantité plus à l'Ouest, ou de $174^d 18' 30''$.

Le même M. Wales a fixé la latitude de l'*Anse du vaisseau* à $41^d 6' 0''$.





CHAPITRE VIII.

REMARQUES de M. Anderson sur les Districts de la NOUVELLE-ZÉLANDE, voisins du CANAL DE LA REINE CHARLOTTE; sur le sol, le climat, le tems, les vents, les arbres, les plantes, les oïseaux, les poissons & les autres animaux: Description des Habitans, de leur figure, de leurs vêtemens, de leur parure, de leurs maisons, de leurs pirogues, des alimens dont ils se nourrissent & de la maniere de les apprêter, des Arts qu'ils connoissent, de leurs armes, de leurs cruautés envers les Captifs: Observations sur plusieurs de

leurs usages : Vocabulaire de leur langue.

« **T**OUS LES ENVIRONS du *Canal de la*
 » *Reine Charlotte*, sont extrêmement
 » montueux; de grosses collines à som-
 » mets émoussés y commencent au bord
 » de la mer. L'œil apperçoit sur les flancs
 » des collines jusqu'à une distance confi-
 » dérable, des vallées, ou plutôt des
 » empreintes des vagues, qui n'ont point
 » de profondeur, & qui, du côté du
 » rivage, aboutissent à une petite anse,
 » dont la grève est de sable ou de caillou.
 » On trouve derrière cette grève un ter-
 » rein plat de peu d'étendue; c'est là que
 » les Naturels bâtissent ordinairement leurs
 » cabanes; la position en est d'autant plus
 » commode, que chacune des anses offre
 » un joli ruisseau poissonneux (a), qui a
 » son embouchure dans l'océan.

ANN. 1777.
Février.

(a) On y trouve de petites truites.

300 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» LES BASES des montagnes , du moins
» dans la partie qui regarde la côte, sont
» d'un grais cassant & jaunâtre , qui prend
» une teinte de bleu aux endroits où il
» est battu par les flots : il se prolonge
» en couches horizontales ou obliques ; on
» y remarque de légères veines de quartz
» grossier qui sont peu éloignées les unes
» des autres & qui suivent communément
» la direction du grais. Le terrain ou le sol
» qui couvre le grais & le quartz , est aussi
» d'une couleur jaunâtre ; il ressemble à
» de la marne , & , en général , il a d'un
» à deux pieds de profondeur.

» L'ABONDANCE des productions indique
» assez la fertilité du sol. Excepté un petit
» nombre de collines qui sont voisines de
» la mer , & revêtues d'arbrisseaux , toutes
» les autres présentent une seule forêt de
» grands arbres , qui s'élèvent avec une
» vigueur qu'on ne peut imaginer sans les
» avoir vu , & qui offrent une majestueuse
» perspective à ceux dont l'esprit fait ad-

» miret les grands ouvrages de la nature.

ANN. 1777.
Février.

» LA TEMPÉRATURE agréable du climat
 » contribue sûrement beaucoup à cette
 » force peu commune de la végétation.
 » Quoique l'époque de notre relâche ré-
 » pondit au mois d'Août des contrées
 » d'Europe, l'air ne fut jamais trop chaud,
 » & le thermomètre ne monta qu'à 66
 » degrés. (a). Le froid de l'hiver est aussi
 » modéré; car au mois de Juin 1773; qui
 » correspondoit à notre mois de Décem-
 » bre, le mercure ne tomba pas au-dessous
 » de 48 degrés; les arbres conservoient
 » alors leur verdure comme en été, &
 » je crois qu'ils gardent leur feuillage
 » jusqu'à ce que la sève du printemps en
 » pousse un nouveau.

(a) Il faut observer que les Anglois emploient dans leur thermomètre la division de Fahrenheit, & non pas celle de Réaumur. *Note du Traducteur.*

Pacific N. W. History Dept.
 PROVINCIAL LIBRARY
 VICTORIA, B. C.

ANN. 1777.
Février.

» EN GÉNÉRAL , on y jouit d'un beau
 » tems ; on y souffre quelquefois du vent
 » & de la pluie , mais les orages & les
 » pluies ne durent pas plus d'un jour , &
 » il ne paroît pas qu'ils soient jamais
 » excessifs. On n'y trouve point , comme
 » dans les autres pays , de vestiges des
 » torrens qui se précipitent des collines ,
 » & les ruisseaux s'enflent peu , si l'on en
 » juge par leurs lits. J'ai relâché quatre
 » fois dans le *Canal de la Reine Charlotte* ,
 » & j'ai observé que les vents du Sud vers
 » la partie de l'Est , sont ordinairement
 » modérés & accompagnés d'un ciel né-
 » buleux ou de pluie : ceux du Sud-Ouest
 » soufflent avec force , & ils sont aussi
 » accompagnés de pluie , mais il est rare
 » qu'ils aient de la durée. Les vents du
 » Nord-Ouest sont les plus communs , &
 » quoique souvent assez forts , un ciel
 » pur les accompagne presque toujours :
 » en un mot , si cette partie de la *Nouvelle-*
 » *Zélande* n'étoit pas trop montueuse ,
 » ce seroit une des plus belles contrées

„ du globe : on couperoit envain les bois ;
 „ les districts défrichés seroient moins
 „ propres aux pâturages qu'un terrain plat,
 „ & la culture y seroit toujours difficile ,
 „ car on ne pourroit y employer la char-
 „ rue.

ANN. 1777.
 Février.

„ LES GRANDS ARBRES qui couvrent les
 „ collines , sont de deux espèces : les
 „ uns du diamètre de nos sapins les plus
 „ gros , croissent à-peu-près de la même
 „ maniere ; mais les feuilles & les petites
 „ baies qu'ils portent sur leurs pointes ,
 „ ressemblent davantage à celles de l'if :
 „ c'est de ceux - là que nous tirions de
 „ la biere. Nous donnions d'abord une
 „ forte décoction aux feuilles, & nous les
 „ laissions ensuite fermenter avec de la
 „ thériaque ou du sucre : les hommes de
 „ l'équipage, qui avoient bu de la biere
 „ du pin d'*Amérique* , ne la trouvoient
 „ guères meilleure. L'autre espèce differe
 „ peu de l'érable ; elle est souvent d'une
 „ grosseur considérable, mais elle ne nous

ANN. 1777.
Février.

» procura que du bois de chauffage ; car
 » elle est , ainsi que la première , trop
 » pesante pour des mâts , des vergues , &c.

» LES ARBRES offrent des espèces plus
 » variées sur les petites plaines qui sont
 » derrière les grèves. Nous en distinguâ-
 » mes deux qui portent un fruit de la
 » grosseur des pommes ; l'un de ces fruits
 » est jaune & appelé *karraca* par les Na-
 » turels , & l'autre est noir , & les Insulai-
 » res le nomment *maitao* ; quoique les
 » Zélandois les mangent , quoique nos
 » matelots les aient imité , leur faveur n'est
 » pas agréable. Le premier fruit croît sur
 » de petits arbres , qui sont toujours en
 » face de la mer ; le second se cueille sur
 » des arbres plus gros , qu'on trouve dans
 » l'intérieur de la forêt & dont nous cou-
 » pâmes un grand nombre , afin d'avoir
 » du bois de chauffage.

» IL Y A une espèce de *philadelphus*
 » sur les hauteurs qui s'avancent dans la
 » mer :

„mer : on y apperçoit aussi un arbre qui
 „porte des fleurs ressemblantes à celles
 „du myrthe ; ses feuilles tachetées & de
 „forme ronde , ont une odeur désagrée-
 „ble. La décoction des feuilles du *phila-*
 „*delphus* nous tint lieu de thé ; nous le
 „trouvâmes d'un goût & d'une odeur
 „agréables , & on pourroit le substituer
 „au thé qui nous vient de la *Chine* &
 „du *Japon* (a).

ANN. 1777.
 Février.

„PARMI les plantes qui nous furent
 „utiles , je dois compter le céleri sauvage
 „très-abondant dans presque toutes les
 „anfes , sur-tout lorsque les Naturels ont
 „habité le canton ; & une autre que nous
 „avons coutume d'appeller *cochléaria* ,
 „quoiqu'elle diffère entièrement de celle
 „qui porte ce nom en *Europe*. Cette
 „espèce de *cochléaria* est bien préférable

(a) La planche 22 du second Voyage de Cook représente les feuilles du *philadelphus*.

» l'une & l'autre la grosseur d'un petit
 » arbre) , une véronique buissonneuse
 » qu'on apperçoit près de toutes les grê-
 » ves, des chardons ; le berceau de la
 » vierge (a), le vanelloë (b), le saule fran-
 » çois, l'euphorbia, le bec de grue, le
 » *cutweed* (c), le jonc de taureau, le lin,
 » la panacée, la morelle ou belle-de-nuit
 » d'*Amérique*, la sanguinaire, des ronces,
 » l'eufraïse & le seneçon ; mais elles diffè-
 » rent toutes de celles que nous voyons
 » en *Europe* ; il y a aussi des polypodes,
 » des scolopendres, & environ vingt autres

ANN. 1777.
 Février.

(a) Il y a dans l'original *Virgin's Bower*, & je n'ai pu découvrir le nom que les Botanistes François donnent à cette plante. Il me semble que ce n'est pas la *Berce*.

(b) J'ai conservé le nom qu'elle a dans l'original. J'ignore si c'est le vanilier.

(c) Les Naturalistes auront soin de compulser les Livres Anglois de Botanique, & de chercher le nom latin & françois de cette plante. *Note du Traducteur.*

308 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» espèces de fougères particulières à la
» *Nouvelle-Zélande*, plusieurs sortes de
» mousses rares & propres à ce pays, outre
» un grand nombre de plantes, dont les
» usages ne sont pas encore connus, &
» dont on ne peut donner la description
» que dans un livre de Botanique.

» L'UNE de ces dernières mérite cepen-
» dant que j'en fasse ici mention; car les
» Naturels en tirent leurs vêtements, &
» elle produit un lin soyeux, plus beau
» que celui d'*Angleterre*, & vraisembla-
» blement au moins aussi fort: elle croît
» par-tout aux environs de la mer & en
» quelques endroits assez avant sur les
» collines: elle forme des faisceaux ou des
» touffes; elle a des feuilles qui ressem-
» blent à des joncs: elle porte sur une
» longue tige des fleurs jaunâtres, qui
» sont remplacées par une longue cosse
» ronde, remplie de graines noires, pe-
» tites & lustrées. Il y a de plus, une
» espèce très-abondante de poivre long,

» qui possède foiblement cette saveur aro-
 » matique , pour laquelle on estime le
 » poivre. On rencontre fréquemment dans
 » les bois , un arbre , qui de loin , res-
 » semble au palmier , mais dont on ap-
 » perçoit la différence à mesure qu'on en
 » approche. La plupart des arbres & des
 » plantes avoient perdu leurs fleurs à
 » l'époque de notre relâche , & nous
 » reconnûmes qu'en général , ils portent
 » des baies ; j'en ai recueilli des échantil-
 » lons d'au moins trente sortes : l'un des
 » arbrisseaux en particulier , produit des
 » baies rouges ; il approche beaucoup du
 » liferon (a) , il croît autour des arbres , &
 » s'étend de l'un à l'autre , de manière à
 » rendre les bois presque absolument im-
 » pénétrables.

ANN. 1777
 Février.

» IL Y A beaucoup d'oiseaux & ainsi que

(a) Il y a dans l'original *supple jack*. Ce n'est peut-être pas le lierre. *Note du Traducteur.*

ANN. 1777.
Février.

» les productions végétales, leurs espèces
 » sont presque toujours particulieres à la
 » *Nouvelle-Zélande* : quoiqu'il soit diffi-
 » cile de les suivre, parce que la terre est
 » couverte de sous-bois & de plantes
 » grimpantes qui rendent les promenades
 » très-pénibles, cependant un homme qui
 » se tient à la même place, peut en tuer
 » dans un jour la quantité nécessaire à la
 » nourriture de sept ou huit personnes.
 » Voici les noms des principaux : les gros
 » perroquets bruns à têtes blanches ou gri-
 » sâtres ; les perroquets verts au front
 » rouge ; les gros pigeons ramiers, bruns
 » sur le dos, blancs au ventre & verts
 » dans le reste du corps, avec le bec &
 » les pieds rouges : on y trouve deux
 » espèces de coucous ; la première aussi
 » grosse que notre coucou ordinaire, est
 » de couleur brune, tachetée de noir ; la
 » seconde aussi petite qu'un moineau, est
 » d'un vert éclatant au-dessus, & agréa-
 » blement ondoyé d'or, de vert, de brun
 » & de blanc au-dessous : l'une & l'autre

„ sont rares. Les oiseaux dont je vais par-
 „ ler, sont plus abondans; l'un d'eux, qui
 „ est noir avec des teintes verdâtres, se
 „ fait remarquer par une touffe de plumes
 „ blanches & bouclées, qu'il porte sous la
 „ gorge, & nous l'appellions le *Poy* (a):
 „ on en trouve un second plus petit, noir,
 „ qui a le dos & les ailes brunes, & deux
 „ ouies au-dessous de la racine du bec;
 „ nous lui donnâmes le nom de petit
 „ *Wattle-bird*, (le petit oiseau à cor-
 „ don (b),) pour le distinguer d'une autre
 „ espèce de la grosseur du pigeon ordi-

ANN. 1777.
Février.

(a) La planche 52 du second Voyage de Cook offre la figure de cet oiseau; on lui a donné ce nom à cause de sa touffe de plumes, qui ressemble aux fleurs blanches, que les O-Taïtiens portent à leurs oreilles, & qu'ils appellent *Poowa*.

(b) M. Anderson ne donnant point la figure, & faisant une description incomplète de cet oiseau, nous ignorons s'il est de l'espèce du *Cordon bleu* ou du *Bengali* de l'Ornithologie Française. *Note du Traducteur.*

ANN. 1777.
Février.

naire, que nous appellâmes le *grand*
oiseau à cordon : celui-ci a deux larges
 membranes, jaunes & pourpres à la ra-
 cine du bec; il est noir ou plutôt bleu,
 & il ne ressemble point au *petit oiseau*
à cordon; il a la racine du bec épais,
 court, crochu & d'une forme peu com-
 mune. On voit beaucoup de gros becs,
 de la grandeur d'une grive, de couleur
 brune avec une queue rougeâtre : il ne
 faut pas oublier un petit oiseau verdâ-
 tre, qui est presque le seul chantant,
 mais qui suffit pour produire des sons
 si mélodieux, & si variés, que nous
 nous croyons environnés de cent espèces
 différentes d'oiseaux, lorsqu'il faisoit en-
 tendre son ramage près de nous : d'après
 cette propriété singulière, nous l'avons
 nommé *le Moqueur*. Il y a d'ailleurs
 trois ou quatre oiseaux plus petits; l'un
 de ceux-ci ressemble exactement à notre
 rouge-gorge, par la figure & ses mœurs
 peu sauvages; mais il est noir dans les
 parties où le nôtre est brun, & blanc

„ aux endroits où le rouge-gorge d'*An-*
 „ *gleterre* est rouge. Il y en a un second
 „ peu différent, mais plus petit; on en
 „ remarque un troisième, qui déploie en
 „ éventail sa longue queue à mesure qu'il
 „ s'approche, & qui gazouille quand il
 „ est perché. On apperçoit des martins-
 „ pêcheurs à-peu-près de la grosseur de
 „ nos martins-pêcheurs, mais leur plumage
 „ est moins joli & ils sont rares.

ANN. 1777.
Février.

„ ON RENCONTRE autour des rochers
 „ des pies de mer noires à bec rouge &
 „ des nigauds huppés, couleur de plomb,
 „ dont les ailes & les épaules sont tache-
 „ rées de noir; & le reste de la partie
 „ supérieure du corps, d'un noir velouté
 „ nuancé de verd. Il nous arriva fréquem-
 „ ment de tuer des oiseaux de ces deux
 „ espèces, ainsi que d'autres nigauds plus
 „ communs, noirs au-dessus & blancs
 „ au-dessous, qui font leurs nids sur des
 „ arbres où ils se perchent de tems-en-
 „ tems, plus d'une douzaine à-la-fois.

314 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» Les environs de la côte offrent d'ailleurs
 » un petit nombre de goëlands de mer,
 » des hérons, blancs quelquefois, mais
 » rarement, des canards sauvages, un petit
 » pluvier de sable, & des alouettes de
 » terre : on voit aussi se promener sur le
 » canal un assez grand nombre de pinguis
 » noirs dans la partie supérieure du corps,
 » blancs sur le ventre : une foule de plon-
 » geons noirs nagent autour du même ca-
 » nal. Nous tuâmes deux ou trois rales,
 » bruns ou jaunâtres, nuancés de noir, qui
 » vivent aux environs des ruisseaux, & qui
 » sont presque aussi gros qu'une volaille
 » ordinaire. J'ajouterai à cette liste, une
 » seule bécassine que nous tirâmes, & qui
 » diffère peu de celles d'*Europe*; nous ne
 » vîmes pas d'autre gibier.

» EN JETTANT la seine, nous primes des
 » mulets & des poissons éléphants, avec
 » quelques soles & des carrelets; mais les
 » Naturels nous vendirent sur-tout une
 » espèce de brème de mer, qui est cou-

„ leur d'argent, & qui a une tache noire
 „ sur le col ; de grosses congres & un
 „ poisson qui ressemble beaucoup à la
 „ brême, mais qui pese cinq, six ou sept
 „ livres : il est noirâtre, il a le bec épais,
 „ & les habitans du pays le nomment
 „ *mogge*. Nous primes le plus communé-
 „ ment à l'hameçon & à la ligne un poisson
 „ noirâtre de la grosseur d'une merlus ;
 „ appelé *charbonnier* (a) par les Naturels,
 „ mais différent de celui qu'on connoît en
 „ Europe sous le même nom, & un autre
 „ de la même grandeur, rougeâtre & qui
 „ avoit un peu de barbe, nous appellâmes
 „ celui-ci *night-walker*, (promeneur de
 „ nuit), parce que nous le prenions pendant
 „ la nuit ; une espèce de petit saumon, de
 „ *gurnard* (b), de la raye & des nour-

ANN. 1777.
Février.

(a) Il y a dans l'original *Cole fish* : le *Cole fish* des Anglois est le Charbonnier ou la Morue noire.
Note du Traducteur.

(b) Je n'ai pu découvrir quel est le nom François de l'Ichtyologie Angloise. *Note du Traducteur.*

316 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» rices (a), tomberent de tems-en-tems
 » dans nos filets, & les Zélandois nous ap-
 » porterent quelquefois de *paracutas*, une
 » petite espèce de maquereau, des poissons
 » perroquets; des *leather jackets* (b), &
 » un autre très-rare, presque de la forme
 » d'un dauphin; il est de couleur noire;
 » ses mandibules sont fortes & osseuses, &
 » ses nageoires de derriere s'allongent beau-
 » coup aux extrémités. Tous ces poissons,
 » excepté le dernier, sur lequel nous ne
 » pouvons rien dire, parce que nous ne le
 » goûtâmes pas, sont bons à manger; mais
 » le *mogge*, le petit faumon & le char-
 » bonnier, sont supérieurs aux autres.

» LES ROCHERS offrent une quantité
 » considérable d'excellentes moules; on en
 » trouve une qui n'est pas commune, &

(a) Il y a dans l'original *Nurfes*.

(b) J'ai encore conservé ici le nom anglois,
 parce que je n'ai pu en découvrir la signification.
Note du Traducteur.

„ qui a plus d'un pied de longueur : il y a
 „ aussi des petoncles enterrés dans le sable
 „ des petites grèves; & en quelques en-
 „ droits des huîtres très-petites & d'une
 „ bonne faveur. J'ai remarqué dix ou douze
 „ autres espèces de coquillages, des lima-
 „ ces de mer, des lépas & de très-belles
 „ oreilles de mer. J'ai vu aussi un co-
 „ quillage qui s'attache aux plantes, d'au-
 „ tres productions marines, tels que le frai
 „ de poisson, les étoiles de mer, &c. dont
 „ plusieurs sont particulieres à la *Nouvells-*
 „ *Zélande*. Les Naturels nous vendirent
 „ des écrevisses de mer, dont la grandeur
 „ égaloit celles de nos homars les plus
 „ gros & des séches dont ils se nour-
 „ rissent.

ANN. 1777.
 Février.

„ LES INSECTES sont très-rares, nous
 „ ne vîmes que deux espèces de mouches
 „ de dragon, quelques papillons, de pe-
 „ tites sauterelles, diverses araignées, de
 „ petites fourmis noires, & une multitude
 „ de mouches, de scorpion, dont le

318 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» bourdonnement se faisoit entendre par-
» tout au milieu des bois : la mouche de
» sable, très-nombreuse & presque aussi
» incommode que la mousquite, est le seul
» insecte malfaisant.

» NOUS N'AVONS POINT APPERÇU de
» reptiles, si ce n'est deux ou trois espèces
» de petits lézards qui ne font point de
» mal (a).

» IL EST SINGULIER que sur une île aussi
» étendue, on ne rencontre d'autres qua-
» drupèdes qu'un petit nombre de rats, &
» une espèce de chien-renard qui vit dans
» l'état de domesticité.

» LE REGNE MINÉRAL n'offre rien qui

(a) M. Anderson parle, dans un Recueil
séparé de notes, du reptile monstrueux, de
l'espèce des lézards, sur lequel les deux Zélan-
dois, qui s'embarquerent à la suite d'Omaï,
donnerent des détails inférés plus haut.

» soit digne d'être cité, si on excepte un
 » jaspe vert, ou une pierre serpentine,
 » dont les Zélandois font leurs outils &
 » leurs ornemens. Ils estiment beaucoup
 » cette substance, & ils ont sur sa forma-
 » tion des idées superstitieuses, qu'il nous
 » fut impossible de comprendre. Ils disent
 » qu'on l'a trouve dans une grande riviere,
 » ou dans un grand lac situé bien loin au
 » Sud. Il nous parut, d'après leur témoi-
 » gnage, qu'on l'y rencontre en couches
 » peu épaisses, ou peut-être en morceaux
 » détachés, comme nos pierres à fusil.
 » Nous en achetâmes un morceau d'en-
 » viron dix - huit poucés de long, d'un
 » pied de large, & de près de deux pouces
 » d'épaisseur ; encore sembloit - il être le
 » fragment d'un morceau plus considé-
 » rable.

ANN. 1777.
Février.

» LES NATURELS n'excèdent pas la sta-
 » ture ordinaire des Européens, & en gé-
 » néral ils ne sont pas aussi bien faits, sur-
 » tout dans la partie des bras, des jambes

ANN. 1777.
Février.

» & des cuiffes. Cela vient peut-être de
 » ce qu'ils demeurent accroupis trop long-
 » temps, & de ce que les collines & les
 » montagnes du pays, les empêchent de
 » se livrer au genre d'exercice, qui con-
 » tribue à rendre le corps droit & bien
 » proportionné. Cette dernière remarque
 » souffre néanmoins plusieurs exceptions;
 » quelques-uns d'entre eux présentent une
 » très-belle quarrure & des muscles forts,
 » mais j'en ai vu peu qui eussent de l'em-
 » bonpoint.

» LA COULEUR de leur peau varie, de-
 » puis le noir assez foncé, jusqu'à une
 » teinte jaunâtre ou olive; leurs traits ne
 » sont pas non plus uniformes; quelques-
 » uns ressemblent à des Européens. Ils
 » ont en général le visage rond, les lèvres
 » pleines, & le nez épaté vers la pointe;
 » mais leurs lèvres ne sont pas grosses, &
 » leur nez n'est point applati comme celui
 » des Nègres; je ne me souviens pas d'avoir
 » vu un nez véritablement aquilin. Leurs
 dents

» dents font d'une largeur ordinaire, blan-
 » ches & bien rangées; ils ont les yeux
 » grands, d'une extrême mobilité, ce qui
 » paroît un effet de l'habitude. Leur che-
 » velure est noire, droite & forte, com-
 » munément coupée sur le derriere de la
 » tête, & relevée en touffe sur le crâne.
 » Celle de quelques-uns boucle naturel-
 » lement, & on rencontre des cheveux
 » châains. En général, la physionomie des
 » jeunes gens est ouverte & assurée; mais
 » celle de la plupart des hommes d'un
 » âge mûr, est sérieuse, elle annonce assez
 » souvent de la mauvaise humeur & de
 » la réserve, sur-tout s'ils sont étrangers.
 » Les femmes font plus petites que les
 » hommes, mais leurs formes ou leurs
 » traits ne font guères plus gracieux.

 ANN. 1777.
 Février.

» LE VÊTEMENT des deux sexes est le
 » même; les hommes & les femmes se
 » couvrent d'une pièce d'étoffe qui a en-
 » viron cinq pieds de long & quatre de
 » large. Ils la fabriquent avec le lin foyeux

322 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» dont j'ai parlé. C'est la plus importante
» & la plus compliquée de leurs Manufac-
» tures, quoiqu'elle ne consiste que dans
» une multitude de nœuds : afin d'embellir
» cet habit, ils y mettent des morceaux de
» peau de chiens, ou ils en façonnent le
» tissu en compartimens. Deux coins de la
» pièce d'étoffe passent sur les épaules,
» & s'attachent sur la poitrine, avec le
» reste qui couvre le corps : une ceinture
» de natte, tient le vêtement assujetti au-
» tour du ventre ; l'étoffe est quelquefois
» chargée de grandes plumes d'oiseaux,
» qui paroissent tissues avec le lin, ou de
» peau de chien : ils ne se couvrent pas
» d'une autre maniere. Un grand nombre
» d'entr'eux portent sur ce premier vête-
» ment, des nattes qui descendent des
» épaules aux talons : mais le manteau le
» plus ordinaire, est un chapelet de cette
» plante, de la nature des joncs, dont j'ai
» fait mention. La corde du chapelet se
» place autour du col, & les franges des
» joncs tombent de tous côtés jusqu'au

„ milieu des cuisses : lorsqu'ils ont ce man-
 „ teau & qu'ils se tiennent assis dans leurs
 „ pirogues ou sur la côte , on les prendroit
 „ pour de grosses pierres grises , si leurs
 „ têtes noires ne fixoient pas l'attention du
 „ spectateur.

ANN. 1777.
 Février.

„ ILS NOUENT leurs cheveux de plumes
 „ ou de peignes d'os & de bois garnis de
 „ perles, ou de fibres de plantes entrela-
 „ cées. Les hommes & les femmes suspen-
 „ dent à leurs oreilles, qui sont percées ou
 „ plutôt fendues, de petits morceaux de
 „ jaspes, d'étoffe ou de grains de verre,
 „ quand ils peuvent s'en procurer. Quel-
 „ ques-uns , mais en petit nombre , ont
 „ un trou dans la partie inférieure du car-
 „ tilage du nez. Nous n'y avons jamais vu
 „ de parure ; l'un des Zélandois y passa
 „ une baguette, afin de nous montrer que
 „ le trou servoit à cet usage. Ils laissent
 „ croître leur barbe , mais ils aimoient
 „ beaucoup à la faire raser.

324 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» LE VISAGE de quelques - uns est
» piqueté ; on y voit des lignes spirales &
» d'autres desseins de couleur noire ou
» bleu foncé ; mais nous ne savons pas si
» c'est un caprice de leur vanité ou une
» marque particuliere de distinction : les
» femmes ne sont piquetées que sur lèvres
» ou sur quelques parties du menton. Les
» deux sexes enduisent souvent leurs visa-
» ges & leurs têtes d'une peinture rouge
» qui paroît être de l'ocre martial mêlé
» avec de la graisse ; les femmes portent
» quelquefois autour du col des dents de
» requin ou de longs grains , qui nous
» parurent être des os de la cuisse d'un
» petit oiseau , taillés sous cette forme ,
» ou un coquillage étranger du pays : un
» petit nombre d'entr'elles avoient des
» tabliers triangulaires , ornés de plumes
» de perroquet , ou de morceaux de nacre
» de perle , & garnis d'une double & d'une
» triple rangée de cordes pour les attacher.
» J'ai apperçu des chapeaux ou des bon-
» nets de plumes d'oiseaux , qu'on peut

» regarder comme une invention de leur
 » goût pour la parure, car ils ne sont pas
 » dans l'usage de se couvrir la tête.

ANN. 1777.
 Février.

» ILS HABITENT les bords des petits
 » anses dont j'ai fait la description plus
 » haut. Ils y vivent en communauté, au
 » nombre de quarante ou cinquante : les
 » familles sont quelquefois séparées les unes
 » des autres : mais, dans ce dernier cas ,
 » leurs cabanes en général très-mauvaises,
 » se trouvent contigues. La meilleure hutte
 » que j'ai vu, avoit à-peu-près trente pieds
 » de long, quinze de large & six de haut ;
 » & elle étoit bâtie exactement sur la for-
 » me des granges de nos campagnes ; la
 » charpente de l'intérieur avoit de la force
 » & de la régularité ; des rameaux d'osier
 » tenoient solidement attachées les parties
 » qui étoient alternativement grosses &
 » petites, & peintes en rouge & en noir :
 » la poutre du faite me parut assez forte ;
 » & les gros joncs qui composoient le de-
 » dans de la toiture se trouvoient rangés

ANN. 1777.
Février.

» parallèlement & d'une maniere très-
 » soignée ; l'une des extrémités offroit un
 » petit trou quarré qui servoit de porte ,
 » mais par où l'on ne pouvoit entrer qu'en
 » rampant sur ses genoux , & près de celui-
 » là , un second beaucoup plus petit , qui
 » sembloit destiné à l'évaporation de la
 » fumée ; car je n'apperçus point d'autre
 » soupirail : je jugeai qu'il n'y avoit pas
 » dans le pays de meilleure habitation ;
 » & qu'elle étoit occupée par un des prin-
 » cipaux personnages. La plupart des au-
 » tres étoient plus petite de moitié ; elles
 » excédoient rarement quatre pieds de
 » hauteur ; elles garantissoient du vent &
 » de la pluie , mais leur construction étoit
 » mauvaise.

» UN PETIT NOMBRE de paniers ou de
 » sacs , dans lequel les Naturels mettent
 » leurs hameçons de pêche , & d'autres
 » bagatelles en formoient tout l'ameuble-
 » ment. Les Zélandois s'y tiennent assis
 » autour du feu ; il est probable qu'ils y

» dorment aussi, sans autre couverture que
 » celle qu'ils portent durant le jour, peut-
 » être même la quittent-ils la nuit, car il
 » faut peu de monde pour échauffer des
 » huttes aussi étroites.

ANN. 1777.
 Février.

» ILS TIRENT de la pêche, la plus
 » grande partie de leur subsistance ; ils
 » emploient des filets de différentes espèces
 » & des hameçons de bois, dont la pointe
 » est garni d'un os aiguilé, mais d'une
 » forme si bizarre qu'un étranger les juge
 » d'abord peu propres à l'usage auquel ils
 » sont destinés. Il paroît qu'ils changent de
 » domicile, lorsque le poisson devient rare
 » ou lorsqu'une raison quelconque les dé-
 » goûte de l'endroit où ils sont établis ;
 » nous vîmes en effet des habitations dans
 » des cantons, où il n'y en avoit point
 » durant le second Voyage de M. Cook,
 » & même celles que nous rencontrâmes
 » alors, étoient désertes.

» LEURS PIROGUES sont bien faites ; les

328 TROISIÈME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» bordages sont élevés les uns sur les au-
 » tres, & attachés avec de fortes baguettes
 » d'osier; afin de prévenir les voies d'eau;
 » ils revêtissent les coutures de longues
 » lattes : quelques - unes ont cinquante
 » pieds de longueur, & elles sont si larges,
 » qu'on peut les manœuvrer sans balan-
 » cier; mais les plus petites en ont ordi-
 » nairement un. Souvent ils en réunissent
 » deux à l'aide d'un radeau; c'est ce que
 » nous appellions les doubles pirogues :
 » elles portent de cinq à trente hommes
 » & quelquefois davantage : on y voit
 » fréquemment une grosse tête assez bien
 » sculptée & chargée de peinture; cette
 » figure semble représenter un homme à
 » qui une violente colere donne des con-
 » torsions; les pagaies sont longues de
 » quatre ou cinq pieds, étroites, & elles
 » se terminent en pointes : lorsqu'ils ra-
 » ment en mesure, la pirogue marche
 » très-vîte : la voile qu'ils déploient rare-
 » ment, est une natte de forme triangu-

» laire ; dont la partie la plus large est
 » placée au haut du mât.

ANN. 1777.
 Février.

» ILS N'ONT d'autre maniere d'apprêter
 » leurs poissons , que de les rôtir , ou
 » plutôt de les cuire au four ; car ils ne
 » savent pas les faire bouillir. Ils cuisent
 » de même des racines & une partie de
 » la tige d'une grande fougere, dans un
 » gros trou qu'ils creusent en terre : ils
 » fendent ensuite ces racines & ces tiges ,
 » & ils trouvent dans l'intérieur une belle
 » substance gélatineuse qui ressemble à de
 » la poudre de fagon bouillie , & qui est
 » plus ferme. Ils mangent aussi une se-
 » conde racine de fougere plus petite ,
 » qui paroît leur tenir lieu de pain, car ils
 » la séchent , & ils l'emportent avec des
 » quantités considérables de poissons secs ,
 » quand ils emmencent leurs familles , ou
 » qu'ils s'éloignent beaucoup de leurs habi-
 » tations : ils la battent jusqu'à ce qu'elle
 » soit un peu amollie , ils la mâchent alors ,
 » ils rejettent les grosses fibres , & le reste

ANN. 1777.
Février.

» a une faveur douce & farineuse qui n'est
» point du tout désagréable.

» LORSQU'ILS n'osent point aller en mer ;
» ou peut-être dans les tems où ils ne se
» soucient point de poisson , ils mangent
» des moules & des oreilles de mer ; ils dé-
» posent les coquilles près de leurs cabanes ,
» & elles y forment de grands tas. Ils vien-
» nent à bout quelquefois de tuer des
» râles , des pinguis & des nigauds , qui
» servent à varier leur nourriture. Ils élè-
» vent d'ailleurs un nombre considérable
» de chiens pour les tuer un jour , mais
» on ne peut regarder le chien comme
» un article principal de leur régime dié-
» tétique. Comme il n'y a pas à la *Nou-*
» *velle - Zélande* , la moindre trace de
» culture , il résulte de ces observations ,
» que les Naturels n'ont guères d'autres
» ressources pour subsister ; que la mer ,
» laquelle est à la vérité très-prodigieuse en
» leur faveur.

» LEUR CORPS étant couvert de graisse
 » & leurs habits n'étant jamais lavés , ils
 » exhalent une odeur désagréable ; &
 » leurs repas font aussi mal - propres que
 » leurs personnes. Nous les avons vu man-
 » ger la vermine qui est assez abondante
 » sur leur tête.

ANN. 1777.
 Février.

» ILS BUVOIENT de l'huile avec une
 » extrême avidité. Lorsqu'on fondit aux
 » tentes la graisse rance des veaux marins
 » que nous gardions depuis près de deux
 » mois , ils se pressèrent autour des chau-
 » dières , comme des enfans qui voient
 » des friandises , & , à bord du vaisseau ,
 » ils ne se contenterent pas de vider les
 » lampes , ils avalèrent encore les méches
 » & la partie de ces méches qui étoit en-
 » flammée. Quoique la terre *Van-Diemen*
 » semble offrir peu de subsistance , ses
 » habitans ne voulurent pas même goûter
 » notre pain , au lieu que les Zélandois le
 » mangerent d'une manière très-vorace ; si
 » nous leur en offrions des morceaux qui

332 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» tomboient en pourriture, ils se mon-
» troient également avides. On ne doit
» pas expliquer ces faits par la grossiereté
» de leur sens du goût, car je leur ai vu
» flairer des choses que nous mangions,
» & les jeter ensuite avec un dégoût
» marqué.

» ILS PAROISSENT avoir autant d'esprit
» d'invention & d'adresse de main-d'œu-
» vre, qu'aucune des peuplades qui se
» trouvent au même point de civilisation;
» car ils font, sans instrumens métalliques,
» leurs meubles, leurs vêtemens & leurs
» armes; leurs ouvrages ont de l'élégance
» & de la force, & ils font de plus très-
» commodes. Leur principal outil a la
» forme de nos doloires, & il est, ainsi
» que le ciseau & la gouge, de cette
» pierre serpentine verte ou de ce jaspe
» dont j'ai déjà parlé: ils ont quelques
» outils d'une pierre noire, polie & très-
» solide. Ils excellent sur-tout dans la
» sculpture, & ils en mettent sur chacun

» de leurs meubles. L'avant de leurs piro-
 » gues en particulier, en offre de tems-
 » en-tems qui annoncent un bon goût
 » de deſſein, une application & une pa-
 » tience extraordinaires; leurs cordages de
 » pêches ſont auſſi forts & auſſi bien faits
 » que les nôtres, & leurs filets égaloient
 » en beauté ceux de nos vaiſſeaux. La
 » fabrique de leurs outils eſt ce qui doit
 » leur coûter le plus de peine, car la pierre
 » en eſt extrêmement dure, & nous con-
 » jecturâmes que pour la façonner, ils la
 » frottent toujours ſur une autre, & que
 » cette opération eſt bien longue. Une
 » coquille, un morceau de pierre-à-fuſil
 » ou de jaſpe leur tient lieu de couteau :
 » ils ne connoiſſent d'autre vrille qu'une
 » dent de requin fixée à une petite pièce
 » de bois : ils ont de petites ſcies; ce ſont
 » des dents de poiſſons découpés en poin-
 » tes ſaillantes, qu'ils attachent à la partie
 » convexe d'un morceau de bois propre-
 » ment ſculpté; ils nous dirent qu'ils s'en
 » ſervent ſeulement pour diviſer les corps

ANN. 1777.
Février.

» de leurs ennemis qu'ils tuent dans les
» batailles.

» IL N'Y A PAS sur le globe de peuplade
» plus sensible aux injures & plus disposée
» à la vengeance : ils sont d'ailleurs insolens
» lorsqu'ils ne craignent pas d'être punis ;
» & ce défaut est si contraire à l'esprit de
» la véritable bravoure , qu'on doit peut-
» être regarder leur ardeur à venger une
» injure , comme l'effet d'un caractère fé-
» roce , plutôt que d'une grande valeur :
» ils paroissent aussi soupçonneux & dé-
» fians : dans leur première visite , ils ne
» venoient jamais à la hanche des vaisseaux ,
» ils se tenoient sur leurs pirogues à quel-
» que distance , pour observer nos mou-
» vemens , ou délibérer s'il étoit conve-
» nable d'exposer leurs personnes : ils vo-
» lent tout ce qui leur tombe sous la main ,
» s'ils ont la plus légère espérance de n'être
» pas découverts , & je suis persuadé , qu'ils
» se permettoient beaucoup de frippon-
» neries , s'ils croyoient pouvoir les faire

» en sûreté ; car ils ne vouloient pas nous
 » laisser examiner les choses qu'ils nous
 » apportotent, & ils se réjouissoient lors-
 » qu'ils croyoient nous avoir trompés.

ANN. 1777.
Février.

» ON DOIT s'attendre à quelques-uns de
 » ces vices parmi des peuplades , où il y
 » a peu de subordination , & où par con-
 » séquent on trouve peu de loix, si même
 » on y en trouve pour punir les délits.
 » L'autorité d'aucun Zélandois, ne paroît
 » s'étendre au-là de sa famille, & lors-
 » qu'ils se réunissent afin de travailler à
 » leur défense commune, ou d'après un
 » autre dessein, ils choisissent pour Chefs
 » ceux qui montrent le plus de courage
 » ou de prudence. J'ignore comment ils
 » terminent leurs querelles particulières ;
 » mais dans celles que j'ai vues, quoi-
 » qu'elles fussent de peu d'importance, ils
 » se montrèrent très-bruyans & ils se
 » livrèrent à beaucoup de désordres.

» LES DIVERSES TRIBUS sont souvent en

336 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» querelle, ou plutôt elles y font toujours;
 » car la multitude de leurs armes & leur
 » dextérité à s'en servir, annoncent que
 » la guerre les occupe principalement :
 » ces armes sont des piques, des *patoos*,
 » des hallebardes & quelquefois des pierres.
 » Les piques sont d'un bois très-dur; leur
 » longueur varie de cinq à vingt & même
 » trente pieds; ils lancent les plus courtes
 » comme des darts. Le *patoø* ou l'*emeeté*
 » a la forme d'une ellipse; sa longueur est
 » d'environ dix - huit pouces; il a un
 » manche de bois, de pierre, d'os ou de
 » jaspe vert, & c'est l'arme sur laquelle
 » ils comptent le plus dans les batailles.
 » La hallebarde ou la longue massue a
 » cinq ou six pieds de longueur; l'une de
 » ses extrémités se termine en pointes &
 » offre une tête sculptée; l'autre est large
 » ou aplatie, & elle présente des bords
 » tranchans.

» AVANT de commencer l'action, ils
 » entonnent une chanson guerrière; & ils
 observent

» d
 » le
 » g
 » fo
 » de
 » pi
 » les
 » qu
 » spe
 » tré
 » acc
 » plu
 » la n
 » ceau
 » n'est
 » rôti
 » gnan
 » trém
 » Or
 » homr
 » aucun
 » chem
 » penda
 Tom

» observent tous la mesure la plus exacte;
 » leur colere arrive bientôt au dernier de-
 » gré de la fureur & de la phrénésie; ils
 » font des contorsions horribles de l'œil,
 » de la bouche & de la langue, afin d'ins-
 » pirer de la terreur à leurs ennemis; on
 » les prendroit pour des démons plutôt
 » que pour des hommes, & cet affreux
 » spectacle glaceroit presque d'effroi d'in-
 » trépides guerriers qui n'y seroient pas
 » accoutumés. Ils ont une autre habitude
 » plus horrible & plus déshonorante pour
 » la nature humaine; ils coupent en mor-
 » ceaux un ennemi vaincu lors même qu'il
 » n'est pas encore mort, & après l'avoir
 » rôti, ils le mangent, non avec répu-
 » gnance, mais avec une satisfaction ex-
 » trême.

ANN. 1777.
 Février

» ON EST TENTÉ de croire que des
 » hommes capables de pareils excès, n'ont
 » aucune commisération ou aucun atta-
 » chement pour ceux de leur tribu : ce-
 » pendant on les voit déplorer la perte

Tome I.

Y

338 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» de leurs amis d'une maniere qui suppose
 » de la sensibilité. Les hommes & les fem-
 » mes poussent des cris attendrissans, lorf-
 » que leurs parens ou leurs amis ont été
 » tués dans les batailles, ou sont morts
 » d'une autre maniere : ils se découpent
 » le front & les joues avec des coquilles
 » & des morceaux de pierre ; ils se font
 » de larges blessures, d'où le sang sort à
 » gros bouillon & se mêle à leurs larmes :
 » ils taillent ensuite des pierres vertes ,
 » auxquelles ils donnent une figure hu-
 » maine ; ils mettent à cette figure des yeux
 » de nacre de perle , & ils la portent à
 » leur col , pour se souvenir de ceux qui
 » leur étoient chers. Leurs affections pa-
 » roissent si fortes , qu'au retour de leurs
 » amis, dont l'absence n'a pas été quel-
 » quefois bien longue , ils se découpent
 » également le visage & poussent , dans
 » leur transport de joie , des cris fréné-
 » tiques.

» LES ENFANS sont accoutumés de

» bonne heure à toutes les pratiques bon-
 » nes ou mauvaises de leurs pères : un
 » petit garçon ou une petite fille de neuf
 » à dix ans, fait les mouvemens, les con-
 » torsions & les gestes, par lesquels les
 » Zélandois plus âgés inspirent de la ter-
 » reur à leurs ennemis : ils chantent la
 » chanson de guerre, & ils observent très-
 » exactement la mesure.

ANN. 1777.
 Février.

» LES ZÉLANDOIS chantent sur des airs
 » qui ont une sorte de mélodie, les tra-
 » ditions de leurs ayeux, leurs batailles,
 » leurs victoires, & même des sujets assez
 » indifférens. Ils sont passionnés pour cet
 » amusement, & la plus grande partie de
 » leur temps y est employée : ils passent
 » aussi plusieurs heures de la journée à
 » jouer de la flûte.

» QUOIQUE leur prononciation soit
 » souvent gutturale, leur langue est bien
 » loin d'être dure ou désagréable, & si
 » nous pouvons établir ici une opinion

340 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Février.

» d'après la mélodie de quelques-uns de
 » leurs chants, l'idiome de la *Nouvelle-*
 » *Zélande* a certainement une grande
 » partie des qualités qui rendent les lan-
 » gues harmonieuses : il est assez étendu ;
 » on imagine bien toutefois qu'on le trou-
 » vera pauvre , si on le compare à nos
 » langues d'*Europe* , qui doivent leur
 » perfection à une longue suite de tra-
 » vaux. Je vais donner un petit vocabu-
 » laire , d'après lequel on pourra s'en for-
 » mer une idée : j'ai rassemblé une quan-
 » tité considérable de mots durant le
 » second Voyage de M. Cook & durant
 » celui-ci ; & , comme j'ai étudié avec le
 » même soin les idiomes des autres îles de
 » la mer du Sud , il m'est démontré de la
 » manière la plus complète , qu'ils ont
 » une ressemblance singulière , ou plutôt
 » que le fond en est le même. Les rela-
 » tions des deux premiers Voyages ont
 » déjà fait cette remarque (a) ; afin d'en

(a) Voyez la collection de Hawkesworth ,

» prouver la justesse, je publie une nou-
 » velle Table de mots tirés du grand
 » vocabulaire, qui est au nombre de mes
 » papiers; je placerai sur une seconde co-
 » lonne les termes *O-Taitiens*, & les
 » lecteurs devineront sans peine comment
 » la langue primitive a éprouvé ces chan-
 » gemens.

ANN. 1777.
 Février.

	Nouvelle-Zélande.	O-Taiti.
Eau.	<i>Ewy.</i>	<i>Evy.</i>
Une queue de chien.	<i>Wyeroo.</i>	<i>Eroo.</i>
La mort, un mort.	<i>Kaoo, Matte.</i>	<i>Matte, roa.</i>
S'enfuir.	<i>Ererre.</i>	<i>Eraire.</i>
Une maison.	<i>Ewharre.</i>	<i>Ewharre.</i>
Dormir.	<i>Moea.</i>	<i>Moea.</i>
Un hameçon de pêche.	<i>Makoee.</i>	<i>Matou.</i>

pag. 474 & 475 de l'original, & le second
 Voyage de Cook, tom. 2, pag. 364 de l'original.

342 TROISIEME VOYAGE

Nouvelle-Zélande, O-Taïti.

ANN. 1777.
Février.

Fermé.	<i>Opanee.</i>	<i>Opanee.</i>
Un lit.	<i>Moenga.</i>	<i>Moëra.</i>
Un papillon.	<i>Epaïpe.</i>	<i>Pepe.</i>
Macher ou manger.	<i>Hekæe.</i>	<i>Ey.</i>
Froid.	<i>Makkæzedæ.</i>	<i>Mæreedæ.</i>
Aujourd'hui.	<i>Agooanai.</i>	<i>Aooanai.</i>
La main.	<i>Reenga.</i>	<i>Ereema.</i>
Large, grand.	<i>Keerahoi.</i>	<i>Erahoi.</i>
Rouge.	<i>Whairo.</i>	<i>Oora, oora.</i>
Nous.	<i>Taooa.</i>	<i>Taooa.</i>
Où est-il ?	<i>Kahaia.</i>	<i>Teheia.</i>
Une pierre.	<i>Powhy.</i>	<i>Owhy.</i>
Un homme.	<i>Tangata.</i>	<i>Taata.</i>
Noir.	<i>Purra, purra.</i>	<i>Ere, Ere.</i>
Blanc.	<i>Ema.</i>	<i>Ooama.</i>
Résider ou ha- biter.	<i>Nohoanna.</i>	<i>Nohonoa.</i>
Dehors, pas dedans.	<i>Woho.</i>	<i>Woho.</i>
Espèce mâle de quelque animal.	<i>Toa.</i>	<i>Etoa.</i>

	Nouvelle-Zélande.	O-Taïti.
Femelle.	<i>Eowha.</i>	<i>Eooha.</i>
Un requin.	<i>Mango.</i>	<i>Mao.</i>
Entendre , compre- dre.	<i>Geetaia.</i>	<i>Eetea.</i>
Oublié.	<i>Warre.</i>	<i>Ooaro.</i>
Hier.	<i>Taeninnahoi.</i>	<i>Ninnahoi.</i>
Un	<i>Tahae.</i>	<i>Atahay.</i>
Deux.	<i>Roa.</i>	<i>Erooa.</i>
Trois.	<i>Toroo.</i>	<i>Toroo.</i>
Quatre.	<i>Faa.</i>	<i>Ahaa.</i>
Cinq.	<i>Reema.</i>	<i>Ereema.</i>
Six.	<i>Ono.</i>	<i>Aono.</i>
Sept.	<i>Heetoo.</i>	<i>Aheitoo.</i>
Huit.	<i>Waroo.</i>	<i>Ewaroo.</i>
Neuf.	<i>Eeva.</i>	<i>Aeeva.</i>
Dix.	<i>Angahoor.</i>	<i>Ahooro.</i>

ANN. 1777
Février.

Pour désigner un nombre de plus de dix, les Zélandois mettent *Ma* devant le mot qui exprime un, deux, trois, &c. Par exemple :

344 TROISIEME VOYAGE, &c.

Nouvelle-Zélande. O-Taïti.

ANN. 1777.
Février.

Onze.	<i>Matahee.</i>
Douze.	<i>Marooa.</i>
Vingt.	<i>Mangaora. (a)</i>

(a) Fai déjà observé , dans la traduction des deux premiers Voyages de Cook , que les Anglois prononcent les lettres de l'alphabet d'une autre maniere que nous , & que , pour bien sentir l'affinité des mots de la *Nouvelle-Zélande* & d'*O-Taïti* , les Lecteurs François doivent connoître un peu la prononciation Angloise. *Note du Traducteur.*

Fin du Tome premier.

T A B L E
DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

LIVRE I. *Premières opérations du Voyage
jusqu'à notre départ de la Nouvelle-
Zélande. Page 1*

CHAP. I^{er} *Préparatifs du Voyage :
Dispositions d'Omaï au moment où il
s'embarqua : Observations pour dé-
terminer la Longitude de Shéerness &
de Foreland-Nord : Traversée de la
Résolution de Deptfort à Plimouth :
Emploi de notre temps à Plimouth :
Equipages des deux Vaisseaux &
noms des Officiers : Observations
pour déterminer la Longitude de Pli-
mouth : Départ de la Résolution. Ibid.*

CHAP. II. *Traversée d'Angleterre à Ténériffe : Relâche : Description de la Rade de Sainte-Croix : Rafraîchissemens qu'on y trouve : Observations pour déterminer la longitude de Ténériffe : Quelques détails sur cette île : Ville de Sainte-Croix & de Laguna : Remarques sur l'Agriculture , le Climat , le Commerce & les Habitans.*

24

CHAP. III. *Départ de Ténériffe : Danger que court le vaisseau près de Bonavita : Ile de Mayo : Port Praya : Précautions contre les pluies & la chaleur étouffantes des environs de l'Equateur : Position de la côte du Brésil : Arrivée au Cap de Bonne - espérance : Relâche au Cap : Jonction de la Découverte : Courses de M. Anderson dans l'intérieur du Pays : Observations Astrono-*

DES CHAPITRES. 347

*miques : Remarques sur les courans
& la déclinaison de l'aimant , durant
la traversée d'Angleterre au Cap. 56*

CHAP. IV. *Les deux Vaisseaux appa-
reillent du Cap de Bonne-espérance :
Vue de deux îles que j'ai nommées
îles du Prince Edouard : Leur aspect :
Reconnoissance de la Terre de Kuer-
guelen : Arrivée au Havre de Noël :
Relâche : Description du Havre. 102*

CHAP. V. *Départ du Havre de Noël :
Navigation le long de la côte , afin
de découvrir sa position & son éten-
due : Description de plusieurs Pro-
montoires & Baies , & d'une Péninsule,
auxquels j'ai donné des noms : Dan-
gers des bas fonds : Un autre Havre
& un Canal : Observations de
M. Anderson , sur les productions*

naturelles, les animaux, le sol, &c.
de la Terre de Kerguelen. 142

CHAP. VI. *Passage de la Terre de Kerguelen à la Terre Van-Diemen : Arrivée dans la Baie de l'Aventure : Relâche : Entrevues avec les Naturels du pays : Description de leurs vêtements : Remarques sur leur conduite avec nous : Table de la longitude, de la latitude & de la déclinaison de l'aimant : Observations de M. Anderson sur les productions naturelles, sur les Habitans & sur leur Langue.* 187

CHAP. VII. *Traversée de la Terre Van-Diemen à la Nouvelle - Zélande : Relâche dans le Canal de la Reine Charlotte : Diverses entrevues avec les Naturels du Pays : Détails qu'ils nous donnerent sur le massacre de*

*l'équipage du canot de l'Aventure :
Détails sur le Chef qui fut à la tête
des Assassins : Détails sur les deux
jeunes gens qui s'embarquerent à la
suite d'Omaï : Remarques sur les
Habitans : Observations Astronomi-
ques & Nautiques.*

245

CHAP. VIII. *Remarques de M. Anderson
sur les districts de la Nouvelle-Zélande,
voisins du Canal de la Reine Charlotte,
sur le sol, le climat, les tems, les
vents, les arbres, les plantes, les
poissons & les autres animaux : Des-
cription des Habitans, de leur fi-
gure, de leurs vêtemens, de leur
parure, de leurs maisons, de leurs
pirogues, des alimens dont ils se
nourrissent & de la maniere de les
apprêter, des Arts qu'ils connoissent,*

350 TABLE DES CHAPITRES.

*de leurs armes , de leurs cruautés
envers les Capiifs : Observations sur
plusieurs de leurs usages : Vocabu-
laire de leur langue.*

298

Fin de la Table des Chapitres,

M. DCC. LXXXIV.

M
de
im
réf
de
con
mé
lon
un
&
con
a fa
de l
T

ECLAIRCISSEMENTS sur le **CAP DE LA CIRCONCISION**, pour servir de suite à ce qu'on en dit à la page 34 de l'Introduction.

PREUVES que le Capitaine Cook a cherché le **CAP DE LA CIRCONCISION** sous son véritable méridien, & que les *Objections* qu'on lui a faites, à cet égard, ne sont pas bien fondées. Par M. Wales, qui a accompagné M. Cook dans son second Voyage.

M. LE MONNIER a publié, dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, imprimés en 1779, des Observations, d'où il résulte que M. Cook s'est mépris sur la position de la terre ordinairement appelée *Cap de la Circoncision*, & qu'au lieu de la chercher sous le méridien de 9 degrés & demi ou 10 degrés de longitude orientale, il auroit dû la chercher sous un méridien qui n'est qu'à 3 degrés ou 3 degrés & demi à l'Est de celui de *Greenwich*; que par conséquent elle peut exister, malgré tout ce qu'on a fait vainement pour la retrouver. Le Volume de l'année 1779 offre de plus, deux nouveaux

Tome I. Z

Mémoires, auxquels des objections faites à son premier Mémoire, devant l'Académie, semblent avoir donné lieu. J'ignore les raisons qui ont déterminé l'Académie à ne pas imprimer les objections qu'a produit l'hypothèse de M. le Monnier, & cet Académicien n'en parle pas avec assez de détail, dans ses deux Répliques, pour que je puisse juger de leur importance; j'y vois seulement qu'elles présentoient des raisons contre la quantité de déclinaison que M. le Monnier suppose à 10 degrés de longitude, & 54 degrés de latitude Sud: incident qui me semble avoir peu de rapport avec l'objet de la dispute.

Il est peu intéressant pour la Géographie de savoir si la terre, appelée *Cap de la Circoncision*, existe, ou n'existe pas; car ceux qui soutiennent son existence avec le plus de chaleur, doivent convenir que c'est une île peu considérable, & qu'elle n'est d'aucune utilité. La question en elle-même ne mérite donc pas qu'on la discute; mais, en soutenant son système, M. le Monnier (je suis fâché de le dire) s'est efforcé, sur-tout dans son second morceau, de critiquer avec un peu d'aigreur, l'opinion & la conduite de M. Cook, dont j'ai toutes les raisons possibles de défendre la mémoire: les Officiers & les Observateurs qui l'accompagnoient ayant d'ailleurs pensé comme lui, je veux exposer les motifs qui le déterminèrent à ne pas souscrire aux argumens que fait M. le Monnier en faveur de sa supposition. Ce qu'on lit à la page 236 du tome II de l'original du second Voyage de Cook, montrera à M. le Monnier que M. Cook examina ces argumens. Il

convient d'observer ici que M. Cook n'a point voulu, dans ce qui lui est échappé sur cette question, diminuer la gloire de M. Bouvet, dont il estimoit beaucoup les talens : on peut, en conservant une opinion favorable des travaux d'un Navigateur, avoir aussi une opinion favorable des siens ; & lorsqu'on ne se trouve point d'accord avec un Rival, s'efforcer de prouver qu'on ne s'est pas mépris soi-même. M. le Monnier a donc eu tort de s'exprimer comme il l'a fait en plusieurs endroits de son second Mémoire.

Les argumens de M. le Monnier se réduisent à ceci. En 1739, époque de la découverte de M. Bouvet, les méthodes pour déterminer la longitude en mer, étoient très - défectueuses, & le méridien des terres, vues alors par les Navigateurs, étoit également incertain. M. le Monnier, présumant qu'il en est ainsi du Cap de la Circoncision, recherche quelle a été la quantité de la déclinaison de l'aimant observée par M. Bouvet à cet endroit ; il rappelle les observations de la même espèce, faites à d'autres endroits des environs, à-peu-près à la même époque, avant & après ; & , ayant comparé ces observations, il conclut qu'au tems où M. Cook parcourut ces mers, la déclinaison de l'aiguille aimantée au Cap de la Circoncision, doit avoir été de 10 degrés Ouest, tandis qu'au point le plus occidental de la route de ce Navigateur, point où il étoit assez près du 54° parallèle Sud pour voir la terre située à cette latitude, la déclinaison fut de 13 degrés & demi Ouest. La différence de 3 degrés & demi

dans la déclinaison , répondant à environ 7 degrés de longitude dans cette partie du 54^e parallèle Sud , M. Cook auroit été 7 degrés trop à l'Est , pour voir la terre en question. M. le Monnier finit par dire : « il n'est donc pas étonnant que » ce Navigateur n'ait pas découvert le Cap de la » *Circoncision* , puisque c'est à 21 degrés & demi » environ de longitude à l'Est de l'île de *Fer* , & » non à 28 degrés & demi qu'il falloit le cher- » cher. »

Je montrerai , 1.^o qu'en donnant aux observations faites en mer sur la déclinaison de l'aimant , toute la confiance que leur donne M. le Monnier , cet Académicien a rapporté d'une manière très-inexacte la quantité de déclinaison observée à bord de la *Résolution*.

2.^o Je prouverai , sans réplique , qu'on ne peut compter sur les observations relatives à la déclinaison de l'aimant , faites en mer , dans le cas où il les applique ;

Et enfin qu'il ne s'étoit glissé aucune erreur essentielle dans la longitude estimée de M. Bouvet , & que , s'il s'y est glissé quelque erreur , elle est en sens contraire de celle que suppose M. le Monnier.

Premièrement , M. le Monnier a rapporté d'une manière inexacte la quantité de déclinaison observée à bord de la *Résolution*. Le 16 Février , à midi (a) , ce vaisseau étoit par 54 degrés 31

(a) Je suis ici les dates rapportées dans les « *Original Astronomical Observations* » , imprimées par ordre du Bureau

minutes & demie de latitude Sud, c'est-à-dire, assez près du 54° parallèle, pour voir une terre élevée, dont l'extrémité Nord se trouveroit au Sud de cette hauteur; nous étions alors 6 degrés à l'Est du méridien de *Greenwich*, ou 23 degrés trois-quarts à l'Est de l'île de *Fer*, c'est-à-dire, 4 degrés trois-quarts moins que ne le dit M. le *Monnier*. Le soir du même jour, la *Résolution* étant par 54 degrés 24 minutes de latitude, & 6 degrés 30 minutes de longitude, ou 24 degrés un quart à l'Est du méridien de l'île de *Fer*, la déclinaison de l'aimant ne fut que de 12 degrés 7 minutes Ouest; c'est-à-dire, encore un degré & demi moins que ne le dit M. le *Monnier*, lorsque nous arrivâmes à la hauteur, d'où l'on pouvoit voir le *Cap de la Circoncision*. Il est vrai que le lendemain au matin, par 54° 21' $\frac{1}{2}$ de latitude Sud, & 8 degrés 6 minutes de longitude Est, la déclinaison fut de 13 degrés 42 minutes vers l'Ouest; mais ce fut après que nous eûmes fait plus de deux degrés à peu de distance du 54° parallèle Sud. Il est de plus extrêmement probable que ces deux déclinaisons étoient trop grandes; car le 17 au soir, par 54 degrés 25 minutes de latitude Sud, & 9 degrés 20 minutes de longitude Est, c'est-à-dire, 1 degré un quart plus à l'Est, & dans un tems où nous avions parcouru 3 degrés & demi sur le parallèle où nous nous trouvions, la déclinaison ne fut plus

des Longitudes, lesquelles, après le 14 Février 1775, diffèrent d'un jour de celles du Capitaine Cook.

que de 13 degrés 16 minutes vers l'Ouest. Il faut aussi remarquer que le 14 au soir, par 56 degrés 14 minutes & demie de latitude Sud, & 4 degrés 50 minutes de longitude Est, c'est-à-dire, un degré seulement à l'Ouest du point où la *Résolution* atteignit, pour la première fois, une position, d'où nous pouvions découvrir une terre située à 54 degrés de latitude Sud, la déclinaison ne fut que de 6 degrés 50 minutes Ouest. J'ajouterai encore que, le premier Mars 1774, l'*Aventure* n'observa pas plus de 12 degrés trois-quarts de déclinaison Ouest, quoiqu'elle fut alors considérablement au Nord & à l'Est de notre position du 17 Février au matin, & que ces deux circonstances du Nord & de l'Est, eussent dû la rendre plus grande, au lieu de la donner moindre d'un degré plein. Il paroît donc sûr que nos deux déclinaisons, du 16 & du 17 Février, furent trop grandes, ou que la déclinaison au point où la *Résolution* se trouva, pour la première fois, assez près du cinquante-quatrième parallèle Sud, pour voir une terre, dont l'extrémité septentrionale est située à cette latitude, ne pouvoit être de plus de 11 degrés & demi Ouest, au lieu de 13 degrés & demi, comme M. le Monnier l'a rapporté.

Je puis dire ici que, quoique la *Résolution* fût trop au Sud du 54^e parallèle méridional, lorsqu'elle coupa le méridien de 21 degrés & demi à l'Est de l'*île de Fer*, ou de 3 degrés trois-quarts à l'Est de *Gréenwich*, où M. le Monnier suppose le *Cap de la Circoncision*; cependant l'*Aventure*, sa conserve, s'est vu à plusieurs degrés

de chaque côté de ce méridien, sur-tout lorsqu'elle trouva 10 degrés & demi de déclinaison Ouest, c'est-à-dire, presqu'aussi près du 54° parallèle Sud, que l'étoit M. Bouvet de la terre, lorsqu'il l'aperçut (a); & qu'enfin le jour où elle passa ce méridien, elle eut un ciel très-clair (b). Je ne chicanerai point M. le Monnier sur ses preuves, dans lesquelles j'ai néanmoins démontré des erreurs: lors même que je supposerois avec lui que les observations faites en mer sur la déclinaison de l'aimant, peuvent indiquer la longitude d'une manière exacte, il est absolument impossible que la *Résolution* & l'*Aventure* aient dépassé le *Cap de la Circoncision* sans le voir; mais je vais prouver que les observations sur la déclinaison sont sujettes à bien plus d'erreurs, que ne l'assure cet Académicien.

De peur d'encourir la disgrâce de M. le Monnier, je ne révoquerai point en doute l'exactitude des observations de M. Bouvet; je conviendrai de tous les éloges qu'on croira dûs aux instrumens & aux observations de cet estimable Navigateur. C'est assez en faveur de ma cause, si je montre que les nôtres n'ont pu déterminer la déclinaison de l'aimant à un point de précision, tel que celui sur lequel M. le Monnier fonde ses

(a) Voyez les « *Original Astronomical Observations* », pag. 185, & le Voyage de M. Bouvet, publié par M. Dalrymple, p. 4 & 11.

(b) Voyez *The Observations*, &c. p. 218.

argumens : ainsi, ses objections, uniquement fondées sur la supposition que nos instrumens & même ceux de M. Bouvet, pouvoient déterminer la déclinaison de l'aimant avec une très-grande exactitude, n'auront plus de valeur.

1.^o Nous avons reconnu plusieurs fois que les déclinaisons de l'aimant, observées avec le même compas de route, différoient de 3 à 5 & 6 degrés, & quelquefois même de 10, uniquement parce que nous avons reviré de bord (a).

2.^o La même boussole, dans la même position à tous égards, à peu de milles d'intervalle, mais à deux différentes époques de la journée, donne des déclinaisons qui diffèrent entr'elles de 3, 4, 5, 6, & même 7 degrés (b).

3.^o La même boussole, le même jour, & entre les mains du même Observateur, dans des déclinaisons qui diffèrent entr'elles de 5 degrés, lorsque le même vaisseau est sous voile, ou lorsqu'il est à l'ancre dans une rade (c).

(a) Voyez les « *Original Astronomical Observations* », faites dans le second Voyage de Cook, le 11 Mars 1773, p. 372, le 24 Janvier 1774, p. 375, le 28 Juillet, p. 378.

(b) Voyez le même Ouvrage à la date du 2 Février 1773, p. 371, le 9 Janvier 1775, p. 382. Voyez aussi « *The Observations* », durant le troisième Voyage, le 17 Juillet 1776, p. 179, le 30 Août, p. 181, le 24 Janvier 1777, p. 192, & le 15 Septembre 1778, p. 205.

(c) Voyez « *Astronomical Observations* », faites durant le second Voyage de M. Cook, le 14 Juillet 1775, p. 385.

4.° Les boussoles faites par le même Artiste; employées à la même époque, & dans le même endroit, mais à bord de différens vaisseaux, donnent des déclinaisons qui varient de 3, 4 & même de 5 degrés (a).

5.° Les mêmes boussoles, à bord du même vaisseau, & à peu de milles de la même position, mais à des époques différentes, donnent des déclinaisons qui varient de 4, 5 degrés & plus (b).

6.° Différentes boussoles, en même tems, à bord du même vaisseau, & dans les mêmes circonstances, à tous égards, donnent des déclinaisons qui varient de 3, 4, 5 & 6 degrés (c).

(a) Comparez les observations faites durant le second Voyage, le 3 & le 9 Août, le 4 Septembre 1772, p. 181, avec celles des mêmes dates, qui se trouvent à la page 369: celles des 11 & 14 Janvier, & du 7 Février 1773, p. 182, avec celles des mêmes dates, p. 371. Comparez aussi les observations faites durant le troisième Voyage, le 27 Décembre 1776, p. 191, le 22 Février 1778, p. 201, le 5 & le 8 Mai, p. 102, le 9 & le 24 Juillet 1779, p. 209, & le 16 Janvier 1780, p. 212, avec celles des mêmes dates qui se trouvent p. 291, 293, 294, 297 & 298.

(b) Comparez les observations faites durant le second Voyage, le 10 Février, p. 375, avec celles du 11 Décembre 1774, p. 381. Voyez aussi les observations faites pendant le troisième Voyage, le 3 Mai & le 18 Juin 1779, p. 208.

(c) Observations faites durant le second Voyage, le 2 Février 1773, p. 371, le 18 Mars, p. 372, & le 24 Janvier 1774, p. 375. Voyez aussi les observations faites pendant le troisième

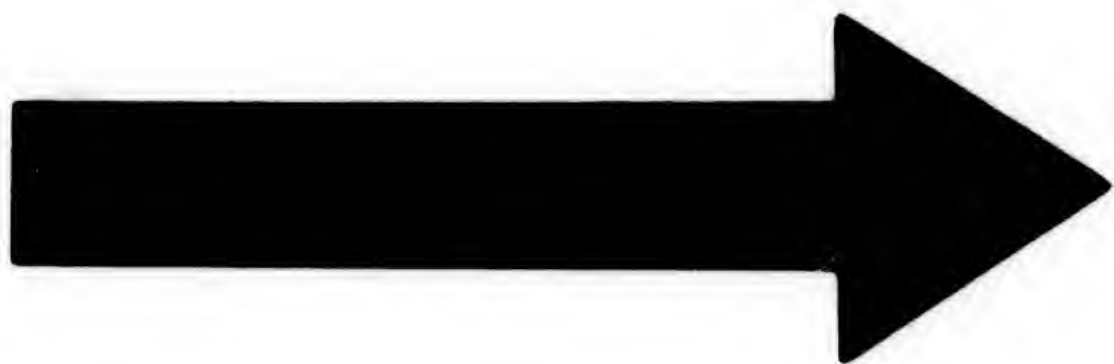
Toutes ces différences, dont plusieurs furent observées très - près du parage dont il est ici question, sont au moins égales, le plus grand nombre supérieures, & quelques-unes doubles, relativement à celle sur laquelle M. le Monnier fonde sa preuve ; ainsi, le système de cet Académicien se trouve renversé de toutes les manières. Il seroit inutile de dire que les instrumens employés durant les Voyages de M. Cook, étoient mauvais, ou que les Observateurs ne savoient pas s'en servir ; car ce sont les instrumens & les Observateurs sur lesquels est fondée la preuve de M. le Monnier : quand on soutiendrait donc que ceux des François, ou de tout autre Navigateur, sont beaucoup meilleurs que les nôtres (ce que peu de personnes auront le courage de dire, & ce que moins de monde encore aura la foiblesse de croire), l'objection n'acquerreroit pas plus de force. Elle doit tomber, si les observations faites durant le Voyage de Cook, afin de trouver la déclinaison de l'aimant, ne suffisent pas pour la soutenir. Que deviendra donc cette prétendue difficulté, si les observations de cette espèce, faites par M. Bouvet, sont sujettes à une erreur pareille, ou à une erreur

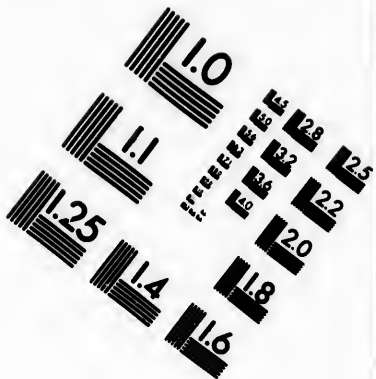
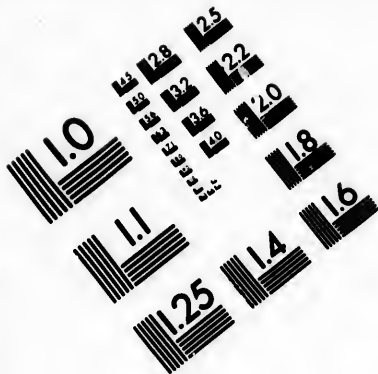
Voyage, le 18 Août 1776, p. 180, le 7 & le 14 Octobre, p. 189 & 190, le 12 Décembre, p. *ibid*, le 24 Janvier 1777, p. 192, le 10 Mars, p. 193, le 9 & le 17 Juillet 1779, p. 209, le 16 Janvier 1780, p. 212, le 24 Mars, p. 213, & le 19 Mai, p. 214.

plus grande ? & l'on peut dire, sans fâcher les Partisans de ce Navigateur, qu'elles avoient ce défaut.

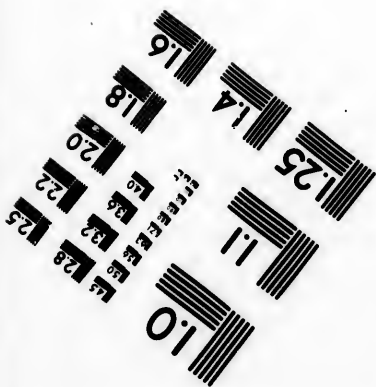
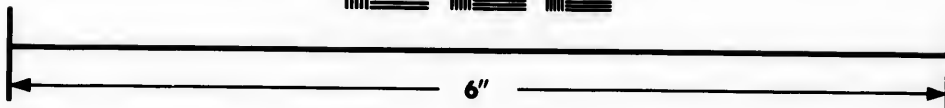
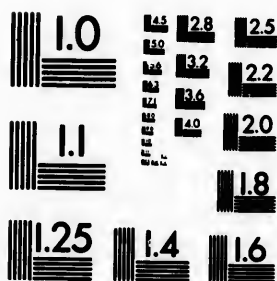
Il n'est pas besoin d'expliquer la cause de ces différences, dans les déclinaisons observées sur le parage dont il est ici question; il n'est pas besoin non plus de dire pourquoi de pareilles irrégularités n'ont pas été remarquées auparavant dans les observations de cette espèce. J'ajouterai cependant que j'ai indiqué quelques-unes de ces causes dans l'Introduction, qui précède les *observations astronomiques*, &c. faites durant le second Voyage de Cook; beaucoup d'autres se présenteront à l'esprit de ceux qui ont une grande habitude de ces observations, & qui ont attentivement considéré les principes sur lesquels on construit les instrumens, & la maniere dont on les fabrique. On ne doit point du tout être surpris que les erreurs auxquelles les instrumens & les observations de cette espèce sont sujets, n'aient pas été découvertes auparavant, puisqu'aucun des Navigateurs, qui nous ont précédé, n'a autant multiplié les observations, & ne les a faites dans des circonstances aussi diverses.

Ayant ainsi démontré complètement que les circonstances alléguées par M. le Monnier, à l'appui de son système, ne fournissent pas les inductions qu'il en a tirées, & même qu'il ne les a pas exposées d'une maniere exacte, je vais essayer de faire voir qu'il est hors de toute probabilité, que M. Bouvet, après une traversée depuis l'île Sainte-Catherine, se soit trompé sur sa longitude d'une quantité aussi forte que celle qu'on vou-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WATER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

10
01

droit supposer ; qu'il y a au contraire des raisons suffisantes de croire l'erreur, de quelque quantité qu'elle puisse être, d'une nature différente de celle qu'on allègue, & que les deux vaisseaux François au lieu d'être à l'Ouest de leur longitude estimée, se trouverent réellement à l'Est de cette longitude. Selon les journaux tirés des archives de la Compagnie Française, par M. d'Après, imprimés sous son inspection, & publiés par M. Dalrymple avec les autres Voyages dans les parties méridionales de l'Océan Atlantique, la longitude d'après l'estime de l'*Aigle*, depuis l'île *Sainte-Catherine*, étoit de 26 degrés 27 minutes, & d'après l'estime de la *Marie*, de 26 degrés 20 minutes à l'est de *Ténériffe* ; c'est-à-dire, 9 degrés 57 minutes & 9 degrés 50 à l'Est du méridien de *Gréenwich*, ou de 27 degrés 43 minutes & 27 degrés 36 minutes à l'Est de celui de l'île de *Fer*. Mais la *Marie*, qui se rendit au *Cap de Bonne-Espérance*, fit, pour y arriver, 7 degrés 13 minutes de longitude orientale, depuis la terre dont il est ici question ; le *Cap de Bonne-Espérance* se trouvant 18 degrés 23 minutes à l'Est du méridien de *Gréenwich*, le *Cap de la Circoncision* sera à 11 degrés 10 minutes Est du même méridien, ou 1 degré 20 minutes plus à l'Est que la traversée du même vaisseau, depuis l'île *Sainte-Catherine*, ne l'annonce. Ensuite l'*Aigle* reconnut 49 degrés 44 minutes de différence en longitude, du *Cap de la Circoncision* à l'île *Rodrigue*, & les observations de M. Pingré ayant placé l'île *Rodrigue* 62 degrés 50 minutes à l'est du méridien de *Gréenwich*, le *Cap de la Circoncision* doit

être 13 degrés 6 minutes à l'Est de *Grœnwich*, ou 2 degrés 9 minutes plus à l'Est que ne l'indique la traversée de l'*Aigle*, depuis l'*île Sainte-Catherine*. La longitude de la terre en question, telle que l'annonce la comparaison des longitudes indiquées par chacun des vaisseaux, lorsqu'ils découvrirent la terre en des lieux où la longitude est très-bien déterminée, se trouvant plus grande que celle qui résulte de la route de ces deux vaisseaux, depuis l'*île Sainte-Catherine*, dont on ne connoit pas sûrement la longitude à plusieurs degrés près; on peut en conclure, sans craindre de se tromper, que quelque puisse être la quantité de l'erreur de M. Bouvet, à l'époque où l'on suppose qu'il vit le *Cap de la Circoncision*, elle a dû être en moins & non pas en plus, comme le dit M. le Monnier.

Hopital du Christ, le 21 Août 1784.

Wm. WALES.

EXAMEN de deux Questions d'Hydrographie, dont il est fait mention dans l'Introduction aux Voyages à l'Océan Pacifique, qu'on vient de publier à Londres en trois Volumes. Par M. le Monnier, de l'Académie Royale des Sciences à Paris.

LA PREMIERE des deux Questions indiquées & qu'il faut agiter ici nécessairement, est de savoir

si une terre très-haute, ou une côte fort élevée ; ou bien enfin une île, ainsi qu'elle a été découverte en 1739 par de célèbres Navigateurs, tels qu'étoient ceux de la Compagnie des Indes de France, si cette île, dis-je, que quelques Anglois n'ont pas retrouvée dans leurs traversées aux terres Australes, est dans le cas d'être négligée à l'avenir, comme n'étant, dit-on, d'aucune importance en Géographie, &c.

La chose est ainsi alléguée à la page 21 de l'introduction aux derniers Voyages du Capitaine Cook, en sorte que je crois devoir établir à cette occasion, en peu de mots, ce qui suit.

Il me semble de la dernière évidence, que généralement en hydrographie, il y a plus de dangers à vouloir supprimer les îles aperçues par de bons Navigateurs, qu'à se déterminer à les admettre. D'ailleurs je suppose aussi, pour exemple d'une utilité réelle, que les bancs de glaces ne soient pas plus constants au Pole austral que vers le Pole boréal, & qu'une nombreuse Colonie, telle que pourroit devenir un jour celle du Sud de l'Afrique, cherchât à envoyer fort au large & même des baleiniers vers les grandes latitudes australes : c'est ainsi que nos Hollandois en envoient chaque année, soit au Nord & aux environs du Spitzberg. De quelle utilité ne leur seroit donc pas une île située à 54 degrés de latitude australe ? sans parler des autres objets intéressans qui tiennent en pareils cas aux progrès de la Physique & de la Navigation. Mais nous reviendrons bientôt sur ce même sujet, après avoir établi & discuté la deuxième des questions proposées & déjà annoncées.

Celle-ci se réduit à constater si dans la haute mer, avec les meilleurs compas de route ou autres compas horizontaux, sortis tout récemment des mains de nos plus fameux Artistes, il n'est possible de reconnoître la variation de la boussole qu'à 3, 5 & 7 degrés près, ainsi qu'on l'affirme à la page 24 de la même introduction : je mets à l'écart, & il ne s'agit nullement ici des temps extraordinairement compliqués, de grains furieux, ni d'une mer agitée par de continuelles tempêtes, & cela sans relâche. Ce cas n'a pas eu lieu au Cap de la Circoncision, lorsqu'on a cherché à le découvrir ; donc cette opinion ne paroît pas fondée, autrement nos pièces des prix de l'Académie & autres ouvrages anciens & modernes, auroient éclairé en vain sur cet objet les meilleurs Artistes de Paris & de Londres. Cependant il me paroît tout au contraire que nos compas de mer étoient déjà perfectionnés dès le commencement de ce siècle, de même que les simples aiguilles qui indiquoient à terre la variation, puisque dans ce dernier cas, la *variation diurne* étoit déjà reconnue, & qu'à la mer on a toujours eu soin de corriger les amplitudes ortives & occases, les unes par les autres.

Si donc l'assertion proposée de 3 à 7 degrés d'erreurs fréquentes & inévitables en tout tems, avoit lieu dans la Navigation, nos gens de mer chercheroient en vain l'*effet des courans*, en comparant la route estimée avec les observations de la lune ou bien avec les montres marines, & ils pourroient à l'avenir regarder les cartes réduites sur les variations de l'aimant & même celles de

Halley ; comme inutiles & très-défectueuses. Mais une pareille opinion, qui est insoutenable , n'est-elle pas démentie depuis 1700, par les observations les mieux choisies & publiées par les Navigateurs Européens ? Ceux-ci en allant ou bien en revenant des grandes Indes, ne s'accordent-ils pas sur la quantité de la variation dans l'Océan Atlantique, à la vue des îles Canaries, du Cap Verd & de l'Ascension, &c.

On ne sauroit nier non plus que, pendant plus de 40 ans, nos Capitaines pour l'Inde n'aient fait un usage fréquent & avec succès de la variation du compas, après avoir doublé le Cap de Bonne-Espérance, ni qu'ils ne l'aient employée de préférence pour gagner la longitude des îles de France & de Bourbon.

En second lieu, la ligne courbe magnétique ou ligne sans déclinaison, qu'on a regardée jusqu'ici comme le premier méridien magnétique, auroit été considérée fort inutilement comme le terme ou la limite des moindres variations croissantes ou décroissantes du Nord - Est au Nord - Ouest dans l'Océan Atlantique.

Cependant nous voyons qu'en ces derniers temps, les Navigateurs François, Anglois, & même les Espagnols, se sont appliqués à en découvrir le mouvement progressif vers l'Ouest & vers la côte la plus avancée du Brésil : son mouvement regardé par la plupart comme sensiblement uniforme s'est accru vers l'Ouest de 18 à 19 degrés dans l'espace de 70 années : on ne sera peut-être pas fâché d'en voir rappeler ici quelques preuves.

On trouve d'abord, d'après les recherches &
les

les propres observations de Halley sur sa carte réduite, qu'en 1700, la ligne sans déclinaison étoit fixée à une latitude australe égale à celle de l'île de l'Ascension, mais en deçà de la longitude de cette île, savoir à 4 degrés un quart du méridien de l'île de Fer.

En 1767, le 11 Janvier, nos Officiers de Marine & quelques Pilotes de Saint-Malo, embarqués sur la frégate la *Boudeuse*, y observerent avec soin, avant que d'atterrer à la côte du Brésil, les variations de la bouffole : celles-ci nous ont constatés pour lors la ligne sans déclinaison, & les variations décroissantes s'étoient réduites à 0 degré par 18 degrés deux tiers de latitude australe, lorsque leur frégate s'est trouvée pardelà le méridien de l'île de Fer, de 13 degrés trois quarts.

L'année suivante 1768, Cook dans son premier Voyage l'a déterminée à la même latitude australe & par 14 degrés de longitude, à l'Ouest de l'île de Fer, de 0 degré pareillement. Or nous savons que les uns & les autres ont donné à cette époque la plus sérieuse attention, y ayant même employé les compas azimutaux. On n'est donc pas fondé lorsqu'on veut alléguer trop vaguement & même en général, que les erreurs, dans les variations observées, peuvent s'accroître à plusieurs degrés, & même à 5 & 7 degrés, comme il paroît qu'on a eu intérêt de l'insinuer dans l'introduction aux Voyages cités ci-dessus.

Semblablement en l'année 1738, les deux frégates l'*Aigle* & la *Marie*, commandées par MM. Bouvet & Hay, en partant de l'île Sainte-Catherine, avant la mi-Novembre, pour s'élever

vers les terres australes, ne nous ont jamais indiqués, comme cela se voit dans leur journal de Navigation, soit aux environs du premier méridien, soit à la vue du Cap de la Circoncision qu'un degré à un degré & demi d'incertitude ou de différence dans les variations observées du compas : enfin lorsque j'ai publié, dans nos Mémoires de 1779, les détails des variations observées par le Capitaine Cook, à 54 degrés un tiers de latitude & aux environs, j'ai fait assez entendre qu'il étoit plus dans l'Est que le Cap de la Circoncision. En effet, j'ai fait voir que les 16 & 17 Février 1775, on avoit observé à bord du vaisseau la Résolution, les variations de l'aimant de

{	12 degrés 07 minutes,	}	sur quoi on ne doit pas
	13. 42.		
	13. 06.		

ignorer que du 16 au matin jusqu'au 17 au soir, le vaisseau en s'avancant très-sensiblement vers les mers orientales, la variation a dû s'accroître de près de la moitié du sillage du vaisseau, très-rapide pour lors, & cela en longitude.

Il y a pour le moins de l'inadvertance dans l'introduction aux Voyages de l'Océan Pacifique, page 22, lorsqu'on a voulu nous taxer de quelques partialités dans l'exposition de la chose That M. le Monnier had not given althogether a true représentation of the matter will appear from hence.

Ils prétendent que le 16 Février à midi, le vaisseau se trouvoit par 54 degrés 31 minutes & demie de latitude, & assez proche du Cap de la Circoncision pour l'appercevoir, ce qui est con-

credit par la longitude qu'ils assignent au même instant, & qui est de 2 à 2 degrés & demi trop grande. En effet, par les variations observées, en 1738, sur les deux frégates Françaises & réduites, à cause des accroissemens annuels, à 10 degrés Nord-Ouest pour le Cap de la Circoncision, il a fallu établir la longitude de ce Cap, 4 degrés à 3 degrés & demi à l'Est du méridien de Greenwich, & les Anglois ont trouvé, le 16 Février, leur longitude corrigée du vaisseau de 6 degrés le même jour à midi. C'est donc ne vouloir pas convenir que le Capitaine Cook s'étoit avisé trop tard de s'éloigner du Pole Austral, lorsqu'il portoit encore 2 degrés plus au Sud que n'est le Cap de la Circoncision. Mais, pour mieux juger de quel côté doit être la partialité, voici ce qui est dit au deuxieme Voyage de Cook, chapitre 9 du troisieme livre.

Après avoir établi la latitude, le 16 Février 1775, de 55 degrés 26 minutes à midi, & la longitude de 5 degrés 52 minutes à l'Est, après avoir essuyé quelques grains mêlés de pluie & de neige sur le soir, & porté au Nord afin d'atteindre 54 degrés 20 minutes; le 17 Février, avec 6 degrés 33 minutes de longitude, ayant une mer prodigieusement haute, qui indiquoit, le vent étant à l'Ouest, qu'il n'y avoit plus de terre dans cette direction, il ajoute....; « Le matin, 18 » Février, il cessa de neiger, le tems devint clair » & beau, & la déclinaison de l'aimant fut 13 » degrés 44 minutes Ouest. A midi, nous trouvant » par 54 degrés 24 minutes de latitude & 8 de- » grés 46 minutes de longitude Est, je crus que

„c'étoit une bonne latitude à tenir pour chercher
 „le Cap de la Circoncision, parce que quelque peu
 „d'étendue qu'eût la terre au Nord & au Sud,
 „nous ne pouvions manquer de la voir, puis-
 „qu'on dit que la pointe Nord gît par 54 de-
 „grés, la longitude étoit 9 degrés un quart, &
 „bientôt après on reconnut que la déclinaison de
 „l'aimant étoit de 13 degrés 10 minutes. C'est
 „à-peu-près dans ce parage que M. Bouvet la
 „trouva de 1 degré Est. Je ne puis pas supposer
 „une variation aussi considérable depuis cette
 „époque, il est sûr que les nôtres ont été exactes,
 „pufqu'elles font d'accord avec celles des jours
 „précédens. „

Ces raisonnemens indiquent assez, ce me semble;
 le peu de lumieres que ce Capitaine ou son Ré-
 dacteur avoient acquis pour lors, en appréciant
 ce genre d'observations. Je réponds ici à la Na-
 tion Angloise, & non pas à ceux qui ont pris
 parti dans cette occasion particuliere.

On s'apperçoit en même-tems que ce Naviga-
 teur, occupé de ses découvertes vers le pole
 austral, n'avoit pas rempli assez tôt l'objet de ses
 instructions; ou bien que, s'appercevant qu'il y
 avoit environ 8 degrés en longitude entre son
 estime & l'observation, peut-être s'est-il persuadé
 que nos deux frégates Françoises étoient dans le
 même cas, & que, par cette raison, le cap de
 la Circoncision est plus avancé vers l'Est.

Ainsi, le vaisseau la Résolution s'est rangé trop
 tard sous le parallèle du cap de la Circoncision,
 & les Pilotes ont encore commis cette fois-là la
 même faute que sur le vaisseau de l'Amiral Anson,

lorsqu'il perdit quatre-vingts hommes, ne pouvant gagner assez tôt l'île de Don Juan Fernandès, faute de ne s'être pas portés dans l'Ouest pour s'y ranger assez tôt sous le parallèle ou la latitude de cette île.

Envain le Capitaine Cook allègue-t-il, dans son Journal, quelques pages plus haut, que, le 6 Février, il lui restoit encore à vérifier la découverte qu'on disoit avoir été faite par M. Bouvet; il n'étoit néanmoins, le 2 & le 9 Février, qu'à 58 degrés & demi de latitude Sud, le 16 à 55 degrés & demi, & après la pluie, mêlée de neige (mentionnées au Journal météorologique), peut-être ne songeoit-on pas même à regarder vers l'Ouest: on étoit situé en ce moment non pas par 21 degrés & demi de longitude, mais par 23 degrés & demi à compter de l'île de Fer. C'est donc envain qu'on argumente, dans l'Introduction, sur ce que nous avons supposé comme de raison, qu'à l'aide des variations de l'aiguille, le cap de la Circoncision devoit être situé par 21 à 22 degrés de longitude, à compter de l'île de Fer.

L'effet des courans, après avoir doublé le Cap Horn, a dû, comme je l'ai déjà indiqué ci-dessus, faire perdre en un mois & demi de navigation, plus de 8 (a) degrés en longitude au Capitaine Cook, comme cela s'ensuit des observations astronomiques & du calcul de l'heure par la montre marine, l'un & l'autre moyens étant d'accords &

(a) Le vaisseau l'Aventure s'y est trouvé, à 53 degrés & demi de latitude, 10 à 11 degrés en avant de son estime.

ayant été comparés avec l'estime ou avec le point du pilotage. La même chose, quoiqu'en sens contraire, étoit encore arrivée trente ans auparavant à l'Amiral Anson, en doublant le Cap Horn en hiver. Le vaisseau le Centurion se trouva enfin, lorsque, dans la mer du Sud, on voulut porter le Cap ou faire route vers le Nord, 10 degrés en-deçà de son estime ou de la distance où il se croyoit de la côte, au moment qu'on vint à reconnoître le cap Noir & la terre de Feu.

Il est donc constant que les courans, en ces parages, avancent ou retardent très-sensiblement la route en sens opposés, selon que le Navigateur s'y porte vers l'Est ou vers l'Ouest du cap Horn; & c'est par cette raison, comme je l'ai dit, que le vaisseau la Résolution a suivi le parallèle de 54 degrés, environ 13 degrés vers l'Est, en supposant peut-être que M. Bouvet n'avoit pas assez corrigé son estime, en partant de l'île Sainte-Catherine, & ne trouvant que 28 à 28 degrés & demi de longitude au cap de la Circoncision.

Mais on n'a garde de convenir, dans l'Introduction citée ci-dessus, qu'on ait fait cette faute à la mer.

De-là il s'élève une troisième question, qui consiste à découvrir si, en partant de la latitude 27 à la côte du Brésil, & non pas de 60 degrés, comme a fait le Capitaine Cook, M. Bouvet a dû éprouver, dans l'espace d'un mois & demi, les mêmes effets & les mêmes accélérations, quant à la longitude estimée, que ceux que nous voyons clairement avoir affecté le sillage du vaisseau la Résolution. Doit-on dire qu'en ce moment les

Agens du Capitaine Cook étoient autant instruits des effets des courans, que de ceux qui concernoient les variations de la boussole? *Voyez ce que j'ai ajouté ci-après sur l'aiguille, &c.*

Cependant l'illustre Membre de la Société Royale, qui avoit rédigé il y a 40 ans le Voyage de l'Amiral Anson, avoit déjà donné quelques notions assez claires des effets des courans au départ de l'île Sainte-Catherine à la côte du Brésil. Mais, puisqu'on cite ici, dans l'Introduction, les routes calculées par M. d'Après, depuis le cap de la Circoncision, jusqu'au cap de Bonne-Espérance, comme aussi à la vue de l'île-Rodrigue, avant que de faire usage de ces routes, qui, dès la séparation des frégates, ne s'accordent pas déjà entr'elles, il me semble qu'il faudroit s'étendre sur le peu de connoissances acquises pour lors sur la théorie des courans. La pièce du prix qui l'a remporté il y a plus de 30 ans, & qui est de M. Daniel Bernoulli, nous apprend à distinguer deux sortes de courans en général; &, comme on ne néglige aucunes lumieres, de quelque part qu'elles viennent, à se manifester à l'Amirauté d'Angleterre, les instructions données au Capitaine Cook, & les observations qu'il a eu l'avantage de produire en conséquence, & qui peuvent nous éclairer sur la théorie des courans, demandent un travail nouveau, que les discussions actuelles nous encouragent d'entreprendre sans délai.

En examinant les vents, qui d'ailleurs ont régné depuis le départ de M. Bouvet de l'île Sainte-Catherine, & que M. d'Après a publiés en deux parties, d'abord, dans la traversée de cette île jus-

qu'au cap de la Circoncision, on voit qu'indépendamment des premiers courans, qui ont dû affecter, dans leur route, les deux frégates, & les porter très-peu de tems vers la côte, tant du Brésil qu'à celle des latitudes plus élevées, & qui s'étendent à la terre des Patagons, il y auroit eu, dans les courans de la deuxième espèce, qu'indique M. Bernoulli, plus ou moins de compensations, relativement aux vents opposés, & qui ont dominé successivement, pendant la durée d'un mois & demi, employée dans cette traversée oblique (a). Les vents d'Ouest, s'ils régnoient depuis le 27° degré & demi de latitude, jusques par-delà 50 degrés de latitude australe, indiqueroient bientôt une erreur plus foible à la vérité, mais en défaut dans l'estime, comme il est arrivé aux Capitaines Cook & Furneaux sous des latitudes bien plus élevées. Or M. Bouvet ne s'est pas trouvé dans un cas semblable, lorsqu'il est parti de 27 degrés & demi, comme je l'ai dit, de latitude australe, & il suffit de considérer sa route sur

(a) On a publié, il y a environ deux ans, un Journal abrégé du troisième Voyage de Cook, tenu à bord de la *Découverte*. L'Auteur, embarqué sur cette conserve, & qui n'a pu rejoindre qu'au Cap de Bonne-Espérance le vaisseau la *Résolution*, l'ayant cherché en vain à Saint-Yago & la *Praïa*, raconte que l'équipage s'attendoit, suivant l'estime des Pilotes, à apercevoir la terre du Cap; mais que l'Astronome Bayli leur annonça qu'ils en étoient fort loin; ce qui confirme l'erreur en défaut, quand on navigue du Brésil au Sud, & du Tropique au Sud-Est du Tropique.

les cartes marines. De plus, on s'apperçoit, par son Journal imprimé, que les vents d'Est ont été d'abord les vents dominans, & qu'ils l'ont presque continuellement accompagné pendant tout le mois de Novembre, & même les premiers jours de Décembre. Quel a donc pu être aux latitudes de 40 à 48 degrés l'effet trop foible des vents d'Ouest, lorsque les frégates ont apperçu les premières glaces ? Quels sont, dis-je, les courans qui auroient pu jusqu'à la fin du même mois, & si loin du Continent d'Amérique ou de l'Afrique, accélérer le sillage de l'Aigle & de la Marie, qui se sont conservées à la vue l'une de l'autre, jusqu'au moment qu'elles ont fait la découverte du Cap de la Circoncision ?

La boussole dont on se fert n'indique pas la force absolue du fluide magnétique qui la dirige ; il faut, pour décider de cette force, ou bien une aiguille d'inclinaison suspendue librement & rangée dans le méridien magnétique ; ou bien, & c'est le seul cas, il faut que la boussole se trouve en équilibre & horizontale fort près de la ligne équinoxiale.

Dans tout autre cas, la force de l'aiguille de boussole se décompose, & à la Baie d'Hudson, proche le pôle de l'aimant, la force magnétique agit à peine sensiblement.

En effet, si l'aiguille d'inclinaison devenoit perpendiculaire, ce qui est le cas de la Navigation sous l'un des pôles l'aimant, alors les boussoles seroient indifférentes à toutes les situations, parce qu'en ce lieu la force horizontale est nulle, & que la décomposition cessant dans le parallélogramme,

la force verticale reste toute seule, ne pouvant agir ici, comme ailleurs, sur l'aiguille des boussoles.

De-là on voit la raison qui a pu nuire à certains Observateurs & Marins, lorsque leur compas de mer ont varié si extraordinairement aux approches des poles de l'aimant.

Le Cap de la Circoncision n'est pas dans ce cas là, & l'aiguille des compas de mer ou azimutaux y a plus de force que nous n'y en trouvons à Brest & à Londres.

En effet, l'aiguille d'inclinaison marque en France & en Angleterre 72 à 73 degrés; elle se tient horizontalement dans l'Océan Atlantique par 12 degrés de latitude Sud ou environ.

Mais au Cap Horn & de Bonne - Espérance, cette aiguille d'inclinaison n'indique que 72 à 50 degrés d'inclinaison; ainsi, à la latitude de 54 degrés, qui est celle du Cap de la Circoncision, la force horizontale de l'aiguille est bien plus que suffisante pour diriger nos compas de mer ou azimutaux, sans qu'on soit dans le cas d'y craindre les erreurs inévitables à la Baie d'Hudson.



PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A NOS AMÉS & féaux Confeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien- amé le sieur DÉMEUNIER, Censeur Royal, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage, intitulé : *Troisième Voyage du Capitaine Cook, traduit de l'Anglois*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège à ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le retro-

ède à personne ; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la cession ; & alors, par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV. & V de l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres

Amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état, en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons. A la charge que ces Prétentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beau caractère, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit, qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, à nos très-cher & féal Chevalier Garde-des-Sceaux de France, le sieur HUBERT DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans

celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIRONMESNIL; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expofant & ses hoirs pleinement & paisiblement, fans souffrir qu'il leur foit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foit tenue pour due-ment fignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers - Secrétaires, foi foit ajoutée comme à l'original. COM-MANDONS au premier notre Huiffier ou Ser- gent fur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, fans demander autre permission, & nonobstant cla- meur de Haro, Charte Normandé, & Lettres à ce contraires. C A R T E L est notre plaisir. DONNÉ à Paris le feizième jour de Mai, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-un,

& de notre règne le huitième. *Signé*, L E
BEGUE.

*Registré sur le Registre vingt-un de la Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Impri-
meurs de Paris , N.º 2310, fol. 510, con-
formément aux dispositions énoncées dans le pré-
sent Privilège ; & à la charge de remettre à
ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits par
l'article CVIII du Règlement de 1723. A Paris ,
ce 15 Juin 1781.*

Signé, L E CLERC *Syndic:*

*Je soussigné reconnois avoir fait cession à
M. Charles Panckoucke de tous mes droits sur
le Troisième Voyage de Cook , pour lequel j'ai
obtenu un Privilège, en date du 16 Mai 1781,
conformément aux arrangemens faits entre nous,
le 18 Septembre 1783.*

Signé, DÉMEUNIER.

*Registré la présente Cession sur le Registre
vingt-un de la Chambre Royale & Syndicale des*

*Libraires & Imprimeurs de Paris, N.º 1676 ;
fol. 948, conformément aux anciens Réglemens
confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris,
ce 14 Octobre 1783.*

Signé, LE CLERC, Syndic.

1676 ;
lemens
Paris,
ndic.

